

X...
CHA...

185

A. DE S^t-FERRIOL.

185

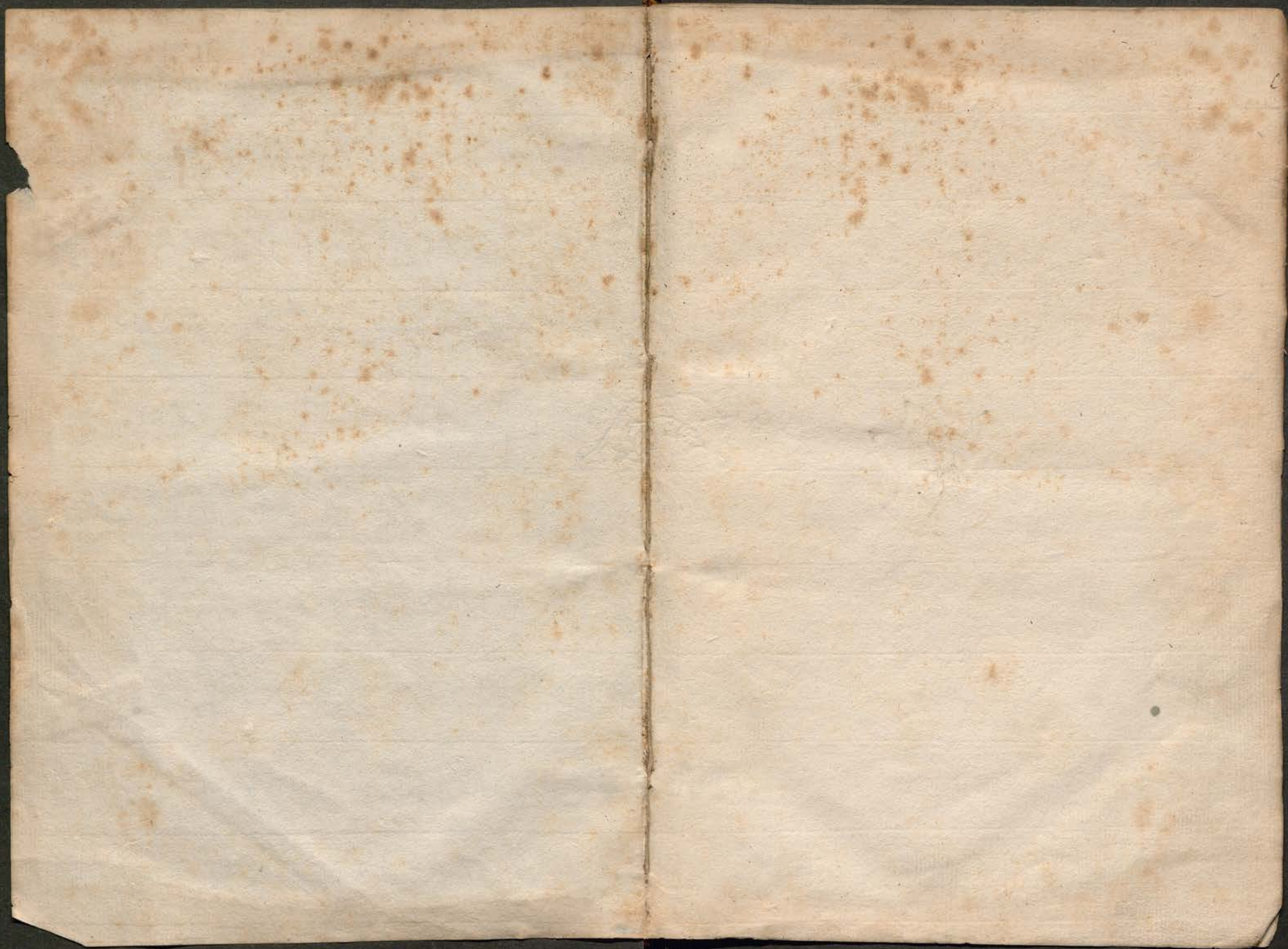
impression de l'histoire
de France

XXV G d

1) Histoire des nobles et vaillans Chevaliers,
les quatre fils Aymon. Lyon par François Anquet
1575 in 4 to. 150 p. 28 cap.

2) Les quatre fils Aymon de Bourgogne, c'est a sca-
voir Regnaud, Etalais, Guichard et Richard avec
leur Cousin Maugis, trente cinq Chapitres XXVIII
Feuilles et Nouvelles de la vie de Louis luytze,
une Escuyere aux trois Couronnes f. a.
4 to in 800 p.

Disponible au Cabinet de la Bibliothèque
Bibliothèque de la ville de Paris
Paris
pour l'histoire de France



Oct-12/

H. J. Hibbs.

(dit. rare)

par ^{le} ~~bon~~ ^{de Villeneuve =} ~~celebre~~ ^{troubadour du XII^e Siècl.}
L'histoire des III fils **AYMON** -

(Anvers, J. Wasberg, 1561)

~~Aymon~~ (le titre manquant)
~~de Villeneuve~~

Collect.



S. 131
10R
604

A TRESVERTVEVX PERSONNAGE
GERARD HESSELT MARCHANT EN LA
VILLE D'ANVERS.

MEstant tombee entre mains, depuis quelque temps, l'Histoire des quatre fils Aymon, discours autant beau & recreatif, pour l'antiquité d'iceluy, qu'autre qui se trouue de pareille estouffe: au reste si corrópue & depraüée, partie par l'iuure du téps, partye aussi par la negligéce des hōmes, qu'il eut fallu vn autre Apollo à deuiner le sens d'icelle. Ce que voyant, & à fin que la memoire de si hauts & heroiques faitz & prouësses ne se tournast en oubliance, j'ai bien voulu prendre la peine de r'adresser & restituer en son entier l'Histoire susdicte, au mieux qu'il m'a esté possible, corrigeant plusieurs grosses fautes quant aux sens, muant plusieurs vocables & termes anciens prescritz & aboliz, brief faisant parler ces anciens Cheualiers nouveau lágage & leur appropriät nouvelle, parure, à ce qu'étâtz r'encōtrez des Dames en cete moderne guise, ils ne soyēt tenuz pour étrangers, ainçoys recueilliz & carressez dicelles, & signäment de vous mon singulier amy, auquel de bon coeur je les presente, & tout le labeur que j'ay employé à les faire reuiure. A ce

* ij m'in-



m'incitât la parfaite amitié que de long temps je vous porte, avec l'estime que j'ay des excellêtes vertuz & louables conditions, qui en vous journellement se font apparostre: jointt que volontiers vous employez le temps qui vous reste de voz occupations les plus necessaires, à la lecture de quelque belle Histoire: Receuez donc, je vous prie, la presente, avec autant d'affection comme de bon coeur je la vous offre & presente: laquelle si j'aperçoy estre, tant soit peu, agreable à vous & aux benins lecteurs, je ne refuseray d'entreprendre aucun trauail que j'estimeray redonder au prouffit & vtilité publique: à ce m'aidant Dieu le createur, lequel je prie tousiours vous maintenir en bonne prosperité. En Anuers ce. xxj. de Iuin. L'an mil, cinq cens, Soixante & vn.

Le tout vostre I. VV.

Je suis Comte. D'Orléans

76 1417

LA TABLE DES CHAPITRES DE
l'Histoire des quatre fils Aymon.

COME APRES QUE CHARLEMAGNE FVT RETOURNE DE LOMBARDIE, ou il auoit eu merueilleuse journée aen contre des Sarasins, tint court pleniere à Paris: ou il y eut belle compaignie de Princes & Barons. Come celuy jour le duc Aymon de Dordonne mena en court ses quatre fils, à sauoir, Renaut, Alard, Guichard & Richard: & come Charlemagne les fit Cheualiers de sa main. Come le duc Beuues d'Aigremot occit Lohier fils aîné de Charlemagne, & come le duc Beuues fut occi en venât à Paris par le comandement du Roi, apres qu'il eut apointé de la mort de son fils. Chapitre j. Fueillet. j.

Come Charlemagne (apres qu'il eut acordé avec les freres de Beuues) tint court magnifique à Paris. Et come Renaut tua le neuueu dudit Charlemagne. Chapitre. ij. fueil. viij.

Come apres que Charlemagne eut fait fourjurer à tous ses Barons les quatre fils d'Aymon, & memement à Aymon leur pere, il alla assieger Montfort, lequel par trahison fut brulé & prins. Et come Renaut & ses freres se vegerent des traitres, & puis s'en fuirent en la forest d'Ardeine, ou Aymon leur pere les trouua, ainsi qu'il s'en alloit du siege en son país: & come il les assaillit. Chapitre. iij. fueil. x.

Come apres que le vieil Aymon eut deconfit ses enfans, ils s'en allerent au plus profond de la forest d'Ardeine: ou ils demourerent tant qu'ils furent contrefais & velus come bêtes. Chapitre. iij. fueil. xx.

Come Renaut & ses freres avec Maugis (apres qu'ils furent partis de leur mere) cheminerent tant, qu'ils arriuerent au país de Gascongne, ou le Roy les retint à son seruice: & come ils firent beaucoup de maux en France. Chapitre. v. fueil. xxiiij.

Come Renaut & ses freres & Maugis detruirent Bourgons le Sarasin, qui auoit gaté le Royaume de Gascongne. Chap. vj. fueil. xxiiij.

Come le Roy Charlemagne en retournant de saint Iaques en Gallice, seut que Renaut & ses freres étoient au país de Gascongne, en vn fort chasteau appelé Montauban: & come il manda au Roy Iuon qu'il les luy redit, ou il le viendroit assieger: mais le Roy Iuon lui répondit qu'il n'en feroit rien. Et co

* iij me

LA TABLE.

me Charlemagne fut retourné à Paris Rolant y arriva, & le Roy le fit cheualier: puis l'enuoia leuer vn siege deuant Coulogne, laquelle vn Païen auoit assiegée: & come Renaut gagna la couronne de Charlemagne par vne course qu'il fit.

Chapitre vij. feuil. xxxvij.

Come Charlemagne vint en Gascongne, & assiegea Renaut & ses freres dedans le Chateau de Montauban.

Chapitre viij. feuil. xxxij.

Come Renaut & ses freres furent trahis & vendus à Charlemagne par le Roi Iuon de Gascongne, lequel les enuoia es plains de Vaucouleurs tous desarmez, fors leurs épées, montez sus des mulets & vêtus de manteaux d'écarlate.

Chapitre. ix. feuil. xxxvj.

Come apres que Godard eut conté à Maugis la trahison que le Roi Iuon auoit faite à ses cousins, Maugis mena à Renaut & à ses freres tel secours qu'il les garantit de mort par son sens.

Chapitre x. feuil. xlviij.

Come apres que les François furent deconfis par le secours que Maugis amena à Renaut, Oger eut maintes reproches par Roland deuant l'Empereur Charlemagne, & come le Roi Iuon de Gascongne fut prins prisonnier.

Chapitre. xj. feuil. lj.

Come apres que Renaut & ses freres furent guaris des plaies qu'ils auoient eues es plains de Vaucouleurs, s'en retournerent à Montauban tandis qu'on menoit Iuon pendre, lequel enuoia prier Renaut & ses freres qu'ils le vinsent secourir, ce qu'ils firent: & come Renaut & Roland se combattirent: mais lui & Oliuier furent deconfis par Renaut & ses gens.

Chap. xij. feuil. liij.

Come apres que Renaut eut secouru Iuon, en celle même heure y eut vne grosse Bataille entre luy & les François, & come Richard fut emmené prisonnier.

Chapitre xiiij. feuil. lxviij.

Come Charlemagne enuoia pendre Richard, & come Renaut le deliura, & pendit Ripus lui-même.

Chapitre xiiij. feuil. lxxij.

Come Renaut & ses freres & Maugis vindrent abatre le Pavillon de Charlemagne, dont il fut si dolent qu'il vouloit rendre sa couronne à ses Barons, & ne vouloit plus être Roi: & come Maugis fut prisonnier, & pleigé pour vne nuit par Oliuier & les Peres de France, pource que Charlemagne le vouloit faire incontinent pendre.

Chap. xiiij. feuil. lxxvj.

Come Maugis échapa, & emporta à Montauban la couronne & l'épée de Charlemagne, & aussi celles des douze Peres.

Chap. xv. feuil. lxxix.

Come

LA TABLE.

Come Renaut se combatit à Roland, lequel il conquist & l'amena à Montauban. Et come Maugis y apporta aussi Charlemagne tout endormi, & le rendit à Renaut dedans vn lit: puis s'en alla rendre hermite, & laissa tous ses parens, à cause qu'il ne vouloit detourner la paix entre Renaut & Charlemagne.

Chapi. xvj. feuil. lxxxiiij.

Come Charlemagne (se voiant prisonnier à Montauban) jura que jamais il ne feroit paix à Renaut ni à ses freres, s'il n'étoit deliuré, Et come Renaut le renuoia sur Baiad, dont apres il s'en repentit grandement.

Chapitre xvij. feuil. lxxxvj.

Come Charlemagne sceut que Renaut & ceux de dedans le chasteau s'en étoient allez par dessous terre à Dordonne, ou il les alla de rechef assieger. Et come Renaut & ses freres saillirent sur les gens de Charlemagne, & de ce qui en auint.

Chapitre xviiij. feuil. lxxxvij.

Come Maugis (en allant voir ses cousins) trouua deux marchans que sept larrons auoient detrouffez: & come il rendit audits marchans ce qu'ils auoient perdus.

Chapitre xix. feuil. lxxxviiij.

Come Renaut voulut faire pendre Richart Duc de Normandie, à cause qu'il ne pouoit auoir paix, & come les douze Peres laisserent Charlemagne, pource qu'il ne vouloit acorder.

Chapitre xx. feuil. xc.

Come Charlemagne (apres que Richart de Normandie lui eut amené les trois freres) fit leuer son siege & se partit pour aller à Paris, & quand il fut en Liege sur le pont de Meuse, il fit jeter Baiard dedans aiant vne pierre au col, mais il ne laissa pas pourtant à echaper, come entendrez apres.

Chapitre xxj. feuil. xcvj.

Come Renaut enuoia ses deux enfans au Roi Charlemagne pour estre faits cheualiers.

Chapitre xxiiij. feuil. c.v.

Come les deux enfans de Renaut combattirent les deux fils de Fouques en l'Isle nostre Dame, & les vainquirent.

Chap. xxiiij. feuil. c.vij.

Come les trois freres de Renaut & son fils Aymonet firent grand duel, quand ils sceurent que Renaut s'en étoit allé en guise de pelerin.

Chapitre xxvj. feuil. c. xiiij.

Come Renaut seruant les massons fut occis des manourriez par enuie, & jetté dedans le Rin.

Chapitre xxvj. feuil. c.xvj.

FIN DE LA TABLE.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA majesté Royale a donné Priuilege à Jean VVaesberghe, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, Vendre & distribuer l'Histoire des quatre fils Aymon. Defendant à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quiconques, de faire le semblable, ny ailleurs imprimés, vendre, ny distribuer en tous ses pais, sus peine de confiscation des liures imprimés, & par dessus ce de vingt Carolus d'amende, comme plus amplement ét déclaré es originaus Priuileges dōnés à Brusselles.

S. Boudevvijn.

COME APRES QUE CHARLEMAGNE FVT RETOURNÉ DE LOMBARDIE, OV IL auoit eu merueilleuse journée alencontre des Sarasins, tint court pleniére à Paris: ou il y eut belle compagnie de Princes & Barons. Come celui jour le duc Aymon de Dordonne mena en court ses quatre fils, à sauoir, Renaut, Alard, Guichard & Richard: & come Charlemagne les fit Cheualiers de sa main. Come le duc Beuues d'Aigremont occit Lohier fils aîné de Charlemagne, & come le duc Beuues fut occi en venant à Paris par le commandement du Roy, apres qu'il eut apointé de la mort de son fils

CHAPITRE PREMIER.

ON trouue aux faits du Roy Charles Empereur de Rome (des aucuns apellé Charles le grand, & des autres Charlemagne) qu'une fois à vne fête de Penthecoste il tint vne grande court à Paris, peu apres qu'il fut retourné de Lombardie, ou il auoit eu grosse journée de bataille contre les Payens, desquels le chef se nommoit Guidelin l'ainé. A certe defaite estoit Salomon de Bretagne, dom Conte de Maus, messire Arnout de Beaulade, messire Galerád de Bouillon, & les douze Peres de France, avec encore beaucoup d'autres nobles Cheualiers. Or estoient venuz à la court plusieurs barons Allemás, Anglois, Normans, Poiteuins, Berruiers: & y estoit le duc Aymon de Dordonne, lequel auoit amené avec lui ses quatre fils, à sauoir: Renaud, Alard, Guichard & Richard, qui e-

toient fort beaux, sages, puissans & vaillans: mais principalement Renaut, car sa grandeur estoit de huit pieds. En icelle feste & assemblée le Roi Charles se leua & dit en la presence de tous: Vous saues, mes amis, q' i'ay (par l'aide de Dieu & avec le secours de plusieurs de vous) conque- té beaucoup de terres & pais, vaincu & redui en ma sujétion beaucoup d'infideles Payens: come auez veu (n'a pas encores long tems) de Guidelin, lequel i'ay deconfit & remis à la foy Cretienne: combien que ce n'ait pas été sans y laisser bonne partie de mes meilleurs Cheualiers: à l'ocasion de plusieurs de noz vassaux & sujets, qui n'ot daigné nous venir secourir, jaçoit que les eussions mandez: come Gerard de Roussillō, dom de Nantueil & le duc Beuues d'Aigremont, qui sont trois freres. Et si ce n'eut été Salomon de Bre-

taigne, qui no^v vint secourir avec treize mille homes, & messire Lambert Berrier, & messire Geoffroy de Bourdelle avec Galerne de Bouillon qui portoit notre enseigne, nous erions perduz & deconfits: & p^r la faute des trois freres, qui n'ont voulu obeir à notre commandement: & principalement le duc Beuves, jaçoit que tous sont mes homes ligez, qui toujours me doiuent fidelité & seruire. Parquoy j'ay delibéré de luy mander qu'il me vienne seruire ce prochain Eté avec toute sa puissance: & s'il le refuse l'iray assieger Aygremont, & le feray pendre honteusement, & bruleray tout son pais. Quand le Duc Naymes de Bauieres ouit ainsi parler le Roi, il se leua & dit: sire, il me semble que vous ne vous deuez pas ainsi courroucer: mais si vo^v croiez mon conseil vous enuoierez vn messager au Duc Beuves d'Aygremont honorablement acompagné: & qui soit sage & prudent, pour lui bien remontrer tout ce que lui ordonnerez: & puis selon la reponce qu'en aurez, vous auiserez ce que deuez faire. Mon grand ami, dit le Roi, vous me conseillez bien. Et apres auoir longuement pensé quel messager il y pourroit enuoyer, il dit si haut que chacū l'entendoit. Qui seroit celui qⁱ pourroit bié faire ce message? & qui pour crainte de mort ne laissat rien à dire au Duc Beuves de ce qui luy seroit enjoint? Mais personne ne repondit mot, car plusieurs estoient de la parenté

dudit Duc: come le Duc Aymon de Dordonne qui estoit son frere: & ainsi ils estoient quatre freres d'vn pere & d'vne mere. Lors fut le Charlemagne moult dolét & courroucé, & jura saint Denis qⁱ le pais du Duc Beuves d'Aygremont seroit tout gaté & destruit, & que personne du monde ne lui garderoit de ce faire. Puis apella Lohier son fils ainé, & lui dit: Mon fils, il faut que vous faciez ce message, & prenez pour votre garde cét Cheualiers honorablement armez. Vous direz au Duc Beuves d'Aygremont, que s'il ne me vient seruire à la saint lean prochainement venant, j'iray assieger Aygremont & destruiray sa terre: & luy & son fils seront pendus, & sa femme brulée. sire, dit Lohier, je le ferai volontiers: & rien ne m'empêchera, que je ne die au Duc tout ce que m'avez commandé: demain au matin s'il plaît à Dieu je partirai. Lors le Roi commença à plourer par pitié qu'il auoit de son fils, car il se repentait de lui auoir donné charge de faire ce message, mais puis qu'il l'auoit dit, il lui conuenoit accomplir. Le lendemain incontinent que le jour commençoit à poindre Lohier & ceux qui le deuoient acompagner se leuerent: & apres estre armez & montez à cheual vindrent trouver le Charlemagne pour prendre congé: à qui Lohier dit: Sire Empereur, me voici pret à partir. Bien mon fils dit Charlema-

gne, Dieu vueille conduire & garder toi & ta cōpagnie: puis se partit pour aller droit à Aigremont, menaçant le Duc, & disant qu'ils lui oteront la tête s'il leur fait trop de facherie: mais il auint bien autrement, come vous orrez par apres. Or fut le Duc Beuves auerti par vne epie, que venoient à lui aucuns messagers de par Charlemagne, qui le menaçoient fort, & que le fils de Charlemagne y estoit en personne. Lors le Duc dit à ses gens: Mes Seigneurs, le Charlemagne m'estime bien peu, quand il veut que je l'aille seruire avec toute ma puissance: & qui plus est, il enuoye son fils ainé par deuers moy, pour me dire aucun message, me menaçant fort. Mes amis, disoit il, que me conseillez vous? Mon Seigneur, dit vn Cheualier appellé messire Simon, je vous conseille que vous receuez honorablement les messagers: car vous scauez bien que c'est vostre droiturier Seigneur: & qui resiste à son Seigneur, il fait contre Dieu & raison. N'avez regard à ce que voz freres Gerard de Roussillon & le Duc de Nantueil ne lui ont voulu obeir: car Charlemagne est trespuissant, & vous pourroit destruire de corps & de biens: & si vous lui estes obeissant, il aura merci de vous. Le Duc repondit qu'il n'en feroit rien, & que ce conseil ne luy sembloit pas bon. Je ne suis, dit il, pas encores si bas, que je n'aye trois freres qui m'aideront à porter ma querelle contre Charlema-

gne: & aussi mes quatre neueux, fils de mon frere Aymon de Dordonne, qui sont assez experimenter au fait de la guerre. Helas mon Seigneur, dit la Duchesse, croiez le bon conseil que vous donne messire Simon, & (sans auoir egard à voz freres) tachez plutot d'auoir paix avec Charlemagne, que de lui donner occasion de vous faire la guerre: car il ne vous en pourroit venir sinon que tout mal. Taisez vous, dit le Duc, & ne me rompez point beaucoup la tête, car je ne suis point delibéré de lui faire le moindre seruire qui soit pour Charlemagne. Vous ferez ce qu'il vous plaira, dit la Duchesse, laquelle voyant que le Duc entroit en sa colère, ne lui en voulut plus sonner vn mot. Il y eut pour lors grand noise au palais d'Aigremont: d'autant que les vns conseilloyent au Duc de faire comme la Duchesse auoit dit, & les autres le contraire. Mais le Duc dit à ceux qui le conseilloyent de non obeir à Charlemagne, qu'il leur en sauroit bon gré tout les jours de sa vie: & qu'il s'efforceroit à le nuire en telle sorte, que le Roi cognoitroit s'il auoit des amis. Ce pédant les messagers aprochoient d'Aigremont: & virent que le chasteau estoit assis sur vne haute roche enuironné de murs fort hauts & epés, & garni de grosses tours, avec vn fleuve passant au pied de la roche, tellement qu'il estoit imprénable, sinon par famine. Lors dit Lohier à ceux qui estoient avec luy:

Messieurs, regardez quelle forteresse, quels murs, quel fleuve? Je croi qu'il n'en y a point de semblable en toute la Cretienneté. Mō Seigneur, dit vn Cheualier nommé Sauari, le roy vostre pere entreprend grand chose de vouloir faire guerre contre le duc d'Aigremont, car il n'en viendra pas facilement à bout, veu que le lieu est si fort, & q̄ le duc est aussi fort puissant: pourtant il seroit fort bon s'ilz se pouoient acorder. Quāt à moi ie luy persuaderay si faire se peut: parquoy je vous prie de faire humblemēt votre message, car le duc est fort orgueilleux: & si vous lui disiez chose qu'il n'ouit point volontiers, il nous en pourroit mal prendre. Par ma foy, dit Lohier, s'il nous dit aussi chose qui ne soit à dire, il s'en repētira le premier. Ainsi parlans d'vn propos & d'autre arriuerent à la porte, laquelle ils trouuerent fermée. Puis apres que le portier eut parlé à eux, il s'en alla en la salle ou estoit le duc son Seigneur, & s'agenouillant deuant lui, dit: Mon Seigneur, il y a deuant la porte grande compagnie de gens bien armez de toutes pieces, entrelesquelz est le fils ainé de Charlemagne, qui vo⁹ menace fort. Laissez les entrer, dit le duc, nous sommes gens assez pour répondre à eux, & y fust Charlemagne avec toute sa puissance. Et quand Lohier & ses compagnons furent entrez, ils monterent au donion du chasteau, ou ils trouuerent le duc acōpagné bien de deux cens Cheualiers, & la duchesse assise aupres de lui, & leur

fils Maugis, vn des plus vaillans Cheualier du monde apres son cousin Renaut, & fort grand Negromancié, lequel jouoit deuāt son pere de son art, & donnoit grand plaisir aux assistans. Puis apres que Lohier eut salué le duc & ceux qui l'acōpagnoier, lui dit: Je suis enuoié vers toi de par le Roi Charlemagne mon pere, Empereur & Roi de France, lequel te mande que tu viennes incontinent à Paris avec cinq cens Cheualiers, pour le seruir ou il lui plaira t'entouier: & aussi pour lui faire raison de ce que ne le voulus acompagner en Lombardie, pour l'aider à batailler cōtre les ennemis de la foy Cretiēne: ou par ton defaut mourir: Bau doüin Seigneur du Melun, & Geofroy de Bourdelle, avec plusieurs autres bons Cheualiers. Et si tu lui refuses, il viendra assieger Aigremōt, & detruira tout ton païs: & te fera pendre honteusement avec ton fils, & bruler ta femme. Quand le duc ouit ainsi parler Lohier, il commença de couroux à changer couleur, & dire qu'il n'estoit point deliberé de faire pour le Roi le moindre seruice qu'il pourroit, ains plutot iroit avec toute sa puissance detruire Frāce jusqu'à Paris. Vassal, dit Lohier, comment oses tu ainsi repōdre? Si le Roi mon pere sauoit que tu le menaces, il te ruinerait du tout. Tu fais biē que tu es son home lige, & q̄ tu lui dois obeir en tout ce qu'il te commande. Pourtant auise toi de le venir biē tot seruir, ou tu t'en repentiras. Le duc ne pouant plus endurer telles menaces,

ces, se leua pour le fraper: mais vn de ses Cheualiers nommé Gautier, l'engarda, disant: Mon Seigneur, regardez bien ce q̄ vous faites, & à quelle fin ceci pourroit venir: laissez premier dire à Lohier tout ce qu'il voudra, & puis vous lui repondrez. Vous sauez bien que Charlemagne est si puissant, qu'il n'y a chasteau, ville, ne forteresse qui tienne contre lui. Allez donc (par mō conseil) à lui, car vous estes son vassal & sujet, & tenez de lui votre chasteau d'Aigremōt & toute votre terre. Or si vous le faites, vous ferez sagement, & sera votre proufit: car de gueroier contre son Prince, il n'en peut venir que mal. Quād le duc ouit ainsi parler le Cheualier, il lui en sent bon gré: toutesfois avec couroux lui dit: Taisez vous, car je ne tiēdrai rien de lui aussi longuement que je pourrai porter armes & monter à cheual. Je manderai mes freres & irons contre lui: & si je le rencontre, je ferai de lui ce qu'il pense faire de moi: pense il que je soye si couard? non par ma foi: je ne prendroie point tout l'or de Paris que le messager ne fut tué, & me deust on derompre en pieces: mal fut pour lui quand il me vint ainsi menacer. Je ne vous crain point dit Lohier. Or sus, dit le duc à ses gēs, qu'il soit pris, & que je le face mourir. Les Barons n'osant contredire à leur Seigneur vindrent à Lohier pour le prendre: mais Lohier & ses gens se defendirent si vaillamment qu'ils donnoient assez à faire à leurs ennemis: toutesfois cela ne leur proufita que-

re, car si peu de gens qu'ils estoient ne pouoient resister aux autres qui estoient en beaucoup plus grand nombre: & y eust si grosse mēlée, que le bruit en courut incontinent par la ville, tellement que chacun y accourit: l'vn avec vne hache, l'autre avec vne espée, & l'autre avec le premier baton qu'il trouuoit en sa voye: tant qu'il se trouuerēt bien sept mille de la partie du duc. Voiant Lohier que lui & ses gens auoient du pis, frapa vn Cheualier si rudement qu'il tomba mort deuant le duc Beuues. Puis dit en se lamentāt: O Seigneur Dieu, si tu ne m'aides aujourdui, je suis en danger de jamais reuoir mon pere. Il n'eut pas si tot dit qu'il ne veit accourir le duc contre lui, criant: Ha paillard, aujourdui sera ta fin malheureuse. On le voira dit Lohier: & prenant son epée en frapa le Duc sur le heaume pensant lui fendre la tête: mais le coup glissa tellement qu'il l'ataignit en la jambe si viuement que le sag en courroit parmi la salle. Lors le duc comme s'il n'eut eu point de mal feuertua en telle sorte, qu'avec vn grand coup d'epée il fendit la tête à Lohier, lequel tomba mort à ses pieds. Et apres que les gens de Lohier virēt leur Seigneur mort, ils n'eurent plus courage de se defendre, car de cent qui estoient entrez dedans le palais, n'en restoit q̄ vingt, desquels le duc en feit encore occir dix, & dit aux autres dix qui estoient demeurés en vie. Si vous me voulez promettre sur vostre serment & sur la foi de Cheualerie d'emporter votre

Seigneur Lohier à son pere, lui disât que je lui ay donné le guerdon des menaces qu'il m'aportoit, je vous laisseray en aller: Nous ferons (dient ils) tout ce qu'il vous plaira nous commander. Vous direz au Roi, dit le Duc, que je ne suis pas deliberé de lui faire le moindre seruice du monde, ains plutot essaieray à lui nuire de tout mon pouoir. Puis quand il eut fait mettre le cors de Lohier dâs vne biere, le liura aux Cheualiers, sur vne charette à deux cheuaux, & les conuoia jusques hors de la ville, puis sen retourna au palais. Etâs les Cheualiers (qui emmenoient Lohier) en chemin, se prirent tous à plorer & dire: Helas mon Seigneur, que dirons nous au Roi votre pere? qu'il aura grand dueil quand il saura votre cruelle mort: nous pouons bien estre asseurez qu'il nous fera tous mourir. En ce point cheuaucherent les Cheualiers, lesquels nous laisserons à present, & parlerons du Roi qui estoit à Paris (comme auez entendu) avec grand nombre de Cheualiers, auxquels il dit: le m'esbahis de mon fils Lohier qui tarde tant à retourner d'Aigremont: j'ay peur qu'il n'ait prins debat contre le Duc Beuues qui est fier & outrageux, & me doute qu'il ne l'ait occis. Mais (par ma conscience) s'il est ainsi, j'irai assiéger Aigremont, & le ferai pendre & étrangler. Sire, dit le Duc Aymon, je vous sâuray bõ gré, s'il vous a melfait, que le punissiez, car il est votre home ligé. Je suis pret avec mes quatre fils de vous seruir en tout ce

qu'il vous plaira nous commander. Aymon, dit le Roi, je vous remercie de l'offre que me presentez. Faites les venir ici, car je les veux faire Cheualiers. Lors le Duc Aymon fit apeler ses enfans, & les fit venir deuant Charlemagne, auquel Renaut dit: Sire, si c'est votre plaisir de nous faire Cheualiers, nous ferons tenus de vous faire tout le seruice qu'il nous fera possible. Et quand Charlemagne eut apellé son Senechal, il lui dit: Aportez moi les armes qui furent au Roi de Cedre, lequel j'occis en la bataille deuant Pampelune, car je les veux donner à Renaut, comme à celui qui est (come je pense) le plus vaillant: & aux autres trois freres je leur en donnerai des autres qui seront aussi fort bonnes. Apres que le Senechal eut aporté les armes merueilleusement riches, les quatre freres s'armerent: & Ogier de Danemarck, qui estoit de la parenté, mit les eperons à Renaut, puis le Roi ceignit l'epée & l'embrassa, disant: Dieu te croisse en honneur & vaillance. Puis Renaut monta sur le detrier Bayard, qui estoit féé le meilleur cheual q fut jamais veu apres celui du Roi Alexandre, car pour auoir couru dix lieües il ne tressnoit. Ledit cheual fut nourri en l'Isle de Colcos: & Maugis fils du Duc d'Aigremont le dôna à son cousin Renaut, qui depuis fit beaucoup de mal à Charlemagne. C'estoit plaisir de voir Renaut à cheual, tellement que chacun disoit qu'il n'auoit jamais veu Cheualier plus adroit. Et quand les trois autres freres furent ar-

mez,

mez, ils mōterent à cheual sous saint Victor près de Paris. Lors fait dresser le Roi vnes lisses pour faire jouter les nouveaux Cheualiers: ou ils jouterēt vaillamment, mais Renaut jouta le mieux, & pleut mout au roi: parquoi il lui dit: Vous viendrez doreseuât en bataille avec nous. Sire, repondit Renaut, mille mercis: il ne tiēdra pas à moi que je ne vo face tous les seruices dont je me pourray auiser: & ap̄s les joutes le Roi s'en retourna à Paris. Puis le lendemain parlant d'un propos & d'autres avec ses Cheualiers, & en la presence d'Ogier le Danois & de l'Archeuesque Turpin, leur dit: J'ay songé la nuit passée q la foudre descendoit du ciel sur mon fils Lohier qui le fait tomber en pamoison: & quād le Duc Beuues le veit, il vint à lui & lui coupa la tēte. Sire, dit le Duc Naymes, il ne faut pas ajouter foi à rels songes: & en disant ces paroles veirēt acourir vn messager mōté sur vn cheual faueau. Lors le Roi qui estoit aux fenētres descendit subitement avec le Duc Naymes de Bauieres & Ogier le Dannois, & veirent que c'estoit vn de ceux qui estoient partiz avec Lohier. Puis ap̄s qu'il eut salué le Roi & ceux qui l'accompagnoient, il leur raconta de point en point assez bas tout ce qui estoit auenu: car à peine pouoit il parler pour la grand douleur qu'il sentoit de ses playes. Quand Charlemagne entendit que son fils estoit mort, il cheur à terre du grand mal qu'il eut: & detordoit ses mains, tiroit sa barbe, & arrachoit ses cheueux, di-

sant

fant: Ah Dieu du Ciel & de la Terre, tu m'as mis en tel dueil q jamais je n'aurai joie: je te requier la mort, car aussi biē ne pourrai-je lōguemēt viure, veu q j'ai pdu celui en qui j'auoi le plus de plaisir en ce mode. Sire, dit le duc de Bauieres, pour Dieu ne vo tourmentez plus: aiez votre esperāce en Dieu, & reconfortez voz gēs, puis faites q votre fils soit honorablemēt enseveli: & apres irez sur le duc Beuues d'Aigremont, & le detruirez lui & tout son pais. Le Roi cognoissant q Naymes le cōseilloit biē, fit apeller ses Cheualiers pour aller au deuant du cors, leq̄ ils trouuerent à deux lieües pres de Paris avec les neuf autres cheualiers qui estoient demourez pour l'amener. Or estoit il acōpagné de Naimmes, Ogier, Sâson & plusieurs autres grās Seigneurs. Et quād il fut pres de la biere, ou estoit le cors de son fils, il descendit à pied: puis ap̄s qu'il eut leuē le tapis, il vit q Lohier auoit la tēte coupée & le visage detréché, qui estoit encore tout sanglāt. Ah mon fils, disoit il en le baifant, je doi biē haïr le duc Beuues d'Aigremont, qui vo a si cruellement meurtri: car vous etiez fort, puissant & bõ Cheualier. Or je prie au Roi de gloire, qu'il mette votre ame en paradis. Tel dueil menoit le Roi po la mort de son fils: mais le duc Naymes le recōfortoit tousiours le mieux qu'il pouoit. Puis quand Thierry, l'Ardenois & Sanson de Bourgogne eurent prins la biere ou estoit Lohier (oint & embaumé cōe il appartenoit) ils l'eporēt à s. Germaïn des pres, ou eut honorable sepulture.

Nous

Nous laisserons maintenant à parler de Charlemagne & de Lohier son fils, & racôterons du duc Aymō qui estoit à Paris, avec ses enfans, ausquels dit: Mes enfans, vous saluez q̄ Charlemagne est (non sans grande occasiō) fort courroucé cōtre mō frere vostre oncle, pource qu'il a occi son fils. Le say biē qu'il cherchera tous les moies qu'il lui sera possible pour s'en venger: parquoi (à fin de ne lui donner secours en cet affaire) no^s nous retirerons à Dordōne. Et si le Roi lui fait la guerre, nous l'aiderōs de toute nostre puissance. Puis etans montez à cheual, s'en allerent jusques à Laon, & de la cheuaucherent tant qu'ils arriuerent à Dordonne. Quand la bōne dame veit son Seigneur, elle en fut fort ioieuse, & demanda incontinent des nouvelles de la court, & si Renaut & ses freres estoient Cheualiers. Oui répondit Aymon. Et pour quoi, dit elle, auez vous si tot laissé Charlemagne? Adonc il lui raconta commēt son frere auoit tué le fils du Roi. De quoi la dame fort marrie, coneut bien que c'estoit la destruction de son mari, d'elle, & de ses enfans, & de toute sa terre. Puis oiant que Renaut menaçoit fort le Roi, lui dit: Mon fils, je te prie que tu entende & retienne mes parolles: Si tu veux estre aimé de Dieu, & auoir honneur des homes, aime, crain & reuerre ton souuerain Seigneur. Et vous mon Seigneur Aymon, je m'emeueille q̄ vous estes ainsi parti du Roi sans son congé. Il vous a fait tant de biens & d'honneurs qu'il a donné à

vos enfans ces belles & riches armures, les aians faits Cheualiers de sa propre main. Il ne pouoit faire plus grand honneur à vous ny à vos enfans. Dame, dit il, nous sommes partis pour la cause que je vous ay dite. He Dieu, dit elle, comme aujourd'hui le mal surmonte le bien. Je vous supplie au nom de Dieu q̄ retournez au seruice du Roi, & ne lui defailliez en tiē, car autrement vous lui feriez deloyal. Dame dit Aymō, je voudrois auoir perdu mon chateau & la moitié de ma terre, & q̄ mon frere n'eut point occi Lohier: mais puis que la chose ne se peut reuouer, il en faut auoir paciēce, & remettre le hasard à fortune. Nous laisserons pour le present Aymon & ses quatre fils, & retournerons à Charlemagne qui estoit à Paris plein de dueil & de melancolie pour l'amour de son fils: & y auoit tel ennui à la court que c'estoit pitie. Ha mon filz disoit le Roi, celui qui vous a si cruellement occis ne m'aimoit gueres: jamais ne serai à repos tant que j'en aye prins vengeance. Et ce pendāt vint vn mesager lui dire qu'Aymon & ses fils estoient retirez à Dordonne. De quoi il fut fort courroucé: & dit qu'il l'enferoit repentir: & que le duc Beuues & ses freres ne l'en sauroient garantir. Et quand le diner fut pret, ils laverent les mains & s'assirent à table: mais le Roi ne mangea guere, à cause de sa grande tristesse. Ce jour seruoit à table de couper deuant lui le beau Salomon. Apres que les tables furent leuées Charlemagne dit à ses Cheua-

liers

liers: Mes Seigneurs, le Duc Beuues m'a fait grand outrage, quand il a si vilainement occis mon fils: mais si Dieu le permet, je detruirai toute sa terre. Et si je le puis tenir, je ne laisserai pas à m'en véger pour le Duc Aymon qui s'en est ainsi allé, ny pour ses quatre fils q̄ j'ai fait Cheualiers. dont je m'en repen. Sire, dit le Duc Naymes puis que le Duc Beuues a si cruellemēt occis vostre fils, mandez vos hommes par toutes vos terres pour aller à Aigremont: & si vous le rencontrez faites que la mort de vostre fils luy soit chere vendue. Naymes, dit le Roi, vous me conseillés bien: puis dōna cōgé à plusieurs de ses Barons & gētils homes qui pour lors estoient à la court, & leur dit qu'ils s'en allassent apareiller chacun en sa terre, & que de brief ils fussent de retour: & ainsi fut fait. Lors le bruit courut par to^s les pais jusqu'à Rome q̄ Charlemagne faisoit amas de gens de guerre: tellement que les nouvelles en vindrent au Duc Beuues: lequel d'autre part manda ses freres & tous ses alliés, tāt qu'ils estoient pour le moins biē quatre vingt mille combatans: puis prindrent le chemin de Troye. Ce pendant les gens du Roy faisoient aussi bonne diligēce, car biē tot apres Richard de Normandie vint avec trēte mille homes, le Conte Guy avec autre grande & noble compagnie: & apres luy Salomon de Bretagne, & le Côte Huon: & y vint aussi grand nombre de Poiteuins, Gascons, Flamens, Berruyers, Bourguignōs, & beaucoup d'autres

Seigneurs, lesquels vindrent loger à saint Germain. Et quād le Roy Charlemagne seut que ses gēs estoient arriues, il en fut mout ioieux: & feit partir ses batailles pour aller à ses entreprises, aiant fait de Richard de Normandie, de Galeran de Bouillon, de Guidelō de Bauieres, d'Isacar, & d'Ogier vne armée: & estoit le fils Odon avec quarāte mille homes à son auāt garde. C'estoit la plus belle cōpagnie, & de plus hardis homes qu'on eüst veu de long tēs. En ce point partirēt de Paris, & se mirēt en chemin pour aller à Aigremont. Et peu de jours apres come ils faisoient toute diligēce pour paruenir ou ils pretendoient, vint à Ogier (qui menoit l'auantgarde) vn Cheualier à grand hate, demandāt à qui estoit cette belle compagnie: & on lui dit qu'elle estoit au Roy Charlemagne. Je voudrois bien parler à lui dit le Cheualier. Venez avec moi, dit Richard, je vous le mōstrerai. Et quand le Cheualier le veit, il lui feit la reuerance. Puis apres que le Roy lui eut demādé qui il estoit, il lui commanda de dire ce pour quoi il estoit enuoié. Sire, repōdit il, mon Seigneur le Gouverneur de Troye qui est votre home lege, m'enuoye vous supplier, que votre plaisir soit le venir secourir, car le duc Beuues de Aigremōt & ses deux freres Gerard de Rousillon & dom de Nantueil ont assiégé la ville: & sil n'est de brief secouru, il la lui cōuendra rendre. Quand Charlemagne l'entendit, il en fut mout dolent, car là estoit la belle Tour qu'auoit fait faire Iulius

B Cesar:

Cesar: & aiant fait apeller ses Cheualiers, leur dit qu'il vouloit aller celle part sans longuement differer, craignant que ceux de la ville ne perdissent courage, & fussent contrains d'eux rendre à la volonté de leur ennemys. A quoy ilz respondirent qu'ils le feroient volontiers, & cheuaucherent tant qu'ils arriuerent pres de Troye: & premierement vint l'auantgarde à tout Loniflambe, de laquelle estoient Capitaines & Gouverneurs Ogier le Dannois, Richard Duc de Normandie, & le Duc Galerand, acompagnez de trente mille combatans, & le messager de Troye qui les conduisoit. Mais come ils aprochoient, vn messager vint à Gerard de Rousfillon luy dire, que Charlemagne venoit contre eux à grosse puissance pour secourir Aubert. Ce qu'auant entendu en auertit ses freres, & delibererent de garder (sils pouoient) que leurs ennemis ne vinsent plus auant. Puis apres auoir donné courage à leurs gens, se mirent en chemin tant que l'vne des auatgardes vit l'autre. Ogier voiat ce apella Richard & luy dit: Voici Gerard qui nous pensa faire beaucoup de mal: parquoy regardons de nous si bien desfendre que l'honneur en demeure au Roi & à nous: puis lacherent d'vne part & d'autre, les brides à leurs cheueux. Et Gerard (aiant mis sa lance en l'aret) en vint ferir vn Allemand par si grand roideur, qu'il luy perça le cors, & tōba mort sur le champ: puis il print son ensei-

gne & cria Rousfillon. Quād Ogier veit cela, il sauança & en fait tout autant à vn Cheualier nommé Pōson. Mout fut grand & merueilleux l'entour & la bataille fiere: & y eut maits ecuz percés, maintes targes froissées, & maints hauberts demaillés: & tāt de morts gisoient l'vn sur l'autre, qu'avec le grand nombre de ceux qui eroient nauetés la terre estoit toute couuerte de sang. Adonc le Duc Beuues donnant des esperons à son detrier vint à Enguerrant Seigneur de Peronne & de saint Quintin, & luy donna si grand coup qu'il l'abatit mort deuant lui: puis cria à haute voix: Aigremont. Apres vint à luy son frere dom de Nantueil avec tous ses gens, & sen vont ensemble contre les gens de Charlemagne. D'autre part vint grand nombre de Poiteuins, Alemans & Lombars qui estoient du parti du Roi, & se melerent les vns entre les autres de telle sorte, qu'à l'instant y en eut beaucoup de morts de tous les deux costés. Lors Richard de Normandie montra sa grand prouesse & valeur, car il frapa vn Cheualier que Gerard de Rousfillō aimoit fort, si rudement qu'il le renuersa mort à ses pieds. De quoi Gerard fut fort mari, & en se complaignant, dit: Helas, or est maintenant mort celui que j'aimoi come moy même: je ne serai pas à mō aise tant q'j'en aie prins vengeance. Adōc il cria son enseigne: & son frere dom de Nantueil vint prōptement & luy dit: Frere, je conseille que nous nous retirons, car voici le Roi & tous ses

gens,

gens, si nous l'atendons, la perte en fera sur nous. Et come ils parloyent encore Galerand de Bouillon frapa en leur presence vn des neueux de Gerard de Rousfillon par si grand force qu'il tomba mort sur le chāp. Alors eut Gerard de Rousfillō plus grād dueil qu'au parauāt, & enuoia querir le Duc Beuues son frere, qui estoit preux & vaillant. D'autre costé le Roi assembla ses gens & se mit alé contre du duc Beuues & ses freres: & cōmēça la bataille plus cruelle q' deuant, tant qu'il y mourut ce jour biē quatre mille homes tant d'vn costé que d'autre. Le Duc Beuues voyant ainsi mourir ses gens dōna à mesire Gautier Seigneur de Pirelee si grād coup de lance qu'il le fait tomber mort, puis cria son enseigne Aigremont. La bataille fut fiere grande & merueilleuse: & là demōtra Richard sa proesse, car il jouta contre Beuues tellemēt qu'il lui perça l'ecu & le naura, puis lui dit: Par Dieu vous ne serez hui garanti de mort, malheureuse fut pour vous la journée que vo' occites mō Seigneur Lohier: puis tira son epée & frapa de telle sorte q' si ce n'eut eté la coiffe d'acier qui fait glisser le coup, le Duc Beuues estoit mort: mais le coup tomba de si grād force sur le cheual, qu'il cheut mort dessous son maitre. Quand Beuues se vit à terre, il fut biē etōné: mais come preux & vaillant seuertua en telle sorte, qu'avec son epée il dōna tel coup à vn Cheualier apellé mesire Simon, qui l'abatit mort, puis écria

Aigremōt son enseigne. Lors vindrēt à lui ses deux freres Gerard de Rousfillon, dom de Nantueil: & du costé du Roi vint Ogier, Naymes, Galerā, Huon, Salomon, Leon de Frise, Turpin & Gannes. A celle assemblee y auoit grand noblesse de Cheualiers morts. A cette occasion vint le Roi criāt: Barons fils echapēt nous n'aurons jamais honneur: & aiant mis la lance en l'aret en frapa l'ecu de Rousfillon, tellemēt qu'il abatit le cheual: & eut eté son desfinemēt si ses freres ne le fussent venus secourir. Apres vint Ogier sur son bon cheual broif fort, qui frappa vn des Cheualiers de Gerard apellé mesire Fouquet, de si grand force qu'il lui fendit la tēte jusques aux dens. Quand Gerard veit son Cheualier mort, il reclama Dieu, disant: Helas combien j'ay perdu auiourdhui de bons Cheualiers. Le Duc d'Aigremont estoit aussi fort ebahi, & prioit Dieu qu'il lui pleut le garantir de mort & de cheoir es mains de Charlemagne. Or estoit le soleil deja fort bas, & estoit enuiron heure de complie, & les combatans d'vne part & d'autre estans las & recrus. Les trois freres s'en retournerent en leurs tentes bien tristes, & principalement Gerard de Rousfillon, qui ce jour auoit perdu Amans son cousin & beaucoup d'autres Cheualiers des meilleurs de sa compagnie. Lors vint le duc Beuues à lui tout sanglāt cōe celui q' estoit fort blessé. Et quand Gerard le veit se print à plorer, disāt:

B ij Beau

beau frere vous estes nauré à mort. Non suis dit le duc. Adonc Gerard jura que le lendemain au matin il recommenceroit la bataille cōtre Charlemagne, Non non, dit dom de Nantueil, mais si vous voulez croire mō conseil, nous enuoierous trente des meilleurs de noz Cheualiers au Roi pour lui faire dire qu'il ayt pitie de nous, & q̄ notre frere lui amendera la mort de son fils Lohier, ainsi qu'il sera dit par les Princes de la compagnie & de la notre. Vous saluez que nous sommes ses homes, & que c'est grande folie à nous de guerroyer cōtre lui: car quand bié il auroit perdu tous les gens qu'il a amené, auāt qu'il fut vn mois il en auroit deux fois autant fil vouloit: parquoi nous ne lui pouons resister: pource je vous prie faire ce que je di. Ses deux freres dirent qu'ils en estoient contens: & firent faire celle nuit bon guet. Puis le matin quand les messagers furent prêts: Gerard de Rousillon leur dit: Mes Seigneurs, remontrez bien au Roi qu'il nous deplait de la mort de son fils, & que notre frere se repent de l'auoir occis: & sil luy plait auoir merci de nous, que nous l'irons seruir ou il lui plaira nous enuoier. Vous direz aussi à Naymes de Bauieres, que nous lui prions tresafectueusement que pour faire cet accord il s'emploie à son possible vers le Roi. Quand les messagers eurent bien entendu ce qu'ils deuoient dire & exposer au Roi de la part des trois freres, ils monterent à cheual, chacun d'eux portant rameaux verdes en

leurs mains, en signe de paix: & cheuaucherent tant qu'ils furent deuant le tref du Roi: puis vn Cheualier appellé mesire Etienne le salua en certe maniere: Sire, je prie à nostre Seigneur que par sa sainte grace il vous donne bonne vie & longue. Sachez Sire, que Gerard de Rousillon, dom de Nantueil & le Duc Beuues d'Aigremont nous ont ici enuoie pour vous requerir merci, & vous supplier tres humblemēt qu'il vous plaise leur pardonner la mort de votre fils Lohier, de laquelle ils sont mout dolés & courroucez: & vous fait sauoir (par nous) le Duc Beuues, que si vo⁹ lui faites ce bien, lui & ses freres seront voz homes ligez, & vous viendront seruir quand bon vous semblera. Quand le Roi ouit parler des trois freres, il commença de courroux à changer couleur, & ne répondoit rien. Puis apres auoir assez longuement pensé, dit: Par ma foi mesire Etienne, le Duc Beuues d'Aigremont estoit bien hors de son sens quand il tua si vilainement mon fils Lohier, que j'aimoie tant. Sire, dit mesire Etienne, je suis certain qu'il vous fera toute raison selon que votre bon conseil en deliberera. Nous nous en conseillerons dit le Roi, & se tira vn peu arriere, puis aiāt appellé Naymes de Bauieres, Ogier le Dannois, mesire Salomon, & le Conte Huon, Galerād de Bouillon, Odet de Langres & Leon de Fry leur dit: Mes amis, voici les messagers du Duc Beuues & de ses freres qui me mandent qu'ils me viendront seruir là ou bon

me

me semblera, & seront noz homes ligez, tenant de nous leurs Terres & Seigneuries. C'est bien dit, repondit le duc Naymes, je vous conseille que leur pardonnez si c'est votre plaisir, car ils sont de grande renommée. Et par le cōseil du Duc Naymes le Roi pardonna aux trois freres. Puis aiāt fait appeler les Ambassadeurs, leur dit qu'il pardonnoit aux trois Ducs la mort de son fils, à telle conditiō que le Duc Beuues le vieroit seruir aussi tot qu'il le manderoit. Et leur feit dire qu'ils vinssent à lui seurement pour faire serment de le seruir d'ores en auant bien & loyaument. Adonc se partirent les Cheualiers d'avec le Roi, puis vindrēt aux Ducs racōter tous les propos qu'ils auoiēt tenus: de quoi les trois freres furent bien ioieux, & en louierent grandement Dieu. Puis Gerard de Rousillon dit: seigneurs, c'est bien raison que nous nous depouillions de noz bones robes, & qu'allions au Roi en chemise & à pieds nuds lui requerir pardon de l'offence qu'auons cōmise contre sa maiesté. Nous y sommes bien tenus repondirent les autres: & se partirent avec bien quatre mille Cheualiers à pieds nuds & en chemise cōe eux. Quād Charlemagne les veit venir, tout ebahi demāda au Duc Naymes qu'ils estoient. sire, dit le Duc Naymes: c'est le Duc Beuues avec ses gens qui vous viēt requerir merci. Et incōtinēt que le Duc Beuues fut deuant le Roi, il se mit à genoux & dit: Sire, nous sommes ici venus par votre commandement, pour vous re

querir pardon: Si j'ai occi votre fils par ma folie & outrecuidāce, il m'en deplait grandemēt, je me ren à vous, & mes freres aussi Gerard de Rousillon & dom de Nantueil: & voulōs estre voz homes ligez pour vous seruir de tout notre pouoir là ou il vous plaira nous employer, sans vo⁹ jamais defallir si vous n'en estes cause. Quand le Roi vit qu'ilz estoient si humblement venuz vers luy, & qu'il eut ainsi oui parler le Duc d'Aigremont, il fut tellement émeu de pitie, que sans retenir aucun courroux, il leur pardonna la mort de son fils. Lors on voioit d'une part & d'autre chacun baiser ses parens: les vns plorer de joye, & les autres de pitie. Ainsi furent apaisés les Barons avec le Roi Charles, par le conseil du Duc Naymes. Puis les trois freres jurerent & promirent loiauté au Roi de le seruir toutes les fois qu'il les manderoit. En ce point prenant congé, le Roi commāda au Duc Beuues qu'il le vint seruir à la saint Ieā prochain. Puis il sen retourna à Paris, & les trois freres ioieux chacun en son chateau. Le Duc Beuues d'Aigremont pensoit bien auoir fait vn bō accord avec Charlemagne, mais il ne dura guere, & lui proufita bien peu, car bien tot apres il fut occi par trahison & sous le fause conduit du Roi, cōme entēdrez puis apres. Ce neantmoins ne sachant de rien il n'oublia pas la promesse qu'il auoit faite au roi, tellement que le jour venu il se mit en chemin avec deux cens Cheualiers pour aller à Paris ou le roi pour lors

B iij estoit

etoit. Sus ces entrefaites le Côte Gânes, Alori, Fouques de Morillon, Har des & Berenger vindrēt dire au Roi: Sire, le Duc Beuues vous vient seruir à tout deux cens Cheualiers: cōment pouez vous aimer & vouloir estre serui de celui qui a si cruellemēt occis votre fils? Si c'etoit votre plaisir nous vous en vengerions. Gânes, dit le Roi, ce seroit trahison, car no⁹ lui auons donné treues: toutefois faites ce que vous voudrez, mais que le peché n'en vienne à moi. Gardez aufi qu'il ne vous en prenne mal, car le Duc Beuues est puissant & de grand parenté. Sire, dit Gânes, ne vous chaille: je ne conois home si puissant qui ofat rien entreprendre contre moi & mon lignage: demain nous en irons acompagnés de quatre mil le homes pour donner au Duc Beuues le payement qu'il a desferui. Certes, dit le Roi, ce seroit bien grande trahison. Il a bien, dit Gânes, occis votre fils p trahison, lequel etoit mō parent: pourtant est ce que je m'en veux veger. Faites ce qui vous semble bō, dit le Roi, mais je n'y cōsen nullement. Le lendemain Gânes & ses cōplices se partirent, & n'areterēt point jusqu'à ce qu'ils furēt en lavalée de Soissons, ou etoit le Duc Beuues & ses gens. Et quād Beuues les vit venir, il dit à ceux de sa cōpagnie. Seigneurs, il me semble q̄ voici les gēs de Charlemagne qui viennēt de la court. Il n'en peut chaloir, dit vn Cheualier, je say bien que ce peut estre: le Roi est fort vindicatif, & a avec lui vne quantité de gens assez

cruel & arrogans, comme Gânes, Fouques, & certains autres de sa court. En verité, dit Beuues, j'ay songé la nuit passée qu'un Griffon descendoit du Ciel, & me print de telle sorte, que ses ongles (perçans mon ecu & toutes mes autres armes) me dechiroyent le foye & le poumon: de quoi mes Cheualiers furent merueilleusement etonnés: & m'etoit d'auis que les Lions & les Ours les mangerēt tous, rāt qu'il n'en echapa qu'un: puis me sembloit qu'il sortoit de ma bouche vn coulō blanc. Mon Seigneur, dit vn Cheualier, je pense-roy par le coulō blac q̄ ce n'est que tout bien: toutefois on ne doit pas ajouter foy aux songes, parquoy je vous prie ne vous troubler de rien. Je ne sai, dit le Duc Beuues, que Dieu me donnera, mais je me sen fort perplex: puis commanda à ses gens qu'ils s'armassent. Ce pendant Gânes & ses gens aprochoyent toujours, tant que Fouques de Morillon se vint presenter au Duc Beuues & lui dit: Ha mechant, tu as mal fait d'auoir occis le fils de Charlemagne, auant que le soir viēne tu en receuras le guerdō. A ces parolles fut le Duc Beuues biē emerueillé, & en soi cōplaignant dir: O Dieu, qui se pourroit garder des traitres? Helas je tenoi Charlemagne pour loial Prince, & je voi maintenāt le cōtraire: mais auāt q̄ je meurre, il coutera encore la vie à maints homes: il n'eut pas acheué son propos, que Gânes ne vint en fraper vn si rudement, qu'il l'abatit mort deuant le Duc, puis cria

à ses

à ses gens qu'ils donnassent dedans: & commencerent à chamailler de si bonne sorte l'un sur l'autre, que le Duc Beuues d'un grand coup qu'il donna à vn Cheualier nommé Faucon, il le renuersa mort sur le champ. Puis se print à plorer, disant: Helas mes freres, & vous mes neueux, ou eres vous? que n'etes vous ici pour me secourir contre ceux par lesquels je suis si miserablement trahy: je voy bien qu'il me faut aujourd'hui malheureusement finir mes jours, parquoy je n'ai plus d'esperāce de jamais vo⁹ reuoir. Ce disoit il pource qu'il voioit bien qu'il ne pouoit resister, car il n'auoit avec lui que deux cens Cheualiers, & les autres etoyent plus de quatre mille. Durant cette bataille Gânes frapa vn Cheualier nommé Ioseaume du bois, tellement qu'il cheut mort sur le champ. Bien tot aps les gens du Duc de Beuues cōmencerēt à reculer, de quoi il fut fort ebranlé, & coneut bien que c'etoit fait de lui: toutefois (pour se garantir de la mort sil eut peu) il faisoit le pl⁹ de diligence à soi defendre qu'il lui etoit possible. Tant exploita le faux traître Gânes contre le Duc Beuues, q̄ tous les gens dudit Beuues furent grandement affoiblis, car de deux cens qu'il auoit amené, il ny en auoit plus que cinquante. Ce neantmoins donnant toujours bon courage à ses gens, disoit: Mes amis, regardons de nous dessendre le plus vaillamment qu'il nous est possible, tellement qu'un de nous yail-

le trois des noz ennemis: car (veu que nous ne pouons echaper) il vaut mieux mourir avec honneur, que fuir avec honte. Puis donna si grand coup à vn Cheualier nommé messire Heli, qu'il l'abatit mort. Et à cause que la vallée estoit belle, on eusse veu & oui clèrement les grands coups qu'il se donnoient sur leurs heaumes. Au même instant Griffon de haute Fueille donna de sa lance à la poitrine du cheual de Beuues, & cheut mort sous lui. Et le Duc Beuues (combien qu'il se trouua à pied) print son epee, en pensant fraper Griffon, mais le coup descendit sur le cheual, & l'occit. Puis Gânes vint de si grand roideur contre le Duc Beuues, qu'il lui mit la lance au trauers du cors: & Griffon pere dudit Gânes vint lui sabloner le lasferan, & lui mit son epee parmi le fondement, disant: Or as tu le loier pour mō Seigneur Lohier que tu as occis. Ainsi fina le Duc Beuues ses jours, qui fut puis apres cause d'une cruelle guerre. Adonc remonta Gânes avec le Seigneur de Haute Fueille, & allerent apres les gens de Beuues, qui bien tot se rendirent: car il ni en auoit plus que dix: à qui les traitres firēt jurer qu'ils emporteroient le cors de leur maître à Aigremont, ainsi qu'il auoit fait porter Lohier à Paris, ce qu'ils lui promirent facilement. Et apres auoir mis le cors en vne biere, firent amener deux palefrois pour le porter, puis ils se mirent en chemin.

Mais

Mais aussi tot qu'ils eurent vn peu eloigné le lieu ou l'occision auoit esté faite, Dieu fait quels regretz, lamentations & piteux pleurs ils faisoient, pour la mort de leur maitre: & cheminerent bien quatre lieuës que le cors ne faisoit que seigner. Peu de jours apres, come ils aprochoiët Aigremont, la Duchesse & son fils Mangis, furent auertis que le Duc auoit esté occis, dõt ils eurent si grand dueil qu'il n'est point à dire. Incontinent ceux de la ville allerët au deuant du cors. Et quäd la duchesse vit son mari mort, elle fut atainte d'vne angoisse si extreme, qu'elle se pama trois fois: tellement que les assistans (tant pour la mort de leur Seigneur que pour la douleur qu'ils voioiët souffrir à la bonne Dame) ne se pouoiët tenir de plorer. Puis apres que les gës d'Eglise eurent prins le cors, ils l'emporterent à la maitresse Eglise, ou l'Euesque de la cité fit le seruice, puis on mit le cors en vn sarcueil de marbre. Et Maugis en se lamentant, disoit: O Seigneur Dieu, quel domage c'est pour le pais d'Aigremont d'auoir occis ce vaillant Cheualier par trahison cruelle: certes si je puis viure longuement, Charlemagne & les traitres s'en repentiront. Puis alla reconforter sa mere, disant: Madame aiez patience, car mes oncles Gerard de Rousillon & dom de Nantueil, avec mes cousins Renaut, Alard, Guichard & Richard m'aideront à venger la mort de mon pere. Nous laisserons maintenant à parler de ceux de Aigremont, & retournerons au trai-

tre Griffon & à son fils Gannes, qui apres qu'ils eurent tué le Duc Beuues, s'en retournerent avec leurs gës à Paris, & conterent au Roi la trahison qu'ilz auoient commise: de quoi il fut mout ioieux, & apres bië mari: car Gerard de Rousillon, dom de Nantueil & Maugis lui firent grand guerre, puis eurent paix ensemble: mais le Roy n'eut point paix aux quatre fils d'Aymon, ny à leur cousin Maugis, ainsi que vous orrez par apres.

Comme Charlemagne (apres qu'il eut acordé avec les freres de Beuues) tint court magnifique à Paris. Et comme Renaut tua le neveu dudit Charlemagne.

Chapitre ij.

APres que Charlemagne eut acordé avec les freres de Beuues il tint court magnifique à Paris: ou vindrent quinze Rois, trente ducz, & bien quarante Contes: & le Duc Aymon de Dordonne y estoit aussi retourné avec ses quatre fils, auquel le Roy vint dire: Aymon, je vous aime, & voz enfans: je veux faire de Renaut mon Senechal, & les autres seruiront à porter mes faucôs. Sire, dit Aymon, je vous remercie de l'honneur que me faites & à mes enfans. Ilz vous seruiront loiaument comme voz homes: mais vous fites mal quäd par trahison & sous fausconduit vous fites si vilainement mourir le Duc Beuues mon frere. Certes il m'en deplait grandement: & si nous ne vous doutions

tant

tant, mon frere Gerard & moy en prendrons vengeance. Vous sauez mieux que vous ne dites, dit le Roy, touchât l'offence que m'auoit faite votre frere d'auoir occi Lohier. Or c'est l'vn pour l'autre, parquoi n'en parlôs plus. P'en suis cõtent, dit Aymon. Lors vindrent deuant le Roy, Renaut, Alard, Guichard & Richard, auquel Renaut dit: Sire, vous auez fait venir moi & mes freres qui sommes à present deuant vous: mais sachez que nous ne vous aimôs point à cause de la mort de notre oncle Beuues, de laquelle vous n'auuez pas acordé avec nous. Quäd le Roi l'entendit ainsi pler, il en fut si courroucé, qu'il ne se peut tenir de lui dire: Fils de putain, manuais garson, fuy t'en de deuant moi, car je te jure ma foi, si ce n'estoit pour la noble compagnie qui est ici, je te seroys mettre en vne telle prison que tu n'en sortirois pas à ton premier souhait. Sire, dit Renaut, ce ne seroit pas raison. Et pource qu'il estoit tems d'aller à l'Eglise, les propos cesserent. Puis apres que le diner fut pret & les mains lauées, ils s'assirent à table: & y estoient assis les quinze Rois, excepté le Roi Salomon, qui seruoit avec le Duc Geoffroi. Mais à ce diner Renaut ne pouoit manger, pource que le Roi l'auoit jniurié: & disoit en soi-meme, Ah, commët pourrai-je prédre vengeance de Charlemagne pour la mort de mon oncle que j'aimoi tant: si je ne m'en venge, je deuiedrai forcené. Ainsi se tormentoit Renaut jusques à ce que les tables furent leuées. Et co-

me chacun sortoit pour aller ébatre, Barthelot le neveu du Roi apella Renaut pour jouër aux échets qui estoient d'iuoie, & l'echequier d'or. Ils jouierent tant que debat s'eueut entre eux, tellement que Barthelot apella Renaut fils de putain, & le frapa si rudement en la face, que le sang en saillit. Quand Renaut se vit ainsi outragé, il print l'echequier & en donna si grand coup à Barthelot sur la tête qui l'abatit mort à ses pieds. A l'heure y eut si grand cri parmi la salle que le Roi le sceut incontinent: de quoi il fut si courroucé qu'il jura par saint Denis de France, que s'il pouoit tenir Renaut, il le feroit mourir. Et commanda à ses barons q' Renaut fut si bien gardé qu'il n'echapât point. Alors courrurent les Cheualiers à Renaut: & ses parens le defendirent si bië qu'il ne fut point prins, mais y eut grad mêlée, & maints cheueux derompus, & maintes robes de pecées. Or ce pendant que cette mêlée se faisoit, Renaut & ses freres avec Maugis s'ecarterent le mieux qu'ils peurent, & vindrent à leurs cheuaux, qui furent bien tot prêts: puis apres estre montez dessus s'en firent à grand diligence vers Dordonne. Et aussi tot que Charlemagne le sceut, il fit armer deux mille Cheualiers pour les suiure. Or les garantisse notre Seigneur, car si le Roi les peut tenir, ils n'echaperont jamais qu'il ne les face tous mourir: mais Renaut n'a garde, car il est dessus Bayard qui va come le vent. Les quatre freres avec Maugis n'arrêterent nullement

C tant

tant qu'ils furent à sauueté: là ou ils repeurent les cheuaux d'Alard, Guichard & Richard. Lors commença Renaut à se plaindre, disant: O Seigneur dieu, vœilles aujourd'hui garder mes freres & mō cousin Maugis de mort, & de cheoir es mains de Charlemagne. D'autre part les François les chassoïēt à pointe d'eperons, rât qu'un Cheualier qui estoit mieux monté que les autres accourut à Renaut, & lui dit: demeure Cheualier deloial, car je te veux rendre à Charlemagne. Quand Renaut l'entendit, il se retourna & lui donna si grād coup de lance qu'il le renuersa mort sur le champ. Et apres qu'il eut saisi le cheual, il fit monter Alard dessus: puis avec son epee alla fraper vn autre Cheualier par si grand force, qu'il tomba mort deuant lui: & aiant prins le cheual, le bailla à son frere Guichart. Apres en accourut vn autre, criāt à haute voix: Gloutons, vous viendrez au Roi qui vous fera tous pendre. Le pense, dit Renaut, que tu mentiras. Ce disant lui donna tel coup d'epee qu'il lui fit partir l'esprit du cors: puis bailla le cheual à son frere Guichard. Ainsi furēt les trois freres nouvellement remontez. Et Renaut est sur Bayard, & son cousin Maugis que tant il aimoit monté derriere lui, & s'en vont. Mais le Roi Charlemagne les suiuoit de pres: toutefois ils ne furent point prins, à cause que le Soleil estoit deja couché, & que la nuit rendoit le tems fort obscur. Les quatre freres avec leur cousin Maugis firent tant qu'ils arriuerent en la ville

de Soissons: & peu de tēs apres (par la diligence qu'ils faisoient nuit & jour) à Dordonne, ou ils trouuerent la duchesse leur mere qui les accourut acoller & baiser: puis leur demanda comment ils estoient partis de la court, & si c'estoit par courroux: Oui ma Dame, dit Renaut, car j'ai tué Barthelot le neueu de Charlemagne, pource qu'il m'auoit apellé fils de putain & donné du poing sur le visage. Quand la dame l'entendit, elle tomba toute pâmée: & apres que Renaut l'eut releuée & qu'elle eut vn peu repriens ses esprits, elle dit: Mon fils, commēt osates vous faire cela? vous vous en repentirez, & votre pere sera detruit, & son pais exillé: s'il en échappe ce sera grand merueille. Je vous prie, mes enfans, que preniez tout ce qui vous est necessaire & que vous en allez, car si votre pere reuient & il vous trouue, il vous rendra à Charlemagne. Renaut & ses freres avec Maugis ne voulurent faire sejour, ains (aiās prins de l'auoir de leur mere tant qu'ils en eurent assez) demanderent congé d'elle. Et y eut grand pitié au departir: car les enfans ploroient d'ũ coté, & la dame de l'autre, pource qu'elle voioit ses enfans s'en aller & ne sauoit si elle les reuerroit jamais. Ainsi partirent les nouveaux Cheualiers & leur cousin Maugis, qui (etrans issus hors de la ville) entrerent en la foret d'Ardeine, droit en la vallée aux fées. Et tant cheuancherēt, qu'ils se trouuerent sur la riuere de Meuse, ou ils eleurent vne place en laquelle ils firent batir vn beau Cha-

teau

teau sur vne roche mout forte: au pied de laquelle, passoit ladite riuere. Et quand le Chateau fut bati, il fut par eux apellé, Montfort: vn des plus forts lieux qu'on eust peu pour lors trouver. Or les nouveaux Cheualiers ne doutent guere Charlemagne, si par trahison ne sont prins. D'autre coté Charlemagne etant à Paris fort dolent pour la mort de son neuen Barthelot, fit venir le duc Aymō de Dordonne, & lui fit jurer que jamais ne donneroit aide à ses enfans & que de lui ils ne vaudroient mieux d'vn denier, & quelque part qu'il les trouueroit, il les prendroit & les lui ameneroit: à quoy, Aymon n'osa contredire qu'il ne le fit ainsi: & de fait il jura: dont il en fut depuis fort repris. Apres qu'il eut ainsi juré de chasser ses enfans, tout courroucé & rempli de mal talent, se partit de Paris & s'en alla à Dordōne. Et quād la duchesse le vit, elle commença à plorer. Mais, le duc conoissant bien ce qu'elle auoit, demanda ou estoient ses quatre fils. Je ne say mon Seigneur, repondit la duchesse. Mais, dit elle, pourquoi souffrites vous que notre fils Renaut occit Barthelot le neueu du roi? Dame je n'en puis mais, repondit le duc: par auant notre fils auoit demandé au Roi que raison lui

fut faite de la mort de mon frere son oncle: à quoi le Roi vilainement lui repondit, dont Renaut fut fort courroucé. Et la raison pourquoy il occit Barthelot, fut pour se véger de Charlemagne: n'on obstant qu'en jouant aux echets, il'eut grandement injurié & frappé, jusqu'à faire saillir le sang: & vn home de cueur n'édure point volontiers telles choses. Pour ce le Roi m'a fait promettre que si je les puis tenir, je les lui ameine à Paris, & que jamais ils n'auront aide de moi ni de ma cheuance: duquel serment je suis fort dolent. Pour le present nous laisserons à parler du Duc Aymon, & de la duchesse, qui estoient fort deplaisans de leurs enfans, & dirons come le Roi Charlemagne auoit fait chercher les quatre fils d'Aymon par tout son Royaume: mais il n'en auoit feu satoir aucune nouvelle jusques à long tems apres qu'un messager lui vient raconter qu'il les auoit trouués en la foret d'Ardeine, ou ils auoient edifié vn beau Chateau. Quand le Roi Charlemagne eut oui ces nouuelles, il manda incontinent à ses gendarmes que diligemment ils s'apretassent: & incontinent sans delai chacun s'apréta.

Come apres que Charlemagne eut fait fourjuver à tous ses Barons les quatre fils d'Aymon, & memement à Aymon leur pere, il alla assieger Montfort, lequel par trahison fut brulé & prins. Et come Renaut & ses freres se vengerent des traitres, & puis s'en fuirent en la forest d'Ardeine, ou Aymon leur pere les trouua, ainsi qu'il s'en alloit du siege en son pais: & come il les assaillit.

L'Histoire dit qu'au tems du Roi Alexandre ne furent faites telles armes come vous orrez à present raconter, touchant des quatre fils Aymon Cheualiers, qui estoient ennemis de Charlemagne: car il les auoit bannis de son Royau me de France: & auoit fait jurer à tous les barons jeunes & vieux de jamais ne les aider, conforter ne soutenir en quelque lieu que ce fut. Et ainsi que les Barons de France estoient assemblés à la court, vn messager vint & s'agenouilla deuant Charlemagne, disant: Sire, je vous apporte nouvelle de ce pourquoi vous m'auiez enuoié. Sachez, Sire, que je vien du bois d'Ardeine, ou j'ai trouué les quatre fils d'Aymon demourans en vn fort chateau: parquoy si les voulez trouuer & vous venger d'eux, vous le pouvez faire. Quand Charlemagne l'entendit, il en fut émeruillé: & aiant appellé ses Barons, leur dit: Mes amis, puis que vous estes ici, il n'est ja besoin que j'enuoie des messagers en voz maisons: pourtât je vous prie & requier come à mes homes liguez, que m'aidez à venger des quatre fils d'Aymon, qui m'ont tant outragé. Les Barons oians les prieres que Charlemagne leur faisoit, réponderent tout d'un accord. Sire, nous ferons votre commandement: mais permettez (sil vous plait) que chacun de nous s'en alle en sa terre pour s'a pareiller. Et apres que le Roi leur eut otroié, ils se partirent, & n'arréterent guere qu'ils ne retournaissent à Paris à tout leurs armées. Puis quand Char

lemagne les eut receu, il s'en alla à tout son ot loger en vne sienne cité appellé Moulion. Et le lendemain aussi tot que le jour fut venu, il se partit, aiant ordonné son auantgarde au Cote Guy de Montpellier, qui vouloit grand mal à Renaut. Etans en chemin, Charlemagne appella le bon vassal Renier, Guion d'Aubefort, le Cote Guernier, Geoffroy Longon, Oger, Richard, Naymes, & leur dit: Seigneurs, vous sauez qu'avez fait faire: je vous prie que vous gardez de Renaut, & que ne vous approchez de lui. Il vaut mieux que nous demourons en vn lieu si fort, que n'i puissions auoir domage: & faisons bon guet, car le cueur me dit que nous serons ici longuement. Sire, dit Naymes, aussi ferons nous. Adonc firent sonner les trompettes & rassemblerent tout l'ot, puis vindrent à Meulan, que lon disoit Alpes. Et quand ils y furent arriuez, ils virent le chateau de Montfort, que Renaut & ses freres avec leur cousin Maugis auoient fait faire. Ainsi que Charlemagne fut venu à Alpes, les trois freres de Renaut estoient allez chasser au bois d'Ardeine. Richard le plus jeune portoit vn riche cornet que Renaut aimoit Cheualiers. Et come ils retournoient à Moutfort, Richard (regardant vers la riuere de Meuse, aperceut l'ot de Charlemagne: de quoi tout émeruillé appella son frere Guichard, & lui dit: Beau frere, qui peuvent estre ces gens que je voi? l'ouï l'autre jour vn messager raconter à Renaut que Charlemagne

lemagne nous deuoit venir assieger. Et come Guichard ecoutoit son frere, il vit l'auantgarde que Guion conduisoit. Quand Richard le vit, il piqua des éperons, & ses gens le suivirent: puis s'adressant à Guion, lui dit: Beau Sire, qui sont ces gens? Sire, dit Guion, ce sont les gens de Charlemagne qui s'en vont en Ardeine assieger vn chateau que les quatre fils d'Aymon ont fait faire. Je suis, dit Richard, soudoier de Renaut, & ne vous sai ne gré ne grace de ce que vous dites: car je suis tenu à le defendre de tout mon pouoir. Ce disant piqua son cheual & frapa le Duc Renier parmi son écu, tellement qu'il l'abatit mort. Les Cheualiers de France crioient Montjoie & saint Denis, & les freres de Renaut Montfort. Lors y eut tant d'ecuz decoupez, & de haubers demaillez, tant de mors, & tant de nauurez: que c'estoit chose pitoyable à voir. Et tous les gens de Renier qui faisoient la premiere auantgarde, furent les vns tuez & les autres blecez. Sus ces entrefaites vint à Charlemagne vn Ecuier, & lui conta comment son auantgarde estoit decouffite: & que Richard frere de Renaut auoit tué Renier. O Dieu, dit Charlemagne, ai-je perdu Renier? si m'aide Dieu c'est domage. Or ne sai je come je pourrai delormais gagner, puis que j'ai perdu mon auantgarde. Et aiant appellé Oger le Dannois, il lui dit: Dannois, allez au secours vous & le duc Naymes, car Richard emmene tout mon auoir & fait mourir tous mes gens. Oger & Naymes

(sans differer) montent à cheual avec trois cens Cheualiers bien en point: mais leur trauail ne leur valut rien, car Richard & ses gens sont ja dedans Montfort avec tout le butin qu'ils auoient gagné. Quand Renaut vit ses freres venir avec tant de gens, il vint au deuant d'eux & les baiffa: puis dit à Richard: Beau frere, ou auez vous recouuert ce bel auoir? Sire, dit Richard, Charlemagne nous vient assieger avec si grande Cheualerie que merueille: & come nous retournions de la chasse, nous auons rencontré son auantgarde que le Cote Guy conduisoit. Et par l'aide de Dieu & la proesse de mes hommes, nous en auons occi vne partie, & mis les autres en fuite: tellement que nous auons gagné ce tresor ici: & y est mort le Cote Renier avec plusieurs autres grans Seigneurs. Mon frere, dit Renaut, je vous doi bié aimer puis que estes si entédu au fait de la guerre, que vous auez vaincu nos ennemis dès la premiere venue: puis dit à ses freres & à ses gens: Mes amis, le tems est venu que chacun de nous se doit montrer preux & vaillant: parquoy je vous prie de faire si bié votre deuoir, que nous y puissions auoir honneur: & que nul n'ait occasion de nous faire queque reproche. Faisons conoistre au Roi Charlemagne notre proesse, tant qu'il ne nous tiéne pour couars & mechans. Mon Seigneur, reponderent les Cheualiers, n'avez doute de nous, mais soiez seur que tant que serons en vie nous ne vous faudrôs, & nous deuit on derôpre en pieces.

Quand Renaut entendit la bonne volonté de ses gens, il fit fermer la porte & leuer le pont, & s'en allerent apuier aux fenestres, pour voir le maintien de leurs ennemis. Et ce pendant qu'ils regardoient virent venir Oger & ses ges: mais pource que Richard estoit deja entré, il retourna hâtivement à Charlemagne, & lui dit: sire, le chateau de Môtfort est le plus beau & le plus fort chateau q̄ vous vites onc, car il est assis sur vne si forte roche, qu'il ne sera pas prins si tot que lon pèse: sachant aussi que les enfans qui le gardent se defendront vaillamment. Quand Charlemagne entendit Oger, il fut si courroucé qu'il jura q̄ jamais il ne retourneroit en France, que Renaut ne fut prins: & q̄ pour tout l'or du monde il n'echaperoit pas qu'il ne le fisse pendre, & son frere Richard pareillemēt. Sire, dit Oger, vous le deuez faire, car ils vous ont souuent trauaillé. Sire, dit Fouques, n'aiez doute, car en bref vous en vengerons: faites q̄ votre ot voisie cāper pres de Môtfort. Certes, dit le Roi, vo^o dites biē. Lors fit sonner les trōpettes & assembler ses gen darmes: puis cōmandā q̄ le chateau de Môtfort fut enuironné de ges, & que chacun fit tēdre ses patillōs. Or estoit ledit chateau assis sur vne haute roche, ou d'vn coté passoit la riuiere de Meuse, & à l'autre y auoit vn grād bois: d'vne part des plaines fort belles, & de l'autre vne prērie mout plaisante à regarder. Ap̄s que chacun fut arretē, l'Empereur mōta à cheual à peu de cōpagnie, & alla voir la for

ce du chateau: & quād il l'eut regardē à son aise, il cōmēça à dire: O Dieu, que ce chateau est fort: cōcē ces Cheualiers saurēt biē le metier de la guerre, n'obstant qu'ils soiēt encore jeunes. Quand les pauillōs furēt tēdus, le roi fit mettre au sommet du sien vne ecarbōcle biē riche, qui reluisoit come vne torche, & vne pōme d'or de grād valeur. Puis ap̄s qu'il fut entrē, il fit appeller Naymes & lui dit: Que personne ne soit si hardi demōter à cheual d'huit jours, car je veux faire sauoir p̄ notrē royaume q̄ nous ne partirons d'ici que ce chateau ne soit prins: & ferai cōmander qu'on nous ameine force viures: car il est besoin d'en auoir auant q̄ nous assillōs Môtfort. Faites aussi apareiller ma chapelle, à fin q̄ nous y priōs Dieu qu'il nous dōne vēgeance des quatre fils d'aymon, lesquels nous affamerons deuant vn mois d'ici: car ils ne pourront auoir viures de nul cotē q̄ soit. Sire, dit le duc Naymes, vous pouez mieux faire si c'est votre plaisir. Enuoiez vn messager à Renaut lui dire qu'il vous rende Richard & que lui quinterez sa terre: & s'il le vous rend, faites lui oter la tēte: mais s'il le vous refuse, qu'il se tiēne seur que la guerre ne lui finera de sa vie. C'est biē dit, repōdit Charlemagne, mais quel messager pourrai je trouver en qui je me puisse fier? Sire, dit Naymes, s'il vous plaīt. Oger & moi ferons le message. Il me plaīt, dit le Roi, car vous ne me fallites onc. Et quand ils furent prêts, ils prindrent en leurs mains des branches

ches verdes pour signifier que cetoient messagers. Quand Alais (qui faisoit le guet) les vit, il demanda, Mes Seigneurs qui estes vous? pourquoy venez vous ainsi sans dire mot? Seigneur, dit Naymes, nous sommes ici enuoiez de par le Roi pour parler à Renaut. Incontinent Alais s'en va vers son Seigneur & lui conta comment il y auoit deux messagers à la porte qui le saluoient de par Charlemagne, & vouloient parler à lui: Bien, dit Renaut, qu'on ouure la porte, & q̄ le pont soit leuē, car je les veux voir & pler à eux, & quād ils furēt entrez on les mena deuant Renaut, lequel les salua courtoisement: puis s'asirent tous trois sur vn banc. Lors commença Naymes à dire à Renaut: Charlemagne vo^o deffie, & dit que jamais ne vous laissera iusques à ce qu'il vous aura tous prins. Et quand il vous aura à son commandement il vous fera pendre & mourir à grand honte. Quand Renaut entendit ces parolles, il rougit de malalent, & dit à Maymes: Par la foi que je doi à mes parens, si ce n'estoit que je vous aime, je vous feroi detrencher tous les membres: aussi l'auez vous bien defferui, pource que vous etant mon prochain parent, me deussiez garder & deffendre contre tous homes, & vous me conseillez mon deshonneur contre mon deuoir, vous direz à votre Roi Charlemagne qu'il n'aura pas mon frere Richard: & qu'il n'ait pas tant à le menacer: & que je lui mande qu'il face du pis qu'il pourra: car nous ne

ferons pour lui ne pour ses menaces la valeur d'vn denier. Dites lui aussi de ma part qu'il n'auiedra pas ou il cuide: car auant qu'il nous prenne, il aura plus grand metier d'aide que nous. Or sortez bien tot de notre palais, car il m'ennuie ia de vo^o voir. Quand Naymes & Oger ouirent ces parolles, sans faire longue demeure se parirent & allerent conter à Charlemagne ce que Renaut lui mandoit. Ce qu'entendant le Roi, fut mout courroucé, & commanda qu'on assallit le chateau: auquel ni auoit que trois portes. Et furent mis deuant la principale le Conte Guy, Fouques de Morillon, le Conte de Neuers, & Oger. A la seconde estoit le duc de Bourgongne & le Conte Albunois. Et à la tierce, Aymon pere de Renaut, qui estoit venu à Charlemagne pour guerrier contre ses fils: Or cuidoit bien Charlemagne auoir à ce siege Renaut & ses freres: mais si Dieu donne santé à Renaut, Charlemagne y perdra plus qu'il ni gaignera, car ce sont Cheualiers si adroits & si sages, qu'ils se sauront bien deffendre, pour garder eux & leur chateau contre ceux qui les voudront assaillir. Toutefois ils furent assiegés à si grand nombre de gens, que cela leur donna beaucoup d'affaire: car il y auoit des Bourguignons, Bretōs, Flamens, Manseaux, Perigneurs, Anglois, ceux d'outre Barrois, & des François tant & plus. Mais Renaut fit vne chose qui lui tourna à grand honneur, car il dit à ses gens.

Mes Seigneurs, je vous prie que personne ne monte à cheual deuant qu'on sonne la trompette: car je voi bié que les gens de Charlemagne sont fort trauallez: par quoi nous n'auiôs point d'honneur de les assaillir maintenant. Mais apres qu'ils seront vn peu reposez, nous ferons vne saillie sur eux: & alors je vous prie que chacun de vous demontre sa proesse. Or il y auoit à Mörfort au plus seur vne fauce porte sur vne roche, par laquelle Renaut & ses freres sortoient sans danger, toutes les fois qui leur plaisoit, & quand ils alloient au gibier. Et quâd Renaut vit qu'il estoit tems de sortir sur les ennemis, il apella Sa son qui estoit vaillant Cheualier, lequel estoit venu secourir Renaut & ses freres avec cét autres Cheualiers qu'il auoit amené avec lui, puis leur dit: Mes amis, il est tems q'noz ennemis sachent qui nous sommes: car si nous demourons plus, le Roi pourra dire que nous sommes gens couars. Apres qu'il eut achené son propos, s'en vint à son frere Richard & lui dit: Mon frere, ja pour les menaces du Roi ne vous faudrai, tant que serai en vie: car je vous aime comme moi-meme, à cause que nous sommes freres, & que vous estes vn des meilleurs Cheualier de notre lignage. Puis l'embrassa & le baïsa par grâ de amour. Et quand il eut ce fait, il fit sonner les trompettes, & s'apareillerent pour isir contre Charlemagne. O si Dieu permettoit, disoit Renaut, que peussions prendre le Conte d'Etampes, cöbien je seroi joieux!

car c'est l'home de tous noz ennemis qui nous fait le pis, & par qui nous auons plus de dommage. Au fort il ne nous peut échaper, puis qu'il est à l'auâtgarde. Apres que ces parolles furent dites, les quatre freres & ceux de la compagnie (bié armez de toutes pieces) isirent du chateau par la fauce poterne, & allerent sus l'ot de Charlemagne, où ils firent si grande destruction de gens, & mirét tant de pauillons & tentes par terre que c'estoit chose trop piteuse à voir. Et qui eut veu les armes que Renaut faisoit, & étant sur le detrier Bayard, on n'eut seu assez s'émervuiler: car celui qu'il rencötroit estoit seur q' sa vie fineroit à l'heure. A dire verité, Renaut ne frapoit nuls Cheualiers qu'il ne les fendit aussi facilement que fils eussent été desarmez. Quand les gens de Charlemagne virent leurs ennemis, ils s'armerent hâtivement & coururent sus à Renaut & à ses gens. Et commença la bataille si cruelle que c'estoit pitié. Aussi tot qu'aymon entendit le cri, lui & ses gens monterent à Cheual & vont contre ses propres enfans. Quand Renaut vit son pere, il fut fort dolent & dit à ses freres: Voici grand merueille de notre pere qui se met ainsi contre nous: il vaut mieus (selon mon auis) que nous laissons la place, car je ne voudroit pour rié que nul mit la main à lui. Et aiant ce dit, se retirerent arriere. Or Aymon ne desistoit à les poursuiure: ce que voiant Renaut lui va dire: Ah, mon pere que faites vous? Au lieu que nous

deuriez

deuriez garder & deffendre, vous nous faites pis que les autres. Je voi bien que ne nous aimez guere, & qu'il vous deplait que nous nous deffendons si vaillamment contre Charlemagne: car vous nous auez bannis de voz biens, disant que n'auiôs jamais part à votre heritage. Et si nous auons fait faire ce petit chateau pour nous y retirer, faut il pourtant que le venez detruire? est ce là l'oeuvre d'un bon pere? Si ne nous voulez faire aucun bien, au moins ne nous faites nul mal. Ne venez point donc plus auant: car (ie jure Dieu) si vous m'aprouchez, sans me plus feindre je vous donnerai si grand coup d'epée, que vous n'aurez loisir de vous repentir de la folie que vous faites contre nous. Quand le Duc Aymon entendit la parolle de son fils, il en eut mout grâd dueil en son coeur: & conneut bien qu'il disoit vrai, mais il ne pouoit faire autre chose pour la doute de Charlemagne: toutefois il se retira arriere & laissa passer ses enfans outre, lesquels domagerent fort les gens de Charlemagne. Et ce pendant que Renaut faisoit les reproches à son pere, il vit venir le Roi avec Aubert, Oger & Fouques: par quoi il fit sonner les trompettes pour rallier ses gens: mais come ils se mettoient en ordre, vn des Cheualiers de Charlemagne apelé Thierrî vint à bride auallée contre les gens de Renaut: ce que voiant Alard, vint de si grand roideur contre lui, que d'un epieu qu'il tenoit lui perça le cors, tellement qu'il tomba

mort sur le champ. Quand Charlemagne le vit mort, il en fut si marri qu'à peine qu'il ne perdoit son sens. Lors commença à crier à haute voix: Seigneurs, deliberez vous de moi venger de ses glöttons qui traitent noz gens si rudement: Faites qu'ils en soient durement punis. Le vieil Aymon entendant le Roi ainsi parler, pique son cheual & s'en va fraper vn des Cheualiers de ses enfans nommé Amantoi, si rudement avec son brâc d'acier qu'il lui fit voller la tête. Mon pere, dit Renaut, vous faites mal d'ainsi tuer mes gens: & par la foi que je doi à Dieu, si ce n'estoit pour garder l'honneur que je vous doi, je prendroie soudaine vengeance de vous. Helas ma mere, disoit il, si vous sauez les maux que notre pere nous fait aujourdui, combien vous en seriez ennuieuse. Fouques voiant les gens de Renaut qui se maintenoient si bié à l'encontre d'eux, commença à crier. Sire qu'est ce à dire ceci? je croi que vous estes oublié. Faites (sans plus arrêter) prendre tous les traitres qui se faignent contre voz ennemis: & qu'ils soient incontinēt penduz. Quand les François ouirent ce que Fouques disoit, ils commencerēt à piquer leurs cheuaux & chausser de si bonne forte sus les gens de Renaut, qu'ils les firent reculer. De quoi Alard fort dolent, mit la main à l'epée & fit si grand esfoit avec ses gens, que les François s'en émerueroient: & faisoient les quatre freres si grand occision de cheuaux & de Cheualiers, que nul ne s'osoit trou-

D uer

ter deuant eux: aussi nul ne se pouoit comparer à Renaut, car il ne frapoit coup qu'il ne mit son ennemi à fin. Sus ces entrefaites vint Yon de saint Omer sur vn cheual fort leger cōtre vn Cheualier apellé Guion, & lui dōna si grand coup qu'il le renuersa mort deuant lui. De quoi Renaut fort courroucé, print son enseigne & dit à ses gens: Faites tant que j'aie ce bon cheual, car je veux qu'il face cōpagnie à Baiard. Quand Richard entendit son frere, il pique son cheual, & alla de telle roideur contre Yon, qu'il lui mit l'epee à trauers du cors, lui faisant à l'instant rendre l'esprit. Puis aiant prins le cheual l'amena à Renaut, disant: Sire, je vous amene le cheual que tant auez désiré. Mon frere, dit Renaut, je vous remercie du beau present que me faites: or montez vous memes dessus. Et Richard (par le commandement de Renaut) monta sur le cheual qu'il auoit gagné, & donna le sien en garde à vn Ecuyer. Puis apres que Renaut fut retourné à la bataille, il aperceut de rechef son pere venir cōtre lui, dont il fut si fort courroucé, que par reproche il lui va dire: Par ma foi mon pere, vous vous pourrez bien tenir de nous venir voir si souuent, & de nous montrer si dur voisinage. Je voudroi dit Aymon, que vous vous gardissiez vn peu mieux: car si le Roi vous peut tenir, tout le monde ne vous garderoit pas qu'il ne vous fit pendre. Mon pere, dit Renaut, laissez faire le Roi ce qu'il peut, & nous

venez secourir, je croi qu'il sera bien tot deconfit. Vaglouton répondit il, veux tu que je deuienne traître, & memement en ma vieillesse? Mon pere, dit Renaut, puis qu'au lieu de nous montrer amitié vous faites le contraire, vous vous pouëz d'ores en auant bien garder de moi. Il n'eut pas si tot acheué son propos, qu'il ne piqua Bayard & alla fraper vn Escuyer nommé Guilbert, tellement qu'il le rua par terre. Quand Charlemagne vit son home mort, tout courroucé piqua son cheual, & à tout vn batton de fer qu'il tenoit en sa main, alla departir la bataille: car il voyoit bien qu'en nulle maniere ils ne pouoient aucunement resister. Ce toit merueille à voir les armes que Renaut faisoit: car il abatoit Cheualiers & cheuaux à grande puissance. Et ainsi qu'ils vouloient partir de la bataille, vn Bourguignon apellé Bernard, sen alla contre Simon le Bremois, & le frapa si mollement, qu'il l'abatit mort. Quand les quatre fils d'Aymon virent que Simon estoit mort, ils en furent si dolens, qu'ils piquerent des eperons & vindrent celle part, en derompant la presse pour se venger de leurs ennemis. Et lors que Renaut y fut il y aparut bien, car il fit mourir cent des meilleurs Cheualiers que le Roi eut en sa compagnie. Et ce pendant Alard sen alla en la presse & jouta contre le Conte d'Etampes, qui pour l'euecu il ne laissa à lui mettre la lance

parmi

parmi le cors, tant que le Conte tomba mort. Ce que voiant Renaut, vint acoller son frere, disant: Benoitte soit la mere qui vous a porté, car vous nous auez vengé du plus grand ennemi que eussions. Et apres qu'il eut ce dit, il fit sonner les trompettes pour rallier ses gens. Mais Charlemagne ennuyé du dommage que les quatre fils d'Aymon lui faisoient, cria à haute voix au siens qu'ils se retirassent tous en leurs pavillons. Et ainsi qu'ils se vouloient partir, Renaut & ses freres vindrent fraper dessus par si grande fureur, que leurs ennemis furent contrains de courir jusques en leurs têtes: qui fut cause qu'il y en eut bonne partie de prisonniers, entre lesquels estoit Anthoine Guthemaut, le Conte de Neuers & Tierr Norman. Quand Renaut vit les gens de Charlemagne mis en fuite, il fit sonner la retraite, puis sen retournerent joieusement au chateau. Mais lui & ses freres se mirent derriere pour plus seurement remener leurs gens: & auoyent mis les prisonniers au milieu. Et comme ils sen alloient, Aymon leur pere vint à l'encontre, & leur commença à faire mout d'empêchemens. Ce que voyant Renaut & ses freres, enragoient de deuit: tellement que Renaut (fort courroucé) alla fraper le cheual de son pere par si grande force, qu'il le renuersa par terre: car il ne vouloit pas toucher à son pere. Et quand Aymon se vit cheut à terre, il sail-

lit à pied, & mit la main à l'epee, pour soi defendre: mais sa defence lui profita bien peu, car si Oger ne le fut venu secourir, ses enfans l'eussent emmené prisonnier. Incontinent qu'Aymon fut remonté à cheual, il commença de rechef à les pourfuiure de plus grand courage, qu'il n'auoit fait au parauant. Quand Renaut vit qu'il n'y auoit point de fin, il piqua Baiard des eperons & se bouta en la presse des gens de son pere, où il fit (avec ses freres) si grand dommage, q̄ leurs ennemis furent (malgré eux) contrains de s'en fuir. Et aussi nulle armure ne duroit contre l'epee de Renaut, car elle fendoit tout ce qu'elle ataignoit. Quand Charlemagne vit les proesses q̄ Renaut faisoit, fut si ebahi qu'il cōmença à dire en soi meme: Dieu eternal cōte tu as donné à tes creatures des dons de grace aux vns plus qu'aux autres. Cōbiē q̄ Renaut soit mō ennemi mortel, si est que je te remercie de la vertu q̄ tu lui as donnée. Puis piqua son cheual & s'en alla à l'encōtre de Renaut, & lui dit: Renaut, je te deffen que tu n'alle plus auant. Aussi tot que Renaut eut aperceu le Roi, il lui feit la reuerence & se tira arriere avec ses gēs: car il n'eut voulu pour rien qu'aucun eut mis la main à lui. Et aps auoir remis les epees aux fourreaux, retournerent au chateau, biē joieux de la bōne auēture qui leur estoit auēue celui jour. Puis etans entrez, firet leuer le pont & s'allerent desarmer. Et quand le manger fut pret ils s'asirent à table, & firet souper les prisonniers avec eux.

D ij Or

Or voiat Charlemagne que Renaut estoit rentré dedans son chateau, s'en retourna en son tres, & jura q̄ jamais ne partiroit, que le chateau ne fut gaigné; & les quatre fils d'Aymon prins. Toutefois il y fut treize mois & ni eut onc semaine qu'il ni eut bataille ou escarmouche. Et Renaut n'e toit point de si pres assiegé, qu'il ne eut bien la hardiesse d'aller à la chaste au bois & es riuieres; & auenoit souuent qu'il parloit aux François pour son traité: tellemēt qu'vne fois entre les autres il leur disoit: Mes Seigneurs, je vous prie q̄ parlez à Charlemagne, & lui dites qu'il ne nous aura jamais par force, car le chateau est bien fourni de toutes choses, & pourtant ce qu'il peut auoir par amitié, qu'il ne le cherche point par rigueur. Il peut auoir le chateau, & nous aussi s'il lui plait: à telle condition que moi & mes freres aurons noz vies & noz bagues sauues, & la guerre finie. Renaut, dit Oger, vous parlez sagement: le vous promets que je dirai au Roi tout ce que vous auez dit, & s'il me veut croire, je vous assure qu'il le fera: car s'il vous auoit apres de lui, il en vaudroit de mieux. Ainsi que Renaut & Oger parloient ensemble, voici Fouques qui vien crier à Renaut: Vassal, vous estes fol: quand bien je vous ecoute, vous nous laisserez Montfort, car ce n'est pas votre heritage: & y laisserez vous les têtes aussi. Fouques, dit Renaut, ce n'est pas la premiere fois que m'auez menacé. Le mal q̄ me veut Charlemagne, je sai bien que c'est pource

que j'ay occi Barthelot son neueu, de qui Dieu ait l'ame. Et s'il ne m'eut frapé le premier, je me fusse bien gardé de lui faire aucun mal: par quoi ce que je fais, je le fais en me defendant. Vous direz donc (s'il vous plait) à Charlemagne qu'il nous prenne à merci, à fin que d'ores en auāt nous serons bōs amis ensemble: & si vous le faites, ce vo' sera hōneur. Par Dieu, dit Fouques, tout ceci ne vous seruira de rien, car vous en mourrez vous & voz freres. Fouques, dit Renaut, vous menacez trop: il ne vous appartient pas de menacer Cheualiers qui vallēt mieux que vous: si vous auez enuie de me faire quelque mal, faites le sans parler. Ap's qu'il eut dit ces paroles, les François se retirerēt en leurs pavillons, dont Charlemagne fut mout dolent, & aiant mandé son arriereban p̄ tout sa terre, leur dit: Mes Seigneurs, il me semble q̄ Montfort ne peut estre prins sinon par famine: par quoi je vous prie me cōseiller ce que je doi faire. A quoi nul n'osa respondre, fors Naymes, qui dit: Sire, si vous me voulez croire, retournez en la haute Frāce: car nous sommes trop pres de l'iuier pour faire guerre: & quand le bō tems sera reuenu, vous pourrez retourner & mettre de rechef votre siege deuant Montfort. Le vous assure que Renaut n'est pas si enfermé, qu'il n'aille au bois quand il lui plait: & celui qui peut entrer & isir à sa guise, c'est signe qu'il n'est pas trop fort assiegé. D'autre part, lui & ses freres sont Cheualiers si adroits, qu'ils ne sont pas si legers à deconfi-

deconfire qu'il semble. Voila, Sire, mon conseil, & qui fait mieux si le die. Puis Hernier de la Saine dit: Sire s'il vous plait m'ecouter, je vous donnerai bien meilleur conseil. Donnez moi le chateau & l'auoir de dedans, & toute la Seigneurie de cinq lieues, & je vous liurerai Renaut & ses freres. Hernier, dit le Roi, vous auez bien dit faites donc cela, & je vous otroie votre demande. Sire, dit Hernier, mille mercis. Auant qu'il soit vn mois, Renaut & ses freres seront en voz mains. Mais il fallit à ses entre-

prises, & ne tint pas au Roi ce qu'il lui auoit promis: car Renaut le feit tout derompre & mettre en pieces, & prendre ceux qui estoient avec lui quand il feit la trahison, come vous orrez apres. Hernier le traire sans faire longue demeure, vint dire à Charlemagne: Sire, faites moi deliurer vn Capitaine de mille bōs Cheualiers, bien montez & bien garnis de bonnes armures: puis demain deuant le jour je les ferai embucher au dessus de la montaigne sans faire bruit, & les mettrai dedās le chateau.



Adonc le Roi enuoia querir Guion de Bourgongue, & lui dit qu'il print avec lui mille combatans, & qu'il fit tout ce que Hernier lui diroit. Et quand Hernier eut deliberé son cas, il vint en ses tentes & se feit armer. Puis apres estre monté à cheual, il s'en alla jusqu'à la porte du chateau de Montfort, & dit à ceux qui le gardoient: Las pour Dieu Seigneurs, aiez merci de moy s'il vous plait.

Laissez moi entrer leans, ou autrement je suis mort: car le Roi m'a fait poursuiure par tout pour me faire mourir, pource que je lui ai dit beau coup de bien de Renaut: auquel j'ai quelque chose à dire, de quoi il sera bien joieux si c'est son plaisir de m'ecouter. Quand ceux qui estoient dessus la porte l'ouirent ainsi parler, sans faire longue demeure lui auallerent le pont & le firent entrer dedans, &

le desarmèrent, lui faisant grand honneur: mais apres le traire leur en rendit mauuais guerdon. Ce pendât le Roi qui auoit fait apreater Guion & mille Cheualiers, les enuoia deslus la monragne & les fit embucher pres du chateau, attendant q̄ le jour vint. Lors estoit Hernier dedans Môtfort, auquel on faisoit bonne chere. Et quand Renaut seut qu'un des Cheualiers du Roi estoit au chateau, il dit qu'il vouloit parler à lui. Puis apres qu'on l'eut amené, il lui demâda qui il estoit. Sire, dit il, je suis Hernier de la Saine. A cause que je me suis courroucé au Roi pour l'amour de vous, je suis ici venu vous prier q̄ m'aiez pour recômandé, car je ne sai ou aller. Sire, dit Renaut, puis q̄ vous vous declarez notre ami, vous serez le bié venu: & de ce que Dieu m'a donné, je vo⁹ en departirai. Or me dites cõe se portel'ot de Charlemagne, & fil a grand foison de viures. Sire, dit Hernier, ils en ont grand' disette, & deuât quarante jours ils se partirôt, car nul d'eux ne veut plus demourer, dõt le Roi en est fort courroucé. Et vous assurez bien q̄ si l'ot selongne, vous y pourrez beaucoup gagner, si vous voulez fraper à la queue. Ami, dit Renaut, vous me dõnez bõ confort si il est ainsi q̄ vous dites: car si le Roi est vne fois decõfit, il n'aura pas si grãd vouloir d'y retourner vne autre fois. Quand il fut tems de souper, Renaut & ses freres se mirent à table: & en leur cõpagnie estoit le traire Hernier, auquel ils faisoiet bõne chere. Apres souper les Cheualiers s'en alleret cou

cher: car ils estoient fort las, pource qu'ils n'auoient cessé tout le jour de batailler. Et incõtinét q̄ chacũ fut en dormi, Hernier (qui estoit bien hõnestemēt logé) se leua. Puis aps qu'il fut armé à son aise, il s'en vint au pont, & coupa les cordes q̄ le soutenoiet, tant qu'il se baissa: & aps mõtant sus les murailles, trouua celui qui faisoit le guet, & lui coupa la gorge: puis print les clefs & alla ouuir la porte. Aussi tost q̄ Guion vit la porte ouuerte, il entra lui & ses gens, & faisoit tuer tout ce qu'il rencontroit. Or estoient les valets d'etable fort endormis, à cause qu'ils auoiet eté yures le soir. Et le cheual d'Alard (q̄ estoit fort orgueilleux) cõmença à faire noise avec les autres, tellement qu'Alard les oiant, saillit debout, & vit l'huis ouuert & les armes reluire pour la clarté de la Lune. De quoi tout ebahi s'ẽcourrut au lit ou ils auoient couché le traire Hernier, lequel il ne trouua point: dont il ne seut que penser. Au meme instãt s'eueilla Renaut, qui demanda incontinent: Qui etes vous qui allés à cette heure? Ne sauez vous laisser reposer ces Cheualiers qui ont tout le jour travaillé? Il n'appartient point d'aller si tard. Nous sommes trahis, dit Alard, car Hernier a mis les gens de Charlemagne ceans, lesquels tuent & mettent à mort tous voz gens. Quand Renaut entendit ces parolles, il se leua subitement: puis étant armé vint dire à ses freres: Auât mes amis, portons nous vaillãment, car il en est autant de besoing qu'il fut onc. Renaut n'auoit avec lui que

trente Cheualiers en la forteresse du donjon, & les autres estoient en la basse court, laquelle ressembloit vne ville bien peuplée, ou Gui faisoit grande occision. Alors vint Hernier le traire bruiant parmi la maitresse rue, & avec lui bien cent Cheualiers armés. Ce que voiant Renaut, dit à ses freres: Seigneurs venez auant, car si Dieu ne vous aide nous sommes perdus. Lors se mirent deuant la porte, & se defendirent si bien que nul n'osoit passer craignant d'y laisser la vie. Mais la basse court commença fort à émouuoir & y eut grand cri, pource que ceux du donjon se defendoient si vaillamment. Quand les gens du Roi virent ceux du donjon se defendre ainsi, ils mirent le feu en la basse court, & commencerent à rompre les maisons & à bruler ce qu'ils trouuoiet: tãt qu'en peu d'heure ils firent bruler tout le meilleur: & fut le feu si grand, qu'il se print au donjon. De quoi Renaut fut si dolent, qu'il dit à ses freres: Que ferons nous ici? si nous y demourons longuement, nous sommes mors ou prins. Et si ce n'estoit le feu qui nous guerroye ainsi, je promets à Dieu qu'encore jeterions nous ces gens de ceans. Or puis que le feu y est, nous n'y auons plus que faire: par quoi je vous prie que me suiuez, leur disoit il. Puis s'en allerent sortir par la fauce poterne: & quand ils furent hors, ils furent plus ebahis que deuant, d'autant qu'ils ne sauoient ou aller. Et voiez come ils estoient vaillans Cheualiers, car quãd ils virent ardoir

le chateau, ils entrerent dedans vne fosse sous terre pour doute du feu: & aiant fermé la porte, la cõmencerent à defendre, tellement que nul ni entroit qu'il n'eut la tête coupée. Quãd Hernier vit cela, il vint à la fosse avec ses gens, & commença à assaillir Renaut & ses freres, & ceux qui estoient dedans. A l'entrée de ladite fosse furent faites plusieurs armes, car ceux qui estoient dedans se defendirent si bié que nul n'y peut entrer. Et ce pendãt que les quatre fils d'Aymon estoient dedans la fosse, ils ouirent le cri que leurs gens faisoient: ce qui eueit tellement Renaut, qu'il fut contrainct de dire à ses freres: Seigneurs, allons secourir noz gens: car s'ils mouroient ainsi, ce nous seroit blame. Sire, dirent ses freres, allons (de par Dieu) quand il vous plaira. Et quand ils furent partis de la fosse, il y eut dure mélée: car ils faisoiet tãt d'armes que rien ne tenoit contre eux: & principalement Renaut, car il trenchoit avec son épée tout ce qu'il ataignoit, si que nul ne l'osoit attendre: & de grand courroux qu'il auoit abãdõnoit son cors & sa vie, & faisoit grand dõmage à ses ennemis. Il auoit jetté son ecu dessus son dos & tenoit son épée flamberge à deux mains, avec laquelle il faisoit si grand destruction des gens de Charlemagne que toute la terre étoit couuerte de sang. Quand Renaut vit que ses ennemis estoient si fort ebahis qu'ils ne l'osoient attendre, il dit à ses freres: C'est couardise de nous mussier. Sire, dit Alard, vous dites vrai-

Mes freres, dit Renaut, pensons de bien faire, car les traitres sont bons à deconfire, & ne pourrôt durer contre nous. Puis apres qu'il eut dit ces parolles, il retourna à la porte du chateau, car le feu estoit vn peu passé: & maugré tous les ennemis il ferma la porte du donjon & le pont leuis du dit chateau. Ce fait reuint à la bataille, ou il trouua ses freres qui faisoient tant d'armes que merueilles: car ils ne dōnoiet coup qu'ils n'abatissent leur home. Mais Hernier le traître fut en la mêlée dedans le donjon, dont Renaut auoit leuë le pont: & vit bië qu'il n'auoit garde de l'ot du roi Charlemagne: parquoy se remit à la presse, tant que des gens du Roi qui estoient dedans le donjon ne demourera en vie que Hernier & onze autres. Ce voiant Renaut, lui & ses freres & ses gens prindrent Hernier & les onze: & aiant fait faire vn gibet sur la plus haute tour, les y fit tous pendre & estrangler, excepté Hernier lequel il fit tirer à quatre cheuaux & puis mettre dedans vn feu. Et tantot le Roi fut ameri cōe Renaut auoit fait mettre Hernier en quartiers, & pendre ses gens. Parquoy (de grand ennui qu'il auoit se print à dire: Ah, Seigneur Dieu, combien je suis mal mené par ces quatre Cheualiers: que je fis mal quand je leur donnai l'ordre de Cheualerie. J'ai bien occasion d'etre deconforté, veu que leur oncle tua mon fils, & Renaut mon neneu, & maintenant ont fait mourir mes gens à grand martire. Je me puis bië reputer malheureux, quand je (qui

suis le plus grand Roi du monde) ne me puis venger d'eux. Toutefois je ne partirai jamais d'ici que je ne m'en vengé, ou ils me deconfrent. Sire, dit Fouques, vous auez bon droit: Renaut est fol qu'il ne vous doute: car s'il vous doutoit, il n'eut pas fait pendre voz gens en depit de vous. Sire, dit Naymes, si vous meusiez voulu croire, vous n'eusiez pas perdu voz homes: mais regardez qu'il vous est auenu pour auoir creu Hernier. Quand le Roi entendit ce que lui disoit Naymes, il coneut bië qu'il estoit verité, mais il ni pouoit remedier. Sus ces entrefaites Renaut & ses freres monterent sus les murs du chateau: & regardans à l'entour, virēt que la basse court (ou eroit leur garnison & vitaille) ardoit encore. La chose va bien, dit Renaut, que nous sommes ainsi echapez d'vne si perilleuse auēture. Il ne s'en a gueres fallu que n'auons ete occis par fauce trahison: & le pis que je voi, c'est que nous auons perdu notre garnison, & n'auons plus de quoi viure, parquoy si nous demourons plus ceans, nous serons fols: allons nous en donc le plus tot qu'il nous sera possible. Mon frere, dit Alard, vous parlez sagement: tant qu'aurons vie au cors nous ne vous faudrons. Quand les quatre freres furent d'accors de partir, ils s'armerent tous, & puis atēdrēt jusqu'à la nuit. Et apres etre montez à cheual, Renaut demanda combien de gens ils estoient, Sire, dit Alard, nous sommes entirōn cinq cens, C'est assez, dit Renaut: tenons

nous

nous ensemble sans faire bruit, & nous en allons vers les Allemagnes. Et si les gens de Charlemagne nous viennent assaillir, regardons de nous si bien defendre, que l'hōneur nous en demeure. Et apres qu'ils furent ifsus le plus secretement qu'ils peurēt, Renaut commence (en pitie) à regarder le chateau, disant: Ah, bon chateau, c'est dommage que tu es ainsi gaté: maudit soit qui t'a si faucement trahi. Il y a sept ans que tu as eté fait, & que par toi nous auons eu tant d'honneur & de richesse, & maintenant il faut que nous te laissons maugré nous. Certes tu etois mon esperance apres mes freres: parquoy te perdāt je sens en moi vne douleur trop vehēmete. Et ce disant les larmes lui venoient aux yeux avec telle detresse, qu'à peine il ne se pamoit. Alard voiant son frere en tel ennui, lui vint dire: Par ma foi mon frere, vous auez tort d'ainsi vous tourmēter, veu que vo' etes vn des meilleurs Cheualiers du mōde. Je vous prie reprenez courage, car auāt qu'il soit deux ans vous en recouurrez vn q vaudra mieux que quatre tels. Regardons de nous mettre en chemin sans plus longuement arreter. Mon frere, dit Renaut, je trouue toujours bon conseil en vous. Mettons nous donc en ordre, & prenez l'auantgarde vous & Guichard: & moi & Richard demourons deriere. Lors Alard print Cui-chard son frere & se mirent deuant à tout cent Cheualiers, mettant le carage au milieu: & Renaut & Richard venoient apres leurs gēs. Mais ils ne

seurent passer si coïement, que ceux de l'ot de Charlemagne ne les aperceurent. Quand Charlemagne sent q Renaut venoit si fort courroucé, il fit crier que chacū s'armat, tant qu'à l'instant l'ot fut tout emeu. Et Alard & Guichard voians qu'ils ne pouoient passer sans mêlée, piquerent leurs cheuaux tellement q de la premiere venuë ils abatirēt deux Cheualiers par terre. Quād Renaut vit que l'ot estoit si fort emeu, il print vint Cheualiers & leur dit: Prenez ces sommiers & vous mettez en voie le plus secretemēt que vous pouez, sans arreter en aucun lieu: & j'irai aider mes freres. Puis piquāt Baiard des eperōs commença à faire si grande occision de cheualiers, que les russeaux couloiet de leur sang & du sang de leurs cheuaux: & furent les gēs de Charlemagne si epouētez de ce que Renaut faisoit, qu'ils furēt cōtrains de le laiser passer lui & ses gens. Charlemagne fut bien mari des Cheualiers qu'il perdit à celle heure. Apres que Renaut fut passé, il trouua ses gēs qui suiuoient les sommiers, dont il fut joieux, & se remirent en ordre come au parauant. Charlemagne sachant que Renaut & ses freres s'en alloiet, en fut bien aise: toutefois il ne laissa pas à les faire suivre. Et combien que Renaut vit que Charlemagne les suuoit de pres, si n'en fut il pas fort ébaïhi, car il print tous ses gens & les mit deuant, disant à Alard: Beau frere, soiez sur votre garde: & si les gens de Charlemagne nous assaillent, defendōs nous vaillāment. Sire, dit Alard,

E celui

celui qui sabordera à moi, pourra bien estre seur de jamais ne retourner au seruire du Roi. Et tant furent suiuis que Charlemagne leur cria: si m'ait Dieu gloutons vous estes mors: hui est le jour que je vous ferai pendre tous quatre. Certes, dit Renaut, il ne sera pas ainsi, car si Dieu me donne santé & à Baiard, je vous montrerai quelle force j'ai. Et quand il eut dit ces paroles il tourna Baiard contre Charlemagne pour le fraper: & l'eut occisi si Damphagues ne se fut mis entre deux: lequel receut le coup de la lance de Renaut, tellement qu'elle lui perça le cœur, & tomba mort sur le champ. Charlemagne ayant veu ce coup, secria, disant: Avant Seigneurs auant, si ces gloutons échappent, jamais je n'aurai joie. Ce pendant Renaut vint à ses gens & leur dit: Mes Seigneurs, n'ayez point de doute tant que je serai en vie, mais asseurez vous & chevauchez sans déroi. La chasse dura bien quatorze lieues: & ny auoit lieuë qu'il ny eut joute faite, & des Cheualiers occis. Mais Renaut & ses freres se porterēt si vaillamment qu'ils ne perdirēt rien: & ont tāt cheuacé qu'ils sont venu à la riuere. Quand Charlemagne vit qu'il ne pouoit rien gagner sur eux, il apella ses Barons & leur dit: Seigneurs, il vaut mieux que ne les suiuous plus, car noz cheuaux sont fort recreuz: laissons les aller à tous les diables: quand Renaut vseroit d'art diabolique, si ne sauroit il pl⁹ faire qu'il fait: regardons de loger aupres de cet

te riuere, car le lieu est fort plaisant. Come il vous plait, Sire, pondirent les Barons. Puis apres auoir dechargé les sommiers tendirēt leurs pauillons & trefs, & prindrent la refection: car le Roi & ceux de sa compagnie auoient eté bonne espace sans manger. Renaut & ses freres etans passez outre la riuere sains & saufs, virent que les ennemis ne les suiuoient plus, parquoi allerent tout coiement: & cheminerent tant qu'ils arriuerent aupres d'une fontaine belle & clere, ou il y auoit de l'herbe bien druë. Ainsi se voians en lieu assez propice pour reposer & abreuuer leurs cheuaux, dechargerent leurs sommiers. Il faut etendre que les cheuaux estoient bien aise, mais les poures Cheualiers furēt mal logez, car ils n'auoient que boire ne q⁹ manger, sinon de l'eau. Or ils ne se desarmerent point, mais firent le guet l'un apres l'autre, jusqu'à ce qu'il fut jour, puis etans montez à cheual, se mirēt en chemin deuers le bois d'Ardeine, qui est vne grande foret. Et apres auoir longuement cheuacé, trouuerent vne autre fontaine, ou ils descēdirent pour faire reposer ceux qui auoient veillé la nuit. Lors Charlemagne qui estoit demouré aupres de la riuere, y logea jusques au lendemain qu'il dit à Naymes: Que vous semble que deuôs faire? Sire, dit Naymes, le meilleur est de retourner en France: car ce seroit temps perdu d'aller plus auant, pource que ce bois est epés & la riuere perilleuse: & puis Renaut & ses freres sont tels Cheua-

liers.

liers, qu'ils ne sont pas legers à decōfire. Ainsi que le Roi & Naymes parloient ensemble, voici venir grand quantité de Cheualiers: & quād Charlemagne les vit, il apella Bidelon, Renier & Oger, & leur dit: Seigneurs, je veux que vous retourniez avec moi à Paris. Quand ils l'entendirent ils en furent bien joieux, & dirent au Roi que ce conseil estoit bon. Apres Charlemagne fit crier que chacun sen allat en son país & qu'ils le gardassent bien, car il les en prioit. Sire, dirent les Barons, nous ferons votre commandement. Puis etans tous mis en chemin, le Roi sen retourna à Paris. Et quand li y fut, il fit venir ses Barons deuant lui, & leur dit: Seigneurs, je suis le plus dolent du monde, voiant que je n'ai pouoir de me venger des quatre fils d'Aymon, & si me meinent comme sauez. Je croy qu'ils retourneront en leur país ou en leur chateau. S'il est ainsi, je veux que nous y retournons, pour y mettre de rechef le siege. Sire, dit Naymes, ce ne ferons nous pas, car ils sont en Ardeine. Et vous sauez que la foret est si grande, que plus tōt ils mourrōt de famine qu'ils n'en sortiront. Il peut bien estre dit Charlemagne: quelle part qu'ils alient, malle vie peussent ils tenir. Apres qu'il eut acheuē ce propos, il se retourna vers Oger & lui dit: Prenez Gerard, Fouques & dom de Mondidier seulement, & donnez aux autres congé. Il sera fait Sire, repondit Oger. Puis etant venu à Gerard, Fouques & dom de Mondidier,

leur dit cē que le Roi lui auoit commandé. Et apres s'en allerent aux François & aux anciens Cheualiers, & leur donnerent congé. Quand ils eurent congé, ils sen retournerent, non pas le droit chemin, mais au trauers des montaignes. Et ainsi qu'Aymon traueferoit le país, il arriua à la fontaine ou se tenoient ses enfans: dont il fut bien ebahi. Et ayant apellé ses barons, leur dit: Seigneurs, conseillez moi ce que je doi faire à mes enfans. Si je les assaux & qu'ils soient mors ou prins, jamais je n'aurai joie: & si je les laisse aller, je serai parjuré enuers le Roi. Quand les Barons pouirent parler, il ny eut onc piece qui dit mot. Aymon voyant qu'il n'auoit conseil de personne, dit: Puis que ne me voulez cōseiller, je ferai à ma volonté: car puis que je les ai trouuē je les veux combattre. C'est pour mō peché que je les ai récontré: mais auient ce qui pourra auenir puis que fortune m'a ici amené. Sire, dit Emeffroi, si vous assaillez vos enfans, vous ne ferez m'epriuez, veuz que l'atez juré au Roi. Gardez bien de vous parjurer, car vn homme de votre aage deuroit plutot desirer la mort que de commettre trahison. Vous dites bien, dit le Duc. Lors apella deux de ses Cheualiers & leur dit qu'ils allassent desier Renaut & ses freres. Sire, dirēt les Cheualiers, c'est vne chose dure à faire: mais puis qu'il vous plait nous le ferons. Puis allerent vers Renaut, qui fut biē ebahi quand il coneut q⁹

E ij c'etoient

e'toient des gens de son pere. Et venant au deuant d'eux, leur demanda pourquoi ils venoient. Sire, dit l'un nous sommes enuoiés de par votre pere pour vous deffier. Seigneurs, dit Renaut, je m'en doutoi bié: mais je vous prie que retournez à notre pere, & lui priez que son plaisir soit de nous laisser en paix: lui remōtrez par le meilleur qu'il vous fera possible, q'c'est cōtre Dieu & raison d'ain si faire la guerre à ses enfans. Sire, répondit il, c'est folie de parler de cela, je sai bié qu'il n'en fera rien: parquo i pensez de vous defendre, car il vous viendra assaillir. Quand ils eurent dit ces parolles, ils s'en retournerent & conterent à Aymon comment ils auoient fait le message & deffié ses enfans. Apres qu'Aymon les eut oui, sans faire autre demeure vint courir sus eux, Ce que voiant Renaut, vint au deuant de son pere, & lui dit: Ah, mon pere, veu que nous n'auōs plus d'ennemi que vous, je m'emerueille comment vous auez le courage de nous vouloir tant de mal: au moins si ne nous voulez aider, ne nous nuisez point aussi. Defendez vous, dit Aymon: car si vous estes prins vous n'echaperez point quand vous voudrez. Puis que je ne puis faire autrement, dit Renaut, je ne me laisseray pas occire. Quand Aymon l'entendit, il mit sa lace en l'arret & vint cōtre ses enfans, comme s'ils eussent été estrangers. Or sus mes amis, dit Renaut à ses gens, que chacū face son mieux: & aiant piqué son cheual des eperons, se mit en la presse, ou il fit tant

d'armes que tous les gens de son pere en estoient emerueillez. La bataille fut si cruelle, que maints Cheualiers (tant d'un coté que d'autre) y finirent cruellement leurs jours. Mais à la fin Renaut & ses gens eurent du pire, car son pere auoit beaucoup plus de gens que lui: tellement que de cinq cens Cheualiers qui lui estoient demourez, n'en restoit plus que cinquante, tant sains que nauurez. Parquoi lui & ses gens furent contrains de s'enfuir en la montaigne: ou ils s'arretent encore (à cause que le lieu estoit assez propice) pour se defendre contre Aymon & ses ges qui les chassoient le fer au dos les pensant prendre. En celieu y eut encore si grand melee, que (par fortune) le cheual de Alard fut occi. Quand Alard se vit à terre, il commença à s'euertuer en telle sorte, que mettant la main à l'eepee se defendoit aussi vaillamment que s'il eut été à cheual. Richard voiant son frere à pied, acourrut pour l'aider: mais Aymon & ses gens s'efforçoient tellement, q' si Renaut ne fut venu, il estoit en danger d'être prins ou tué. Alors commença la bataille plus cruelle que deuant. Et quand Renaut eut piqué Baiard, il se mit de si grande force en la presse, quil jetta son pere par terre: puis lui dit: Mon pere, vous auez plege de mon frere Alard, car vous estes aussi bien à pied que lui. De quoi Aymon fut si courroucé, quil ne sauoit que repōdre. Puis sans arreter, Renaut mit la main à l'eepee, & cōmēça à departir la presse en telle maniere quil en retira sō frere Alard, auquel

auquel il dit: Mon frere, montez derriere moi, de plus ici demourer ce seroit folie. De quoi Alard fut fort joyeux, car il estoit si las qu'il n'en pouoit plus. Quand Baiard se sentit chargé de deux Cheualiers, il s'euertua si fort, qu'il estoit auis à Renaut qu'il estoit plus leger qu'il n'auoit été toute la journée. Apres que Renaut eut son frere derriere lui, il fit encore quatre joutes, & occit quatre Cheualiers des gens de Charlemagne, qui estoient venus avec son pere. Et quand

les quatre freres furent recreuz, & que Renaut vit l'affaire, il piqua Baiard des eperons, & s'en alloit avec son frere derriere lui, aussi legerement que si Baiard eut été sans frain & sans selle: car le cheual estoit tel que jamais il n'estoit las ne recreu. Et ainsi que le noble Renaut s'en retournoit vici venir Emeffroi, qui estoit tenu pour l'un des plus nobles & plus vaillās Cheualiers du roi Charlemagne: & estoit mōté sur un mout beau cheual noir q' le roi lui auoit doné.



Quand il fut assez pres de Renaut, il lui cria: Si m'aid' Dieu gloutōs, vous estes mors ou prins: & seurement vous redrai à Charlemagne. Il n'eut point si tot dit qu'il ne vint fraper Renaut en son ecu: dont Renaut fut si courroucé, qu'à demi desesperé frapa son ennemi de si grand roideur, q' maugré l'ecu & le haubert il lui fit partir l'ame du cors. Quand il le vit abatu, il print le cheual & le dona à son frere Alard qui (fort joieux) le remercia bien. Puis etant descendu de dessus Baiard, monta sus le Moreau

d'Emeffroi, & alla jouter contre un des cheualiers de son pere, qui auoit nom Effroi, tellement qu'il le renuerfa mort sur le champ. Ainsi le remōter d'Alard fit bien durement renouer la bataille, tant qu'à la meme heure furent occis vint des Cheualiers d'Aymon: lequel voiant cela, cōmēça à crier à ses gens: Helas Seigneurs, s'ils echapent jamais je n'aurai joie, car ils mont occi Emeffroi le Cheualier que le Roi m'auoit doné. Quand les gens d'Aymon entendirent ces parolles, ils coururent sus à

Alard, tellement qu'ils lui firent rendre la place par force: & si ce n'eut été le pas d'une petite riuiere qui leur fit grande aide, Renaud & ses freres eussent eu beaucoup à faire. Ce n'obstant, ils occirent au passage de ladite vint cinq Cheualiers de leur pere: & s'ils eussent eu seulement cinquante hommes, ils les eussent tous deffaits: mais par faute de gens ils furent cōtrains de quitter la place: car ils n'auoient plus que quatorze Cheualiers. Renaud voiat qu'il auoit ainsi perdu ses gés, ne se pouoit tenir de souuent larmoyer. Et d'autre coté son pere plouroit en se lamentant, & disoit: Ah, mes enfans, que je suis dolent d'être cause de votre dōmage: or irez vous maintenant cōe exillez: car vous n'avez de quoi viure, & si ne vous puis je aider: qui me cause vne douleur indidible. Quand il eut ainsi fait ses lamentatiōs, il fit enterrer les cors mors & emmener les nauurez: puis ayant fait mettre Emeffroi dans vne litiere, s'en alla à Dordōne, ou il ne coucha qu'une nuit: & le lendemain fit mettre la litiere sus deux mulers, puis s'en alla à Charlemagne & lui dit: Sire, ainsi q̄ je me retournois en mō pais par votre cōmandement, je trouuai mes enfans en la foret d'Ardeine avec cinq cens Cheualiers. Et je les feis incōtinent deffier, vous les pensant rendre prisonniers, mais je n'ai peu: car ils se sont si biē defenduz qu'ils m'ont fait grand dōmage. Il est bien vrai que j'ai occi tous leurs gens à quatorze pres, qui sont echapez avec eux: mais ils ont occi votre Cheualier Emeff-

froi: & là eussent été prins sans vne petite riuiere qu'ils passerēt pour eux sauuer. Par Dieu Aymon, dit le Roi tout courroucé, vous vous excusez mal: on fait bien que jamais corbeau ne mēgea ses petis: il le vous faut faire croire à vn autre, non pas à moi. Quand le vieil Aymon ouit le Roi ainsi parler par reproche, il lui dit: Sire Charlemagne, faites aporer des reliques deuant vous, & je vous jurerai sur les sains de paradis, qu'il est ainsi que je vous ai conté, si vous plait vous me croirez, si non vous le laisserez. Aymon, dit Charlemagne, je conoi bien votre cōeur, s'il en estoit à votre volonté, vos enfans seroient Rois de France & de tout mon Empire. Sire, dit Aymon, si vous estes courroucé d'autre chose, je n'en puis pas: & si vous avez Cheualier en votre court qui vueille maintenir ce que vous dites, je lui prouueray par mon cors qu'il ment fausement. Vous avez toujours été tel, que jamais n'aimates loiaux Cheualiers, mais plus tot flateurs & mensonges, dont plusieurs maux en sont auenus. Apres qu'il eut dit ces paroles il descendit du Palais, & puis étant monté à cheual s'en alla en son pais sans prendre congé du Roi: & peu sen fallut qu'il ne lui rendit son serment. Quand il fut arriué à Dordonne, la Duchesse le receut le plus honorablement qu'elle peut: & puis lui aiant demandé des nouuelles, Aymon lui raconta tout ce qui estoit auenu à lui & à ses enfans dedas le bois d'Ardeine, & com-

ment

ment Charlemagne l'auoit injurié ne voulant croire qu'il eut assailli sesdits enfans. Certes, dit la Dame, vous auez grand tort de les auoir ainsi traitez: c'estoit bien loin de les secourir. Le voudrois qu'ils vous eussent tenu prisonnier, à fin que leur eussiez rendu ce qu'ils auoient perdu par vous. Le ren grace à Dieu, que le Roi sest courroucé à vous: c'est le guerdon qui vous en est deu, car de mal faire il n'en vient pas souuent bien. Je suis bien mari d'en auoir tant fait, dit Aymon: & je vous promets qu'une autre fois je me garderai mieux. L'histoire laisse à present Charlemagne, le Duc Aymon & sa femme, & retourne à Renaud & ses freres.

Come apres que le vieil Aymon eut deconfit ses enfans, ils s'en allerent au plus profond de la foret d'Ardeine: ou ils demourerent tant qu'ils furent contre-fais & velus come bêtes.

CHAPITRE IIIII.

Quand Renaud eut occi Emeffroi & doné le cheual à Alard son frere, ils se retirerent en la foret d'Ardeine, pource qu'ils ne vouloient être aperceuz. Puis apres y auoir arreté vn peu de tems, ils commēcerent à gueter le chemin: & tous ceux qui portoiēt viures estoient par eux detrouffez, car ils n'osoient aller es villes pour acheter viandes, & si n'auoient que de l'eau. Par ainsi ils enduroient grand malaisē: & le plus

souuent mangeoient la chair sans pain. Et pour l'extreme froidure qu'ils souffroient à cause des neiges, leurs gens commencerent à mourir, tant qu'il ne demoura en vie que Renaud & ses freres: & n'eurent en la fin plus que quatre cheuaux, à sauoir Baiard & trois autres, encore n'auoient ils ny bled ny auoine pour leur donner, mais viuoient seulement de racines de bled: aussi estoient ils si maigres, qu'à peine pouoient ils trotter, fors le bō Baiard qui estoit p̄ raisō gras, car il se passoit mieux desdites racines, q̄ les autres n'eussent fait de ferment ou d'auoine. Renaud & ses freres demeurerent en certe vie asses long tems: & ny auoit home passant par ou ils se tenoient qui ne fut occis ou detrouffé. Certes les Cheualiers estoient si deguisez, que nul de ceux qui autrefois les auoient veuz, ne les eut pas alors coneu, car leurs armures estoient toutes enrouillées, & les selles & brides de leurs cheuaux pourries: tant qu'ils auoient fait des brides de cordes. Et eux estoient deuenus tous noirs, d'autant qu'ils auoyent toujours vestus les haubers sur leurs roquets, tous enrouillez, par faute de chemises: & leurs hoquetons memes estoient tous pourris. Or estoit Renaud tant redouté, q̄ là ou il hatoit nullui ne s'osoit tenir es forteresses: car quand il estoit sus Baiard & ses trois freres sus leurs cheuaux, chacun s'en fuioit deuant eux. Ils estoient fort defigurez, tellement q̄ de malaisē ils estoient velus cōe ours & affamez cōe lions: & si maigres que c'estoit pitié de

de les voir. Renaut se voiant si mal atourné, dit à ses freres. Mes amis, il vaudroit mieux que nous regardissions de mener autre vie, car cette ci ne me plaît nullemēt. Si nous etiōs tels que nous deuriōns etre, nous n'endureriōns pas le martire q̄ nous endurons, & que nous auons endure si long tems. Je voi bien maintenant que nous ne valons guere, veu que nous auons laissé reposer noz ennemis si longuemēt. Mais quand j'ay bien consideré, nous n'auōs cheuaux ne harnois qui vaillent, ni monie pour en acheter: & qui pis est nous ressemblons mieux betes que gens. Parquoi je vous prie dōner autre meilleur conseil: car j'aime mieux à mourir come Cheualier, que mourir de faim ou de malaisē. Mon frere, dit Alard, puis que nous auons endure par si long tems si grande pouretē, & que ne pouōns aller en nul pais pour crainte de noz ennemis, & de peur que ne soions prins, je conseille que nous en allons à Dordonne vers notre mere, car je croi qu'elle ne no^u faudra pas. Et quand nous y auōs vn peu sejourné pour prendre repos, nous en irons seruir queque Prince pour aquerir aucune cheuance. Quand il eut acheuē de dire, les trois freres trouuerent le conseil fort bon: & aias attendu jusqu'à la nuit, monterent à cheual & se mirerent en chemin, cheuauchans en si bonne diligence, qu'en peu de jours ils decouurent Dordōne de veuē. Adonc leur souuenāt des grādes richesses dōt ils estoiet jettez & banis,

& des durs maux qu'ils auoiet souffert, ne se pouoiet tenir de soupirer & lameter en telle sorte qu'ils tomboient quasi euanouis. Apres qu'ils eurent etē assez grand piece en telle angouisse, Renaut va dire à ses freres. Mes amis, nous auons mal fait que n'auons demandé seurete à notre pere, car vo^u sauez qu'il est si cruel, que fil nous peut tenir il nous redra pri sonniers à Charlemagne. Frere, dit Richard, j'aime mieux mourir par mauuaifetiē de notre pere, q̄ de mourir de faim en ce bois: cheuauchons hardiment, car je vous promets que nul ne no^u cōnoitra. Si nous pouōs auoir le pied dedās Dordonne, nous n'auons garde: car outre ce que nous y sommes biē aimez, notre mere ne souffriroit jamais qu'on nous fit de plaisir. Frere, dit Renaut: vous auez bien parlé, cheuauchons à la bonne heure. Quand ils eurent dit ces parolles, ils entrerent en Dordōne sans estre coneus de personne: & sans de mourer allerent jusqu'au chateau: mais en passant par les rues, ceux qui les regardoient semerueilloient, car ils ne sauoient quels gens c'etoient, & disoient l'vn à l'autre. Regardez quels gens! je croi qu'ils ne sont point de notre Loi. Et ne se pouoient tenir de leur demander: Seigneurs, qui eres vous, que vous etes si contrefais, etes vous payens? Seigneurs, dit Renaut, vous vous enquerrez trop auant: ne voiez vous pas bien quelles gens nous sommes? Et quand ils furent au palais ils descendirent à pied & (laissans leurs che

MAUX

uaux en la place) monterēt jusqu'en la salle, ou ils ne trouuerent personne: car leur pere etoit allē au gibier sur la riuierē: & leur mere etoit en sa chambre fort triste & pensue, pource qu'elle n'auoit aucune nouvelle de ses enfans. Apres que les quatre freres eurent etē assez grand piece sans sauoir à qui parler, voici la Duchesse (ne sachant de rien) qui va fortir de sa chambre, & regardant en la salle, fut toute ebahie de voir des gens si etranges, car elles ne conoissoit point que c'etoient ses enfans. Alard voiant sa mere venir, dit voici notre mere que tant auōs desiree allons au deuant d'elle & lui contons notre pouretē. Aussi ferons nous mon frere, dit Renaut: Mais attendons qu'elle ait parlé à nous, pour voir si elle nous conoitra. Or quand la bonne Dame les vit si noirs & si hideux, & principalement Renaut qui etoit fort grad & velu, elle en eut si pe^u qu'elle s'en vouloit à coup retourner en sa chambre: toutefois elle s'auentura de les saluer, disant: Dieu vous gard messieurs: de quelle nation etes vous? etes vous payens ou cretiens? ou faites vous penitence? Si vous voulez auoir du drap pour vous vetir, je vous en donnerai pour l'amour de Dieu, à fin qu'il ait merci de mes enfans & les garde ou qu'ils soient, car il y a bien sept ans que je ne les ay veu. Et ce disant se print à plorer fort tedremēt. Helas, Sire Dieu, disoit elle, quand est ce que je les reuoirai? Il eut il onc Dame plus de-

folē, ne qui fit si chere portee que j'ai fait de mon fils Renaut & de ses trois freres? Quand Renaut vit sa mere si dolente & si angouisseuse, il ne se peut tenir de larmoir. Et elle, ne se pouoit tenir de le regarder, tant que le sang lui fremissoit, & qu'elle commença à trembler en tel le forte, qu'elle fut long tems sans parler. Puis apres qu'elle eut vn peu reprins ses esprits, elle commença de rechef à regarder Renaut: & le coneut à vne cicatrice qu'il auoit en la face d'vne plaie qui lui fut faite quand il etoit petit. Lors lui dit tāt joieuse que Dame porroit etre: Mon fils Renaut, le plus vaillant & le nonpareil de tous les Cheualiers du monde, come je vous voi noir & chāgé: & ou est votre trēgrande beauté? pourquoi vous celez vous enuers moi qui vous aime plus que moi meme? Quand elle eut vn peu regardē, elle reconeut aussi les autres: & incontinent (les bras etendus come vne femme defolē) les alla embrasser & baiser en plorant de grand pitié qu'elle auoit, pource qu'elle les voioit tant empirez: tellement qu'elle cheut toute pamēe. Et Renaut la print entre ses bras, là ou elle demoura longuemēt: tāt que les quatre freres ne faisoient que plorer, pour la douleur qu'ils voioient auoir à leur mere à l'occasion d'eux. Puis apres qu'elle fut reuenue de pamoison, elle fit seoir ses enfans aupres d'elle & leur dit: Les mes enfans, come je vous voi pures & deffigurez; qu'est ce à dire

F que

que vous n'avez plus nuls cheualiers? ou avez vous endure si grand poureté? ma dame, dit Renaut, nous n'auons nuls Cheualiers avec nous, car notre pere les nous a occis: & ne nous en eusse pas moins fait si notre Seigneur ne nous eut gardés. La Duchesse bié dolente de ce qu'elle oioit raconter à ses enfans, fit incontinent mener leurs cheuaux en vne hotellerie, & cōmanda qu'ils fussent bien gardez. Sus ces entrefaites vint vn ecuyer lui dire que le mager estoit pret. Lors elle mena ses enfans avec elle, & les feit seoir à table, ou ils firent bonne chere, car il y auoit long tems qu'ils n'auoient mangé. Et come ils prenoient leur refection, le Duc Aymon reuint de la chasse, ou il auoit prins quatre cerfs & deux sangliers. Puis apres qu'il fut entré en la salle, il trouua ses quatre fils qui mangeoient, & la duchesse leur mere qui les seruoit. Et pource qu'il ne les coneut poit il demanda à sa femme qui estoient ces gens si contrefais. La dame conoissant la cruauté de son mari, cōmença (de peur) à plorer & dire. Sire, ce sont voz enfans & les miens, lesquels tant avez trauaille & chassez come bestes sauages: & ont tant demouré au bois d'Ardeine, qu'ils sont deuenus tels que vous voiez. Ils sont venus vers moi pource que je les voi volontiers: & l'occasion pourquoi ils ne se sont adressez à vous, c'est qu'ils sauent bié que vous ne les aimez guere. Je vous prie pour l'amour de notre

Seigneur Iesus Crist que les herbergez cette nuit, & demain de bon matin ils se partiront: Helas, je ne sai si jamais plus je les reuoirai. Quand Aymon eut entendu ces paroles, ils se tourna vers ses enfans & leur dit. Gloutons que vous estes, vous ne vallez rien, veu que vous ne pouez auoir ne monoie ne gens, ou quelque prisonnier qui vous remplisse la bourse. Pere, dit Renaut, si votre pais est en pais, les autres ni sont pas: car quand vous iriez quatre vingt lieues d'ici, vous ne trouueriez home riche ne poure qui ne se tienne pour le present es fortresses. Certes vous avez tort de nous faire du pis que vous pouez, vous nous avez oté Montfort le bon chateau, & puis apres assailli dans la foret d'Ardeine, tant que de cent Cheualiers que j'auoy, ne m'en demoura que quatorse, lesquels sont morts. Or regardez, mon pere, comment vous vous estes porté enuers nous. Puis que nous voulez tant de mal, & que ne nous pouez voir, faites nous trencher les testes, par ainsi ferez vous ami de Charlemagne, & ennemi de Dieu & des homes. Aymon conoissant que Renaut disoit vrai, cōmença à soupirer disant: Mechans & poures chetifs, lacheré & paresse vous ont vaincu. Vous ne futes onc mes enfans: car si vous étiez tels qu'on cuide, vous n'eussiez pas endure tant de poureté, mais fussiez allez gagner sus voz ennemis pour vous entretenir; & eussiez fait bonne guerre

guerre au Roi Charlemagne & à ses pais: mais vous êtes deuenus si mechans & si laches, que pour cette cause vous n'aurez rien de moi: regardez de sortir bien tot de mon palais. Pere, dit Renaut, vous parlez come vn home cruel & mauuais, car nous auons occis tāt de brigans que je n'en sai le nombre, dont je me sens être grandement chargé. Mais nous vous requerons au nom de Dieu que nous aidez à recouurer notre terre du Roi Charlemagne: & si ne le voulez faire, donnez nous du votre, & nous en irons loin de vous. Je n'é ferai rié, dit Aymon. Par ma foi, dit Renaut, j'aperçois bien maintenant votre mauuaise volonté. Toutefois puis que nous sommes ceans, nous n'en partirons pas ainsi que vous pensez: ou autrement il vous en prendra mal. Et commēt, nous voulez vous ainsi jeter hors du pais? J'aime beaucoup mieus mourir ainsi avec vous, que de mourir de faim ailleurs. Or voiat Renaut que son pere auoit vn coeur si dur vers eux, il fut si dolent qu'il cōmença à entrer en colere, & mettre la main à son épée, tant qu'il la tira à demi hors du foureau. Ce que voiant Alard, lui vint dire en l'acollant. Ah, mon frere, ne vous courroucez pas contre notre pere, car il nous peut dire à tort & à droit tout ce qu'il lui plait: & sommes tenus de faire son commandement. S'il est cruel vers nous, il nous faut estre humbles vers lui: pourtant gardez vous de met-

tre la main à lui, car ce seroit contre le commandement de Dieu. Frere, dit Renaut, à peu que je n'enrage quand je voi deuant moi celui qui nous deuroit aimer & defendre encontre tous & nous donner conseil, & il fait le cōtraire. Vous voiez ce qu'il a fait, avec Charlemagne pour nous detruire & desfaire: & nous dechasse & deboute maintenant come si nous étions mécreans ou étrangers. Qui a jamais veu vn si cruel pere? Qui pourroit raconter le mal qu'il nous fait, & la poureté qu'auons souffert à l'occasion de lui? Je me fusse plus tot laissé detrencher en pieces que de lui auoir fait le moindre deplaisir dont il a usé enuers nous. Mais si je puis isir de ceans, je lui gaterai tellemēt sa terre, qu'il en sera memoire d'ici à long tēs. Quand le Duc Aymon eut entendu parler Renaut, le coeur lui ra tendrit, & cōmença à plorer, disant. Ah, que je suis dolent, voiant que je ne puis jouir du bien que Dieu m'a donné: il ni auroit home au monde plus heureux que moi si mes enfans auoient paix à Charlemagne: car je suis seur que le Roi Priā n'eut onc de milleurs enfans, ne plus vaillans. Ah, mauuais coeur, tu ne deusses regarder au serment contre tes enfans, mais plus tot les defendre cōtre tous. O coeur cruel, tu me fais hair ce que je deuroi aimer come moi meme. Quand il eut ainsi parlé à soi meme, il dit à Renaut. Mon fils, je ferai pour vous tout ce qu'il me sera possible:

puis dit à sa femme : Dame, je m'en voi dehors, car je ne me veux point parjurer enuers Charlemagne, vous auez ceans or & argent, & des cheuaux, pallefrois & sommiers, donnez en à mes enfans autant qu'ils en voudront. Et aiant prins ses gens, s'en alla. Lors lui dit Renaut : Sire, nous vous remerciōs de ce qu'auiez dit: demain nous en irons, à fin que ne soiez à mal aise : ou s'il vous plait nous demourerons ceans pour consoler notre mere q est malade, pour ce qu'elle nous auoit perdus. Et si ce n'eut été pour l'amour d'elle, nous ne fussions pas ici venus. Renaut mon fils, dit Aymon, vous auez fait sagemēt. Mais vous saluez que quād Barthelot fut mort, je ne m'osoie trouuer deuant Charlemagne, pour ce qu'il disoit qu'il eusse mieux aimé auoir perdu la moitié de son roy aume: & me menassoit de faire pendre & detruire ma terre : mais je fis tant par les parolles de mes parens, que j'eū apointement & que je fus hors de blame. Vous deuez considerer, mon fils, le sermēt que le Roi m'auoit fait faire contre vous : dont je fus fort deplaisant quand je vous trouuai en la foret d'Ardeine, & que j'eū ainsi occi voz gens : mais il m'étoit force de ce faire pour garder mon serment & pour auoir paix. Votre mere ne vous a pas fourjuré : parquoi elle vous peut donner de noz biens autant qu'il vous en sera besoing. Et apres qu'il eut dit ces parolles, il isit hors du Palais, & retourna derechef au bois. Quand la

Duchesse entēdit qu'Aymō lui donnoit congé de faire à sa volonté, elle dit: Enfans, soiez seurs (puis que votre pere est hors) que vous serez bien pēsez. Lors elle fit aporter à chacun d'eux vn manteau d'ēcarlate fourré d'hermines, puis elle les mena en vne chambre ou étoit le tresor de son mari. Renaut voiant cela, commença à rire: & quand il eut prins dudit tresor à sa volonté, il enuoia incontinent de toute pars pour auoir des soudoiers. Puis apres qu'ils furent venus, il en retint vne partie & renuoia les autres : & ceux qu'il retint il les paia. Lendemain ausi tot qu'il fut jour ilz se partirent & emmenerent avec eux cinq cens homes, quād la Duchesse leur vint dire: Enfans, je veux que vous tirez vers Espagne, car il y a vn bon pais. Et ainsi qu'ils s'en alloient, voici Maugis qui venoit de France, ou il auoit été lōg tems, le quel etāt descēdu courut à Renaut les bras étendus, & commença à baiser lui & ses autres cousins, disant: ha cousins, vous soiez les bien trouuez. Et vous trēbien venu mon cousin, dit Renaut : ou auez vous tant esté que n'auons eu nouvelles de vous? Cousin, dit Maugis, je vien de Paris, ou j'ai derobé au Roi trois sommiers d'or: se vous en donne la moitié, car je ne les fauroie mieux employer. Quād Renaut l'eut remercié il monta à cheual & sortit de Dordonne avec ses freres, ou il recontra son pere, deuant lequel il s'endina & le salua sans dire mot avec ceux qui l'acōpagnoient.

Aymon

CHAPITRE V.

Aymon se retournant vers eux, dit: Enfans, vous êtes maintenant bien garnis: je vous prie, faites qu'on parle en France de votre proesse : & à vous autres je commande que vous obeissez tous à Renaut, & le gardez sur toutes choses : car tant qu'il vira vous n'aurez garde de mal. Sire, dit Alard, nous ferons votre commandemēt: mais nous vous prions pour Dieu que vous soions pour recommandez. Ainsi priindrent Renaut & ses freres congé de leur pere & mere: ce que voiant la bonne Dame cōmença à mener si grand dueil qu'elle faisoit pitié à tous ceux qui la regardoient : & en se lamentant, disoit : Ah, poure cœur, que ne creues tu: hélas, si j'eusse esté morte pieça, je n'eusse pas à endurer l'ennui que je me voi maintenant apareillé. Et comme elle faisoit son dueil, Aymon la print entre ses bras, & la reconfortant lui dit : Ma femme, ne vous deconfortez point ainsi, car le cueur me dit qu'avec l'aide de Dieu nous les reuoirons quelque iour en grāde prosperité, qui vous fera alors autant rejoyir que maintenant lamenter. La Duchesse oiant ces parolles, reprint vn peu ses esprits: & laissant en partie son dueil, retourna au Palais avec Aymon.

Come Renaut & ses freres avec Maugis (apres qu'ils furent partis de leur mere) cheminerent tant, qu'ils arriuerent au pais de Gascongne, ou le Roi les retint à son seruice: & come ils firent beaucoup de maux en France.

Depuis que Renaut & ses freres avec le cousin Maugis & tous leurs gens furent partis de Dordōne, ilz passerēt la riuiere de Meuse & allerent par Gastinois & Orleans, tant qu'ils eurent aussi passé la riuiere de Loire: & garterēt tout le pais jusques à Poitiers, ou ils sejournerēt quelque peu. Ce pendant ils eurent nouuelles que le Roi Iuon de Gascongne (qui étoit grand prince) étoit assailli des Sarasins: parquoi tous d'un accord delibererent de l'aller seruir, à fin d'etre garantis de Charlemagne. Et prenās le chemin vers Gascongne cheminerent tant qu'ilz arriuerent à Bordeaux ou ils trouuerēt le Roi Iuon accompagné de plusieurs cheualiers. Lors Maugis leur dit: Allons parler au Roi, car Bourgons a prins plusieurs de ses villes, come Toulouse, Mōtpellier, le Caire, saint Gile, Tarastō et Arles: parquoi il n'o pourra bien retenir. Renaut & ses freres & Maugis accōpagnés decinquāte Cheualiers, vindrēt à la court & demārēt au Senechal ou étoit le Roi. Puis apres qu'il les lui eut mōtré, Renaut lui salua disant. Sire Roi, moi et mes freres et Maugis sommes venuz à votre secours avec cinquante Cheualiers: si notre seruice vo' aggrée, nous promettons de faire tout le mieux qu'il nous sera possible, sans (toutefois) demārder riē du votre: seulement que vous nous promettez de nous defendre cōtre tous. Je vous remercie biē, dit le Roi, mais vous me di-

F iij rez

rez (s'il vous plait) qui vous estes. Sire, dit il: le suis Renaut, fils du Duc Aymon: et ces trois Cheualiers sont mes freres: l'autre, est Maugis notre cousin. Charlemagne no^s a dejettez hors de Frâce: meme notre pere no^s a desauoué pour l'amour de lui: tellement q^e nous sommes cōtrains d'aller chercher les auétures étrages, pour voir si nous trouuerōs quelque bō prince qui nous defende cōtre lui, & no^s le seruirōs loiaumēt. Quād le Roi Iuon eut entendu Renaut, il en fut fort ioieux, car il sauoit bié q^e c'estoiet quatre des meilleurs Cheualiers du mōde, & que Maugis estoit mout sutil. Et pensoit bien que si sa guerre deuoit finir, qu'elle prendroit fin par eux. Lors regarda vers le Ciel & remercia grandement notre Seigneur, puis leur dit: Seigneurs, vous n'estes pas gēs à refuser, le vous promets en serment de Roi que je vous defendrai à mon pouoir cōtre tous homes. C'est aussi bien raison puis que vo^s êtes desheritez & moi aussi, q^e l'un aide à l'autre à tout son possible. Sire, dit Renaut, mille mercis: soiez tout seur q^e nous mourrōs en votre seruice, ou yotre terre vo^s fera rēdue. Et quād le Roi eut apellé son Senechal, il cōmanda q^e Renaut & sa cōpagnie fussent logez. Or sont les quatre fils d'Aymō allez au Roi Iuō pēlans auoir bié fait, mais ils s'en repētiront. Nous parlerōs maintenāt de Bourgons qui estoit à Touloufē, laquelle il auoit prinse par force.

Come Renaut & ses freres & Maugis detruirent Bourgons le Sarasin qui a-

uoit gasté le Royaume de Gasconne.

CHAPITRE VI.

APRES que Bourgons eut prins Touloufē, il fit vn grand parlement à ses gens & leur dit: Seigneurs, vo^s sauez que quand le fer est chaud, il le fait meilleur ouurer que quand il est froid. Cette parole ay je dite & proposée deuant vous, pour vous dōner à connoitre ce que deuoins faire. Il est bon (selon mon auis) que maintenant (pendāt que les bleds sont en épics) que nous cheuachons vers Bordeaux, à fin que noz cheuaux aient assez à manger. Sire, dirent ses gens, vous dites bien. Et lendemain Bourgons se partit de Touloufē avec vingt mille Cheualiers bien armez, faisant si bonne diligence, que neuf jours apres il arriua en vn bois assez pres de la cité ou il fit vne embuche, & manda quatre cens Sarasins des mieux empoint: qu'il eut, lesquels s'en allerēt brulans le païs iusqu'à tout pres de la cité. Quand le guet vit venir les paiens il s'écria, disant: Armez vous, car voici les Sarasins. A cette parole furent ceux de la ville grandement épouētez. Ce que voiant Renaut, fit incontinent armer ses freres & tout ses gens, & fit sonner les trompettes. Puis apres qu'ils furent armez de toutes pieces, Renaut monta sur Baiard et s'en vint au Roi Iuon, lui dire: Sire, ne vous ébahissez de rien, ains soiez assure, car Dieu nous aidera: moi & mes freres & mes gens allons deuāt, faites aprester les votres: car le cœur me

me dit qu'aujourd'hui serōt deconfis tous les Sarasins. Ami, dit le Roi, allez en la garde de Dieu, je ferai ce que m'auetz dit. Quād Renaut vint à ses ennemis, il les destrenchoit aussi legeremēt que s'ils eussent été defarmez: & lui & ses freres en faisoient si grāde occision, qu'ils furent contrains de s'en fuir vers l'embuche. Bourgons voiant ses gens deconfis, sortit de l'embuche et fit sonner cors & tabours pour aller cōtre ses ennemis. Renaut tout emerveillé de voir tant de gens, retourna vers ses freres & dit: Seigneurs regardons d'acquiescer aujourd'hui honneur et bruit: mōtrons à ces Paiés si bon visage qu'ils n'aient occasion de nous reprendre de couardise. A peine eut il acheué son propos, que Bourgons ne vint avec l'épée au poing donner si grāde coup à vn des gens de Renaut qu'il lui feit sortir l'ame du cors. De quoi Alard fut si courroucé qu'il en courrut faire autāt à vn des siens. Le Roi Iuon (qui venoit au secours) voiant les armes que Renaut & ses freres faisoient en fut tout emerveillé: & piquāt son cheual se vint (avec ses gēs) mettre en la presse tāt qu'il la rōpit: Quād Renaut vit le Roi Iuon, il lui dit: Sire, soiez assure q^e ces Paiens serōt decōfis. Je suis assure, dit le Roi, que Dieu (par votre proesse) me fera grace: benite soit l'heure que vo^s futes né & que vintes par deçā. Quād Bourgōs vit le damage que Renaut lui faisoit il dit à ses ges: Nous sommes defait de ces cinq cēs cheualiers, fuiōs nous en car il est tēs. Aussi tot

qu'il eut dit ces parolles, lui et ses gēs se mirēt en fuite: & Renaut voiant q^e Bourgōs s'en fuioit, piqua Baiard et courrut apres de si grād roide, qu'en peu de h'e il s'elōgna tāt de ses freres et de la cōpagnie du Roi, qu'ils ne sauoiet ou il estoit. Helas, disoit Alard, q^e sera deuenu notre frere? Seigneurs, dit le Roi, vo^s sauez q^e ce n'est pas raison de trop chasser ses ennemis, car il en auiet souuēt grād dāger, le mieux q^e nous pouōs faire est de no^s retirer. Cōment Sire, repondit Alard: no^s auons perdu Renaut notre frere, et ne sauōs s'il est mort ou prins. Quād le Roi entēdit ces parolles, il en fut bié marri, & fit chercher Renaut entre les morts. Mais Alard voiat qu'on ne le trouuoit point, commença à mener fort grād dueil, & les deux autres freres & Maugis pareillemēt: pēsez que tous ses gēs n'en firēt pas moins, car ils l'aimoiet à merueilles. Le Roi voiant le dueil q^e les trois freres & Maugis menoiet po^r l'amour de Renaut, il le dit: Seigneurs, q^e faites vo^s puis qu'il n'est pas mort il vous suffise: car s'il est prins vo^s le r'auuez s'il me deuoit couter tout mō vaillāt: nous auōs tāt de leurs gens prisonniers, q^e Bourgōs po^r rié ne lui feroit mal. Sire, dit Alard, po^r Dieu allōs apres, et sachons qu'il est deuenu. Ami, dit le Roi, tréuolōtiers: & dōnās des eperōs allerēt to^s aps tāt q^e le^s cheuaux les peurēt porter: mais entre les autres, Alard et ses freres et Maugis cheuacherēt à si grād erre, qu'il sebloit q^e la terre se deut fēdre. Or faisoit Renaut (d'autre part si bōne diligence qu'en

qu'en peu d'heure il fit beaucoup de chemin, car il ni auoit beste qui courrut plus vite que Baiard. Quád il vint assez pres de son ennemi, il lui ecria. Certes Bourgons je voi bien que ton cheual est recreu, parquoy il vaut mieux que tu retournes vers moi: car si tu mourois en fuiât, ce te feroit grand honte. Bourgons oiant Renaut se retourna incontinent, & vit que c'étoit le Cheualier qui auoit deconfit ses gens. Sire, dit il, retournez arriere & ne gatez point votre cheual, car si vous le perdez vous n'en recouurez jamais de si bon: & ce disoit il pour l'ébahir, car il ne l'osoit attendre pour le combatre, à cause de la grande proësse qu'il auoit veu en lui. Mais Renaut qui n'étoit home pour s'épouanter de leger, lui dit: Telles parolles ne te profiteront rien, pense à te defendre: & ce disant piqua son cheual. Bourgons voiant qu'il ne se pouoit deliurer de Renaut, donna aussi des éperôs à son cheual & lui vint courir sus tant qu'il peut, lui donnant si grand coup de lance qu'il la fit voller en pieces. Et combien que Renaut fut assez étourdi, si ne tomba il point: mais (come s'il n'eut eu aucun mal) vint traper Bourgons par si grand force, qu'il l'abatit lui & son cheual & lui fit vne grande plaie en la poitrine, Bourgons se voiant à terre se leua incontinent & mit la main à son épée. Certes, dit Renaut, il ne me fera ja reproché que vous combattez à pied & moi à cheual. Et descendant de dessus Baiard tira son épée, tant qu'ils vindrent cha-

mailler de bonne sorte l'un sur l'autre. Quád le cheual du païé se sentit dechargé de son maitre, il se mit à fuir: & Baiard courât apres, le print avec les dens par les crins avec si grande vertu, qu'il sembloit qu'il eut sens & entendement come vne personne: & le tirant à lui par force, le ramena à son maitre en la place ou ils se combattoient. Ainsy que les deux Cheualiers faisoient toute diligence pour se mettre à fin, Renaut donna si grand coup d'épée à son ennemi qu'il lui coupa bien cent mailles de son haubert, & le blessa fort en la hanche. Bourgons sentât la force de Renaut fut bien étonné, & auoit grand peur de perdre la vie: parquoy se retirant vn peu arriere, dit: Ha, gentil Cheualier, je te prie pour l'amour que tu as en tô Dieu que tu me donnes treues, & je te ferai Seigneur & maitre de tout ce que j'ai en ce monde. Non ferai certes, dit Renaut, car j'ai promis au Roi de l'aider encôtre tous homes, & il m'a aussi fait le semblable: mais encore si tu te veux faire Cretien, je t'accorderai ta demande. Sire, dit Bourgons, je me veux rendre à vous, moiennant que me sauuez la vie, car à meilleur ne plus vaillant Cheualier ne me pourroi rendre. Bourgons, dit Renaut, Si vous vous rendez à moi je vous garantirai come moimeme, tellement que vous n'aurez ja mal. Le me promettez vous, dit Bourgôs. Oui, dit Renaut,

par.

par ma cheualerie. Or leuez mon épée, dit Bourgons, je me mets du tout en voz mains. Renaut print l'épée & l'assura de ne lui faire aucun mal. Et montans à Cheual, prindrent ensemble le chemin vers Bordeaux. Mais ils ne cheminerent guere qu'ils ne rencontrèrent le Roi qui venoit à grand diligence lui & ses gens. Quand Renaut le vit il le remercia de ce qu'il venoit apres lui: & lui presentât Bourgons, dit: Sire, je vous requier que Bourgons n'ait nul mal, car je l'ai assuré. Ami, dit le Roi, aussi n'aura il, mais tout honneur pour l'amour de vous: & je prie à Dieu que je ne face chose qui soit contre votre vouloir. Alard & ses freres & Maugis voians que Renaut auoit prins Bourgons furent si joieux que rien plus, car ils le pensoient auoir perdu: & le courant embrasser lui faisoient le plus de carelle dont ils se pouuoient aufer. Mon frere, dit Alard, vous nous auez aujourd'hui mis en grand souci, car nous cuidions que vous fussiez prins ou tué, mais nous esperons maintenant (puis que vous auez prins Bourgons) que la guerre finera. Et quand ils se furent bien festoïés ils paracheuerent leur chemin, emmenant Bourgons prisonnier. Aussi tot qu'ils furent à Bordeaux, le Roi Iuon descendit à pied, & prenant Renaut & ses freres & Maugis par les mains les mena au Pallais, puis dit à ses gés: Seigneurs, faites honneur à ces Cheualiers, car je suis demouré Roi par leur pro-

esse. Graces à notre Seigneur qui leur donna la volonté de venir par deça, car ils m'ont aquité ma terre & mis mon païs en paix. Apres plusieurs propos le Roi fit partir le butin & en fit donner la plus part à Renaut & à ses freres, mais Renaut donna tout à ses gens. Et quand le Roi vit la liberalité de Renaut, il l'aima plus que deuant, & dit qu'il le vouloit faire Seigneur de sa terre. Or auoit le Roi Iuon vne soeur qui étoit mout belle damoiselle, laquelle oiant dire tant de bien de Renaut apella vn Cheualier & lui dit: Dites moi par votre foi qui eut l'honneur de la bataille. Dame, dit il, sachez que Renaut est le meilleur Cheualier du monde, car il a prins Bourgons par force. A cette parolle fut la pucelle tant joieuse que rien plus: & pareillement le Roi & ses Cheualiers menoïét grand joie pour la victoire que Dieu leur auoit donnée. Quand Bourgons se vit emprisonner, il manda au Roi Iuon qu'il vint parler à lui, ce qu'il fit. Puis apres que Bourgons l'eut salué. Sire, dit il, je suis votre prisonnier, & la plus grande partie de mes gens, s'il vous plait prédre de moi & de mes homes rançon pour la deliurance de nous, je vous donnerai dix somniers chargez d'or. Bourgons, dit le Roi, je le ferai volôtiers si Renaut le me conseille. Puis apres qu'il eut fait appeller Renaut & ses freres & ses barons il leur demanda conseil; & si pour finance il le deuoit deliurer. Renaut & ses freres avec les ba-

G rons

rons conseillerēt à Iuon qu'il print Bourgons à rançon, come il fit : & l'aiant fait appeller, lui donna deliurance, tellement qu'il sen retourna avec les gens en son pais. Toute fois Toulouse fut premier rendue au Roi Iuon, & lui furent deliurez dix sommiers charges d'or. Et ausi tot que le Roi les eut il en fit present à Renaut & à ses freres : Mais Renaut fut sage & prudent, car il n'en voulut prendre vn denier. Or vn jour que Renaut & ses freres alloient chasser en vne foret guere loin de là, ils prindrent quatre bêtes sauuages : & ainsi qu'il sen retournoient du long de la riuiera de Gironde, Alard vit outre ladite riuiera vne montaigne ou au dessus y auoit vn lieu fort plaisant. Mon frere, dit il à Renaut, ce lieu me semble fort propice pour y edifier vn chateau, & je croi ausi qu'il en y a eu autrefois vn: si nous le pouions auoir, Charlemagne ne nous auroit jamais: difons au Roi qu'il le nous donne. Mon cousin, dit Maugis à Renaut, croiez le conseil qu'Alard vous donne, car il est bon. I'en suis content, dit Renaut puis que vous le dites. Et deuisans de ces propos, passerent outre la riuiera & vindrēt à la court ou étoit le Roi, auquel ils donnerent la prinse qu'ils auoient faite, dont il les remercia fort. Le lendemain apres que le Roi eut ouï messe, Renaut vint à lui & le tira à part, disant: Sire no^o vo^o auōs serui long tems loiaument. Certes, dit le Roi, vous dites verité, dont je su is

tenu à vous guerdonner. Regardez fil y a en mon pais ville, cité ou chateau que vueillez auoir, & vous l'aurez. Sire, dit Renaut mille mercis: mais entendez ma parolle fil vous plait. Ainsi que mes freres & moi venions de chasser, en retournant & regardant outre la riuiera de Gironde, nous vimes vne haute montaigne, laquelle je desire bien pour y faire faire vn chateau à ma plaisance, fil vous plaisoit me la donner je l'accepteroi volontiers. Ie vous l'otroie de bon coeur, dit le Roi, & outre cela je vous donnerai encore to^o les mois dix mille marcz d'argent à dependre. Sire, dit Renaut mille mercis: & ce disant se jeta à ses pieds, mais le Roi le leua incontinent & le baisa par grand amour, & lui dit: Noble Cheualier, je vous promets (si je puis viure longuement) que je vous ferai riche home. Sire, dit Renaut, Dieu le vo^o vueille rendre. Et le lendemain au matin quand le Roi fut leué il feit venir Renaut deuant lui, & prenāt vingt Cheualiers sans plus, se mirēt en vn bateau sur Gironde & passerent outre: puis etans paruenus au sommet de la roche & voians le lieu si beau, en furent ebahis. Mais Renaut (pour la force qu'il y voioit) en fut si ioieux qu'il disoit en soi meme que fil y pouoit batir vn chateau, il ne craidroit jamais Charlemagne ni personne du monde, moienant qu'il eut assez à manger, car au dessus de la roche sourdoit vne belle fontaine & plantureuse

assez

assez pour dix mille personnes. Les Cheualiers qui accompagnoient le Roi ne furent point moins ebahis que lui & Renaut: tellement qu'un d'iceux le tirant à part lui dit: Sire, que voulez vous faire? voulez vous auoir vn Seigneur sur vous? Ie vous di que si Renaut fait ici faire vne forteresse, il ne doutera ni vous ni tous ceux de Gascongne: veu que lui & ses freres & Maugis sont tels Cheualiers que vous fauez. Faites lui autre bien si m'en croiez, car si vous lui laissez faire ce qu'il vous demande, il vous pourra tourner à grand domage. Le Roi entendant ces parolles fut tout ebahi, d'autant qu'il fauoit bien que le Cheualier disoit verité: & peu sen fallut que le chateau ne demoura à faire: mais quand il eut vn peu pensé, il dit qu'il l'auoit promis à Renaut, & qu'il tiédroit sa promesse. Puis l'aiant apellé, lui demanda ou il vouloit que le chateau fut assis. Sire, dit Renaut, je demande bien qu'il soit ici si fil vous plait. I'en suis content dit le Roi: or faites qu'il soit bien tot fermé, si ne douterez vous personne, ne moi ne mes gens: mais je croi que vous ne me voudriez pas faire la guerre. Sire, dit Renaut, laissez ces parolles, car j'aïmeroi mieux mourir entre les Turcs que de com mettre trahison contre vous ni contre personne. Ie suis & ai été tenu jusqu'ici pour loial Cheualier, Dieu me donne la grace que je ne soie tenu pour deloial: pensez vous si je suis ennemi de Charlemagne

qui estoit mon Seigneur, que j'aie pourtāt cōmis trahison contre lui? Quand ie tuai Barthelot son neveu, ce fut en mon cors defendant, car il m'auoit nauré sans me deffier. Mais je vous promets ma foi que si quecun vo^o forfait en rié je vo^o en vengerai: si vous auez quelque soupeçō sur moi ne me le celez point. Amī dit le Roi, je me suis jouté à vous: je sai votre volōté, car vous le m'auiez mōtré de votre bié: pource je vous otroie votre demande, & veux que vous soiez Seigneur de moi & de ma terre. Quand Renaut entēdit la bonté du Roi il le remercia, & puis manda par tous le pais pour auoir des maçons & des charpentiers & ausi d'autres maitres, tāt qu'il en y eut de conte fait deux cens & cinquāte, lesquels ne cesserēt de besongner jusqu'à ce q^o le chateau fut fait. Il y eut premir vne salle faite, apres plusieurs chābres, & puis la grande tour qui étoit la plus belle & la plus forte qui fut poit au Roiaume de Gascongne. Et quād le donjō fut bié fermé, Renaut fit enclore le chateau de hauts murs, & fit faire des grosses tours à l'enuirō, tāt qu'il ne craignoit assaut de nulle part: & ausi fit faire les brāches & les barbaces si bié & si defensables qu'il ne pouoit être mieux. Le chateau para cheué, Renaut & ses freres furent bié ioieux, d'autant qu'il leur estoit auis qu'ils étoient alleurez. Et le Roi Iuon de ce auerti, eut fantasie de l'aller voir: parquoï Renaut sachant sa venue, alla au deuant de

G ij lui



lui & le fit monter en la grâde tour de la forteresse, pour voir plus à son aise le circuit du lieu. Apres que le Roi eut bien regardé l'edifice & la fontaine qui étoit au milieu, il dit à Renaut: Ami, come appellerez vous ce chateau? il me semble qu'il doit auoir noble nom, d'autant qu'il est beau par excellence. Sire, dit Renaut il n'a point encore de nom, s'il vous plait lui en donner vn. Certes, dit le Roi, si c'est votre plaisir il sera nommé Montauban, car le lieu est fort plaisant: puis il fit publier par son pais que toute personne qui voudroit venir habiter audit Chateau qu'il seroit franc de toute dettes par l'espace de dix ans. Quand les gens du pais seurent la franchise du chateau, vous eussiez veu venir Cheualiers, gentils homes, bourgeois, marchans, laboureurs, jeunes & vieux, tellement que le chateau fut plein de toutes maniere de gens. En tout le pais ni auoit chateau si peuplé ne

si fort, car il y demouroit cinq cens bourgeois, & y auoit cinquante tauerne, & cens homes d'Eglise, & cinq cens homes de metier. Le Roi Iuon aimoit tât Renaut pour sa vail lance, qui lui donna Valiere & toute la Seigneurie, laquelle valoit mille mars de rente. Les Barons voias que le Roi aimoit si chèrement Renaut, en furent indignez, & venans à lui, dirent: Sire, regardez que vous faites, Mōtauban est fort, & Renaut est tel Cheualier qu'au monde n'a son pareil: s'il se courrouce à vo' en aucune maniere, il vous pourra faire domage. Seigneurs, dit le Roi, vous dites vrai: mais ie tien Renaut pour si home de bien, qu'il ne me voudroit jamais faire aucū mal. Sire, dit vn vieil Cheualier qui estoit deuant lui: si vo' me voulez croire, je vous dirai commēt vous serez maitre de Renaut. Ami, dit le Roi, dites je vo' prie. Sire, repōdit le Cheualier, donnez lui votre sœur à femme, car c'est

vn noble Cheualier: & si vous faites cela, vous pouez estre assure que jamais il ne vous sera deloial. le luis content de faire votre conseil, dit le Roi, mais je vo' prie que pourchassez l'affaire. Sire, dit le Cheualier, puis que je sai votre volonté j'en ferai mon deuoir. Apres ces parolles le Roi s'en retourna joieusement à Bordeaux deuisant avec le Cheualier de la matiere dōt ils auoient parlé pour la mettre en effet. Peu de tēs apres, Renaut se partit de Montauban (menant Alard avec lui) pour aller à Bordeaux voir le Roi Iuon, lequel en etant auerti vint au deuant d'eux & les receut le plus joieusement qu'il peut. Puis apres qu'il eut prins Renaut par la main, ils monterent au Palais, ou ils se mirēt à jouer aux échets. Ce pendant vint Godefroi de moulins le Cheualier qui auoit charge de faire le mariage dont auons parlé. Et quand il fut deuant le Roi, il lui dit & à ceux de sa compagnie: Seigneurs, ainsi que je dormoi la nuit passée, il me sembloit q Renaut estoit monté sur vn étoc, & tout le peuple de ce pais s'enclinoit deuant lui, puis le Roi lui donna vn Ecuyer: & m'étoit auis que deuers Gironde venoit vn sanglier qui menoit telle noise que nul ne pouoit durer deuant lui: & combien qu'il fut assailli par trois homes, si ne laissa il pas pourtant à passer outre. Quand Renaut vit cela il monta sur Baiard & se vint combatre à lui, tellement qu'il le greua, dont je sus bien émerueillé. Lors se leua vn clerc qui auoit nom Bernard, sage & discret, lequel dit en la presence de tous, Seigneurs, s'il vous plait m'ecouter je vous dirai la signifiante du songe. Tréuolontiers, dit le Roi: L'étoc, dit il, ou Renaut étoit monté signifie le chateau qu'il a fait faire, et le peuple qui s'enclinoit deuant lui signifie les gens qui y sont venus habiter, & le don que le Roy lui fit signifie qu'il lui donera sa sœur en mariage, & le sanglier signifie aucū prince cretien ou païen qui viēdra assaillir le Roi, & Renaut le defendra: & moi indigne de parler, ie conseileroi que le mariage se fit de Renaut & de la sœur du Roi, car l'vn & l'autre seroient bien alliez. Tu dis bien, dit le Roy, & je demande bien ainsi qu'il se face. Sire, dit Renaut, mille mercis du don que vous me faites, s'il vous plait vous aurez pacience jusqu'à ce que j'aie le conseil de mes freres & de mō cousin. Mon frere, dit Alard, je ne vous conseille point de refuser vn don si excellent que le Roi vous presente. Aussi ne ferai je mon frere, puis que vous y êtes consentant, dit Renaut: & se retourmāt vers le Roi, dit: Sire, je suis pret de faire votre cō mandement. Aussi tot que le mariage fut acordé, le Roi s'en alla en la chābre de sa sœur, laquelle il trouua faisant vn panōcel de lace fort beau, mais elle ne l'osoit dire. Puis apres que le Roi l'eut salue, elle se leua & lui fit la reuerēce. Belle sœur, dit il, je vous ai mariée hautement. Quand elle l'entēdit elle cōmença à se changer, & s'enclinant deuant lui fut

long tés sans parler: mais apres qu'el le eut assez pensé, Sire, dit elle, à qui m'avez vous donnée? Belle, dit il, à vn des meilleur du monde, qui est Renaut le noble Cheualier. La pucelle sachant que c'étoit Renaut, en fut si joieuse qu'elle dit à son frere: Sire, je veux de bon coeur tout ce qu'il vous plait. Et alors le Roi la print par la main & la mena au Palais: puis dit à Renaut en la presence des Barons: Tenez vaillant Cheualier, je vous dōne ma sœur à femme. Sire, dit Renaut, cent mille mercis: je ne suis pas digne que si grand Prince face tel don à si petit Cheualier come je suis. Adonc Renaut print la pucelle & la fiança: mais le Roi sans vouloir faire longue attente print sa sœur par la main & la mena honorablement à l'eglise, puis les fit épouser par l'Euesque de Bordeaux. Apres que Renaut l'eut épousée, il la mena à ses freres & à Maugis qui étoient au chateau de Mōtauban, les-

Come le Roy Charlemagne en retournant de Saint Iaques en Galice, sent que Renaut & ses freres étoient au païs de Gascongne, en vn fort chateau apellé Montauban: & come il manda au Roi Iuon qu'il les lui rendit, ou il le viendroit assieger: mais le Roi Iuon lui repondit qu'il n'en feroit rien. Et come Charlemagne fut retourné à Paris Roland y arriva, & le Roi le fit Cheualier: puis l'enuoia leuer vn siege deuant Coulogne, laquelle vn Païs auoit assiegée: & come Renaut gaigna la courōne de Charlemagne par vne course qu'il fit.

CHAPITRE VII.

Estant le Roi Charlemagne à Paris, il lui print deuotio d'aller à S. Iaques en Galice: & mena avec lui Maymes & Oger le Dannois, et plusieurs autres Barons. Puis apres qu'ils se furēt mis en che-

quels auertis que Renaut venoit avec sa femme, monterēt sur leur cheuaux qui étoient couuers de sandal & vindrent au deuant, tant qu'ils les trouuerent s'ebatans ensemble. Là jouterent les freres de Renaut, puis s'en retournerent à Montauban, ou la joie recommença de rechef: & dura la feste bien huit jours: pensez qu'il y eut plusie's riches dōs faits à la noble Dame. Or la feste acheuée, le Roi s'en retourna à Bordeaux, joieux du mariage qu'il auoit fait, d'autant qu'il pensoit que Renaut l'aideroit au besoin. Et aussi depuis le mariage, il ni eut Baron en Gascōgne qui osat iamais leuer le menton, combien qu'il y en eussē qui n'auoient de quoi jouir, car Renaut les faisoit obeir au Roi vousissent ou non, à cause qu'il étoit redouté par tout le païs. Nous laisserons pour le present à parler de Renaut & de ses freres, & retournerons à Charlemagne.

min, ils firēt si bonne diligence que bien tot arriuerent au lieu. Et quād le Roi fut entré au Temple il offrit dix mars d'or: puis aiāt fait sa deuotio s'en retourna vers Bordeaux, ou il aperçeut le chateau de Mōtauban:

ban: de quoi il fut si ebahi (pour la beauté & force d'icelui) qu'il dit, en soimeme. Je croi que le Roi Iuon a deliberé de mener guerre contre quelcun, puis qu'il a fait assoir vn chateau en tel lieu. Et aiāt apellé vn Cheualier du païs, Mon ami, dit il, come a nom ce chateau? Montaubā Sire, dit le Cheualier. Mais il eut mieux valu qu'il se fut teu pour lui & pour d'autres, car il dit q Renaut et ses freres auoiet fait faire ledit chateau, & come le Roi l'auoit ordōné po' s'en seruir. Quād Charlemagne entendit ces parolles, il fut si étonné qu'il ne sauoit ce qu'il deuoit faire. Et apres auoir lōguemēt pensé, dit à ses gens: Seigneurs, les quatre fils d'Aymō sont en ce païs. Or sus Oger, & vous Maymes, mōtez à cheual & allez dire au Roi Iuō qu'il me rēde ceux qu'il a retenus et soutenus cōtre moi: & qu'il trouue cent Cheualiers po' les cōduire jusques en mō païs: car je suis deliberé (puis que ie les ai trouués) de les faire pēdie. S'il ne le veut faire, dites lui que de brief je ferai en Gascongne & ferai abatre ses villes & chateaux: & si je le puis prendre je le punirai sans nul merci. Sire, dit Oger, nous le ferons volōtiers, mais laissez no' mener avec no' Sensez & Ostez, car ils sont preux & sages. Pen suis content, dit Charlemagne. Lors se mirēt en chemin pour aller à Montauban, ou ils ne trouuerent pas le Roi Iuon, d'auāt qu'il étoit au pied de la roche & s'en retournoit à Bordeaux avec Renaut qui l'acōpagnoit. Aussi tot qu'

Oger vit Renaut & Iuon, il les connut: & saluant le Roi, lui dit: Sire, Dieu vo' doit bōne vie & lōgue. Et vous aussi mon ami, dit le Roi: d'ou eres vous? Sire, dit Oger, nous sommes de Frâce, enuoiez vers vous de par le Roi Charlemagne, oiez nous s'il vous plait. Seigneurs, dit le Roi, vous soiez les bien venus: or dites ce qu'avez à dire. Sire, dit Oger, Charlemagne vous mādē que vous lui renuoiez ses ennemis que vous auez atraits en votre terre, & q lui enuoiez cent Cheualiers pour les cōduire jusques en Frâce: & si vous ne le faites, je vo' deffi: de sa part, vo' auertissant que de brief il sera en Gascongne pour vous faire tous les deplaisirs dōt il se pourra auiser. Voila, Sire, notre message: s'il vous plait vous nous dōnez réponse. Oger, dit le Roi, j'ai retenu les quatre fils d'Aymō pource qu'ils sont vaillās, & aussi pource qu'ils m'ont secouru à mon besoin, car sans eux j'étois desherité: & pour le biē qu'ils m'ont fait j'ai dōné ma sœur à Renaut po' femme: pourtāt seroi je bien cruel si je les rendoie es mains de leur grand ennemi: le puissant Roi Charlemagne meme me tiendroit pour nice. Pour cette cause, Oger, vo' lui direz q je relinquerai pl' tot mō royaume endurāt la mort, q de lui acorder sa demande. Voila ma réponse. Oger, dit Renaut, je m'emerueille q le Roi ne nous veut laisser en paix. Il nous a jetté de France pources & égarez: toutefois vo' suez bien que je lui voulois faire raison au dit de ses Barons,

Barons, mais il ne lui pleut pas: auf si nous jetta il de Montfort, tellement que ne sauions ou aller: & maintenant nous menace de jeter hors du pais de Gascongne, dont il a grand tort. Je suis ausi prest de faire sa volonte que je fus onc: dites lui hardiment si (par son orgueil il le refuse) qu'il ne nous aura pas a son premier desir. Dites lui ausi puis que je ne me puis trouuer d'accord avec lui, que je lui pourchasserai tout le mal qu'il me sera possible, Renaut, dit Oger, vous parlez follement: nous cuidez vous ebahir par parolles? Quand vous verrez l'ot de Charlemagne, je croi vous chanterez bien autre chanson. Vous sauez bien qu'apres qu'il vous eut fait Cheualier, vous lui tuates son neueu: & pource ne pensez pas auoir paix avec lui. Cuidez vous estre assurez pource qu'avez vn fort chateau? Je veux bien que vous sachez que le Roi Iuon n'echapera jamais, car auat qu'il soit long tems nous serons au milieu de son pais & detruirons sa terre. Oger, dit Renaut, quand Charlemagne sera retourné en Gascongne, il voudroit (peut estre) auant peu de tems estre autre part avec ses gens. Tel parle maintenant hardiment, que quand ce viendra au fait parlera plus bas. On le verra, dit Oger: je sai bien que s'il vous peut vne fois tenir, vous n'echaperez point quand vous voudrez. Apres qu'il eut dit ces parolles il s'en retourna vers Charlemagne & lui conta ce que le Roi Iuon

& Renaut lui mandoiét: de quoi il fut merueilleusement courroucé. Le lendemain il fit assembler son conseil, auquel il dit: Seigneurs, je vous ay mandez pour vous dire la honte que le Roi Iuon m'a faite, car il tient les quatre fils d'Aymon en mon depit, & dit qu'il les defendra contre moi, aiant donné à Renaut sa foeur pour femme. Je vous prie, mes amis, que m'aidez à me venger. A cette parolle ni eut person ne qui répondit rié, car il ennuioit à tous, pour la guerre qu'il auoit longuement menée contre Renaut & ses freres. Charlemagne voiant que nullui ne s'auançoit de repondre, apella Oger & Guidelon, & leur dit: Seigneurs, quel cōseil me donnez vous? Sire, dit Naymes, si vous me croiez, recullez votre ot cinq ans, à fin que voz gens se reposent, car la guerre les ennuie. Puis apres qu'ils seront vn peu reposez, vous pourrez recommencer quand il vous plaira: & ausi chacun y viendra de meilleure volonte. Quand Charlemagne entendit ce conseil il en fut courroucé: & ainsi qu'il vouloit repondre à Naymes, voici venir vn Damoisel de grand beauté qui amenoit avec lui trente Ecuyers, lequel salua l'Empereur courtoisement, & apres luy auoir rendu son salut luy dit: Ami, vous soiez le bié venu: qui estes vous? Sire, dit il, j'ai nom Roland, & suis fils du Duc Milon, natif de Bretagne. A l'instat fut Charlemagne si ioieux qu'il le print par la main, & le baisant lui

dit

dit: Pour votre bien venue je vous veux demain au matin faire Cheualier, & vous essaierai contre Renaut. Sire, dit Roland, je suis pret de faire tout ce qu'il vous plaira me commander, vous promettat que Renaut ne sera en rien epargné, & qu'il n'en portera rien du votre. Je vengerai la mort de mon cousin Barthelot, ou il me coutera la vie. Le lendemain Charlemagne fit son neueu Cheualier à grand honneur: & ainsi que la feste se faisoit au Palais, il vint vn messager au Roi, disant: Sire, voz homes de Coulongne vous saluent & se recommandent à votre majesté, vous auertissant de par moi que les Sarasins les ont assaillis, & deja fort greuez: car ils ont brulez que les vueillez secourir, ou ils sont morts. Quand Charlemagne entendit ces parolles, sans dire mot commença à baisser la teste. Roland voiant son oncle ainsi pensif, lui dit: Sire, de quoi estes vous en souci? donnez moi vne partie de voz homes, & j'irai leuer le siege que les Paiens ont mis deuant Coulogne. A cette parolle fut le Roi si aise, qu'il le courut acoller, disant: Beau neueu, benite soit l'heure que vous futes né: car je sai de vrai que vous me garderez de trauail. Et sus ces entrefaites lui donna vingt mille homes d'armes bien en point: lesquels ausi tot qu'ils furent apareillez, Roland monta à cheual & print congé de son oncle, le recommandant en la garde du Seigneur Dieu. Mon neueu, dit le

Roi, je vous prie que soiez bonne garde des homes que je vous ai donnez: & faites tant que vous aiez honneur. A notre reto, s'il plait à Dieu, vous saurez ce que nous aurōs fait, dit Roland. Et sur ce point se partit avec ses gens, faisans si bon deuoir que bien tot ils arriuerent à Coulongne: mais ils demourerent sur le Rin jusqu'au matin, puis mirent leur embuche pres de l'ot, ou ils rencontrerent des Sarasins qui retournoient avec grand proie de boeufs, moutōs, & d'homes et de femmes qu'ils menoiēt prisonniers, leur faisant grand martire: Et incontinent (piquant leurs cheuaux des eperons) coururent sus leurs ennemis, tellement qu'en peu d'heure ils les eurent tous decōfis, & recouurerēt les prisonniers & le bestial. Quand les Paiens ouirēt le bruit des François, ils monterēt hatiuemēt à cheual & vindrent alencontre par si grand roideur, que les autres furent contrains de retourner vers l'embuche. Mais Roland voiant qu'il étoit tems de sortir, alla fraper sur les Sarasins de telle sorte qu'il en mit en peu de tems vne grande partie par terre. Et y eut si cruelle mellée, qu'on ne pouoit marcher sur le champ pour la multitude des mors. Non obstant Rolant faisoit tant d'armes, que s'adressant au Roi Sarasin, lui donna si grand coup qu'il l'abatit par terre, mais il ne l'occit pas: ains s'arrestant dessus lui, tira son epee & le frappa derechef sur son heaume, si viuemēt qu'il lui fit chanceler les dens en la

H bouche.

bouche. Toutefois (pource qu'il ne le vouloit point tuer) il le fit remonter sur son cheual & l'emmena prisonnier. Les Sarafins voïas leur Seigneur mort, come ils cuydoient, se mirent tout en fuite. Auant Seigneurs auant, dit Roland, qu'on les poursuiue tellement qu'il n'en echa pe nuls: car autrement nous serions blamez de mô oncle Charlemagne, & tenus pour couars à ceux qui en orroient parler. O vaillant Cheualier, repondirent ils, ne vous émaiez, car nous n'auons point de toute qu'ils nous échappent: ains serons tous prins ou mors. Seigneurs, dit le Roi Sarafin, qui auoit nom Escorfaut, je vous prie q ne les tuez point, car ils sôt assez decôsis voïas q m'auiez prisonnier. Laissez les aller & emenez moi à Charlemagne, lui priant qu'il me pardône l'offeçe q je lui ai faite, et je tiédrai d'orenauât tout mon heritage de lui: aussi sera tout mon lignage obeïssant à sa volonté: Rolád & Naymes trouuâs ce cõseil bõ emenerent Escorfaut avec eux: tant q Charlemagne en etant auerti, leur vint au deuat. Quand Rolád le vit il descēdit de son cheual et se jetta à ses pieds: mais le Roi le fit incontiner le uer, & le baïsa. Sire, dit Rolád, nous vous amenõs Escorfaut prisonnier: s'il vous plaic lui pardonner, il dit qu'il se fera Cretien, & q lui et son lignage tiédront leurs terres de vo°. Mon neueu, dit Charlemagne, il n'est pas loial, & pource je me veux garder de lui. Lors cõmanda qu'on le mit en prison, & qu'il fut bien gardé. Puis

en deuisant d'un propos & d'autre, Charlemagne demanda à Naymes qu'il lui sembloit de son neueu Rolád. Par ma foi Sire, dit il, il ni auoit pas son pareil au môde, s'il auoit vn puiffât cheual. Et ou en pourroit on trouuer vn, dit le Roi. Faites, repõdit Naymes, sonner à son de trõpe que dessus Môtmartre vous voulez voir courir les cheuaux de votre ot: & ce lui qui courra le mieux gaignera votre courõne d'or, & cinq ces mars d'argēt et cēt drap de soie: ainsi pourrez vous conoitre le meilleur cheual de votre Roiaume: & quād vo° l'au rez veu, vo° l'acheterez (s'il vo° plaic) pour votre neueu Rolád, puis vous dõnez congé à voz Barõs jusqu'à la S. Iean. Ce cõseil sembla fort bon au Roi, parquoy il fit crier sur Mont matre ainsi q Naymes auoit deuisé. Et apres qu'on eut preparé les lices pour la course des cheuaux, on mit la courõne du Roi au bout, & cinq cens marcز d'argēt, & cent drap de soie. Sus ces entrefaites, quelque ser uiteur s'en allant en son païs de Gascoigne, passa par Môtauban & cõta à Renaut & à Maugis ce qu'on vouloit faire à Paris, & cõment Rolád y étoit retourné, aiant deconfit Escorfaut: & aussi come Charlemagne vouloit auoit le meilleur cheual de son Roiaume pour dõner à son neueu Roland, & le pris qu'il y auoit mis: aussi come il faisoit assembler son ot pour venir à Môtauban, & q la course des cheuaux se deuoit faire à la S. Iean. Par Dieu, dit Renaut, à Maugis, Charlemagne verra le meilleur

meilleur tour du môde: je veux aller éprouuer Baiard, pour voir si d'auenture il me feroit gaigner sa courõne. Mô cousin, dit Maugis, ni allez poit que je ne vous face cõpagnie, car vo° serez plus assurez: aussi seroit il bon de mener avec nous quelque nôbre de Cheualiers. Vous dites vrai, repõdit Renaut. Et quand il fut tems de partir, prenez (dit il à ses freres) autât de Cheualiers qu'il est de besoin, & nous mettons en voie: puis s'adressant à sa femme, dit: Dame, je vous prie que faciez bien garder mon hotel. Sire, dit elle, commandez à voz Cheualiers qu'ils ne partēt point de ceas, et je vo° promets q personne ni entrera fuisse bien le Roi Iuon. Or allez, que Dieu soit garde de vous. Apres le cõgé prins d'une part & d'autre, Renaut & ceux de sa compagnie se mirēt à cheminer tant qu'ils furēt à Orleans. Et quād ils eurent passé la riuere de Loire, on leur demâda qui ils étoient. Lors Maugis (qui auoit charge de parler pour tous) repõdit, nous sommes Berruyers qui allons à Paris po° gaigner (si Dieu le permet) le pris que le Roi a mis sus. Ainsi par belles parolles gaignoient toujours païs, tant qu'ils vindrent à Melun, mais ils n'i logerent pas: ains demorerent quatre iours en vn grand val. Quād ce vint la veille S. Ieā, Renaut apella Maugis et lui dit: Mô cousin, q serõs nous? demain se fera la course des cheuaux: Il vaut mieux q no° allons ennuit coucher à Paris. Vous dites bien, dit Maugis, mais laissez moi premier faire ce que j'ai delibe-

ré. Lors print vne herbe & la pilla sur vne pierre du pommeau de l'épée, puis la detrempa en eau & en fiotta Baiard tant qu'il deuint blac, tellement que ceux qui l'auoient attrefois veu ne l'eussent pas coneu. Apres oignit Renaut d'un oignement qu'il portoit avec lui, & deuint come en l'age de quinze ans. Aiāt donc ainsi atourné Renaut & son cheual, il les amena deuant ses freres, disant: Seigneurs, ne les ai je pas bien transfigurez? ne pourront ils pas bien retourner sans être coneus? Les Barons de Gascongne voians Renaut & Baiard ainsi defigurez, commencerent à rire: & s'ébahissoient comment Maugis auoit fait cela. Quand Maugis les eut ainsi defigurés & lui meme, Renaut monta sur Baiard & lui sur Moreau, puis se mirent en chemin. Ce que voians les Cheualiers, ne se pouoient tenir de plorer, d'autant que Renaut alloit en lieu ou il auoit beaucoup d'ennemis: car ils sauoient bien que si Charlemagne le pouoit tenir, il n'en échaperoit iamais. Nous laisserons à present Renaut & Maugis, & parlerons de Charlemagne qui étoit à Paris: le quel voiant que ses Barons étoient venus, apella Naymes, Oger & Fouques, & leur dit: Prenez cent Cheualiers bien armez, & allez au chemin d'Orleās po° garder que nul home ne passe que ne sachez son nô, car je doute q Renaut ne viēne: vous sauez qu'il est si outre cuidé, que s'il lui môtoit en la teste il seroit biē tot ici. Sire, dirēt les Barõs,

nous sommes prêts de faire tout ce qu'il vous plaira nous commander. Et si Renaut est si fol de venir, pensez, qu'il ne nous échapera pas qu'il ne soit prins & amené deuant vous: ou il lui coutera la vie. Adonc prenants congé du Roi monterent à cheual avecques cent Cheualiers & vindrēt vers le chemin d'Orleans: s'arrestans à deux lieux pres de Paris, ou ils demourerent grand piece qu'il ni passoit home quelconque: tellemēt qu'ils enduroient grand faim et soif. Quand Naymes vit qu'ils estoient là pour neāt, il dit à Oger: Certes Charlemagne nous fait biē ressembler aux fols, nous tenant pour nices et mufarts. Il est vrai, dit Oger: je veux estre tenu pour tel si j'i demeure plus. Mais ainsi qu'ils s'en vouloient retourner, Naymes vit de loin venir deux homes à cheual. Et ausi tot que Fouques les eut aperceuz, Parma foi (dit il) ce sera Renaut: or ne peut il maintenant echaper qu'il ne soit pendu à Montfaucon. Je vous assure, dit Naymes, que le cheual ressemble bien à Baiard, s'il étoit de la couleur. Incontinent que Fouques entendit ces parolles, il mit la main à l'épée & s'en vint au deuant d'eux, rant qu'il fut assez pres: & voiant que ce n'étoit point Renaut, tout ébahi, se retira arriere. Ainsi passerent les deux Cheualiers outre, jusqu'à ce que Naymes leur vint demāder qui ils étoient, & ou ils alloient. Sire, dit Maugis, je suis né d'Esperon, & suis nommé Iosuaire. Ami, dit Naymes, ne saurois tu rien dire de Renaut fils

d'Aymon? Parma foi, dit Maugis, il a cheuauché deux jours avec nous, & n'est pas vne lieuē d'ici. Et qui est cetui là qui ne parle point, dit Naymes, et il muet? Sire, dit Maugis, c'est mon fils qui ne sait parler François, car il a esté nourri en la basse Bretaigne. Vassal, dit Naymes à Renaut, fais tu pas des nouvelles de Renaut fils d'Aymon? Adonc lui repondit Renaut en bretant? Ami, sai point François parler: cheual à Paris couronne Roi Iuō draps homis gaigner mi. Ainsi contrefaisoit il son langage à fin de point être coneu. Cent mille diables, dit Naymes, t'ont biē aprins à parler François. Vassal, tu ne fais q tu dis: tu ressemble mieus fol qu'Esuesque: & ce disant le laissa en paix. Alors Renaut & Maugis cheuauchèrent tāt qu'ils arriuerēt à Paris assez à tēs pour faire leur entreprinse. Et come ils entroiēt en la ville, ils trouuerēt vn ribaud q reconeut Renaut: lequel cōmença incontinent à crier: Voici Renaut fils d'Aymon. A cette parolle chacū courroit celle part pour le voir: ce que voiat ledit ribaud, fut encore plus hardi q deuant: & passant les autres alla prédre le cheual Baiard par la bride. Mais il ne le tint guere, car Baiard leuant le pied de deuant lui donna si grand cotip en la poitrine, qu'il le renuersa mort. Quand les assistants virent cela, ils se retirerent incontinent arriere, & laisserent passer Renaut & Maugis: lesquels allerent jusqu'au vieil marché sans être coneus de persone. Puis étās arriuez deuant les hoteleries, trouuerēt q tout étoit

étoit plain, dont Renaut fut bien ébahi: & furent contrains de loger chez vn cordonnier. Or apres qu'ils furent descendus & logez, & qu'ils eurent apresté leurs cheuaux, Maugis fit apareiller vn lit: puis print vn fil de soie & le cira bien: duquel il vint lier le pied à Baiard. L'hote (qui le regardoit) lui demāda pour quoi il auoit ainsi lié ce cheual, & qui étoit le Cheualier à qui il apertenoit: fil auoit, dit il, plus d'age, je le penseroi conoitre, car il ressemble fort bien à Renaut le fils d'Aymon. Sire dit Maugis, je lie ce cheual pource qu'il est desireux: & celui qui le cheuauche c'est mon fils. Certes, dit l'hote, votre fils est beau compagnō, mais je croi que me gabez. Ainsi que Maugis deuisoit à son hote, il laissa échaper le mot de Renaut. Ha, dit l'hote, vous m'en auez assez dit. Ne le voila pas bien celé? Maintenant suis je assure que c'est Renaut lequel a occi Barthelot le neueu du Roi. Quand Renaut vit qu'il étoit coneu, il se leua de son lieu & print son épée, puis étant venu à son hote, lui dit vous auez méprins, car je ne suis pas celui que vous dites. Taisez vous, dit l'hote, je vous conoi bien. Et ausi tot qu'il eut dit ces parolles il sortit de son hotel. Mais Renaut le suiuit de si pres, qu'avec son épée il lui donna si grand coup sur la teste qu'il la lui fendit jusques aux dens. Qu'est ce que vous auez fait, dit Maugis, êtes vous hors du sens? Si Dieu ne nous aide nous sommes

perdus. Je n'en puis mes, dit Renaut: quoi qu'il en soit il a son guerdon. Lors Maugis courut à l'étable & mit la selle à Baiard, puis fit monter Renaut, dessus: & lui étant monté sus morreau, partirent incontinent du logis. Quand la femme & les enfans de l'hote virent ce que Renaut auoit fait, commencerent à crier. Mais Maugis & Renaut s'en allerent si tot, que personne ne seut qu'ils deuiendrent: & se mirent avec les autres en la presse sans estre coneus, ou ils demourerent jusqu'au matin qu'ils allerent ouir la messe du Roi avec ceux de la court. Puis apres que le seruice fut fait le Roi monta à cheual avec les autres Barons & s'en vint sur Saine en la prié: & Reuant & Maugis suiuoient toujour, combien que Baiard alloit clochant. Etant le Roi parueni au lieu ou la course se deuoit faire, il commanda qu'on mit sa courōne au bout des lices, & les cinq cens marcز d'argent, & les cent draps de soie. Et quand tout fut prest, les Cheualiers monterent à cheual, car chacun cuidoit gaigner le pris. Or à fin que nulle noīte ne fut faite, le Roi commanda à Naymes, à Oger, à Guidelon de Bourgogne & à Richard de Normandie qu'ils prinsent cent Cheualiers & gardassent bien la feste, & que nul ne fit tort à autrui. Lors les Cheualiers qui deuoient courir commencerent à regarder Renaut qui étoit mōté sur Baiard qui clochoit, come auez entendu, & se prendrent

à rire & se moquer de lui, disans l'un à l'autre. Cetui gagnera le pris & la couronne. Et aucuns disoient, gardez le pied qu'il ne vous frappe. Mais il en y eut entre tous vn qui dit: Mon ami, vous auez amené vn bon cheual: si Dieu l'a destiné, vous gagnerez le pris. Renaut qui entendoit les parolles qu'on disoit de lui en auoit si grand dueil, que si ce n'eut été de peur de perdre le pris, il n'eut jamais tant enduré: & pour ce il se tenoit sans dire mot, & les laissoit dire ce qu'ils vouloient. Le Roi oiant les parolles qu'on disoit à Renaut, dit si haut qu'il fut entendu de tous. Je vous commande sur peine d'etre priuez de ma grace que ne dites vilenie ou reproche à nul Cheualier. Quand Naymes & Oger virent qu'il étoit tems de courir, firent sonner les trompettes: adonc chacun faisoit le meilleur deuoir qu'il pouoit. Maugis voiant que tous sen alloient, descendit de son cheual & delia le pied de Baiard qu'ils estoient ja bien loin. Aussi tot que le derrier se sentit delié, & que son maitre lui eut donne des eperôs, il print son cours de si grad roideur, qu'il sembloit que la terre se deut fendre: & en peu d'heure il les ataignit & les passa tous: tellement qu'à peine le pouoit on voir pour la poudre. Quand ceux qui gardoient les lices virent Baiard ain si courir, ils furent si ébahis qu'ils disoient l'un à l'autre, regardez ce cheual blanc come il va roidement: il ni a guere qu'il clochoit si fort:

certes c'est le meilleur de tous. En ces entrefaites Charlemagne apelant Richard de Normandie lui dit: Vites vous onc tant de bons cheuaux ensemble? Non Sire, repondit Richard: mais le blanc les a passez, & ressemble fort bien à Baiard, fil etoit du poik: aussi celui qui le cheuauche est vn Cheualier bié adroit. Aussi tot que Renaut fut au bout des lices, il print la couronne seulement & retourna par ou etoit le Roi. Ami, dit il, arretez je vo' prie: si vous voulez auoir ma couronne vous l'aurez, & vous donnerai de votre cheual tout ce que vous voudrez. Sire, dit Renaut, il faut que Baiard me demeure, & si emporterai votre couronne. Ce disant donna des éperons à son detrier, lequel se mit si fort à courir qu'il sembloit que la foudre le portat. Quand le Roi ouit nommer Baiard, il fut si etonné qu'il demeura long tés sans parler, car il coneut bien que c'étoit Renaut. Puis aiant reprins la parole, commença à crier à ses gens qu'ils allassent apres: mais cela ne leur valut guere, car Baiard les auoit deja tant élongnés qu'ils en auoient perdu la veue. Etant Renaut paruenü à Seine la passa tout à son aise, car Baiard auoit autrefois nagé outre à plus grand hate. Incontinent qu'il fut descendu à la riue, Charlemagne arriua de l'autre coté: lequel comença à appeller Renaut, disant: Ha, fils de preud'homme, rends moi ma couronne & je te donnerai dix fois autant qu'elle vaut; & te donnerai

nerai treues deux ans, tant que toi & tes freres pourrez aller à Dordone voir votre bonne mere laquelle vous desiré à merueille, sans qu'il y ait Cheualier en mon pais qui vo' en die le contraire. Je n'en ferai rié, dit Renaut, car je la veux vendre & en paier mes Cheualiers: & l'ecarboucle qui réplendit sera mise au plus haut de mon Palais, à fin que ceux qui vont à saint Iaques la puissent mieux voir. Quand Charlemagne louit ainsi parler il ne sauoit qu'il deuoit dire tant étoit il marri. Apres que Renaut eut parlé au Roi, il remonta sur Baiard & print vn sentier qu'il auoit autrefois passé. Or Maugis qui etoit demouré à Paris, trouua moien de sortir le mieux qu'il peut, & fit tant qu'il ataignit son cousin. Aussi tot que les trois freres virent venir Renaut & Maugis, ils sortirent de l'embuche pour les aller secourir: mais ils arriuerent incontinent. Et apres que par grans embrassemens se furentaluez, & que Renaut leur eut montré la couronne du Roi, de peur d'etre surprins de leurs ennemis, se mirent en chemin avec le plus de diligence qu'ils peurent, tellement que bien tot ils vindrent à Montauban, ou ils furent trebient receus de tous, & principalement de la Dame qui etoit bien ioieuse de voir son mari en santé. Quand Renaut eut raconté tout ce qu'il lui etoit auenu depuis son partement, chacun s'emerveilloit: & etoient bien ioieux de la bonne for-

tune que Dieu lui auoit enuoiée.

Come Charlemagne vint en Gascongne, & assiegea Renaut & ses freres dedés le Chateau de Montauban.

CHAPITRE VIII.

Charlemagne voiant que Renaut auoit gagné sa couronne, fit assembler son conseil & dit. Seigneurs, comment me pourrai-je venger de Renaut qui a ma couronne? car du coeur qu'il a, il la fera desfaire & fera mettre l'ecarboucle au dessus de son chateau, à fin que ceux qui vont en Galice la puissent voir, & ce me fera reproche honteus de tous ceux & celles qui la verront. Sire, dit Roland, si vous voulez venger de Renaut, allons gater sa terre: & si lui & ses freres & le Roi Iuon peuuent estre prins, faites en telle justice qu'il en soit d'ici à long tems memoire. Mon neueu vous parlez sagement, repondit le Roi. Sire, dit Naymes, laissez le courroux, & je vous donnerai tel conseil que Renaut & ses freres & Maugis seront mis à destruction, Mandez voz Barons, & que chacun soit pret à la Chandeleur prochainement venât, & qu'ils facét prouision de viures pour sept ans: adonc pourrez vous demourer tant au siege de Montauban, que les aiant prisonniers, vous en pourrez venger à votre volonté. Naymes, dit le Roi, ce n'est pas le premier bon

bon cōseil que m'avez donné. Lors fit écrire lettres & les enuoia par son Empire: ésquelles estoit contenu que tout home qui estoit acoutumé de porter armes vint à lui au terme qu'auôs dit: & qu'ils fussent garnis de vitailles pour demourer sept ans au siege de Montauban. Aussi tot que les Barons eurent les nouvelles, ils se mirent en point & vindrent à Paris se presenter au Roi & à Roland: mais pour le grand nombre de gens, qui y estoient venus, ils ne peurent tous loger dedás la ville, ains en logea vne bonne partie sur Saine. Quand Charlemagne vit que ses Barons estoient venus, il les fit tous venir deuant lui, & leur dit: Seigneurs, vous sauez bien come j'ai conquis quarante Rois, lesquels me sont tous obeissans excepté le Roi de Gascongne, lequel a retenu les quatre fils d'Aymon: vous sauez aussi le grand deshonneur qu'ils m'ont fait: parquoy je vous prie que chacun de vous face son mieux pour m'aider à venger d'eux. Sire, dit le Conte de Nantueil, il ni a guerre que nous sommes retournez de Coulongne, & sommes encore fort lassez, memes les deux plaies que j'ai receu aupres de Coulongne ne sont pas encore guaries: parquoy vous auez (sil vous plait) patience pour cette fois. Il en y a aussi plusieurs en cette compagnie qui n'ont pas encore été en leur país voir leurs femmes & leurs enfans. Donnez leur donc (par mon conseil) congé jusqu'à la Pentecou-

te, à fin qu'ils se puissent vn peu reposer: & quand vous les remandez, ils seront beaucoup pl⁹ proms (& de meilleur courage) à vous seruir par tout ou il vous plaira les employer. Si je deuoi estre desherité, dit le Roi, si mettrai je en effet cela que j'ai entrepris: & puis que vous autres demeurez recreuz, je menerai avec moi mes jeunes gendarmes & leur donnerai tout ce qu'ils auront metier. Vous dites bien, Sire, repondit Naymes, car ces jeunes homes seront bien joieux d'eux essaier. Il sera fait, dit le Roi: & par eux sera le Roi Iuon destruit. Puis quand j'aurai prins les quatre fils d'Aymon & Maugis, je donnerai Gascongne aux jeunes Cheualiers. Ce pendant que Charlemagne disoit ces parolles, vne epie qui estoit à Renaut entendit tout, & incontinent sen retourna à Montaubá & raconta tout ce qui se preparoit à la court, & que de brief le Roi & ses gens les viendroient assieger. S'ils viennent, dirent Renaut & ses freres, ils serót receuz. Sus ces entrefaites Charlemagne pensa de faire le conseil que le Conte Nantueil lui auoit donné: parquoy il dit à ses gens qu'ils sen allaissent chacun en son país, & que sans nulle faute ils reuinssent à Paris, car lors il vouloit tenir son conseil general. Apres ces parolles les Barons prindrent congé, dont Richard sen alla en Normandie, Salomon en Bretagne, Geoffroi en Auignon, & Hugues & les autres en leurs país. Puis quand il fut tems

de

de retourner à la court, chacun s'appareilla come il leur auoit été commandé. Premierement reuint Richard de Normandie, lequel amena avec lui plusieurs Cheualiers. Apres vint Salomon de Bretagne avec ses gens. Puis Didier d'Espagne, lequel amena avec lui si belle compagnie qu'il ni en auoit point de telle en tout l'ot de Charlemagne. Apres vint Geoffroi Conte d'Auignon, qui (outre les Cheualiers qu'il auoit) amena aussi des viures à grad foison. Et apres Barthelon d'Allemagne qui amenoit avec lui ceux d'Irlande & d'Austrasie, & mille bons archers, qui pour doute de mourir ne sen fussent pas fuis d'une bataille, lesquels il presenta au Roi qui les receut honorablement. Puis vint l'Archeueque Turpin & ses gens, dont le Roi fut bié joieux, car il se fioit en lui à cause de sa preudomie & loiauté, & aussi pour le bon conseil qu'il y trouuoit. Tout les grans Seigneurs qui tenoient terres du Roi comparurent aussi. Et quand tous furent venus, & qu'ils se furent presentez deuant le Roi à saint Denis, il fut bien joieux de la belle compagnie qu'il voioit que chacun auoit amene: mais cela fut cause qu'il faisoit si cher viure à Paris q'c'étoit pitié, car la somme de bled valloit quarate solz & vingt deniers: & si le Roi y eut pl⁹ guere arreté, il eut été si grad cherté q'le menu peuple fut mort de faim. Car quád les môtres furent faites, on trouua qu'il y auoit tréte mille Cheua-

lires de prime face, sans les Cheualiers anciés qui étoiet bié cét mille. Puis quand ils furent en point de partir, le Roi apella Roland & lui dit: Mon neveu, je vous recommande de m'ot, & vous prie que le vueillez conduire par bone raison. Sire, dit il, j'en ferai mon pouoir. Alors lui fit bailler l'Oriflambe: & se partans de Paris, firent tant par leurs journées qu'ils arriuerent à Blais, ou Charlemagne fit crier que ceux du país portassent des viures apres l'ot, & que ce qui valloit vn denier on en donneroit deux. Et ce pendant les nefz qui menoiert l'armée passerent Gironde: puis quand ils furent outre ils mirent les batailles en ordonnance, & vindrent à Montauban. Et come ils estoient logez à l'entour, les François disoient l'un à l'autre: Par mon serment voici vn beau chateau: si nous ne gagnons non plus ailleurs que nous ne ferons ici, nous ne gagnerons guere. Quand les batailles furent ordonnées, Roland dit à Charlemagne: Sire, il me semble que nous deuous d'oner l'assaut. Je ne veux pas, dit le Roi, que mes gens aient domage: il faut premier que je sache sils voudront rendre le chateau ou non, car sils le veulent rendre, je ne veux pas que bataille y soit faite. Lors y enuoia vn de ses Cheualiers monté sur vn mullet tout desarmé, lequel sen vint à la porte du chateau. Les gardes voians q'c'étoit vn messager lui ouurirent la porte. Et aussi tot qu'il fut entré il rencon-

I tra

trale Senechal avec cent homes qui alloient visiter les gardes : lequel lui demanda incontinent qui il étoit, ce qu'il demandoit, & quelle gendarmerie il y auoit deuant le chateau. Sire, dit il, ce sont les gens de Charlemagne qui est venu assieger Montauban : & je suis vn sien Cheualier enuoié de par lui pour parler à Renaut. Il n'eut pas si tôt acheué de dire, que le Senechal ne le print par la main & le mena ou estoit celui qu'il demandoit. Quand le Cheualier vit Renaut, il le salua & dit: Renaut, le Roi vous mande de par moi que si vous voulez rendre à sa merci & lui donner votre frere Richard pour en faire à sa volonté, il aura pitié de vous : mais si vous ne le voulez faire, il fera assaillir votre chateau, & si il vous peut prendre il vous fera mourir cruellement. Quand Renaut entendit les nouvelles que Charlemagne lui mandoit, il commença à sourire, disant: Ami, allez dire à Charlemagne que je ne suis pas home pour commettre trahison: & si je le faisois, lui meme me blameroit. Mais si il lui plait, moi & mes freres & Maugis sommes à son commandement, & nous donnons de bon coeur à lui come à notre souuerain Seigneur (sauue noz vies & noz membres) lui rendans le chateau à sa volonté. Et si il nous refuse à telle condition, je me fie tant en Dieu qu'il ne nous aura point autrement. Apres que le messager fut retourné au Roi, il lui

conta de mot à mot (sans rié fallir) tout ce que Renaut lui auoit dit. A quoi le Roi pensa longuement, car il conoissoit que Renaut ne disoit que bié. Puis, aiât apellé Naymes & Oger, leur dit: Seigneurs, Renaut me mande qu'il n'en fera rien, par quoi je veux que le chateau soit assailli. Sire, repondit Naymes, il me semble (à ce que j'ai entendu) que Renaut a fait bel offre, & si vous me voulez croire vous le prendrez à merci, car vous sauez que ce sont gens dont vous pouez seruir. Et si Renaut est vne fois en paix avec vous, vous en ferez mieus aimé & plus craint: mais puis que votre volonté ne sy accorde, nous n'en pouons mes: D'assaillir le chateau, je ne le vous conseille point, car sauez aussi qu'il est trop fort, & y a leans beaucoup de gens bié experimentez aux armes, & que Renaut & ses freres & Maugis sont tels Cheualiers qu'ils fortoient par les fauces poternes & vous feroient si grand domage de voz gens que vous en seriez dolét. Plus tot je vous conseille de les assieger de si pres, que personne ne puisse entrer n'issir qu'il ne soit pris. Ainsi pourrez vous auoir le chateau par famine, & autrement point. Le Roi trouuant le conseil que Naymes lui donnoit bon, fit crier que chacun se logeat le plus pres du chateau qu'il pouoit: & lui meme commanda qu'on tendit son pavillon aupres de la porte. Peu apres que

que le cri fut fait, vous eussiez veu plus de mille pavillons autour de Montauban. Et Roland prenant deux mille Cheualiers François, tout homes de prime barbe & bié armez, s'en vint de l'autre coté du chateau en vn lieu qui a nom Ballançon, ou il y auoit vne autre riuere profonde, en laquelle y auoit assez de poissons. Quand il eut là fait tendre son pavillon, il fit mettre son dragon au dessus, & fit faire les logis de ses compagnons tout à l'entour de lui. Du lieu ou ils estoient ils pouoient facilement voir tout le pais & les riuieres: à sauoir Dordonne & Gironde, & voioient aussi Montauban sur la roche, bien fermé, & bien gardé des deux dites riuieres. Roland voiant le lieu si fort, tout émerueillé dit à ses gés: Seigneurs, je ne m'ebahi pas si les quatre fils d'Aymon font la guerre à mon oncle, veu qu'ils ont si bone retraite. Il me semble (à ce que je puis voir) que jamais Montauban ne sera prins par nous. Vous dites mal, repondit Oliuier: nous primes bien Lozenne par force, & abatimens la grande tour & le donjon: parquoi nous aurons bien aussi Montauban. Et si Renaut & ses freres ne se viennent redre, ils serot en danger de mort. Je pense bien, dit Roland, qu'ils n'en feront rien: mais que Renaut nous fera telle peur, que les plus hardis voudroient estre à Paris. Renaut est preux & sage, & ses freres pareillement;

& dedans le chateau y a de vaillans homes: parquoi ils n'ont garde d'estre prins aussi longuement qu'ils auront viures. Ainsi en deuiant sans d'un propos & d'autre, Roland jetta sa veue sur la riuere & vit qu'elle estoit toute plaine d'oiseaux. Certes, dit il à Oliuier, nous sommes logez en bon lieu: allons chasser en cette riuere avec noz faucons, pour voir si nous pourrions rapporter quelque proie. En suis content, dit Oliuier. Puis quand Rolad fut moté à cheual, il print seulement trente Barons avec lui: & la plus part de ceux qui l'accompagnoient estoient montez sur des mulets, lesquels avec leurs épées (sans autres armures quelconques) vindrent eux ebatre aupres de la riuere, ou ils prindrent tant d'oiseaux qu'ils en chargerent vn sommier. Turpin & Oger qui étoient demourez pour garder l'ot, etans deuant leur tentes faisoient raconter à vn vieil Cheualier come Troie auoit été prinse & detruite. Ce pendant y auoit vn épie en l'ot du Roi que Renaut auoit enuoié pour sauoir ce que Roland faisoit. Et aussi tot qu'il fut retourné il conta à Renaut comment Roland & Oliuier estoient allez chasser aux oiseaux sur la riuere, accompagnez tant seulement de trente Cheualiers. De quoi Renaut fort joieux, apella ses freres & leur dit come Roland & Oliuier estoient allez chasser es

riuieres es plains de Balançon : que devons nous faire? dit il, Cousin, repondit Maugis, nous les pouous bien occire, car ils sont orgueilleux. Ne vous souuiét il pas qu'un mesfager vous disoit que Charlemagne auoit laissé les anciens Cheualiers de son Roiaume & en auoit prins des jeunes, auxquels il departoit Gascongne: A cette occasion sont deuenus Roland & Oliuier si orgueilleux, qu'il leur semble qu'au monde n'i a home qui les ofat assaillir ne regarder par malalent: mais si me voulez croire, vous leur ferez bien conoitre leur folie. Lors Renaut fit sonner son cor, lequel jamais ne sonnoit sans necessité: car quand il estoit oui, chacun saprétoit pour s'armer. Puis apres qu'ils furent armez de toutes pieces, Renaut monta sur Baiard, lequel sentant les éperons fit vn saut bien de trente pieds de long. Et incontinent lui & ses gens vont sortir par la fausse poterne qu'on ne pouoit voir de l'ot du Roi Charlemagne. Ils étoient enuiron quatre milles homes bien montez, aiant avec eux vn forétier qui les conduisoit par le pl⁹ épés de la foret droit à Balançon, ou estoit l'ot de Rolád. Quand Renaut vit les pauillons de Charlemagne, il dit à ses gens: Seigneurs, regardez le beau gaing que nous trouuons ici, si nous l'osons saisir: & je croi que nous ne ferons pas si laches de le laisser derriere: car nous en aurions regret tous les jours de notre vie, & en serions

moquez de noz ennemis. Sire, dirent ses gens, allons hardiment, car nous oferions bien assaillir les diables quand vous êtes avec nous: votre presence vaut la compagnie de mille homes. Or l'Archeueque Turpin (qui estoit demeuré pour garder l'ot) auoit grad peur, & estoit en soupeçon pource que Roland & Oliuier n'étoient pas presens: & leuant la tête vit les corbeaux & les corneilles voller par dessus la forteresse qui menoient grand noise. Parquoi (n'étant assure) regardoit d'un coté & d'autre, tant qu'il vit parmi le bois les ennemis qui étoient encore assez loin. De quoi il eut si grande fraieur, qu'à peu il ne perdoit le sens: & ayant apellé Oger, lui dit: Franc Cheualier, pour Dieu armez vous & faites armer voz gens, car voici noz ennemis. Quand les François ouirent les trompettes sonner, ils se mirent noblement en ordonnance, & ce pendant Oger fut armé & monté sur Broiffort: lequel trouuant vne partie de l'ot en armes, leur dit: Seigneurs, pensez de vous bié defendre, car no⁹ sommes bien assaillis. Renaut tant ebahi d'ouir ainsi l'ot fremir, dit à ses gens: Seigneurs, nous sommes decouués: nonobstant allons les assaillir. Tous repondirent qu'ils estoient contents. Mon cousin, dit il à Maugis, prenez mille Cheualiers & demourez dedans ce bois: & si vous voiez que nous aions metier d'aide, venez nous secourir. Volontiers, repondit

Mau-

Maugis. Apres que Renaut eut dit ces parolles, il piqua Baiard & s'en alla en l'ot: & le premier qu'il recontra, ce fut Aimeri le conte de Nicol, auquel il donna si grad coup de lance qu'il l'abatit mort. Puis mettant la main à l'épée faisoit si grade occisiō de Cheualiers que nul ne l'osoit attendre. Et voiant que les François étoient si étonnez, demáda ou étoit Rolád. S'il se disoit, dit il, noble deuant moi, je lui montreroi qu'il n'est pas vrai. Vous auez tort d'ainsi parler, dit l'Archeueque Turpin: & ce disant vint de si grand roideur contre Renaut, qu'ils frir⁹ deux voler le^r lances en éclats. Mais Renaut, prenát incontinēt l'épée au poing en dōna si grad coup à Turpin qu'il fit chanceler lui et son cheual, puis dit: Pere, êtes vous celui Turpin qui tāt vous prisez? par ma foi vous seruiriez mieux en vne Eglise à dire voz sautiers, que d'etre ici pour me greuer. Quand l'Archeueque Turpin vit que Renaut lui faisoit telles reproches & se moquoit ainsi de lui, il print son épée & lui courut de rechef sus. Sus ces entrefaites vint Oger l'épée au poing couuert de son écu, & monté sur son cheual Broiffort, lequel frappa Richard si durement que son cheual tomba à terre, & la coiffe du heaume en la sabloniere. Richard se voiat à terre se leua incontinent come vaillát Cheualier qu'il étoit, & mit la main à son épée: mais Oger passa outre pour fuir son poindre, & commença à crier l'Enseigne S. Denis, Aussi tot que Renaut vit son frere par terre, il piqua Baiard des éperons & vint donner à Oger si grand coup de lance qu'il l'abatit de son cheual, lequel il print par le frain & dit: Oger, vous auez mal fait d'auoir abatu mon frere en ma presence. Vo⁹, qui êtes notre cour sin de bié pres, nous deuriez aider, et vous nous nuisez autant ou plus que les autres: ce neantnoins je vous rends votre cheual à telle condition que vous me rendrez le plaisir quād j'en aurai à faire. Mō cousin, dit Oger, vous parlez bien: je vous prometz que je ferai (avec le tems) tout ce qu'il me sera possible. Puis, pendant que Renaut tenoit l'étrief, il remōta sur son cheual. Or Maugis qui voioit q⁹ les batailles étoient mêlées, sortit de son embuche & vint à Balançon, tant qu'il passa le gue & se mit en la presse, tellement qu'à sa venue les François furent deconfis & se mirent en fuite. Et les Gascongs voians que leurs ennemis étoient defaits, s'en allerent en l'ot & prendrent tout ce qu'il y trouuerét. Mais Maugis venant au pauillon de Roland print le Dragon qui étoit dessus le pōmel, puis s'en retournerent à Balançon à gue, & de là à Montauban. Quand ils y furent arriuez & qu'ils eurent prins leur refection, Renaut departit le burin à ses gendarmes sans en retenir vn seul denier. Puis apres, Maugis alla mettre le Dragon de Roland sur la grosse tour de Montauban. Et incontinēt que Charlemagne le vit, il cuida que Roland auoit prins le chateau par

I .iij force.

force. En ces entrefaites, ainsi q̄ Roland & Oliuier avec leurs compagnons retournoient de la chasse, bié joieux de ce qu'ils auoiēt prins beaucoup d'oiseaux, rencōtrērēt vn Cheualier apellé Rembert qui leur dit: Vous pēsez auoir beaucoup gaigné d'auoir esté à la chasse: vendez hardiment votre proie autant que vous voulez, car vous n'en aurez jamais tāt qu'elle vous coute. Si vous auez prins des oiseaux, Renaut & ses freres ont prins des Cheualiers & des cheuaux. Quand vous voirez votre Dragon sur la tour de Montauban, vous deuez bien être joieux & sauoir bon gre aux quatre fils d'Aymon, car ceux qui le voient pensent q̄ vous aiez prins la place. Aussi tot que Roland eut entendu ces paroles, il descēdit de son mulet & s'aisfit sur vne pierre, ou il se mit à pēser, & Oliuier pareillement. Puis apres que Roland eut assez pensé, il apella Turpin, Oger & Richard, & leur dit: Seigneurs, quel conseil me donnez vous sur cet affaire? je ne m'oseroi trouuer deuant le Roi Charlemagne, car j'ai doute de mauuais rapport, & qu'on ne lui die autrement que la verité. Donez moi congé, dit il à Turpin, car je veux aller au Sepulchre de notre Seigne' & guerroyer cōtre les Sarasins. Puis que cette meschāce m'est auēue, je ne veux plus porter armes cōtre les Creties. Sire, dit Turpin, ne vous emaiiez de rien, car ceci n'est que fait de guerre: peut être auant qu'il soit trois jours que vous aurez des gēs de Renaut

come il a des votres. Sire, dit Rolād, vous me donnez courage, parquoi je m'attendrai à vous. Quand Roland eut dit ces paroles, l'Archeueque Turpin & Oger firent tant qu'ils remonterent à cheual, & s'en allerēt tout ensemble: mais il faut entendre qu'apres Rolād plus de cent gentils homes alloiēt à pied à cause qu'ils auoiēt perd⁹ leurs cheuaux. Eux paruenuz en l'ot, vindrent au paviillon de Naymes, ou Roland entra tout honteux: tellement qu'il y demoura deux jours sans isir, & n'osoit aller à la court. Ce pendant Turpin s'en vint au paviillon de Charlemagne, lequel il salua reueremment. Archeueque, repondit le Roi, vous soiez le bien venu. Sire, dit Turpin, je vous prie que me vueillez pardonner si je di chose qui ne vous plaise. Dites hardiment, repōdit le Roi, car chose q̄ vous disiez ne me sauroit déplaire. Les quatre fils d'Aymon dit Turpin, nous ont decōfis & emmenés noz cheuaux & harnois, & tout ce que nous auioēs en noz tentes: memes ils ont emportez noz paviillons et le Dragon de Roland, sans les prisonniers qu'ils ont emmenez, & tuez la plus grande partie de noz gēs. De ces nouvelles fut Charlemagne si étonné, qu'à l'heure meme il manda à ses Barōs qu'ils vinsent en son tref pour parlerement avec eux. Et quand ils furent tous assemblez, le Roi se tenant debout leur dit: Je pense, mes amis, qu'il ni a celui de vous qui ne sache bien que les quatre fils d'Aymon ont defaits beaucoup

coup de noz Cheualiers, dōt je sens en moi vne douleur si extreme que je ne sai ce que je doi faire: & voudroie auoir perdu grand chose & qu'il ne fut point auēu: mais ce q̄ ne peut être autrement se doit passer le mieux qu'on peut. Parquoi je vous prie, sur l'amitié q̄ me portez & sur le serment que vous m'auēz fait, me donner conseil & comment je doi vser en cet affaire, & en quelle maniere je pourroie auoir le Chateau de Montauban. A cette requēte nul n'osa repondre fors Naymes, qui dit: Sire, vous demandez conseil d'assieger Montauban, mais nul home de raison vous pourroit fermement conseiller: car il y a du danger que le Roi de Gascongne ne vinse aider Renaut, d'autant qu'ils sont ses alliez & qu'ilz le connoissent pour vn des meilleurs Cheualiers du monde, & s'ils se mettoient ensemble, ils nous donneroient beaucoup d'affaire. Mais vous feriez bien (selon mon conseil) de mander de rechef au Roi Iuon qu'il ne retienne ni garde voz ennemis, ains qu'il les rende tous en vous mains pour en faire votre plaisir: & si ne le veut faire, que vous exillerez sa terre sans auoir merci de lui. Le Roi voiant que Naymes le conseilloit bien fit incontinent venir vn Héraut & lui dit: Allez tot à Toulouse & dites au Roi Iuon de par moi, que je suis en Gascongne, accompagné des Peres de France & avec cēt mille combatans pour exiller (s'il ne me rend mes

ennemis) toute sa terre, tant qu'il ni demeurera Chateau ne Cité entier: & si je le puis prendre je lui oterai la couronne de dessus son chef, tellement qu'il sera reclamé Roi abatu.

Come Renaut & ses freres furent trahis & vendus à Charlemagne par le Roi Iuon de Gascongne, lequel les enuoia es plains de Vaucoleurs tous desarmez fors leurs epees, montez sus des mulets & vetus de manteaux d'écarlate

CHAPITRE IX.

APRES que le Héraut eut prins congé, il chemina tant qu'il arriua à Toulouse, ou il trouua le Roi Iuon. Et l'aiant salué de par Charlemagne, lui raconta ce pourquoi il étoit enuoié. Quand le Roi Iuon eut ouï parler le Héraut, il enclina la tête & ne répondit rien. Puis apres qu'il eut assez longuement pensé, Mon ami, dit il, il vous conuient ici séjourner l'espace d'huit jours & puis je vous donnerai réponse. Volontiers Sire, dit le Héraut. Lors le Roi Iuon entra en sa chambre avec huit Contes, auxquels il parla en telle maniere: Seigneurs, je vous prie sur la foi que me deuez me donner le meilleur conseil qu'il vous sera possible, car le Roi Charlemagne est entré en ma terre accōpagné des douze Peres de France avec cent mille combatans. Et

me m'ade que si je ne lui red les quatre fils d'Aymon, qu'il ne me laisse-
ra ville ne cite qu'il ne mette par terre. Il a aussi iure qu'il m'otera la couronne de dessus ma tete pour me faire reclamer Roi abatu. Puis que mon pere ne tint onc rien de lui, aussi ne ferai je pas moi. Il vaut mieux mourir en honneur que viure à honte. Quant il eut acheue son propos, vn Cheualier (qui estoit son neveu) appelle Godefroi, lui dit: Sire, je m'admire que vous demandez conseil pour trahir tels Cheualiers comme sont les quatre fils d'Aymon: vous sauez que Renaut est tant votre, qu'il ne s'epargneroit en rien pour vous faire seruire. D'autre cote vous lui auez done votre sœur pour femme en la presence de voz Barons: vous sauez aussi ce qu'il a fait en votre pais, & come il a (n'a pas encore long tems) decouffit Marcille le puissant Sarasin, auquel il coupa la tete & la vous presenta. Voudriez vous donc faulser les promesses que vous lui auez faites avec jurement, à sauoir de le garder et defendre contre tous? Si vous auez, mon oncle, en la fantasia de lui fallir, & de non lui tenir ce que lui auez promis, faites le plus tot en aller lui & ses freres en autre pais chercher les auentures estranges: car peut estre qu'ils y trouueront quel que Seigneur qui leur fera plus de bien que vous, attendu que vous en estes en crainte. Parquoi, mon Seigneur & oncle, je vous prie (pour conclusion) que ne leur faciez chose qui vous tourne à honte ou deshonor

neur, ne qui vous soit reproché de voz amis. Apres parla le Conte d'Anjou, disant: Sire, si vous voulez faire ce que nous vous dirons, nous vous donnerons vn conseil qui sera bon pour vous. Dites hardiment ce qu'il vous semblera, dit le Roi, & je ferai ce que me conseilerez. Sire, dit le Conte, vous auez bien oui dire (come il est verité) que le Duc Beuues occit Lohier, dont il a fait apoin-
tement à Charlemagne: & en venant à son mandement il fut occis au val de Soissons par les gens de Ganes. Or en ce tés là Renaut & ses freres estoient bié jeunes, tellement qu'il n'estoit encore mention d'eux. Et quand ilz furent grés, Charlemagne le vouloit faire amender à cause que la chose leur touchoit, mais ils n'en voulu-
rent rien faire: & dura leur haine tant qu'il en vint grand mal, car Renaut occit Barthelot d'un echequier. Sire, il ne faut point que je vous celle rien: vous sauez que Charlemagne est si puissant qu'oc n'entreprint guerre qu'il n'en vint au dessus. Parquoi je vous done conseil que vous rediez Renaut & ses freres et Maugis, et vous serez deliure d'un grand ennui & danger. Ces propos finis le Conte de Montban del parla en telle sorte: Sire, si vous faites ce que le Conte d'Anjou à dit, vous & nous serons tenus pour traitres, car Renaut est votre home: & vous l'auiez tant aimé que vous lui auez donne votre sœur à femme. Quand il vint es marches de par deça, il n'i vint pas come garçon, mais come vaillant Cheualier; tellement qu'il

qu'il vous dit en notre presence (non aiant encore oté les eperons) qu'il auoit guerre à Charlemagne. Nonobstant vous le receutes de si bon coeur qu'il se rendit totalement en votre obeissance, come il le montra bien en plusieurs batailles qu'il conquist pour vous: & fit tant par sa proesse qu'il vous deliura de voz ennemis. Parquoi je di que vous n'etes pas digne de porter couronne dessus votre chef si peu d'outre de mort vous trahissez tels Cheualiers come lui & ses freres sont. Vous n'auiez pas encore perdu Chateau ne Cité, par quoi vous puisiez auoir crainte. Puis apres vint Antoine le vieil et dit: Sire, ne croiez pas ce conseil, car vous en seriez dolét. Je sai mieux l'attente de Renaut que nul qui soit ici. Vous deuez sauoir, Sire, qu'il fut fils d'un Seigneur qui n'auoit qu'une ville: nonobstant il ne laissa à estre si orgueilleux qu'onc ne daigna seruir n'obeir à son Seigneur le Roi de France: Mais par sa grande outrecuidance occit Barthelot, dont Charlemagne le chassa hors de son pais. Or etant parueni en Gascongne, vous (Sire Roi) lui auez donne grand heritage en votre terre. Et pource qu'il a eu votre sœur à femme il s'est eleue en telle sorte que nul ne peut durer aupres de lui, tant que meme il ne tient guere de vous ne de votre court. Je vous jure par mon chef que s'il peut il vous fera perdre la vie pour auoir votre Roiaume. Parquoi je vous conseille que vous le rendiez à Charlemagne lui & ses freres

res & Maugis: & ainsi (bien auisé) apaiserez son ire. Sire Roi, dit Guimard de Baionne, je vous jure, que le Duc Antoine ment fausement, & vous donne mauuais conseil, car Renaut est fils du Duc Aymon de Dogonne qui est vn grand lignage. Et Charlemagne fit occire leur bon oncle le Duc Beuues d'Aigremont à grand tort, dont Renaut en print vengeance sus Barthelot à grand raison: & qui plus est ce fut en son cors de fendant. Parquoi je di que nul Roi est digne d'etre couronné n'auoir honneur qui veut commettre trahison peu menace d'autre Seigneur. Apres parla vn vieil home appelle Humart & dit: Par Dieu Guimard, je croi que tu as l'entendement perdu de conseiller au Roi, qui soutient Renaut contre Charlemagne pour faire destruire le pais de Gascongne, dont il t'en chautroit bien peu. Tu as menti, repondit Guimard: & si nous estions en autre lieu qu'ici, je te montreroi que tu es vn vieillard rassoté, car je ne vouldroie conseiller chose au Roi qui touchat son deshonneur, mais plus tot son honneur. Puis vn ancien Cote parla, disant: Sire vous demandez conseil à vn qui ne se sait conseiller lui meme: car ainsi que Guimard dit il est tout autrement: & vous assure qu'en cette maniere que vous y perdrez & il ni perdra rien. Vous sauez bien, Sire, que Renaut est vaillant Cheualier, mais par son orgueil il a fait guerre à Charlemagne apres qu'il eut occis Barthelot son neveu. Puis apres, etant arri-

ué en voz pais, lui auez donné votre foeur en mariage, dont fites grand folie: & lui fermates le chateau de Montauban au plus fort lieu de votre Roiaume, lequel Charlemagne est maintenant venu assieger. Parquoy je vous conseille que vous accordez avec lui, & lui rendez Renaut & ses freres le plus tot que vous pourrez, car mieux vaut perdre quatre Cheualiers que tout votre Roiaume. Orez lui votre foeur & la donnez à vn autre qui soit plus grand terrien que Renaut. Ou trouueriez vous encore vn Cheualier qui eut vn tel ennemi come Charlemagne? Certes je croi qu'en tout le monde ne s'en trouueroit pas. Pourtant je vous conseille que le plus tot que vous pourrez trouuer aucune occasion par laquelle puisiez rendre Renaut & ses freres & Maugis, que vous le faites: ce que vous pouez faire sans nul blame si vous croiez ce que je vous conseillerai. Mon grand ami, dit le Roi, je suis pret de faire tout ce que me direz, veu que je trouue votre conseil meilleur que tout les autres, & dôt il me peut venir le plus de bien. Or voiant le Roi Iuon que la plus part des Barons de son conseil estoient d'avis qu'il deuoit rendre Renaut & ses freres à Charlemagne, il commença à plorer & dire, si bas que nul ne le pouoit entendre: Ah Renaut, en quelle perplexité suis je maintenant à l'occasion de vous, de voz freres & de votre cousin Maugis. Le departement de notre

amour fera cause de la perdition de voz cors, & à moi de l'amour de Dieu. Et sus ces entrefaites (come si Dieu l'eut voulu) la chambre ou se tenoit le conseil (qui estoit toute blanche) deuint noire come charbon. Seigneurs, dit le Roi Iuon, je voi bien qu'il me faut rendre les quatre fils d'Aymon, car la plus grande partie de vous (mes amis) si accordent. Mais je sai bien que je n'en ferai jamais à repos, & serai toute ma vie reputé traître. Les Barons alors (laissans le conseil) isirent hors de la chambre & prindrent congé du Roy pour s'en retourner chacun en son hotel. Quand le Roi fut aussi sorti, il s'assit dessus vn banc, ou il se mit à penser tant que les larmes lui tomboient des yeux en grande abondance, par pitié qu'il auoit de Renaut & de ses freres. Puis apres, qu'il eut longuement pensé & ploré, il apella son chapelain & lui dit: Mefsire Pierre, escriuez en mon nom au Roi Charlemagne que je lui enuoie salut & bonne amour & que s'il veut laisser ma terre en paix, je lui promets qu'auant deux jours je lui liurerai les quatre fils d'Aymon es plains de Vaucouleurs, vestus de manteaux d'écarlate fourrez de hermines & montez sus des mullets, portans en leurs mains fleurs de roses pour enseigne, à fin que on les puisse conoitre. Et les ferai accompagner d'huit Contes, que s'ils leur echapent il ne m'en

blame

blame pas. Sire, dit le Chapelain, il sera fait. Et aussi tot que les lettres furent écrites & scellées, le Roi apella son Senechal & les lui bailla: lequel etant monté à cheual se partit de Toulouse avec le Heraut qui y auoit été enuoie, & cheminerent tant qu'ils vindrent deuant le Charlemagne qui estoit en son pauillon. Et quand le Senechal l'eut humblement salué de par le Roi de Gascongne, il lui presenta les lettres, disant: Sire Empereur, le Roi de Gascongne vous mande de par moi que si vous voulez asséurer son Roiaume & sa terre, il fera tout le contenu de ces lettres, & autrement non. De ces nouvelles fut Charlemagne bien joieux: & prenant les lettres & le messager par la main, fit sortir tous les Cheualiers qui estoient en sa tente pour parler au messager & lire lesdites lettres, ou il trouua (ce que plus au monde il desiroit) come la trahison estoit ordonnée: s'il en fut bien aisé je le vous laisse penser. Quand il eut tout bien entendu, Seigneur, votre Roi, dit il au Senechal, parle courtoisement, & s'il fait ce qu'il me mande il sera si bien mon ami que je lui ferai cet honneur de le defendre contre tous ceux qui le voudront outrager. S'il vous plait, dit le Senechal, vous me donnerez hotages de ce que vous me dites. Volontiers, repondit Charlemagne: c'est Iesu Christ & saint Denis à qui je

suis home. C'est assez, repondit le messager. Puis apres Charlemagne apella son chapelain & lui dit: Ecrivez au Roi de Gascongne que je lui mande salut & bonne amour, & que s'il fait ce qu'il m'a mandé je lui croitai son fief de quatorze bon chateaux: & lui en donnerai pour pleige notre Seigneur & saint Denis de France. Et dès maintenant je lui enuoie quatre manteaux d'écarlate fourrez d'hermines pour vestir les traitres quand ils iront au val de Vaucouleurs, ou ils seront (s'il plait à Dieu) pendus, sans que nul autre ait mal sinon les quatre fils d'Aymon. Quand les lettres furent écrites, le Roi Charlemagne les seella, puis fit venir le messager deuant lui & lui bailla les lettres pour porter à Toulouse au Roi de Gascongne: & tirant de son doi vn anneau lui en fit present, avec encore dix mille marcs d'or qu'il lui fit donner par ses tresoriers: de quoi le messager le remercia grandement. Puis apres qu'il eut prins congé du Roi Charlemagne, il monta à cheual & ne fit séjour tant qu'il arriua à Toulouse ou il trouua le Roi Iuon son maitre, lequel il salua de par le Roi Charlemagne & lui bailla les lettres & les quatre manteaux d'écarlate, lesquels Charlemagne lui auoit enuoiez pour en vestir les quatre fils d'Aymon. Incontinent que le messager fut departi, le Roi Charlemagne appella Fouques de Mo-

K ij rillon

rillon & Oger, & leur dit: Seigneurs, je vous veux dire vn peu de mon secret, mais je veux sur votre foi que nul ne le sache que no^s trois jusqu'à ce que le fait sera accompli. Sire, dit Oger, s'il se doit celer ne le dites pas. Mon grand ami, dit Charlemagne, vous êtes tât loial Cheualier q̄ vous meritez bien de le sauoir. Mille mercis Sire, repōdit Oger. Vous en irez, dit Charlemagne es plains de Vaucouleurs avec trois cens Cheualiers, ou (etans arriuez) trouuerez les quatre fils d'Aymon: lesquels je vous cōmāde m'amener vifs ou morts. Cōment les conoitrons nous, repondit Oger, nous ne les vimes jamais desarmez. Chacun d'eux, repondit Charlemagne, sera vestu d'vn manteau d'ecarlare fourré d'hermines, & porteront des roses en leurs mains. Sire, dit Oger, les enseignes sont bonnes. Sur ce propos prindrent congé & se partirent de l'ot le plus couuertement qu'ils peurēt, sans arrester jusqu'à ce qu'ils vindrent es plains de Vaucouleurs ou ils s'embucherent en vn bois de sapin attendans que les quatre fils d'Aymon fussent venus. En ces entrefaites Fouques de Morillon parlant à ses gens, disoit: Seigneurs, voici le tems q̄ je me pourrai véger de Renaut qui a occi mon oncle Barthelot à tort: parquoi (mes amis) je vous prie que vous faciez si bon deuoir que nuls d'eux ne réchappe. Aussi tot que le Roi Iuon (qui étoit à Toulouse) eut receu les lettres de Charlemagne, il apella Godard son secretaire & les lui bailla

pour voir le contenu d'icelles: lequel les aiant leuēs se print à plorer pour ce qu'il voioit que Renaut & ses freres deuoient estre trahis & liurez. Quand le Roi vit son secretaire plorer il lui commanda que sur sa vie il ne lui celat rien. Alors lui recita tout le contenu des lettres, & comment Fouques & Oger estoient dedans Vaucouleurs accompagnez de trois cens Cheualiers armez de toutes pieces qui atredoient les quatre fils d'Aymon. Aussi tot que le Roi Iuon l'eut entendu il monta à cheual, & prenant cent Cheualiers pour sa garde chemina vers Montauban, ou étant paruenu entra par la porte de flachier: & faisant loger ses gens au bourg mōta au Palais come il auoit accoutumé de faire. La femme de Renaut sachant la venue du Roi son frere vint au deuant de lui, & le prenant par la main le voulut baiser, mais il tourna la bouche à côté & dit qu'il auoit mal aux dens, & pource ne vouloit guere parler. Or pour mieux couvrir sa trahison se fit incontinent preparer vn lit, ou étant couché commença à entrer en beaucoup de pensemens & regretz pour l'entreprinse qu'il auoit deja fort auancée, tellement qu'il tomboit quasi en desespoir de la misericorde de Dieu: lequel (toutesfois) il prioit qui lui pleut auoir pitié de ceux qu'il trahissoit. Sus ces entrefaites Renaut & ses freres avec cent Cheualiers retournerent de la chasse, ou ils auoient prins quatre sangliers. Quand ils fu-

rent

rent entrez, Renaut (oiant le bruit des cheuaux) cuidoit qu'il y eut des Cheualiers estrangers venus pour auoir gage mais entendait que c'étoit le Roi son beau frere fit apporter son cor Bondie & dit à ses freres que chacun print le sien. Lors commencerent à sonner tous ensemble si haut que le chateau en retentissoit, & sembloit que le clocher de l'Eglise saint Nicolas deut cheoir par terre. Quand le Roi Iuon entendit les cors sonner si hautement, il se leua de son lit & vint aux fenestres de la chambre ou il se mit à penser tant qu'il dit en lui meme. Ah, qu'ai-je fait? Las, Cheualiers, pourquoi vous ai-je jamais veu pour vous estre à la fin si deloial? Si vous sauiez ce qui vous est préparé, vous n'auriez pas occasion de mener telle joie. Et ce disant retourna coucher, mais avec vne angoisse si extreme qu'à peine se pourroit il dire. Apres que les quatre freres eurent ainsi sonnez de leurs cors pour la bien venue du Roi, ils monterent au Palais pour le saluer, lequel se leuant de rechef vint au deuant d'eux & leur tendit la main. Ne vo^s emerueillez point, dit il à Renaut, si je ne vous ai acollé, car je suis fort chargé de mal: & ya bien quinze jours que je ne puis manger ne boire. Sire, repondit Renaut, vous estes en lieu pour être biē pense, car moi & mes freres vo^s ferōs tout le seruice qu'il no^s sera possible. Grand merci, dit le Roi: puis apella son Senechal & lui dit: Allez querir les ma-

teaux d'ecarlare fourez d'hermines q̄ j'ai fait faire pour mes chers amis. Et aussi tot qu'il les eut aportez, le Roi les fit vestir aux freres & leur pria qu'ils les portassent pour l'amour de lui, ce qu'ils accorderent volontiers. Ce fut vn present qui leur couta bien cher: & fils eussent feu come la chose alloit ils ne les eussent jamais portez, car (si Dieu ne les eut aidez) c'étoient les enseignes de leur mort. Apres qu'ils eurent vestus lefdits manteaux, le Roi les commença à regarder en tant qu'il ne se pouoit tenir de larmoier: & son Senechal (qui étoit aupres de lui) n'osoit pas dire vn mot. Quand il fut heure de manger, Renaut fit mout bien seruir le Roi l'incitant à faire la meilleure chere qu'il pouoit. Les tables leuées le Roi print Renaut par la main & lui dit: Renaut mon ami, je vous veux dire vn mien secret que vous ne sauez pas. Il ni a guere que j'estoie à Montbondel, ou je trouuai Charlemagne lequel me chargeoit de trahison pource que je vous tien en mon Roiaume: dont je presentai mon gage deuant toute sa compagnie, mais il ni eut home qui l'osât dedire. Puis entre plusieurs propos nous vinnes à parler de bō accord & paix, tant qu'en la fin il me dit que pour l'amour de moi il étoit content de l'auoir avec vous à telle condition que demain au matin vous & voz freres irez es plains de Vaucouleurs tous desarmez, monterez sus voz mulers & vestus des

K iij man-

manteaux que je vous ai donnez, portans des roses en vous mains: & je manderai huit Contes de mon lignage pour vous faire compagnie. Là trouuez vous Charlemagne, le Duc Naymes, Oger le Dannois & tous les douze peres de France. Et quand vous lui aurez fait la reuerence, vous vous mettez à genoux deuant lui et lui demanderez pardon, lequel vous aiant otroié vous reuestrira entierement de toute votre terre. Sire, repondit Renaut, j'ai grand doute du Roi Charlemagne, car vous sauez qu'il nous hait mortellement: & s'il nous peut vne fois tenir, ce sera fait de nous. Ami, dit le traire Iuon, n'ayez nulle doute, car il m'a juré (sur sa foi) ce que je vous ai dit en la presence de toute la Baronnie. Sire, dit Renaut, nous ferons votre commandement. Comment, repondit Alard, & vous sauez bien que Charlemagne a plusieurs fois juré que si nous tombions jamais en ses mains il nous feroit mourir. Je m'émerueille donc, mon frere, que vous accordez si tot d'aller à lui tout desarmé come vn home creu. Je veux qu'il me soit reproché si j'i metz le pied sans estre armé come il appartient. Frere, dit Renaut, vous ne parlez pas bien: ja à Dieu ne plaise que je mécroie le Roi de chose qu'il me die: & se retournant vers lui, dit: Sire, nous irons (sans faute nulle) demain au plus matin, quoi qu'il en doie auenir. Puis il dit si haut q' chacun l'entendit: Seigneurs, Dieu nous a bien aidé que nous

auons paix à Charlemagne qui si longuement nous a mené si cruelle guerre. Or puis que le Roi Iuon en est cause je lui ferai le plus de reuerence qu'il me sera possible: car je suis deliberé d'aller en linge au mont saint Michiel. Ces propos finis, Renaut print congé du Roi Iuon & s'en alla en la chambre de sa femme & trouua ses freres qui estoient avec elle. Aussi tot que la Dame vit son mari venir elle l'acourut embrasser par grande amour. Dame, dit Renaut, je vous doi bien aimer, car le Roi votre frere s'est mout trauaillé pour moi, & a esté blâmé de Charlemagne à la court pour l'amour de moi: mais il a tant fait (merci Dieu) que nous auons paix avec lui, ce que Roland, ni Oliuier ni les douze peres n'ont peu faire. Il nous a aqité & affranchi noz terres: par ainsi ferons nous tous riches & en repos toute notre vie: tellement que nous pourrons aider & donner de l'auoir aux pures Cheualiers qui nous ont si bié & si loiaument serui. J'en remercie Dieu de bon coeur, dit la Dame, mais dites moi ou en sera fait l'accord. Es plains de Vaucouleurs, repondit Renaut: ou il nous faut demain aller tous quatre sans armes quelcōques fors noz épées & montez sus des mulets, portans des roses en noz mains pour enseignes de paix. Là deuous nous trouuer Naymes, Oger & les douze peres pour receuoir noz sermens. Quand la Dame entendit ces parolles elle

en

en fut si etonnée qu'elle ne fauoit ce qu'elle deuoit repondre. Et apres auoir vn peu pensé, Mon mari dit elle à Renaut, si vous me voulez croire vous n'irez pas: car les plains de Vaucouleurs sont fort dangereux, pource qu'il y a vne grande roche & quatre forets à l'entour, dont la moindre dure plus de dix lieues. Prenez plus tot jour de parler à Charlemagne ici aupres, ou vous viendrez comparoir à Roiale Maesté montré dessus Baiard accompagné de voz freres. Là soit faite la paix ou la guerre: & faites prendre à Maignis deux ou trois mille Cheualiers pour s'embucher sur le riuage, à fin que si vous en auez metier ils vous puissent secourir, car je me doute fort de trahison: parquoy je vous prie que soiez sur votre garde. J'ay songé cette nuit vn songe fort épouventable: & m'étoit auis que j'étoie aux fenestres du Palais & que je voioie sortir du bois quatre mille sangliers qui avec leurs dens vous deuoroient. Il me sembloit aussi que la tour de Montauban tomboit: & veis alors vn trait venir de si grand roideur qu'il perça vn des bras de votre frere Alard. Puis apres m'étoit auis que la chapelle de saint Nicolas tomboit & que les images qui étoient dedans ploroient. A la fin venoient deux Anges du ciel qui pendoient Richard à vn pomier, tellement qu'il crioit à haute voix:

Mon frere Renaut venez moi secourir: & incontinent vous y alates dessus Baiard, mais il tomba dessus vous tellement que ne le peutes aider, de quoi vous futes merueilleusement marri: parquoy je vous conseille que ni allez point. Dame, dit Renaut, taisez vous, car je repute celui pour fol qui croit es songes. Foi que je doi à Dieu, dit Alard, je ni entrera pas. Ne moi aussi, dit Richard. Au moins, dit Guichard, si nous y voulons aller, allons y come Cheualiers. Dites ce que vous voulez, repondit Renaut, mais (quoy qu'il en doie auenir) j'irai. Et ce disant sortit de la chambre & vint au Roi Iuon, disant: Mes freres ne veulent venir avec pource qu'ils n'ont nuls cheuaux, s'il vous plait vous nous donnez congé de prendre chacun les notres & vous retiendrez voz huit Contes avec vous. Non non, repondit le Roi Iuon, car Charlemagne vous doute fort, & voz freres & voz Cheualiers. Aussi je lui ai donné otage que vous ne porterez nulles armes, & que vous n'aurez nuls cheuaux. Parquoy si vous y allez autrement, il penseroit que je le voudrois trahir, & detruiroit mon Roiaume. Voila le paiement que j'en auroie. Ay ie tant trauaillé pour vous accorder à lui, & vous faites tant de difficulté de faire vne chose de si peu de labeur? Allez y ainsi si vous voulez, & si vous ne le voulez laissez-le. Sire, dit

Renaut,

Renaut, puis qu'il est ainsi que vous dites, nous irons. Et se partant de devant le Roi sen retourna à la chambre d'ou il étoit sorti, ou il trouua encore sa femme & ses freres qui lui demanderent incontinent comment il auoit exploité, & sil emme neroit son cheual Baiard. Par Dieu, dit Renaut, je n'en puis auoir le congé: mais je vous prie (mes freres) que ne doutez rien, car le Roi Iuon est vn loial Prince: sil nous trahissoit il en seroit blâmé. Il nous fera (ce dit il) condiure par huit des plus grâs Contes de son pais. Certes je n'ai mais veu mauaistié en lui. Sire, dirent ses freres, puis qu'il vous plait nous irons avec vous. Quand ils furent accordés ils sen allerent coucher. Et le lendemain, aussi tot que Renaut vit le jour il se leua & vint dire à ses freres: Mes amis, leuez vous je vous prie, & nous apareillons pour aller ou nous auons à faire, car si Charlemagne est plus tot à Vaucouleurs, il en sera mal content. Apres que les freres furent leuez, & que tous ensemble eurent ouï la messe en l'Eglise saint Nicolas, ils monterent sus leurs mulets & se mirent en chemin acompagnez d'huit Contes qui sauoient bien la trahison. Le Roi Iuon les voyant ainsi en aller en eut si grand pitié qu'il tomba en pamoison: car nonobstant qu'il les auoit trahis, si en étoit il en craite: & ce qu'il auoit fait auoir été par mauuais conseil. Ainsi faisant le plus grand dueil du monde disoit. Ah, Sire Dieu, quel mal ai je

fait aiant si malheureusement trahis les meilleurs Cheualiers du monde? Sire, dirent ses gens, vous auez tort d'ainsi vous tourmenter, car par cela vous pourriez donner quelque soupeon à Renaut. S'il étoit ainsi que vous dites, repôdit le Roi, j'en seroi plus joieux que d'auoir gagné les dix meilleures citez de toute France, car Renaut est mon ami & mon secours. Ah, Maugis, disoit il, que vous serez triste & dolét quand vous saurez cette pitié. Si Renaut se fut conseillé à vous, vous n'eussiez jamais souffert qu'il fut allé ou il va. Et ce disant tomba de rechef en pamoison, tellement que ses gens auoient assez à faire à le reconforter. Or sen vont les quatre fils d'Aymon à leur mort sans qu'ils en sachent rien par le moïe du traître Roi Iuon. Et la trahison qu'il leur fit fut cause qu'il perdit le royaume de Gascogne, & le nom de la dignité de non jamais y auoir Roi: car depuis ce tés il ni eut Roi couronné en Gascogne. Ainsi que les quatre freres sen alloient, Alard, Guichard & Richard se prirent à chanter ensemble avec vne telle melodie, que ceux qui les accompagnoient en étoient émerueillez, ils faisoïent come le Cigne qui chante l'année qu'il doit mourir. Mais Renaut tout pensif alloit baissant la tête & regardoit ses freres qui étoient si joieux, tant qu'en plorant il joignit les mains & regarda vers le ciel disant: O Seigneur Dieu, qui jettas Daniel de la fosse aux Lions

& de-

& deliuras Jonas du ventre de la Baleine. O Iesus Christ, qui sauuas saint Pierre quand il se mit en la mer pour venir à toi: qui pardonnas à Marie Magdaleine & illuminas l'auengle: qui souffris mort en croix pour nos pechez & pardonnas à Longin qui te perça le coté d'vne lace, tant que ton sang lui tombant és yeux lui fit recouurer la veue. Je te prie par ta resurrection q tu me garde aujourd'hui de mort & de prison, & mes freres aussi: car il m'est auis que nous allôs en grand peril. Apres qu'il eut fait son oraison, les yeux commencerent à remollir de pitié qu'il auoit, de peur que ses freres n'eussent aucun mal pour l'amour de lui: car il ne leur agreoit point d'aller en ce lieu ainsi desarmez. Alard voyant Renaut qui ploroit, lui dit: Mon frere, qu'auiez vous? Le vous ai veu en plusieurs grâs d'âgers, mais je ne vous vois onc faire si mauuais semblant que vous faites maintenant. Je suis émerueille de vous auoir veu plorer, d'autât que sai pour vrai que cela ne vous auient point sans quelque merueilleuse occasion. Beau frere, repondit Renaut, je vous assure que je n'ai rien. Et si ne plorerez vous point sans cause, dit Alard: Voici le jour que nous deuôs auoir paix à Charlemagne, pourquoi vous deuez auoir plus d'occasion de vous rejoyr que d'etre triste. Laissez donc ce dueil & chantez avec nous. J'en suis content, repondit Renaut. Lors commença à chanter si melodieusement que c'étoit grand plaisir à louer. Ainsi passioient le tems chantans &

deuisans jusques à ce qu'ils vindrēt au val de Vaucouleurs, qui étoit tel que vous orrez. Il y auoit vne roche ennuieuse de laquelle étoit enuironnée, quatre forets mout grandes & epesses, dont la moindre duroit bien vne grade journée. Il y auoit aussi quatre grades riuieres à l'entour bié profondes: dont la plus grade auoit nom Gironde, l'autre Dordōne, la troisieme Loire & la quatrieme Balacō: & ni auoit Chateau ne Cité, ne demeure quelconque de dix lieux à la ronde: pource auoit été la trahison illec deuisée. Encore y auoit il vn carrefour à quatre chemins, dont l'un alloit en France, & l'autre en Espagne, & l'autre en Galice, & l'autre en Gascogne. A chacū de ces quatre chemins y auoit bien cinq cens homes en embuche pour prendre Renaut & ses freres morts ou vifs. Et come ils approchoient du lieu avec les Contes qui sauoient bien le mistere de la trahison, Oger les aperceut le premier: lequel tout ébahi, dit à ses gens: Seigneurs, vous êtes mes sujetz & amis: vous sauez que Renaut est mon cousin, & que je ne doi pas vouloir sa mort, parquoi je vous prie que ne faciez rien ni à lui ni à ses freres. A quoi ils répondirent qu'ils feroient son commandement. Ce pendāt Renaut et ses freres passerent outre sans être arretez de nul, & se mirent au fond du val, ou étans arriués ne trouverent personne, dont ils furent bien ébahis: tellement qu'Alard apella Richard, et lui dit: Qu'et ceci? nous sommes trahis, car je vous voi muer cou-

L leur.

leur. Que vous en semble mō frere? je me doute de Renaut. N'avez doute, repōd Richard, nous n'aurōs nul mal, mais (au plaisir de Dieu) tout bien. Par ma foi mon frere, dit Guichard, le coeur me tremble: jour de ma vie je n'eu telle peur, car les cheueux me dressent contremont, par quoi je me doute de trahison. Si notre frere Renaut étoit armé & monté sus Baiard, je ne m'en soucieroi pas. Puis adressant sa parolle à Renaut, dit: Mon frere, qu'attendons nous ici puis que nous ni trouuons personne? S'il y venoit vingt Cheualiers armez ils nous emmeneroient maugré nous, veu que nous auons en France tant d'ennemis. Vous n'avez pas voulu croire votre femme ni nous, dont je crain que vous n'avez loisir de vous en repentir, si notre cousin Maugis étoit ici, & vous fusiez monté sur Baiard, nous n'aurions pas tant de occasion de craindre, mais ainsi que nous sommes, nous sommes à demi recreuz. Je vous prie donc allōns nous en, car le coeur me dit que le Roi Iuon nous a trahis. Certes, repondit Renaut, je m'en suis aperceue. Et come ils s'en vouloient retourner, Renaut aperceut bien mille Cheualiers armez venans à grand erre contre eux. Entre lesquels étoit Fouques de Moillon, monté sur yn detrier, couuert de son ecu & la lance baissée, qui venoit le premier droit contre Renaut, car c'étoit l'home du monde à qui il vouloit plus grand deplai

fir. Et Renaut le conoissant à son ecu commença à se lamenter, disant: O chetifs & malheureux que nous sommes: le voi bien qu'il nous faut maintenant mourir. Frere, repondit Alard, que dites vous? Voici Fouques, dit Renaut, qui vient pour nous occire. Et quand Alard l'aperceut avec si grande compagnie, il commença (lui & ses deux autres freres, à faire si grand dueil que c'étoit pitié, car ils pensoient que Renaut les auoit trahis pource qu'elles auoit là fait aller maugré eux: & commencerent à dire: Ah, Renaut fils d'Aymon, qui se pourra jamais fier en home, quand vous (qui êtes notre frere & Seigneur) nous auez amenez à notre mort contre notre volonté, & nous auez si mauuaise-mēt trahis? Ce disant tirerēt leurs épées pour l'occire: mais Renaut (cōbien qu'il vit ses freres venir si cruel le mēt cōtre lui) ne fit pas semblāt de se defendre, ains (par grande amour) leur dit: Helas, mes amis, que voulez vous faire? pourquoi vous mettez vous ainsi contre moi? voulez vous qu'on die à tout jamais que Renaut a été occi par ses freres? Voulez vous souiller voz mains en mō sang, ou vous voiez noz ennemis apateillez pour nous faire finir noz jours malhereusement? A ces parolles les freres ne se peurēt tenir de plorer, tant qu'Alard vint dire à Renaut: Ah, beau frere, pourquoi nous auez vous ainsi trahis? Mes amis, repondit Renaut, j'ai plus de pitié de vous que de moimême. Il est

vrai

vrai que je vous ai ici amenez outre votre gré, mais je ne sauois pas que nous y deuions être si mechamment trahis come je voi bien maintenant que nous sommes. Recommandōs nous de bon coeur à Dieu, & regardons de nous defendre iusqu'à la mort, laquelle il vaut beaucoup mieux endurer que (demourans en vie) tomber es mains de Charlemagne. Frere, dit Richard, nous aiderez vous? Oui, repondit Renaut, n'en doutez pas. Puis se retournant vers les Contes, leur dit: Seigneurs, le Roi Iuon vous a enuoiez avec nous pour nous conduire, & pour seureté de vous nous sommes ici venuz perdre noz vies: parquoi je vous prie que nous aidez iusqu'à la fin. Renaut, repondit le Conte d'Anjou, nous n'auons plus ici que faire, car nous n'auons temps qu'à point pour nous sauuer. Par Dieu, dit Renaut, vous êtes tous traitres: je vous couperai les tētes. Frere, dit Alard, que attendez vous plus? ils l'ont bien mentez. Quand Renaut entendit ces parolles, il mit la main à l'épée & en donna si grand coup au Conte d'Anjou, qu'il lui fendit la tête iusques aux dens. Ce fut le premier qui receut (à bon droit) son guerdon, car c'auoit été celui qui auoit conseillé au Roi Iuon la trahison. Quand les autres virent leur compagnon mort ils se mirent tous à fuir, & Renaut apres: mais il ne courut guere loin, car son mulet

tomba deffous lui à cause qu'il étoit si grand & si pesant, tellement que nul cheual ne le pouoit porter fors Baiard. Renaut se voyant à terre, se leua le plus tot que il peut, disant: Ah, Baiard mon bon cheual, que ne suis je deffus toi bien armé de toutes pieces: auant que je fusse mort il couteroit la vie à plusieurs. Frere, dit Guichard, que ferons nous? voici noz ennemis qui nous aprochent fort. Il vaut mieux (s'il vous semble bon) que nous passons la riuere & allōns sur cette roche pour nous sauuer. Vous sauez bien, repondit Renaut, que noz muletz ne sauroient courir deuant les cheuaux. Que nous profiteroit (donc) le fuir si nous ne pouons echaper. Il vaut mieux mourir par honneur que viure à honte. Et come Renaut parloit à son frere, Alard lui vint dire: Mon frere, mettons nous à terre & nous confessons l'un à l'autre, puis prenons notre communion de fueilles du bois, à fin que ne soions surprins de l'ennemi. Ami, repondit Renaut, vous parlez bien. Et quand ils eurent ce fait, Renaut commença à exhorter ses freres à eux bien defendre & sans se épargner: en rien iusqu'à la mort: & leur donnoit si bon courage, que tous l'allerent baiser en plorant, & dirent: Frere, assurez vous que ne vous faudrons iusque à la dernière goutte de notre sang. Puis après

L ij qu'ils

qu'ils se furent recommandez à Dieu, chacun print son manteau & le mit à l'entour de son bras pour s'en couvrir en lieu d'écu, & l'épée au poing comencèrent à crier leur enseigne: Renaut crioit Montauban, Alard S. Nicolas, Guichard Balançon & Richart Dordonne, qui étoit l'enseigne de leur pere Aymô. Quand Fouques (qui aprochoit tousiours) vit les quatre fils d'Aymon venir si hardiment, nonobstât qu'ils fussent sans armures & montez seulement sur des mulers, il en fut tout émerueillé. Lors comença à crier: Renaut, vo⁹ êtes venus à votre mort. Le Roi Iuon en qui vous auez tant de fiance vous a maintenant trahis: mais aiez patience, car je vous mettrai vn cheuêtre au col. Or n'auiez vous pas votre cheual Baiard lequel tant auez cheuaucé à tort. Souuienne vo⁹ que vous auez faullement occis Barthelot. Dites si vous voulez rendre ou non: car si vous faites semblant de vous defendre, je vous ferai finer vo⁹ jours par le fer de ma lance. Fouques, dit Renaut, tu parles come vne bête: Cuidetu que je me doie rendre vif à Charlemagne ni à toi? je te trencherois plus tot la tête. Si je t'attains vne fois de mô épée, ton heaume ne t'empêchera pas à sentir combien elle trenché. Tu as mal fait de donner le conseil de nous faire trahir par Iuon, car c'est le plus vilain me tier que vn Cheualier puisse faire de commettre trahison. Si vous voulez faire come bons gentils homes

doient faire & nous laisser en aller, nous serons desormais obeïssans à Charlemagne, & vous donnerai Baiard (que je ai tant cher) & le chateau de Montauban: & si Charlemagne vous fait guerre pour l'amour de nous, nous vous seruirons à quatre cens Cheualiers à toujours. Si ceci ne vous semble bon, faites vne autre chose que je vous dirai pour v⁹ oter de blâme & le nom de traître. Elisez vingt Cheualiers des meilleurs que vous aiez & les mettez en vn champ bien montez & armez de toute pieces, & nous quatre les combattrons ainsi desarmez que nous sommes, montez sus noz mulers: & s'ils nous peuuent vaincre, moi & mes freres leur pardonnerons notre mort: mais si Dieu permet que nous demeurons victorieux, vous nous laisserez en aller tous quatre en notre chateau de Montauban. Voila ce que je vous requier au nom de Dieu & pour votre honneur autant qu'il m'est possible, & non plus. Et si ainsi ne le faites, vous serez reprouuez traitres & mauuais Cheualiers. Par Dieu, dit Fouques, votre précher ne vous vaut rien: de vous auoit trouuez en tel arroi je ne prédroie mille marcs d'or. Votre cousin Maugis est à cette heure si loin de vous qu'il n'a garde de vous donner conseil: & avec ce vous êtes tant éloignez de voz gens, que par eux ne pouez aucunement être secouruz. Aussi ont ils promis à Charlemagne que point ne me faudront,

ains

ains de tout leur pouoir assaodrôt vous & voz freres. Par ma foi, dit Renaut, puis que ne voulez autrement auoir merci de nous, si faut il q⁹ nous defendons le mieux qu'il nous sera possible, sans nous laisser l'vn l'autre tant que la mort nous separe. Alard voiant qu'il leur conuenoit defendre, dit à son frere Renaut: Mon frere, comment nous rengerons nous pour plus vigoreusement nous defendre contre les traitres? Mon frere, repondit Renaut: vous & mon frere Guichard serez derriere: & mon frere Richard & moi ferons la baniere deuant. Mettons nous dedans tous ensamble frapons courageusement, car le besoin en est venu. Faisons aujourd'hui (puis que ne pouons autrement échaper) chose dont il en soit d'ici à long tems memorie. Cher frere, dit Alard à Guichard, nous étions bien deceux de penser que notre frere Renaut nous eut trahis, car je voi bié que pour tout l'or du monde il ne le feroit. Par ma foi, dit Guichard, je suis bien aise qu'il est en notre aide, car tant qu'il sera en vie nous nous defendrons, mais quand il sera mort je ne demande plus à viure. Sus ces entrefaites les quatre fils d'Aymon sentremellerent entre leurs ennemis: & combien qu'ils fussent grand nombre, ja pourtant ne furent recreuz, ains come vaillâs freres leur montrerent visage de Cheualiers. Quand Fouques vit venir Renaut il piqua son cheual, & baissant sa lance en vint fraper par-

mi son manteau d'escarlade qu'il auoit enuolpe à l'étour de son bras si grand coup qu'il lui perca la cuisse, tellement qu'il tomba à terre lui & son muler. Alard voiant ce coup fécria hautement à ses freres & dit: Helas, nous auons perdu celui qui étoit notre esperance & secours: nous ne pouons maintenant échaper que nous ne soions prins ou mors. Il vaut mieux que nous nous rendons prisonniers que plus nous defendre, car notre defence ne no⁹ pourroit aider contre si grand nombre de gens. Aussi tot que Renaut eut oui son frere ainsi parler, il lui cria. Ah, mon frere, que dites vous, je n'ai encore nul mal: je vous assure que je suis encore (merci Dieu) aussi sain que vous êtes. Ne doutez (done) point, car je me veugera bié auant que je meure. Incontinent qu'il eut dit ces parolles, il se leua & print la lance à deux mains, tant qu'il l'arracha (non sans grande angoisse) hors de sa cuisse: puis mettât la main à l'épée dit à fouques: Vassal, si vo⁹ voulez faire cœ prend home, descédez à pied come moi, & vous verrez que je sai faire. Quand Fouques entendit Renaut, il se tourna vers lui fort courroucé, & le cuida fraper de son épée dessus la tête, mais Renaut se detourna vn petit tellement qu'il ne fut point touché: & puis se rauançant legerement donna si grand coup à Fouques, que maugré son heaume il lui fendit la tête jusques aux dens. Ha, traître, dit il, voila le salaire de ta mechanceté.

L iij Aufsi

Aussi tot il print le cheual de son enemi (qui étoit bon) & monta dessus : & puis apres son ecu & sa lance, de laquelle il auoit eu la cuisse percée. Adonc il dit à ses freres : Soiez tous asseurez que tant que je serai en vie vous n'aurez nul mal. Les François pouoient lors bien dire qu'ils auoient vn dur voisin. Or entendez que quand il fut monté à cheual il n'étoit pas bien à son aise à cause des ériers qui lui étoient trop cours, mais il auoit autre chose à faire que les alonger. Etant donc garni de ses armes il fit courir le cheual & baissa sa lance sur le Conte Au guedon, lequel il rencontra par telle maniere qu'il lui mit le fer tout outre le cors, tant qu'il tomba mort deuant les pieds de son cheual: puis mettant la main à l'épée alla fraper vn autre Cheualier par si grande force, que pour son heaume il ne laissa à lui fendre la tête iusques aux dens. Apres cela il se mit à crier Montauban tant qu'il peut, & puis il s'en alla à Robert le Seigneur de Dijon (qui étoit fils du Duc de Bourgogne) & lui donna si grand coup sur la tête qu'il lui fit voler le heaume par terre. Quand il eut fait ces proesses il regarda à l'entour de lui cuidant voir ses freres, mais il n'en vit nul, dont il fut bien ébahi. Ah, dit il, ou sont mes freres: or m'ont ils tellement éloigné que jamais plus ne nous verrons en semble. Ce disant vit venir Alard qui auoit gagné vn cheual & vne lance, & amenoit Guichard avec

lui. Apres que les quatre freres furent ralliez ensemble ils commencerent à faire si grande destruction de François que nul ne les osoit attendre, car de tous ceux qu'ils ataignoient y laissoient la vie. Les François voians les armes que faisoient les quatre freres étoient si ébais qu'ils disoient l'vn à l'autre: Certainement ceci passe toutes merueilles: je cuide que ce ne sont pas Cheualiers, mais diables. Faisons leur vn assaut deuant & deriere, car s'ils viuent longuement il nous feront grand dommage. Et quád ils furent à ce accordez, ils allerent sus les quatre fils d'Aymon si durement qu'ils les derompirent, mais Renaut les passa & isit de la presse, & Alard apres. Richard s'en retourna fuyant vers la roche Montbron: & Guichard étoit demouré à pied, car les François auoient occis son mulet dessous lui, & l'auoient nauré de deux épées bien auant en la chair, tellement qu'il fut prins prisonnier. Et quand ils l'eurent bien lié & garroté pieds & mains, ils le mirent dessus vn petit cheual en mode d'vn sac de bled. On l'eut bien à semer suiui à la trace à cause du sang qui partoit de son cors. Ils le menoient aussi vilainement qu'on feroit vn larron: & en le batant lui disoient qu'ils l'emmeneroient au Roi Charlemagne, lequel le feroit pédre pour venger la mort de son neueu Barthelot que Renaut auoit occis. Renaut voiat qu'on emmenoit son frere si vilainement en eut si grand pitié qu'il apella Alard, & lui dit

Mon

Mon frere, que ferons nous? voiez come notre frere est inhumainement traité: Si nous le laissons ainsi emmener, nous n'aurons jamais honneur. Frere, dit Alard, je ne sai si nous y de uons aller ou demourer: car nous ne sommes que nous deux, & ils sont si grand nombre de gens que nous ni saurés remedier. Ah Dieu, dit Renaut, que ferai je si Charlemagne le fait pédre? Iamais je n'aurai joie au coeur: & jamais n'oserai aller en nul le court qu'on ne die: Voila Renaut le fils d'Aymon qui laissa pédre son frere au pin de Montfaucou & ne l'osa defendre. Certes, dit il, j'aime mieux mourir premier que je ne face mon deuoir de le secourir. Frere, dit Alard, mettez vous deuant & je vous suivrai, & ferai aussi mon deuoir. Quand il ouit cela, il jeta son ecu deriere lui & abādona son cors aussi hardiment come vn Lion: & ne lui challoit de personne, car on ne vit onc charpétier dōner en bois de si grād coups que faisoit Renaut entre les François. Renaut faisoit tant d'armes que (voulsissent les François ou non) il trouoit moyen de passer: & plusieurs lui faisoient voie pour l'amour d'Oger: car ils sauoient bien que les quatre fils d'Aymon étoient ses cousins. Aussi tot que Renaut fut outre, il dit à ceux qui emmenoit son frere: Mechans gens que vous êtes, laissez le Cheualier, car vous n'êtes pas dignes de le tocher. Quand ceux qui emmenoit Guichard virent Renaut, ils en eurent si peur que

ils se mirent en fuite & laisserent leur prisonnier, disans: Voici finer le monde. Renaut voiant cela, dit à Alard: Allez delier notre frere, & le faites monter sus ce cheual & lui baillez vne lance, puis venez apres moi, car les traitres sont deconfis. Frere, dit Alard, j'irai ou il vo' plaira, mais si nous nous departons vne fois, jamais ne nous raliurons come nous sommes: tenons nous ensemble, si aiderons les vns aux autres. Frere, dit Renaut, vous parlez bien. Lors allerent delier leur frere Guichard & le firent monter à cheual, puis lui baillerent vn ecu & vne lance. Ainsi s'en allerent les trois freres ensemble: & le quart (qui étoit Richard le plus vaillant apres Renaut) se combattoit tout seul contre plusieurs, tellement qu'on lui auoit occis son mulet dessous lui, meme il étoit si fort nauré qu'à peine se pouoit il defendre: & cerchoit tous les moyens qu'il lui étoit possible pour se cacher à l'entour de la Roche. Sus ces entrefaites vint Gerard Valcouuent cousin de Fouques, lequel il auoit trouué occis dont il menoit si grand dueil que c'étoit pitié. Ah, gentil Cheualier, disoit il, que ce est grand dommage de votre mort. Certes celui qui vous a ainsi occis n'est pas mon ami: quoi qu'il me doie couter je végerai votre mort. Lors vint à la Roche & baissa sa lance contre Richard, auquel il perça le manteau qu'il auoit entour son bras & lui mit la lance si auant dans le cors qu'en la retirant

les

les entrailles sortirent & lui demeurèrent en son giron. Adonc commença Gerard à dire: Or sont departis les quatre fils d'Aymon, car je leur ai occi Richard: si Dieu me donne santé tous les autres seront prins ou mors: & les rendrai à Charlemagne qui les fera prandre à Montfaucon, aussi tot qu'il les tiendra. Quand Richard eut vn peu repris ses esprits, il remit (le mieux qu'il peut) ses boiaux en son ventre: & se leuant (come fil n'eut eu nul mal) mit la main à l'épée & s'en vint contre Gerard, disant: Mechant home, tu auras la deserte du grād mal que tu m'as fait: Il ne sera jamais reproché à Renaut que tu aies occi son frere sans en auoir ton paiement. Ce disant le frapa de si grand force sur son heaume, que le coup glissant lui vint couper l'épaule & le bras. Puis le rechargea si tresbillement, que d'vn autre merueilleux coup lui fit (à l'heure meme) partir l'ame du cors, disant: Certes, Gerard, il eut mieux valu que tu ne fusse jamais venu par deça pour seruir Charlemagne: tu ne te pourras desormais vanter q̄ tu aies occi vn des fils d'Aymon. A peine eut il acheué de parler que (pour la grand douleur qu'il sentoit de sa plaie) il ne tomba en pamoison. Et aussi tot qu'il fut reueni à lui, il commença piteusement à regretter ses freres, disant: Ah, mon frere Renaut, & vous mes deux autres freres, je voi bien qu'aujourd'hui sera notre departemēt: Jamais plus ne vous voirrai,

ne vous moi. Ah, chateau de Montauban, je te recommande à Dieu: auquel je prie que (par sa grace) il lui plaise que ton Seigneur mon frere avec mes deux autres freres y puissent retourner au sauuement de leur vie & de tous leurs membres. Ah, mechant Roi de Gascongne, pourquoi nous as tu ainsi trahis & vendus à Charlemagne. Et puis (en plorant) commença à crier à haute voix: Ah, Roi de gloire, vueilles secourir mes freres. Helas, je ne sai ou ils sont. Jamais plus ils ne porrōt auoir secours de moi, car je suis à la fin de ma vie. Las, mō pere cōbié il no^e faut endurer de maux par vous: si vous eussiez voulu, vous eussiez facilement remedié. Ah, que dira notre chere mere quand el le saura la malheureuse fin ou nous sommes venus par trahison? Ainsi faisoit le poure Richard sa cōplain te pendant que les autres trois se combattoient cōtre leurs ennemis, ce qui peu leur eut profité, si ce n'eut été vnetroit de roche ou lon ne pouoit aller à eux que par deuant. Et quand ils eurent là été assez grād piece, Renaut commença à dire à Alard: Mon frere, qu'et denenu Richard? il y a long tems que je ne le vis. Certainement, repondit Alard, je ne l'ai pas veu depuis que je le laissai aupres du Sapin ou vous & moi eumes tant d'affaires à nous defendre. Je prie à Dieu (sil est mort) qu'il en ait l'ame. Je veux (sil est possible) sauoir ou il est, dit Renaut. Si vous me voulez croire no^e demeu-

demurerons ici, repondit Alard, car sil est mort nous ne le pouons aider: & si nous nous departōs vne fois, jamais plus ne no^e voirrōs ensemble. Quād j'i deurois aller seul, dit Renaut, si le trouuerai je mort ou vif. Ce disant piqua son cheual & s'en alla de l'autre coté de la roche. Et aussi tot q̄ ceux qui auoient là chassé Richard virent venir Renaut & ses deux freres, ils se mirent en fuite. Lors Renaut montant vn peu à mōt aperceut son frere qui gisoit à terre & tenoit ses boiaux entre ses bras: & à l'entour de lui auoit grād quātité de gens qu'il auoit occis. Renaut voit son frere ainsi naruré, en eut tel dueil que guere ne s'en salut qu'il ne tomba en pamoison: mais prenant courage descēdit de son cheual & l'alla baïser en plorant. Ah, frere, disoit il, combien ta mort me sera ennuieuse. O malheureux Roi Iuon, qui eut jamais pensé que tu eusses été traître? Helas, aujourd'hui au matin partās de Montauban nous étions quatre freres, & maintenāt ne sommes que trois. A Dieu ne plaise (puis que vous êtes mort) que je viue plus, sinon seulement tant que j'ai vengé votre mort. Ainsi que Renaut faisoit ces piteux & lametables regrets de son frere Richard, il ouit ses deux autres freres qui crioient: Renaut, que faites vous frere, remontez & nous venez secourir ou autrement no^e sommes mors. Quād Richard ouit ainsi crier Alard il ouurit les yeux: Et voit que Renaut étoit aupres de lui,

il lui dit: Mon frere, que faites vous ici? Voila celle roche qui est forte, & y a beaucoup de petites pierres dessus: si nous pouions tant faire que nous y fussions montez je croi que nous serions garantis de noz ennemis: car il ne peut être que notre cousin Maugis ne sache notre affaire: parquoi j'espere qu'il nous viendra secourir. Pleut à Dieu que nous y fussions, dit Renaut. Mais dites moi, mon frere, commēt vous vous sentez, & sil vous semble q̄ vous pourriez encore guarir. Oui bien, dit Richard, mais j'ai si grād peur que vous n'ayez mal que cela me pourroit auancer ma mort. Lors Renaut apella Alard & lui dit: Mon frere, prenez notre frere Richard sur votre écu & le portez dans la roche: ce pendant Guichard & moi ferons chemin. Aussi tot Alard descendit de son cheual & mit Richard dessus son écu: puis étant remonté, Renaut & Guichard lui chargerent sur son cheual, & apres se mirent eux deux deuant pour de rompre la presse, ou ils firent tant d'armes que leurs ennemis s'en émerueilleoient. Aussi Renaut étoit tellemēt echauffé qu'il ne lui challoit de sa vie. Quand ils furent paruenus à la roche, Alard mit son frere à terre & commēça à aider ses freres. Sus ces entrefaites vint Oger & ses gens, & auoit en sa cōpagnie Mougnon de ficque & Guimard & mille Cheualiers qui ecrierēt à Renaut: Certes vassal vous êtes mort: hui est votre desinēmet, Biē fites folie quād

vo^o creutes le Roi Iuon, car il vo^o a vedus: Alard voiât venir si grâd nôbre de ges, il cōmença à dire à Guichard: Voiez la grâd doleur qui no^o est apareillée, & les ges qui se sont a prétez pour quatre Cheualiers. Encore q̄ no^o fusiōs cinq cēs bien armés si n'en échaperoit il pas vn de nous. Si Dieu ne nous aide, dit Richard, no^o sommes en grâde auēture. Le ne m'e souci pas pour moi, dit Alard, mais c'et grâd domage de Renaut qui est si bon Cheualier. Ces propos finis allerēt baïser Renaut en plorant, & lui dirent: Ah, cher frere, no^o vo^o priōs (au nō de Dieu) qu'il vo^o plaïse no^o ottoier vn dō. Freres, repōdit Renaut, q̄ voulez vous auoir de moi? Vo^o sauez q̄ je ne vo^o puis en riē aider. Il faut qu'aujourd'hui je vo^o voie (à mon grâd regret) mourir deuât mes yeux: nonobstât demâdez hardimēt que vo^o voulez. Frere, dit Alard, lon dit cōmunemēt qu'il vaut mieux faire vn domage q̄ deus. Le le di po^o ce q̄ si vo^o mourez ici, ce sera tel domage q̄ la perte n'en fera jamais recourée, car nul ne vengera votre mort: mais si nous mourons ici sans vo^o, il ni aura pas tât de dâger, d'autât q̄ vo^o no^o vengerez biē du deplaisir qu'on no^o fera. Le vo^o prie (donc) sur to^o les plaïfirs q̄ voudrez à vo^o meme, q̄ vo^o en allez & no^o demeurērōs, & quād la mort viēdra no^o la prédrōs en gre. Il est biē en vo^o de faire ce q̄ vo^o di sons, car vo^o etes si biē mōté q̄ (maugré tous voz enemis) vo^o vo^o sauuez biē. Et quād vous ferez écha-

pé vo^o en irez à Montaubā vo^o faire armer: puis vo^o viēdrez sur Baiard, accōpagné de notre cousin Maugis & tous voz ges pour no^o donner secours en l'extreme danger ou no^o sommes. Mō frere, répondit Renaut, j'aimeroi mieux qu'on me de tréchalfe en mille pieces, que de vo^o laisser en ce peril: no^o échaperōs ou no^o mourrōs ensemble. Le Seigneur Dieu (par sa grace) nous vueille deliurer de cette malheureuse auēture. Ainsi que Renaut parloit encore, voici Guimard qui lui vīt dire: Vassal, vo^o êtes pris: tous devez mourir en cette roche: quand vo^o creutes le Roi Iuon vo^o fites grâd folie, car il vo^o a (par trahison) vedu à Charlemagne. Vous l'aimiez pl^o que Maugis: & aussi il vo^o a bien remunerés la grâde amour que lui auez montré. Dites maintenant si vo^o voulez rédre ou defendre? Certes, répondit Renaut, vous parlez pour neant, car j'aime mieux mourir come Cheualier, que d'être pendu come gloutō. Renaut, dit Oger, que voulez vous que je vous face? puis que je ne vo^o puis en riē aider, il vaut mieux que vo^o vo^o rédez. Par Dieu, dit Renaut, je n'en ferai riē. Seigneur, dit Guimard, assailiōs les, car (veu qu'ils sōt defarmez) ils ne peuēt longuemēt tenir cōtre no^o. Barōs François, dit Oger, vo^o les pouez assailir si vous voulez: quant à moi je ne les assaudrai pas, car ce sont mes cousins. Et d'autât que je ne veux faucer mon serment, je ne les aiderai pas aussy: pourtât prenez les sans moi. Certes

repon-

repōdirēt les François, no^o les assaudrōs voiremēt. Adonc Oger se tira arriere enuiron la longueur d'vn trait d'arc, & cōmença à faire aussi grâd dueil que fil eut veu le mode finer deuât lui, à cause de Renaut & ses freres qui tât étoïēt vaillās Cheualiers. Ah, cousin Renaut, disoit il, que c'et grand domage de votre mort. O moi chetif, qui suis de votre lignage & vo^o souffre ainsi mourir: mais pource que je l'ai juré à Charlemagne je ne voudroie pour rien mentir: nōobstât il se faignoit. Ce jour par le pourchas d'Oger échaperēt les quatre fils d'Aymon, tellement qu'ils ne furēt pas prins: & fil ne les eut aidez ils n'eussent jamais étéz garātis: mais come on dit cōmunemēt, bon sang ne peut mōrir. Deuât celle roche y auoit quatre cotez par lesquels les quatre fils d'Aymon furēt assallis, dōt Renaut en gardoit les deux: car Richard gisoit par terre come auez entēdu: & Alard auoit la cuiſſe percée d'vn dard, tellement qu'il ne se pouoit pl^o tenir debout. Voiât dōc qu'il ne se pouoit pl^o defendre à cause qu'il auoit perdūt de son sang il cōmēça à crier. Ah, mō frere Renaut, redons no^o, car Richard & moi ne vo^o pouōs pl^o aider. Cōmēt mō frere, repōdit Renaut, mōtrerez vo^o maintenāt que vo^o êtes recreuz? Il faut que vo^o sachez, que si j'eusse pensé échaper pour tout mō vaillāt, meme pour Baiard q̄ j'aime tant, je me fusse des hui mati rédu prisonnier: mais vo^o sauez q̄ si no^o etiōs es mais de Charlemagne, tout le mode

ne nous pourroit racheter qu'il ne no^o fit pēdre: pource ne me redraien nulle maniere, car home qui se dit vaillāt se doit defendre ou être garātis. Secourez no^o (dōc) au nō de Iesus car no^o en auōs biē metier: nous ne sommes Normās ne Bretōs, mais d'ū pere & d'vne mere: parquoi deuōs aider l'vn à l'autre de tout notre pouoir: ou autremēt lō dira q̄ no^o sommes Batards. Vo^o dites verité, repondit Alard, mais vo^o ne pourriez croire cōbiē je suis foible, car je suis nature à mort. Certes, dit Renaut, ce me poise beaucoup: or je vo^o defendrai tāt q̄ je pourrai. Qui eut alors veu Renaut charger de grosses pierres & jetter à ses ennemis, on n'eut pas dit qu'il n'eut été nauré ou trauaillé de riē. Quād Richard (qui gisoit à terre aussi nauré q̄ vo^o auez oui) vit & entēdit vne si grâde noise q̄ ceux qui assailloient la roche faisoient, il leua la tête & dit à Renaut: Frere, je vo^o aiderai: mais tréchez moi de ma che & me ferrez le cote, à fin q̄ mes boiaux ne puissent isir de mō ventre: puis je me mettrai à la defence. Or vauz tu biē vn bō preud'home, dit Renaut. Quād Alard l'etēdit il en eut si grâd dueil qu'il prit en lui force & courage pl^o q̄ nature ne lui en dōnoit, puis se mit à defendre, disant. Oger mō cousin, q̄ faites vo^o à votre lignage? Ce sera grand hōte à vo^o si ne no^o secourez, & vo^o sera reproché en toute place la rudesse q̄ faites de laisser ainsi mourir voz parés les pl^o vaillās du mode. Pour le mois sauuez Renaut, & vous ferez bien.

M ij Oger

Oger entendant son cousin parler en telle sorte, en fut si dolent qu'il eut voulu auoir donné grand chose, & qu'il les eut deliurez: & pensa que ce qu'il leur pourroit d'ores enauant faire, il le feroit de bon cueur. Alors il piqua Broiffort, & s'en vint à la roche vn baton en la main, disant à ceux qui l'assailloiet: Retirez vo^r arriere, jusques à ce que j'aie vn peu parlé à eux, pour sauoir silz se veulent rendre ou non, car il vaut mieus que nous les aions vifs que mors. Sire, dirent les François, nous sommes contens, mais nous vous laisserōs en garde de par Charlemagne. Ia à Dieu ne plaise, respon dit Oger, car onc ne pensay trahison, & encore ne commenceray. Lors s'approcha plus pres de la roche qu'il n'auoit encore fait, & apelant les quatre filz d'Aymon, leur dit: Beaux cousins, reposez vous, & reprenez votre aleine: & si vo^r êtes naurez, bâdez voz plaies, faites aussi bōne garnison de pierres, & vous defendez de tout votre pouoir, car si Charlemagne vous peut tenir, ja mais n'aurez remisioⁿ, qu'il ne vo^r face pendre & étrâgler. Je vous promets que si Maugis le fait il vous viendra secourir: & par ainsi vous pourrez échaper, mais autrement nō. Cousin, dit Alard, si nous pourrions échaper, vous en serez bien gardōné. Par Dieu, dit Renaut, si je puis échaper, tout l'or du mōde ne le garantiroit pas que je ne l'occie, car je le hay plus que les étrangers, d'autant que c'est celui qui (au lieu

de nous aider) nous fait pis que ses autres. Mon cousin, dit Oger, je n'en puis mes, car le Roi Charlemagne me fit jurer deuant la Baronnie, que je ne vous aideroi en aucune maniere: & ce que je fai, je suis asseuré qu'il m'en saura biē mauuais gré. Frere, dit Alard, Oger dit verité. Il auint ainsi, car il en fut depuis réputé traître. Lors Renaut benda les plaies de ses freres au mieus qu'il peut: mais celle de Richart étoit si hideuse à voir, que c'étoit pitié, car toutes ses entrailles lui sortoient. Apres qu'il les eut bandées, Alard lui banda la sienne qu'il auoit en la cuisse. Et quand ils se furent vn peu reposez, Renaut alla parmi la roche amasser des pierres pour eux defendre, tant qu'il garnit toutes les defenses ou ses freres deuoient être. Les François voians qu'Oger faisoit illec trop longue demeure, ils commencerent à crier: Oger, vous faites trop long sermon: dites nous sils se veulent rendre, ou non. Nenni, dit Oger, tant qu'ils auront vie au cors. Nous les allons assaillir, dirent les François. Je vous prometz dit Oger, que je les aiderai de mon pouoir. Quand Guimard ouit parler Oger il s'en alla à lui, & dit: No^r vous commandons de par le Roi, que venez à la bataille auec nous, ainsi que l'avez promis: car pour doute de vous no^r laisset plusieurs Cheualiers, qui ne veulent combattre. Seigneurs, dit Oger, vous sauez que ce sont mes coulis: parquoy je vous prie que nous retraions arriere, &

re, & les laissons en paix, & je vous donnerai (sil m'est possible) tout ce que vous voudrez. Nous n'en ferons rien, dirent les François, car nous les voulons rendre à Charlemagne, pour en faire ce que bon lui semblera: & lui dirons ce qu'avez fait, on verra le gré qu'il vo^r en fera. Par la foi que je dois à mes pères, dit Oger, s'il y a home qui mette la main à eux, je lui trancherai la tête. Oger, dit le Conte Guimard, nous ne laisserōs pas pour voz menaces à faire ce qu'auons dit: & quand nous les aurons prins, nous verrons qui les nous otera. Il n'eut pas si tot acheu^r son propos, qu'ils ne commencerent à assaillir la roche, mais les quatre freres se defendirent noblement. Et Renaut voiat la grande multitude de gens qui les venoiet assaillir, se print à dire: Ah, Maugis mon cousin, ou êtes vous? que ne sauez vous notre mechef, bien tot nous viendriez secourir: mais vous ne le sauez pas, dōt j'en ay grād regret. Helas que je fus fol, quand je ne me conseillai à vous de cet affaire, auāt que je vinsse ici. Ah, Baiard, si j'eusse été monté sus toi, je ne fusse jamais venu sus cette roche, qu'il n'eut premier couté à maints des meilleurs Cheualiers de Charlemagne la vie. Apres qu'il eut dit ces parolles, il se mit à plorer pour l'amour de ses freres qu'il voioit tant naurez. En ces entrefaites les François leur liurerēt encore vn assault, plus dur que deuant, tel que si ce n'eut été la proesse de

Renaut ils eussent été prins. L'assaut finē il fâsist sur la defence, car sil eut voulu aller il fut cheut, tant étoit il lassé: & étoit lui meme émerueillé comme il auoit tant seueu endurer d'assaux. Quand Oger les vit ainsi mal mener, il se print à plorer, & en plorant se mit à penser, tant qu'il apella vn Cheualier qui auoit nom Gerard, & lui dit: Mon ami, aiez merci de moi: car si vous ne faites ce que je vous dirai, je suis diffamé à jamais. Sire, dit Gerard, dites ce que vous voudrez, & il sera fait, quand je deuroi perdre la vie. Prenez le plus tot que vous pouez, dit Oger, quarante des meilleurs Cheualiers de toute ma compagnie, & vous en allez au mont de la Housee, ou vous tiendrez, le droit chemin deuers Mōtauban, à fin q^u personne ne viēne que vous ne le voiez: car si Maugis peut sauoir le mechef de ses cousins, il n'y a point de faute qu'il ne les viendra secourir, & nous dōnera beaucoup d'affaire, veu le merueilleux art qui est en lui. Ce fut par la science que Renaut eut le pris de la court de Montmartre: & sil y vient, les plus hardis en seront epouentez. Aiant Oger finē son propos, Gerard print autāt de Cheualiers qu'il lui auoit dit, & s'en alla au mont de la Housee, ou ils ne firent pas bien leur guet au profit des gēs de Charlemagne: car vous deuez sauoir qu'Oger ne trouua celle cautelle, sinon à fin q^u Renaut & ses freres n'eussent pas à faire à tāt de gēs: mais il ne pésoit

pas à ce qui en auint. L'histoire laif se pour cette heure les quatre filz d'Aymō en la roche de Montbrō, ausi les gens que Charlemagne y auoit enuoiez, & parle de Godard le secretaire du Roi Iuon, qui auoit leu les lettres ou la trahison etoit contenue.

Come apres que Godard eut cōtē à Maugis la trahison que le Roi Iuon auoit faite à ses cousins, Maugis mena à Renaut & à ses freres tel secours qu'il les garantit de mort par son sens.

CHAPITRE X.

Godard aiāt veu en aller Renaut & ses freres à leur mort par vne si mauuaise trahison, en eut grād pitié, & en etoit dolent pour deux choses. L'vne pour le Roi Iuon son maitre, qui en etoit cause, & l'autre pour le grād domaige que c'estoit de vouloir faire mourir si vaillās cheualiers. Et ainsi qu'il ploroit, Maugis sen alloit en la cui sinne pour hater le manger à cause du Roi Iuō. Ah, Maugis, dit le clerc, si Dieu n'y met remede, vous auez perdu ce que vo⁹ aimiez le plus en ce mode. Et quoi? repōdit Maugis. Renaut & ses freres, dit le secretaire. Alors lui cōta toute la trahison ain si qu'auiez entendu. Quand Maugis eut tout biē entendu, il eut si grād ennui, qu'il tōba en pamoison: puis etāt reuenu à lui, print vn couteau pour se fraper en la potrine: mais Godard lui en garda, disant: Ah, gétil cheualier, q'voulez vo⁹ faire? aiez merci de vous meme, & ne vo⁹ tuez

pas: car autrement vous mettriez vōtre ame en peril de dānation: mōtez plus tot sus Baiard le bō detrier, & prenez tous les gēdarmes qui sont ceās, puis vous en allez en toute diligence en la vallée de Vaucouleurs pour les serourir s'ils sōt encore en vie, car le cœur me dit qu'Oger & Fouques sont là embuchez à tout deux mille Cheualiers. Mō ami, dit Maugis, je vous remercie du bō cōseil que me dōnez. Adonc (sans rien dire au Roi Iuō ni à sa sœur femme de Renaut) il fit aprêter to⁹ ceux qui pouoiēt porter armes, & les fit descendre en la basse court. Puis quād il eut racōté la trahison, tous commencerēt à faire si grand dueil, q'c'estoit pitié de les ouir. Sus ces entre-faites Maugis dit au palefrenier qui gardoit Baiard, qu'il lui mit la selle, car il le vouloit mener à son cousin Renaut. Sire, repōdit il, je ne le puis faire, car mon maitre m'a cōmandé q'personne ne mōte dessus, jusqu'à ce qu'il sera retourné. Quand Maugis ouit cela, il lui donna si grand coup de poing, qu'il l'abatit à ses pieds. Et cōe il entroit en l'étable, Baiard cōmēça à etreindre les oreilles, & fraper si fort des pieds, q'nul ne l'osoit aprocher fors Renaut & le palefrenier qui le pésoit. Maugis voiant Baiard si mal se demener, print vn baton & lui en donna si grād coup sur la tête, qu'il le fit cheoir à genoux. Alors Baiard (de peur d'auoir pis) se tint si coi, q'Maugis eut le moié de lui mettre aisēment la selle sus le dos, & le frai en la bouche.

che. Et quand il fut armé & monté dessus, il ressembloit (come il etoit ausi) à vn des plus beaux & plus vaillāns Cheualiers du monde. C'estoit ausi le plus gentil qu'on pouoit po^r lors trouuer. Ausi tot que lui & ses gens furent aprētez & mis en point, ils isirent hors de Montauban par la porte Faucon: & pouoient bien être cinq mille homes & sept cens archers. Ils se mirent en voie hors du droit chemin, & passerent parmi les bois de la serpente à grande diligence. Maugis alloit regrettar Renaut & ses freres, pource qu'il ne sauoit s'ils etoient mors, & disoit en soi-meme: Ah, Renaut, Iesus Crist vueille aujourdui garder toi & tes freres de mort & de prison. Or ce pendant q'Maugis & ses gēs etoiēt en chemin, Renaut & ses freres etoient en la roche de Montbron, tristes & dolés pour le grand peril ou ils se veoient. Et ain si que Renaut se reposoit sur la defēce de la roche, tout pēsif à ce qu'il deuoit faire, il jetta sa veuē vers le bois de la serpēte, & vit venir Maugis avec ses gēs, qui etoit monté sur Baiard, lequel n'alloit seulement le pas, mais couroit come vn cerf: & chacun saut qui faisoit etoit biē de trente pieds. Renaut voiat que son cousin venoit avec tāt de gēs, en fut si aisé, qu'il oublia tout le mal qu'il auoit tout le jour souffert. Et allant reconforter ses freres, leur dit: Mes amis, n'auiez maintenāt pl⁹ de souci, car voici notre cousin Maugis qui nous viēt secourir. Il montre bien

qu'il est nostre parēt & ami. Benit soit il de Dieu, qui lui a dit notre infortune. Quand Richard (qui gisoit à terre) ouit parler de secourir, il lui etoit auis qu'il songeoit q'ses freres le disoiēt pour la douleur qu'il souffroit, car il etoit deja tout trāsporté du cerueau. Et puis aps qu'il ouit le bruit des cheuaux, il fit tant (combien que ce fust à bien grand difficulté) qu'il fāisit, & dit à Renaut: Il m'est auis q'j'ai oui nōmer Maugis: ou ce m'a etē visio. J'ai auisi oui (ce me semble) grand bruit de cheuaux. Frere, dit Renaut, c'est notre cousin Maugis q'viēt avec ceux de Montaubā po^r no⁹ aider. Mōtrez le moi, dit Richard. Adōc le vaillant cheualier Renaut prit son frere entre ses bras, & le dressa cōtremōt, tāt qu'il vit Maugis qui venoit sur Baiard courāt come foudre. Alors eut telle joie qu'il se pama entre les bras de son frere. Et quād il fut reuenu à lui, dit: Or suis je maintenāt guarī, & ne sens plus mal ne douleur. Que ferons nous, dit Renaut, si les François aperçoient la venue de notre cousin, ils sen fuirōt. Je ne voudrois (toutefoiz) pour rien qu'ils échapasent, que premier ne fussions vēgez de l'outrage qu'ils nous ont fait. Si no⁹ voulōs faire sagemēt, descēdōs au pied de la roche & les assailōs: & ce pendāt qu'ils serōt empêchés à se defendre, notre cousin & ses gēs serōt ici: par ainsi ne pourront nullemēt échaper. C'est biē dit, repōdit Alard. Et ausi tot descendirent de la roche, excepté Richard qui y demeu-

demeura poutce qu'il ne se pouoit aider. Quand les François les virent venir ils se prindrēt à dire l'un à l'autre. Voici les quatre fils d'Aymon qui se viennent rendre prisonniers. Or ça, ne les occions pas: mais prenons les & les rendons à Charlemagne. Et aussi tot commencerent à crier: Renaud, si vous ne voulez mourir, rendez vous: & si vous le faites de bon coeur, nous prierons au Roi qu'il ait merci de vo^{us}. Quād Oger ouit ainsi parler, il cuidoit qu'il fut vrai que Renaud & ses freres se voloient rendre. Lors piqua Broiffort & sen vint à l'encontre d'eux, disant: Vassaux, vous auez estes fols de laisser votre roche, qui estoit le sauuement de voz vies. Vous serez aujourdui pendus, & si ne vous puis aider, car j'en seroi repris de Charlemagne. Pas si fols que vo^{us} pensez, repōdit Renaud. Otez vous bien tot d'ici, ou je vous montrerai que vous n'etes pas sage. Ce pendāt qu'ils parloient ensemble, Oger aperceut Maugis montē sur Baiard qui venoit à grand erre. Oger voiat venir les gens de Renaud, les coneut bien dont il fut si joieux qu'il en tressaillit tout. Puis se dressant sur la tete de son cheual biē demi pied, dit à ses gens. Seigneurs, que ferons nous? le Diable a reuelē à Maugis que no^s sommes ici. Le voici qu'il vient montē sur Baiard, & avec lui belle compagnie de gens. Certes quand nous serions vingt mille, si ne pourrions nous resister à eux. Vous verrez aujourdui que la do-

leur tournera sur nous: Il n'eut pas si tot acheuē son propos, que Maugis accompagné de ses gens ne lui vint dire. Par Dieu Oger, vous auez mal fait de venir ici pour commettre trahison cōtre ceux qui sont de votre lignage. Votre pere ne commit onc trahison, parquoi je m'emerveille comment vous l'auēz cōfenti. Vous sauez qu'il vous laissa en France à saint Omer au seruice de Charlemagne, à qui vous êtes home pour quatre deniers d'or par an. Vous sauez aussi que vous futes parent de Gerard de Roussillon, de Dom de Nantueil & Beuues, qui tous furent preud' homes & loiaux Cheualiers. Aussi du Duc Aymon de Dordonne leur frere, qui (est tāt qu'il plaira à Dieu) pere de Renaud & de ses freres. Voulez vous (donc) estre autre que votre lignage? defendez vous, car je vous desse à mort. Lors piqua Baiard des ēperons, & vint donner à Oger si grand coup de lance en la portrine, qu'il la fit voler en eclats. De quoi Oger fut si animē, qu'il sen fut à l'instāt vengē, mais il ne peut: car Baiard (qui eut sentement de Renaud) se mit à courir vers lui, vousit Maugis ou non. Et quand il fut deuant lui, il sage nouilla tant que Maugis fut descēdu, lequel alla incontinent baiser Renaud, Alard & Guichard, & demanda ou estoit Richard, car on le tenoit pour vn des plus hardi du monde. Cousin, repondit Renaud, il est demeure là sus, si naurē que je ne sai sil est vif ou mort. Et ne se

peut

peut il remuer? dit Maugis. Il n'est pas tems de beaucoup parler, dit Renaud, baillez moi mō cheual & mes armes. Et aussi tot qu'il fut armē & montē dessus, il mit sa lance en l'arret & se couurit de son ēcu puis piquant Baiard des ēperons fit vne course si dure sus Oger, qu'il le rua par terre: mais quant & quant il descēdit à pied & l'aida à remonter sur son cheual, disant: Cousin, voila le guerdon de la bontē que nous auez faite. Mais certes vous auez vŕe enuers no^s come traitre & mauuais parent: pourtant gardez vous d'orenauant de moi, car je ne vous épargnerai point. Qui eut alors veu Renaud se meller entre les François, on l'eut estimē (come il étoit) vn des meilleur Cheualier du monde. En ces entrefaites vint Maugis sus vn cheual qu'il auoit recoux, & donna si grand coup au Conte Guimard, qu'il lui fit partir l'ame du cors: puis le premier qu'il rencontra apres, il lui en fit tout autant. Quand il eut fait ces deux coups, il cria son enseignē Montauban & Aigremont, disant: Auant mes amis, frapez de bon ne sorte sus ces François, qui veulent ainsi occire les meilleurs Cheualiers du monde. Ah, canaille, vous montrez bien que vous êtes mechans, de venir avec si grande compagnie assaillir quatre Cheualiers tout desarmez. Puis dit de rechef à ses gens: Auant, auant, dōnez hardiment dedans, qu'Oger ne nous échape, autrement nous en serions deshonorēz, Lors commença la mēlée si cruelle,

qu'il y eut grande occision de François pour les faits d'armes de Renaud & ses freres, & de leur cousin Maugis. Les François voians qu'ils ne pouoient plus endurer le domage que leurs ennemis leur faisoient, ils se mirēt en fuite vers la riuier de Dordonne, tant qu'Oger se mit dedans avec son cheual Broiffort lequel la passa en nageant: & quand il fut outre, il descēdit à pied. Ce que voiant Renaud, l'apella par moquerie, disant: Oger voulez vous estre pécheur? auez vous pas des anguilles à vendre? Je vous fai vn parti, si vous le voulez accepter, que vous passerez deça, ou je passerai dela. Et si vous passez deça, je vous assure de tous homes fors de moi. Ou assurez moi de tous les gens de Charlemagne fors de vous, & je passerai de là. Fils de putain, vous auez fausé votre foi à Charlemagne, car vous (qui êtes notre cousin) auez eu le coeur de nous laisser meurtir en votre presēce: & au lieu que nous deuriēz defendre contre tous homes, vous meme nous venez occire en trahison. Mais (graces à Dieu) vous auez laisē en gage Fouques de Morillon & le Cōte Guimard avec plus de quatre cens Cheualiers, lesquels ne nous feront plus jamais la guerre. Vous en porterez mauuaises nouvelles, & en rendrez mauuais conte au Roi Charlemagne: & malheur puisse il auoir s'il ne vous fait tous pēdre come larrons. Quād les François ouirent les reproches que Renaud faisoit à Oger, ils en fu-

N rent

rent ébahis & joyeux : tellement qu'ils disoient à Oger : Or auez vous bien maintenant le guerdon de votre bonté : si vous eussiez voulu faire votre deuoir, les quatre fils d'Aymon eussent été prins. Oger oiant les reproches qu'on lui faisoit d'un coté et d'autre, fut si courroucé qu'il perdoit quasi son sens. Voiant aussi que toute la compagnie l'auoit laissé sur le riuage de Dordonne, tellement qu'il n'étoit demeuré que dix avec lui, & connoissant qu'ils l'auoient fait par depit, il commença à dire en soi même : Ah, Seigneur Dieu, j'ai bien mérité ceci : le proverbe est vrai qui dit : Souuent auient mal pour bien. Apres qu'il eut dit ces paroles il se tourna vers Renaut, disant : Bête enragée, tu me blames à tort, car si ce n'eut été moi tu fusses avec tes freres déjà pendu sans remission quelconque : & jamais Maugis ne fut ici venu à tems pour t'aider. Tu m'as appelé traître, mais tu as faussement menti, car je ne commis onc trahison, & ne ferai s'il plait à Dieu. Si je ne craignoi autre que toi, je t'iroi donner tel coup que tu dirois que ce seroit coup de maître. Oger, dit Renaut, vous ne ferez pas ce que vous dites de peur de vous même. Si ferai par ma barbe, dit Oger : & aussi tot se mit à la riuere. Puis quand il fut venu à pleine terre, il mit sa lance en l'arret pour jouter aussi mouillé qu'il étoit. Mais Renaut qui en eut pitié, lui dit : Cousin, je n'ai pas maintenant fantaisie de jouter, pource retournez vous

en, car je conoi bien à cette heure que m'avez aidé. Renaut, dit Oger, ne vous moquez point de moi : vous m'avez appelé traître deuant plusieurs Cheualiers, parquoi si je m'en retourmoi ainsi on pourroit dire à Charlemagne que je l'auroi trahi : aussi ma lance est encore entiere, dont ce me seroit grand honneur si je ne la brisois sur vous ou sur l'un de vos freres : & autrement je ne pourroi en nulle maniere trouver excuse vers Charlemagne, car vous auez occis le Duc Fouques & le Conte Guimard, avec encore bié quatre cens Cheualiers de nom & d'armes. Donc pour toute conclusion je ne m'en irai pas sans premier me combattre à vous ou à vos freres, car Charlemagne me feroit mourir en deshonneur. Pourtât j'aime mieux mourir ici que m'en retourner : & si Dieu a preordonné que je doie finir mes jours par vos mains, je vous pardonne ma mort. Quand à moi si je vous puis conquerre, je vous rendrai (quoiqu'il en soit) à Charlemagne. Gardez vous (donc) de moi, dit Renaut, car je vous desfie à mort. Et vous de moi, repondit Oger. Puis donnans à leurs cheuaux des éperons, vindrent de si grand roideur l'un contre l'autre qu'ils firent voler leurs lances en éclats & tomberent tous deux par terre. Aussi tot que Baiard & Broiffort se sentirent dechargez de leurs maitres, ils vindrent l'un contre l'autre & se commencerent à mordre. Oger voiant cela en fut fort dolét, car il sauoit bien que

que Baiard étoit le plus fort. Et prenant son épée courut pour aider son cheual. Qu'et ce que vous ferez ? dit Renaut : Prenez vous à moi, sans vouloir fraper mon cheual. Ce disant lui donna si grand coup qu'il le renuersa par terre : & si l'épée ne lui fut tournée en la main, Oger ne fut jamais échappé de mort. Et comme il se sentit bleés il se tourna vers Renaut l'épée en la main, & dit : Ah, courtain, je t'ai tant aimé pour ce que tu as abatu tât d'orgueilleux quand nous alames à Ais en Allemagne. Je t'essaiai sur le perron, ou tu entras bien un demi pied, mais tu rompis : & pource que tu étois si bonne je te fis radouber : voila pourquoi tu as nom courtain. Or si tu ne me venge maintenant de ce faux glouton, jamais je n'aurai fiance en toi. Il n'eut pas si tot dit qu'il n'en alla donner à Renaut si grand coup sur le heaume qu'il le fit tout chancier. Quand Oger vit Renaut chancier & ainsi atourné, il lui dit : Par Dieu Renaut, je vous ai rendu ce que m'auiez presté. Nous sommes par egal, voulez vous recommencer ? Par ma foi oui, dit Renaut, car j'aime mieux à batailler qu'à faire autre chose. Et ainsi qu'ils recommençoient un autre mellée, Alard, Guichard & tous leurs gens vindrent. Quand Oger vit cela, il s'en courrut le plus tot qu'il peut monter dessus son cheual & passa de rechef la riuere de Dordonne. Lui étant outre descendit incontinent à pied pource qu'il

n'auoit point de selle, car les sangles auoient été rompues en joustant. Apres que Renaut l'eut aperceu, il commença à crier : Mon cousin, retournez querir la selle de votre cheual : si vous en alliez ainsi ce vous seroit honte. Vous deuez bien louer Dieu que vous êtes si tot en allé d'ici, car si vous y eussiez demeuré plus longuement je vous eusse mené en tel lieu, que Charlemagne ne fust jamais venu à tés pour vous en deliurer. Renaut, repondit Oger, il n'appartient pas à un bon Cheualier (come vous voulez être) de menacer de si loin : si ce n'eussent été vos gens qui vous ont secouru, je vous eusse mené à Charlemagne auant le vépre. Oger, dit Renaut, vous auez bien montré que vous êtes vaillant Cheualier en passant la riuere de Dordonne pour moi venir combattre : montrez maintenant que vous m'oserez bien attendre & je passerai pour vous faire le pareil. Si vous faites cela, dit Oger, je vous tiédrai pour le plus hardi Cheualier du monde. Quand Renaut ouit ces parolles, il se vouloit (à force) mettre en la riuere : mais Alard, Guichard & Maugis ne laisserent point aller. Et Alard prenant Baiard par le frain, lui dit, Que voulez vous ? vous êtes trop outrageux. Qui bien vous fait il pert sa peine, ce me semble. Ne sauez vous pas bien que si ce n'eut été Oger, nous fussions mors auant que notre cousin Maugis nous eut peu secourir ? Laissez le donc aller,

car c'est vn Cheualier bien adroit, A Dieu cousin, dit il : puis adressant sa parole à Renaut, dit: Mon frere il seroit bon (ce me semble) que nous retournissions vers la roche pour sa uoir que fait notre frere Richard qui là est demeuré nauré come sauez. Laissons aller noz ennemis en mal le part, car assez les auons domagez. Et ainsi qu'ils s'en vouloient en aller, Oger commença à crier: Renaut, vous nous auez maintenant deconfis, mais auant qu'il soit trois jours nous reuiendrons avec tant de gés, q̄ vous n'auerez pas le moié de nous plus échaper. Menacez tout beau, repondit Renaut, & reuenez quand vous voudrez, car vous ne no⁹ trouuerez plus si à depourueu que vous auez fait à cette fois. Si vous nous voulez cercher, il vous faut venir à Montauban, ou nous attendrons Charlemagne & ses gens aussi hardiment que vous y oserez arriuer. Ces propos finis, Oger pique Broiffort & s'en va apres les gens qui l'auoiérlaissé, tant qu'il vint à Montauban deuant la tente de Charlemagne. Et quand Roland & Oliuier virent venir Oger si nauré & faisant si mauuaise chere, ils cuidoiént qu'il auoit eu bataille contre Renaut & ses freres & qu'il les auoit prins. Puis aiás apellé Naymes, Salomon de Bretagne, Richard de Normandie & le Conte Guidelon, dirent l'un à l'autre: Chetifs & malheureux que ferons nous, si nous voions aujourd'hui pendre les quatre fils d'Aymon qui sont noz cousins? Aussi tot que

Charlemagne vit Oger il lui demanda si Renaut et ses freres étoient prins, ou tuez. Non, Sire, repondit Oger: & lui cōta come tout étoit auenu. Quand le Roi entendit qu'ils étoient échapez, peu s'en fallut qu'il ne perdit son sens. Et ainsi qu'il se tourmētoit, Oger lui dit: Sire, s'il ce n'eut été Maugis, ils ne fussent jamais échapez. En mal an le mette Dieu, dit Charlemagne, car souuent il leur aide contre moi. Je sai bien si je les tenoï prisonniers, qu'encore il les vien droit deliurer, pourtant le hai-je: mais combien que j'attende, si les aurai-je. Sire, dit Oger, Renaut fit tel effort, que du premier coup d'épée quil donna il fendit vn Cheualier jusqu'à la selle: & suis bien aise d'etre echapé de ses mains, car de trois mille Cheualiers que nous étions, n'en est demeuré que trois cens. Quand Roland entendit ces parolles il fremit de mal talent, & dit par grand ire: Par Dieu, Sire Oger, vous auez été bien hardi, car vous n'eutes nuls compagnons qui fissent ainsi que vous: Par saint Pierre je ne vis onc tel couard que vous: onc de Danne marck ne sortit vn bon Cheualier: fils de putain, cheif que vous êtes, n'auéz vous nuls yeux qui osent regarder vn home? mais autre chose y a, car vous les auez épargnez pource qu'ils sont voz cousins. Honni soit le Roi s'il ne vous fait detrencher les mēbres, car ils eussent été prins sans vous. Oger fort courroucé de la re proche & injure que Roland lui faisoit, lui repōdit hardiment: Sire Roland

land, vous mentez faussement, car je ne suis point tel que vous dites, & ne voudroï faire trahison pour tout l'or du mōde. Pourtāt voïci mon gage pour me defendre cors cōtre cors que jamais par moi ne mon lignage ne fut commise trahison contre Charlemagne: mais je me tien pour vn des meilleurs et plus loiaux Cheualiers de France: & veūx bien que vous sachez q̄ je suis de meilleure lignée que vo⁹: Gerard de Rousillō fut mō oncle, lequel me nourrit jeune: & Dom de Nantueil & Beunes d'Aigremont qui étoient ses freres étoient aussi mes oncles. Geofroi de Dannemarck étoit mon pere: & suis issu du lignage de Richard & des quatre fils d'Aymon: l'Archeuēque Turpin est aussi de ma parété. Cherchez maintenant votre race pour sa uoir votre lignage, car (par saint Denis) je me defendrai contre vous au trenchāt de mon épée, & vous montreraï si je suis loial ou non. A merueille fut animé Roland, quand il entendit ainsi parler Oger, tellement qu'il s'auança pour le fraper: mais Oger mettant la main à l'épée, dit: Ne soiez pas si hardi de mettre la main à moi, car (par la foi que je doi à celui qui m'engendra) si vous venez plus auāt je vous couperai la tete. Quād Charlemagne vit ses deux Barōs ainsi emeuz, il en fut fort dolent: mais incontinēt se leuerēt Naymes & Aymeri qui dirent: Sire Roland, que voulez vous faire: Oger n'est pas tel que vous le faites, mais vn des meilleurs Cheualiers du mō-

de, come il est assez notoire à chacun: & onc ne naquit home en son lignage qui cōmit trahison: parquoi nous nous émerueillons comment Charlemagne vous souffre prendre si grand orgueil: & s'il l'endure plus, nous ne l'endurerons pas, quoi qu'il en doïue auenir. Charlemagne voïāt que la noïse s'augmentoït entre ses Barons, fut encore en plus grand souci que deuant, tellement qu'il dit à Rolād: Mon neueu, suffisse vous, car il ne vous appartient pas de dire telles choses. Laissons tout jusqu'à demain, & je m'en querrai d'eux touchant cette matiere: & si Oger a méprins en rien enuers moi, je l'en ferai repentir: car tout le monde ne le sauroïent garder que je ne lui face couper la tete. Sire, dit Oger, je le veūx bien: mais il ni a home en Frāce tāt soit il preux, s'il vouloit dire que j'aie commis trahison enuers vous n'enuers autre, que je ne lui prouue à la force de mes bras qu'il a faussement menti. Et s'il vous plait de m'ecouter je vous dirai (sans mentir) la chose come elle est. Quand j'allai en la roche de Montbron ou les quatre fils de Aymon étoient, je vis que nous étions grand nombre de gens contre quatre Cheualiers desarmez, parquoi je ne fus pour eux ni contre eux, mais je me retirai arriere & laissai faire les autres, regardant en grand douleur, mourir mon sang, sans que je leur peusse donner secours. Voila tout ce que je fis: & si vous trouuez autrement, je suis

content d'en estre puni. Mas (par la foi que je doi à Dieu) si je me trouue jamais ou je les puisse aider, je le ferai si je deuoi perdre la réte. Tout le monde me deuroit hair de ce que je leur ai failli à leur besoin, car ils sont mes cousins. Et vous Sire Roi, vous leur auez tant fait d'outrage qu'il vous deuroit suffire, car ils ne sont pas coupables du fait de quoi on les charge. Trop s'est haté Roland de me cuider frapper à tort. S'il voioit Renaut sur Baiard il ne seroit pas si hardi de l'oser attendre cors à cors. Par Dieu Oger, dit Roland, vous l'auiez grandement loué, Et le faites bien hardi: Mais je prie à Dieu que je le puisse trouver come vous dites, & armé de ses armes, pour conoitre s'il est si puissant que vous le faites. Bien tot apres Dieu entendit la priere de Roland, car il trouua Renaut monté sur Baiard, lequel il ne tint pas pour ribaut ni pour garçon, mais pour vn des meilleur Cheualier du monde. L'histoire laisse pour l'heure Charlemagne & les douze peres de France au siege de Montauban, & retourne à Renaut qui étoit mout à mal aisé de Richard qui étoit nauéré à mort en la roche de Montbron.

Come apres que les François furent deconfis par le secours que Maugis amena à Renaut, Oger eut maintes reproches par Roland deuant l'Empereur Charlemagne, & com

me le Roi Iuon de Gasconne fut prins prisonnier.

CHAPITRE XI.

APRES que Renaut eut de confis les François, il s'en retourna en la roche de Montbron, ou il auoit laissé Richard ainsi nauéré qu'auiez oui. Et quand il le vit il ne se peut tenir de plorer & dire: Helas, que ferai-je, veu que j'ai perdu mon frere Richard le meilleur ami que j'eusse? A peine eut il acheué son propos qu'il ne tomba de dessus Baiard tout pamé. Alard & Guichard voiant leur frere rombé, & Richard à qui il ne restoit plus guere de vie, commencerent à faire les plus grands regrets du monde, tant qu'à l'instant Renaut reuint de pamoison lequel commença de rechef à se lamenter avec ses freres. En ces entrefaites Maugis arriva monté sur son cheual Brotquerre, le meilleur qui fut apres Baiard. Et quand il vit que Renaut se demenoit ainsi, il en fut fort marri, tellement qu'il lui dit: Mon cousin laissez ce dueil & entendez moi, vous sauez bien que je vous ai maintefois secouru, & que tout le mal que Charlemagne me veut c'est à votre occasion. Or si vous me voulez promettre en la presence de voz Barons de me tenir compagnie, nous l'irons assaillir en sa tente. Aussitot que Renaut entendit son cousin ainsi parler, il le courrut embrasser en plorant, & dit:

dit: Mon cousin, je vous supplie que prenez garde à mon frere Richard, & le me rendez sain s'il est possible, puis tout ce que vous voudrez de moi je le ferai de bõ coeur. Maugis voiant Renaut si tendrement plorer, en eut si grand pitié qu'il lui dit: Ne vous émaiez mon cousin, car vous auez à present Richard tout sain. Adonc il descendit de son cheual & print vne bouteille de vin blanc puis en lava la plaie de Richard, tant qu'il ota tout le sang qui étoit à l'entour. Il ne faut pas demander ou il prenoit les choses qu'il lui falloit, car c'étoit le plus sutil Negromancien qui fut onc au monde. Apres que la plaie fut bien l'atée, il remit les boiaux dedans le cors, puis print vne éguille & la coufit bien gentement. Et quand il eut oingt ladite plaie avec vn oignement qu'il auoit, elle fut aussi saine que si jamais ni eut eu mal. Cela fait, donna à Richard d'vn bruuage, qui aussi tot qu'il en eut beu faillit sus ses pieds & demanda à ses freres ou étoit Oger & ses gens: Frere, dit Renaut, nous les auons deconfis, Dieu merci & Maugis qui nous vint secourir. Nous le deuons maintenant bien aimer, voire plus que nous memes, car il nous a à cette fois sauué la vie, & sans lui, nous étions mors. Alard voiant son frere auoir été si tot guarí, vint dire à Maugis: Cousin, guerissez moi aussi, car j'ai vne grande plaie en la cuisse. Et

moi aussi, dit Renaut car je suis fort n'auré. Et moi aussi, dit Guichard, pour Dieu donnez guarison à tous. Mes cousins, repondit Maugis, ne vous souciez, car vous serez à cette heure guaris. Lors print du vin blanc dont il auoit laué la plaie de Richard & en lava les plaies des autres, puis les oignit, tellement qu'ils furent tous guaris. Ces choses faites, ils firent monter Richard sur vn bon cheual & se mirent en chemin pour retourner à Montauban: mais auant qu'ils y paruinssent le Roi Iuon fut auerti (par vn épie) que Renaut & ses freres étoient échapez des plains de Vaucouleurs, & auoient deconfis tous les gens de Charlemagne, & qu'ils auoient mis à mort Fouques de Morillon & le Conte Guimard avec beaucoup d'autres Cheualiers. Le Roi Iuon entendans ces parolles, fut fort émerueillé: & apres auoir longuement pensé, dit: Comment peut il être? ne trouuerent ils pas l'embuche de Charlemagne? Oui Sire, repondit l'épie, & leur fut mal prins sans Maugis qui les alla secourir. Helas, malheureux que je suis, dit le Roi Iuon, que ferai-je? si j'attens Renaut & ses freres je suis mort. Et aussi je l'ai bien deserui, car onc Iudas ni l'Empereur de Rome ne commirent si grande trahison come j'ai fait voulant faire mourir les meilleurs Cheualiers du monde. Ainsi menoit si grand dueil que rien plus, & disoit: Ah, soeur Claire,

Claire, aujourd'hui sera le départ-
mēt de notre amour, car jamais n'en
trera plus ici. Or sus mesieurs, dit
il à ses gens, départons nous car il
est tems, & amenez moi les meil-
leurs Cheualiers qu'aiez. Si nous
pouons tant faire que nous puis-
sions aller jusques au bois de la Ser-
pente, nous serōs échapez. Là nous
logerons en l'abbaye de saint Ladre
& en prendrons l'habit: par ainsi
pourrons nous être à sauueté. Je co-
nois tant de Renaut qu'il ne nous fe-
ra nul mal quand il nous trouuera
moines. Ainsi qu'il disoit ces parol-
les y auoit là vn épie qui auoit nom
Pignaud, lequel étoit si grand qu'il
auoit quinze pieds de long, & alloit
come vn cheual quand il vouloit
diligenter. Ceui Pignaud aiant ouï
tout ce que le Roi Iuon auoit dit, l'é-
criuit en parchemin, & puis sortit
de Montauban par la porte faucō &
passa le bois de la Serpente, ou il ré-
contra Renaut & ses freres & Mau-
gis qui s'en retournoient à Montau-
ban, emmenās avec eux grāde multi-
tude de prisonniers. Celarō Pignaud
nota bien ces choses, puis s'en vint
au siege de Charlemagne deuant
Montauban: & tant exploita qu'il
arrīua au pauillon de Roland: puis
apres qu'il l'eut salué, il dit: Sire, je
vous apporte des nouvelles ou assez
pourrez gagner si me voulez croire,
& de quōi vous serez bien joieux.
Ami, repondit Rolād, tu sois le bien
venu, quelles nouvelles sont ce?
Le Roi Iuon, dit Pignaud, s'enfuit
tout desarmé avec ses gēs, & ne mai-

nent sommiers ne mullets, fors que
leurs bons detriers. Ils s'en vont de-
dans le bois de la Serpente en vne
religion qui se nomme saint La-
dre, & lui meme a deliberé de pren-
dre l'habit de l'abaye & deuenir
moine. Par ma foi, dit Roland, je
les irai assaillir avec quatre mille ho-
mes & les ferai tous pendre, pour
en venger Renaut & ses freres. Sire,
dit Pignaud, encore plus, car j'ai
trouué Renaut & ses freres au gué
de Balançon qui emmenoiēt plu-
sieurs de noz gēs: par quōi si vous les
voulez trouuer, il vo⁹ faut aller celle
part. Ami, dit Roland, vous auez
desserui grand don: puis dit: Oli-
uier montez à cheual & menōns
avec nous Idelon & Riehard de
Normandie: & vous Oger, s'il vous
plait vous viendrez voir la proesse
de Renaut, car nous ne menerons
avec no⁹ q̄ quatre mille Cheualiers,
& Renaut en a cinq mille biē mon-
tez: ainsi nous pourrons comba-
tre à eux sans auantage. Certes, re-
pondit Oger, j'irai voirement, &
ne fusse que pour voir comment
vous l'aurez: puis quand vous le
aurez prins, je vous aiderai s'il en
est besoin. Ces parolles dites ils mō-
terent à cheual & se mirent à che-
min, accompagnez de ce grand ri-
baud qui les guidoit droit au gué de
Balançon. Ce pendant le Roi Iuon
& ses gens cheuauchoiēt toujour
parmi le bois de la Serpente tant
qu'ils arriuerent au monastere de S.
Ladre, ou ils prierent tant l'abbé,
qu'il les fit moines de par le diable.

Sus

Sus ces entrefaites Roland & Oli-
uier arriuerent en l'abaye. Quand il
les vit venir il leur vint au deuant,
& tout le couuent chantant Te
Deum laudamus. Apres qu'ils eu-
rent acheué de chanter, l'abbé al-
la saluer Roland, & lui dit: Sire,
vous soiez le bien venu, vous plait
il rien que nous puissons? Ab-
bé, repondit Roland, nous vous
remercions de bon coeur. Nous
querons vn mauuais traire qu'on
apelle Iuon Roi de Gascongne, le-
quel est ceans: rendez le moi, car
je le veux pendre. Sire, dit l'ab-
bé, non ferez, car il est deuenu
notre moine, & a prins notre ha-
bit: pourquoi nous le defendrons
contre tous. Quand Roland ouit
ainsi parler l'abbé, il le print par
son chaperon, & Oliuier print le
premier qui étoit à coté de lui &
les bouterent tous deux si genti-
ment contre vn pilier de pierre qu'
ils leur rompirent quasi les têtes.
Or sus, dit Roland à l'abbé, ren-
dez moi ce traire, ou je vous tue-
rai: car jamais plus il ne com-
mettra trahison. L'abbé oiant que
Roland le menaçoit ainsi, lui &
ses moines s'enfuirent. Et aussi
tot Roland mit la main à l'épée &
entra dedans le Cloitre, ou il trou-
ua le Roi Iuon qui auoit vétu le
froc: & le coneut incontinent,
car autrefois il l'auoit veu. Alors
il le print & lui dit: Moine de
par le diable, sauez vous bien vo-
tre leçon? venez avec moi parler au

Roi Charlemagne, qu'il vous face
incontinent pendre. Ou sont les qua-
tre fils d'Aymon, quelui deuez ren-
dre? Certes vous serez païé de la tra-
hison qu'auez faite: & moi meme
vengerai Renaut. Son propos fini,
il le fit monter à reculons dessus vn
cheual: puis lui fit bander les yeux
& mettre vn chaperon. Et come ils
l'emmenoiēt, il ne faisoit autre
chose que regretter Renaut, & di-
soit: Helas, mechant & malheureux
que je suis: que je fis grand mal,
quand je consenti à si mortelle trahi-
son. Puis à vn de ses plus priuē gen-
til-home qui étoit aupres de lui: A-
mi, faites tant que vous allez à Mon-
tauban dire à Renaut qu'il me viēne
secourir, et qu'il ne prenne pas garde
à ma mauuaistie, mais (plus tot) à
sa franchise: car s'il me laisse mou-
rir, il en sera blamé, d'autant qu'il est
mon home, & ses enfans en seront
diffamez. S'il me peut secourir, je
suis content qu'il me face couper la
langue, par laquelle j'ai consenti la
trahison. Sire, dit le Cheualier, je sai
bien qu'il ni viendra jamais pour le
mal que lui auez fait. Si fera, dit
Iuon: je tien tant de lui qu'il ne dira
ja du contraire. Quand le Cheualier
ouit cela, il s'en alla. Ce pendant
Oliuier dit à Roland: Sire, que fe-
rons nous de ce Roi ci? Mon ami,
dit Roland, nous le menerons à
Montfaucon: toutefois j'iroi volon-
tiers trouuer Renaut & ses freres &
Maugis. O Seigneur Dieu, dit O-
ger, otroie à Roland sa volōté à

O fin

fin d'abatre à Roland son orgueil, abatu que par Renaut fils d'Ay-
car je fai bien qu'il ne peut être mon.

*Comme apres que Renaut & ses freres furent guaris des plaies qu'ils auoi-
ent eues es plains de Vaucouleurs, s'en retournerent à Montauban sans
dis qu'on menoit Iuon pendre, lequel enuoia prier Renaut & ses fre-
res qu'ils le vinsent secourir, ce qu'ils firent: & come Renaut &
Roland se combattirent: mais lui & Oliuier furent deconfis par Renaut
& ses gens.*

CHAPITRE XII.

Ainsi que Renaut & ses freres se retournoient à Montauban, Dame Clere femme de Renaut leur vint à l'encōtre avec Iuoner et Aymonet ses deux fils, qui auoiēt tant plorē qu'ils en perdoiēt les yeux, car ils étoient jeunes: & elle meme étoit deffigurée de plorer, d'autant qu'elle fauoit bien que son frere auoit trahi Renaut & ses freres, & cuidoit qu'ils fussent mors. Aussi tot que les petis enfans les virent venir, ils coururent aux pieds de leur pere & de leurs oncles, mais Renaut les bouta si fort du pied, que peu s'en fallut qu'il ne les creua, puis dit à la Dame: Fuyez vous en d'avec moi & vous en allez avec votre frere le traître, car jamais n'aurez mon amour. Il n'a pas tenu à lui que ne sommes mors: & si Dieu & Maugis ne nous eut secourus, c'étoit fait de nous. Iamais vous n'emporterez rien du mien, veu que vous êtes soeur du plus traître du monde: & de peur que voz enfans ne soient traitres come lui, je les ferai pendre. Sire, repondit la Dame, pour Dieu merci, car je vous jure sur mon ame que j'auoi grand doute de ce qui est auenu, à l'occasion du songe que je songeai celle nuit: & aussi je vous di par plusieurs fois que vous ne creussiez pas le conseil de mon frere. Ce disant elle cheut toute pâmée, tant que Guichard la vint releuer, disant: Dame, aiez bon courage, car si Renaut notre frere vous defaut, ce ne ferōs nous pas. Frere, dit Richard, allons prier notre frere Renaut qu'il pardōne à ma Dame Clere notre soeur son mal talent, car elle ni a nulle coulpe: & si nous l'eussions voulu croire, nous ni fussions pas allez. Considerons maintenant les vers & les gris manteaux d'hermines, les bons cheuaux & pallefrois que elle nous à souuentefois donnez plus que Renaut ne faisoit. Par ma foi, repondit Alard, vous dites vrai, & aussi tot vint tirer Renaut à part & lui dit: Mon frere, ne vous courroucez pas, car ma Dame votre femme n'est nullement coupable de la trahison que son frere nous a faite. Si vous l'eussiez voulu croire, vous sauez bien qu'elle vous disoit: par-
quoi

quoi nous vous priōs tresaffectueusement que lui pardōnez votre mal talent. Pour l'amour de vous, repondit Renaut, je lui pardonne. Aussi tot que les freres eurent oui cette parolle, ils en furent si joieux qu'ils vindrent à la Dame & lui dirent: Ma Dame, ne vous souciez plus de rien, car nous auons fait votre paix. Lors la prindrent chacun par vne main & la menerent deuant son mari, lequel incontinent la vint baïser, tellement qu'il y eut grand joie à Montauban. Or apres qu'ils furent assis à table, le Cheualier qui étoit enuoïé à Renaut, le vint saluer, disant: Sire, Iuon vous fait prier de par moi que votre plaisir soit le venir secourir, ou autrement il est mort, car Roland & Oliuier le meinent pendre à Montfaucon. Sire, pour Dieu ne regardez pas à sa mauuaistiē, mais plus tot à ce que notre Seigneur dit, à sauoir, de rendre bien pour mal. Il fait bien qu'il a deserui la mort entiers vous, laquelle il vous pardonne si vous lui faites endurer. Mal-encontre puisse il auoir, dit Alard, je ni mettrai ja le pied. Mau dit soit Roland s'il ne le fait pendre come vn traître reprouné. Quand Renaut eut bien pensé à ce que le messager lui auoit dit, il commença à regarder ses freres en plorant, & leur dit: Mes amis, quand j'eui occi Barthelot le neueu de Charlemagne, vn autre sien neueu nommé Loyset vouloit occire mon frere Richard: mais je lui donnai si grand coup de poing que je le fis tomber à terre. Depuis ces choses je fus tellement en l'indignation du Roi, que si je ne m'en fusse en allé il m'eut fait mourir. Et apres que nous eumes long tems enduré la grād poureté que vous sauez, nous arriuames en ce pais, ou je racontai au Roi Iuon la guerre que j'auoi à Charlemagne, ce nonobstant il ne laissa pas à me montrer grand amour: & me fit tant d'honneur qu'il me donna sa soeur à femme avec vne Duchē, me faisant aussi fermer Montauban. S'il nous à trahi, il faut considerer que c'a été pour crainte de Charlemagne qui est si puissant, & par le mauuais conseil de ses Barons, car il ne fut onc si prend'home, que par mauuais conseil il ne vint bien à méprendre, parquoi il me semble que je lui doi bonté contre felonnie. Pource je vous prie que vous vueillez apareiller, car je le veux aller secourir. Ce seroit grand reproche à mes enfans que leur oncle eut été pendu come vn larron, & grand deshonneur à nous, d'autant qu'il étoit notre prince. Il ne nous faut pas oublier le bien qu'il nous à fait pour nous venger du mal. Par ma foi, dit Alard, vous irez donc seul, car je ni entrerai pas: jamais traître ne doit auoir honneur n'aide. Ne moi aussi, dit Guichard. Si ferez, repondit Richard, puis que Renaut le dit, car il est

notre Seigneur, pourtant obeïſſez à lui. Apres que Renaut eut conclud qu'il iroit au ſecours d'Iuō maugré Alard & Guichard, tous les Gaſcongs cōmencerent à crier: Benite ſoit l'heure que Renaut fut né, car onc home ne le valut en bonté ni proëſſe. Sire, dirent ils, nous vous rendons Gaſcongne, & vous en faiſons Seigneur: & jamais ni aura autre Roi en Gaſcongne tant que vous ſerez en vie. Mais nous vous prions tant qu'il nous eſt poſſible que ne ſouffrez qu'Iuon ſoit pendu, car ce ſeroit grand deſhonneur au Roiaume de Gaſcongne que lon eut pendu notre Roi. Par ma foi, dit Renaut, vous dites vrai. Lors il print la trompette & la ſonna par trois fois ſi haut que le Chateau en retentiſſoit. Incontinent que les ſoldatz l'eurent ouïe, ils s'allerent armer & vindrent deuant Renaut, lequel (armé de toutes pieces) monta ſur Baiard & ſortit avec ſes gens, qui étoient bien ſix mille à cheual & mille à pied. Quand ils furent hors de Montauban, Renaut donnant courage à ſes gens, leur dit: Seigneurs, ſouuienne vous que votre Seigneur eſt en danger de mort: parquoi je vous prie faire ſi bon deuoir que l'honneur vous en demeure tous les jours de votre vie. Puis ſe tournant vers ſes freres, leur dit: Mes amis vous ſauvez que Roland me hait à mort, non pas par ma deſaute, mais par enuie: parquoi

je vous prie que penſiez de moi: car aujourd'hui ſera abaïſſé l'orgueil de Roland ou le mien. Alard oïant parler ſon frere en telle ſorte, lui dit: De quoi vous ſouciez vous? ſoiez certain que tant que nous aurons vie au cors ne vous faudrons. Ce propos acheué Renaut print deux mille cheualiers & les Barons, diſant à Alard & à Guichard: Freres, vous ſerez l'auantgarde, & mon frere Richard & moi ferons l'arriere garde: mais gardez bien votre arroi. Sire, repondit Alard, auſſi ferons nous. Et tant cheuaucherent qu'ils virent les gens de Roland: tellement qu'Alard s'arreta & manda à Renaut qu'il ſe hatat, car ils auoient trouuez les ennemis. Auſſi tot que Renaut le ſeut, il s'avança le plus qu'il peut & vint mettre ſes gens en arroi & diuiſer ſes batailles. Quand Roland vit tant de gens il apella l'Archeueque Turpin & Guidelon, & leur dit: Regardez, combien voila de gendarmes: ſeroit ce bien Renaut & ſes freres (dont la renommée eſt ſi grande) & leur couſin Maugis ce ſutil Cheualier? Sire, repondit Turpin, ce ſont ils ſans faute, car ils ſe ſont bien conoitre par tout ou ils vont. Il ne ſera poſſible de nous pouoir ſauuer ſans auoir mēlée avec eux. Oger voiant Renaut, remercia grandement Dieu que Roland l'auoit trouué, car il eſperoit de voir comment il ſe porteroit à l'encontre de lui. Sire Roland, dit il,

il, vous auez ce que votre coeur deſire. Certes j'en ſuis bien joieux. Si vous les pouez prendre viſs & les mener à Charlemagne, il vous en ſaura bon gré, & ſi ſera Baiard votre: puis avec cela, vous ſerez cauſe que la guerre finera. Oger, dit Roland, ce ſont reproches que vous me faites, mais par ſaint Denis vous verrez auant le vépre qui en aura de nous deux. Dieu le doint, dit Oger, on verra que vous ſerez. Quand Roland coneut qu'il ne pouoit faire ſans auoir mēlée avec ſes ennemis, il commença à mettre ſes gens en ordonnance. Ce que voiant Renaut, dit à ſes freres & à Maugis qu'ils demeuraffent à l'arriere garde, & que s'il auoit à faire d'aide ils le viſſent ſecourir. Quand Alard, Guichard & Richard virent que leur frere ſe vouloit eprouuer contre Roland, ils commencerent tous à plorer, & dirent: Ah, frere Renaut, voulez vous que nous ſoions à ce coup tous occis? Vous ne vous pouez mieux faire detruire que de vous eprouuer contre Roland, car il eſt trop preux, & ne peut être nauré de fer. Je ſai bien, repondit Renaut, que Roland eſt ſi hardi qu'il n'a ſon pareil au monde, mais j'ai le droit & il a le tort, qui lui pourra porter prejudice & domage. S'il veut paix, il l'aura: & ſ'il veut bataille, elle ne lui ſera pas refusée, car j'aime mieux mourir que plus longuement languir. Pourtant je

vous prie que chacun de vous face le meilleur deuoir qu'il lui ſera poſſible, car nous auons à faire à pluſieurs nobles & vaillans Cheualiers. Couſin, repondit Maugis, faites votre deuoir de bien aſſailir, & nous ferons notre deuoir de vous bien ſecourir. Alors Renaut couuert de ſon écu & la lance au poing piqua Baiard des éperons & ſe mit deuant. Quand Roland vit venir Renaut & ſes gens ſi bien ordonnez, il les montra à Oliuier & lui dit: Monsieur, que vous ſemble de ces gēs? ne ſont ils pas bien en ordre? plus ſait Renaut quant au fait de la guerre que Cheualier du monde: & eſt ſi gracieux qu'il n'a ſi poure Cheualier quand il vient à lui qu'il ne ſoit bien venu: s'il vient à pied, qu'il ne le mette à cheual: s'il eſt poure, qu'il ne le face riche. N'eſt ce pas grand honte? dit Oliuier. Certes oui, dit Roland: & fait bien, car autrement il ne pourroit durer contre mon oncle. Mais il me ſemble qu'il a trois fois plus de gens que nous, dont (ſi nous n'i prenons garde) il nous pourra bien gaigner, car lui & ſes freres ſont ſutiles. Il eſt bien vraye (dit Oliuier, mais vous ſauvez que ces Gaſcongs ſont gens auſſi couards qu'il en y a point au monde, & ne peuuent endurer coup d'épée, qui eſt cauſe que tantot ils ſe mettent en fuite. Encore qu'ils ſoient couards, dit l'Archeueque Turpin, ils ont ſi bonne guide, que

cela leur donnera courage, car le vaillant home fait arêter ses gens pres de soi, etant miroir exemplaire aux autres de bien faire. Quand Roland ouit qu'on louoit Renaut & ses gens, il en eut si grand depit qu'il piqua son cheual & deuança ses gens bien d'un trait d'arc. Aussi tot que Renaut l'aperceut, il pria son frere Alard qu'il ne se bougeat jusques à ce qu'il seroit retourné d'ou il auoit veu Roland tout seul. Puis piqua Baiard des éperons, tellement qu'en courant il sembloit à voir qu'il volat: & le moindre saut qu'il faisoit étoit de trente pieds. Etant parueniu aussi pres de Roland que pour jouter, il descendit à pied & mit sa lance à terre, puis lia Baiard à fin qu'il ne bougeat, & deceignit Flamberge son épée. Apres s'en alla jetter à genoux deuant lui, & lui baisa les pieds en plorant, & disoit: Sire Roland, je vous prie qu'avez merci de moi qui suis votre parent, & que pourchassez ma paix enuers Charlemagne votre oncle: que si vous le faites, moi & mes freres (combien que soions parjures) serons voz homes, & vous donnerai mon cheual Baiard, mettant en votre main mon Chateau de Montauban. Et vous aiant fait acorder à mes freres ce que je vous promets je fourjurerai France à tout jamais & m'en jrai avec eux & mon cousin Maugis outre mer pour faire

la guerre aux Paiens. Grand pitié eut Roland quand il eut entendu Renaut, tellement qu'il ne se peut tenir de plorer, disant: Par Dieu Renaut je ne lui en oseroi parler, si premier vous ne lui promettez de rendre Maugis. Plus tot mourir, repondit Renaut. Et aiant repris son épée & son écu, remonta sus Baiard: puis prenant sa lance retourna vers Roland, & lui dit: jamais je ne vous crierai merci pour peur que j'aie de vous: & ce que j'ai fait, c'a été pour vous faire honneur, à cause que vous êtes de ma parenté. Puis que vous êtes si orgueilleux que ne voulez rien faire pour ma priere, à fin que n'avez occasion de dire aux Barons & aux Cheualiers de France que Renaut vous ait crié merci, vous avez beaucoup de gens avec vous, & moi j'en ai aussi (merci Dieu) assez: pourtant s'ils s'assemblent, il ne se peut faire qu'ils ne soient mal menez d'un coté aussi bien que de l'autre. Et pour euter cela, s'il vous plaît, nous combatrons seulement nous deux. Si je suis vaincu, vous m'emmenerez à Charlemagne pour faire ce qu'il voudra de moi. Mais si je vous puis conquerre, vous en viendrez avec moi à Montauban, à telle condition que n'avez ne mal ne honte non plus que moi meme. Ferez vous ce qu'avez dit, repondit Roland.

Oui dea, dit Renaut. Par ma foi,
dit

dit Roland, vous le m'affermerez. Tréuolontiers, dit Renaut. Lors lui jura par la part qu'il attendoit en Paradis qu'il tiendrait tout ce qui avoit été deuisé. Et ainsi que Roland alloit prendre congé d'Oliuier & des autres siens compagnons, ils lui demanderent s'il auoit parlé à Renaut, & ce qu'il lui en sembloit. Certes, repondit Roland, c'est le plus sage Cheualier qui se trouue pour le jourd'hui, car il m'a requis de combatre cors à cors, & que noz gens (d'un coté & d'autre) se tiendroient coi. Vous ferez ce qu'il vous plaira, dit Oliuier, quand à moi je vous conseille d'aller: car tant que viturai je ne serai ennemi de Renaut, seulement pour sa valeur & bonne renommée. Quand l'Archeueque Turpin, Hector fils d'Oedon & les Contes ouirent cela, ils lui commencerent tous à dire qu'il ne le fit pas, à cause que Renaut étoit de sa parenté & de la leur. Si vous le mettiez à mort, jamais ne vous pourrions aimer. Faites assembler voz gens & les mettez contre les gens de Renaut, car il vaut mieux qu'ils soient mors ou prins, que l'un de vous deux. Puis que votre auis est tel, repondit Roland, j'en suis content. Lors commença à faire mettre ses gens en arroi, les enhortant à faire le meilleur deuoir qui leur étoit possible. Ce fait, cria Montjoie & saint Denis. Et Renaut voiant que les deux ots s'assembloient, piqua Baiard des éperons & se mit en la plus grande presse des François, tellement que le premier qu'il rencontra il le frapa si durement en la poitrine qu'il l'abatit lui & son cheual: & parfaissant sa course en atteignit un autre si viuement qu'il lui mit la lance parmi le cors. Et pource que sa lance fut de ce coup brisée, il mit la main à l'épée & commença à crier Montauban, faisant si grand abatis de François, que de crainte s'enfuoient deuant lui come les brebis deuant le loup. Il feit tant par sa vaillance & par la bonne defence de son frere, qu'ils rompirent la premiere bataille de leurs ennemis. Quand le petit Richard (frere de Renaut) vit que les François étoient baretés, il commença à crier tant qu'il peut Dordonne: & se mettant en la presse les tuoit aussi dru que mouches. Et pource que Renaut s'amusoit plus à le regarder fraper de si bonne sorte qu'à batailler, il lui dit: Frappez, mon frere, frappez, car ils sont deconfis: faites que ces orgueilleux François ne se puissent garder de vous, & que la memoire de notre proesse s'étende par toute la France. Quand Renaut ouit que Richard parloit de si bon coeur, il commença à rire: & piquant Baiard alla donner dedans plus que deuant: tellement que les François (voiant leur defaite) commencerent à crier: Ha Roland, que

que tardez vous à venir secourir
voz gens, qui sans votre aide sont
tous en danger de mort. A ces pa-
rolles fut Roland bien étonné : &
criant Montjoie saint Denis, piqua
son cheual des éperons & se mit
dedans la mellée : puis de rechef
se mit à crier : Renaut, ou êtes
vous ? me voici pret de faire la ba-
taille que vous demandates. Auf-
si tot que Renaut s'ouit nom-
mer il remit son épée an fourreau &
print vne lance, puis s'en vint à
Roland & lui dit qu'il se gardat
de lui. Et vous demoi, repondit
Roland. Lors piquerent leurs che-
uaux & vindrent par si grande im-
petuosité l'un contre l'autre qu'ils
firent voler leurs lances en éclats,
& se rencontrans de leurs écus, Ro-
land fut abatu lui & son cheual :
& Renaut passant outre, commen-
ça à crier Montauban. Onc Roland
n'auoit plus esté abatu par coup de
lance qu'à cette fois : & si son che-
ual ne lui eut falli, encore ne fut
il pas tombé. Quand Salomon de
Bretaigne & Hector fils d'Oedon
virent Roland par terre, en plo-
rant vindrent au Duc Naymes,
à Turpin & à Olinier leur deman-
der si en leur presence ils souffri-
roient que le meilleur Cheualier
du monde fut ainsi mis à mort, &
disoient : Que dira Charlemagne
si son neveu Roland est occi par
Renaut ? Ce seroit grand tritesse si
ainsi auenoit, repondit Naymes.
Or aussi tot que Roland se sentit

à terre, il saillit legerement debout
& mit la main à son épée pour al-
ler couper la tête à son rousin Me-
lentis, mais Renaut lui écria, di-
sant : Si m'aic Dieu Roland vous
auez tort, car il y a long tems que
votre cheual ne mangea, & pour-
tant est-ce qu'il ne peut trauailler.
Ces parolles dites, il mit le pied
à terre, pource que Roland étoit
aussi à pied : mais il ne fut pas si
tot descendu, que Baiard ne cou-
rut sus au cheual de Roland & le
frapa des pieds de derriere si rude-
ment qu'il lui rompit quasi la cuis-
se. Ce que voiant Roland, fut si
courroucé qu'il vouloit aller occir
Baiard, si Renaut ne lui en eut gar-
dé, disant : Sire Roland, si vous
auez enuie de batailler, prenez
vous à moi, non pas à mon che-
ual, & je vous ferai sentir com-
bien Flamberge trenche. Ne me
menacez pas tant, repondit Ro-
land, que le mal n'en retourne sur
vous meme. Sans plus de parol-
les. Renaut vint à Roland & lui
donna si grand coup d'épée sur le
heaume qu'il le derompit tout &
le coup descendant sur l'écu en
trencha vn grand quartier, & du
haubert aussi (sans toutefois) tou-
cher à la chair. Quand Roland sen-
tit le coup que Renaut lui auoit
donné, il en fut aucunement epo-
uenté, tellement qu'il se retira vn
peu arriere, mais il ne tarda gue-
re à mettre la main à son épée Du-
randal & retourner contre Renaut,
sur

sur l'écu duquel il frapa si rudement
qu'il le fendit par le milieu, & le
coup deuailla sur le heaume, telle-
ment qu'il n'eut point de mal. Vaf-
fal, dit il, je vous ai rendu ce que m'a-
uiez preté, regardons maintenant
qui emportera le pris. Iusques ici
je ne m'ai fait que jouer, dit Renaut,
mais d'ores en auant votre franchi-
se n'empêchera point que je n'abate
votre orgueil. Si vous faites ce que
vous dites, vous ferez merueilles, re-
pondit Roland. Et come ils vouloi-
ent recommencer la bataille, Mau-
gis avec sa cōpagnie vint dire à Re-
naut qu'il remontat sur son cheual,
& qu'il laissat remōter Roland sur le
sien. Or il vous faut entendre que si
on eut donné grand chose à Oger,
il n'eut pas été si joieux come il é-
toit de ce que Renaut auoit abatu
Roland. Après que les deux Cheua-
liers furent remontez à cheual, ils fi-
rent conuencion ensemble pour al-
ler finer leur combat au bois de la
serpente, & à qui Dieu donneroit
la victoire, emporteront le pris &
l'honneur. Mais ainsi qu'ils se vouloi-
ent mettre en chemin, Oliuier print
le cheual de Roland par la bride &
l'arréta. Et come Renaut sen alloit
pour passer la riuiere, il aperceut Iu-
on (qu'on emmenoit honteusement)
entouronné bien de quatre vingts
Cheualiers qui le gardoiēt de peur
qu'il ne fust recous : Aussi tot mit
la main à l'épée & piqua Baiard des
éperons criant tant qu'il pouoit
Ha, malheureuses gens, laissez Iuon,
car vous n'êtes pas dignes de met-

tre la main à lui. Et le premier qu'il
recontra il lui donna tel coup qu'il
lui fendit la tête jusques aux dens.
Quand les autres virent cela ils en
firent si effraiez qu'ils disoient l'un
à l'autre : Et d'ou est venu ce diable ?
ne l'attendons pas, car il nous fe-
roit à tous come il a fait au premier
qu'il a rencontré. Ce disant s'enfui-
rent tous au profond de la foret, &
laisserent Iuon seul, lequel il alla
delier & debonder les yeux, disant :
Ha, mauuais Roi, come eutes vous
le courage de nous trahir ? veu que
jamaïs ne vous auons fait nul de-
plaisir ? Il n'a pas tenu à vous que n'a-
uons été pendus : faux & deloial
que vous êtes, je vous trencherai
la tête. Quand Iuon vit Renaut qui
l'auoit deluiré, il s'agenouilla de-
uant lui, & lui dit : Noble Cheua-
lier, puis qu'il faut que je fine mes
jours, j'aime mieux mourir par voz
mains que par les mains du cruel
Charlemagne : & apres que m'au-
rez occi, faites moi tirer la langue
par laquelle j'ai commis la trahison
& la donnez aux chiens, car je l'ai
bien desserui. Tout ceci m'a fait
faire le Conte d'Anjou & le Con-
te Anthoïne. Depêchez moi je prie,
car il m'ennuie de plus viure. Or
fus, mōtez à cheual, dit Renaut, vo-
urez toujours bien votre desserte.

*Come apres que Renaut eut secouru
Iuon, en celle meme beure y eut vne
grosse Bataille entre lui & les Fran-
cois, & come Richard fut emmené pri-
sonnier.*

Depuis que Renaüt fut parti de la bataille pour aller combattre Roland au bois de la serpente ou il l'attendoit, Roland, Oliuier & Oger se combattirent contre Alard Guichard, & Richard & Maugis, avec leurs gens de chacun côté. La bataille fut terrible d'une part & d'autre, mais le pire tourna pour ce jour sur Roland & ses gens, tellement qu'ils furent deconfis. Et ainsi qu'ils s'en retournoient, Oger vint à Roland & lui dit: Monsieur, qui a ainsi atourné votre écu? Je voi votre cheual nauré en la cuisse & sus la croupe, est il tombé à dextre & vous aussi? Le cuide que vous auez trouué Renaüt le fils d'Aymon. Quand Roland ouit les reprochez, qu'Oger lui faisoit, il mit la main à l'épée & lui courut sus pour le fraper, mais Oliuier print son cheual par le frain, & Idelon celui d'Oger, tant qu'ils furent departis. En ces entrefaites, Richard qui venoit apres Roland, lui cria qu'il se tournat pour faire vne joute. Vassal, répondit Roland, je vous l'otroie. Et donnans leurs cheuaux des éperons vindrent si lourdement l'un contre l'autre, que Richard fut abatu de son cheual: mais il se releua & remonta si legerement, que Roland n'eut pas le moien de l'en garder. Et aussi tot mit la main à l'épée & comença à se defendre vigo-

reusement. Quand Roland coneut que c'étoit vn des quatre fils d'Aymon, il en fut si joieux qu'il comença incontinent à crier Montjoie: Or à lui mes amis, dit il, car fil vous échape je le dirai au Roi. Les François voians que Roland vouloit prendre Richard, ils se mirent totis dessus lui & lui jetterent plus de quarante épées ensemble, tellement que son cheual fut occi dessous lui. Richard voiant son cheual mort fut bien étonné: & pensant qu'il ne pouoit mieus faire que de se defendre jusqu'à la mort, se leua legerement & mit la main à l'épée, puis vint au Conte Anthoine & lui en donna si grand coup qu'il lui fit vne grande plaie. Sus ces entrefaites arriua humal le Breton, qui frapa Richard tellement qu'il le naura à mort. Quand Roland vit cela, il lui dit: Or vous rendez Cheualier, & ne souffrez pas qu'on vous occie, car ce seroit domage. Sire, dit Richard, je me rendrai à vous, & non à autre, car à meilleur Cheualier ne me puis-je rendre. Lors lui bailla son épée, laquelle Roland print volontiers: puis aussi tot le fit monter sur vn mulet, & l'emmenèrent prisonnier. Las, quel domage sera ce si Richard est pendu: comme il est assez pres de l'être, si Dieu (par sa grace) ne lui enuoie queleü pour le secourir. Vn des valets de Richard qui voioit emmener son maître si piteusement nauré, piqua son cheual des éperons & passa la

riuiere,

riuiere, ne cessant de cheminer en grand diligence tant qu'il eut trouué Renaüt, auquel il conta (en plorant) comment on emmenoit son frere Richard prisonnier. A cette parolle fut Renaüt si éperdu qu'à peine pouoit il parler: toutefois il demanda (assez bas) si ceux qui l'emmenoit étoient guere loin. Si loin que ne les saurie attandre, répondit le valet. Plus que deuant fut étonné le noble Renaüt, tellement qu'il cheut de dessus Baiard tout pame. Et quand il fut reuenü à lui, il aperceut Alard & ses gens qui venoient apres lui par la trace, car ils cuidoient que Richard fut arriué pieça. Aussi tot qu'Alard vint apres de son frere (tout ébahi de le voir mener tel dueil) lui demanda qu'il auoit. Comment, répondit il, auez vous ainsi laissé emmener notre frere Richard? Roland & ses gens l'emmenent prisonnier, & sont déjà si loin que nous ne le pourrons secourir. Quand Alard & Guichard ouirent ces parolles, ils commencèrent à mener si grand dueil qu'ils faisoient pitié à tous ceux qui les voioient. Ah, frere Richard disoit Renaüt, que c'est grand domage de vous, si vous eussiez vécu votre âge vous eussiez passé tous voz freres, veu que vous, plus jeune que tous les autres, étiez le plus hardy, come il apret par votre prise. Tout ce auez vous fait, dit Alard, en nous amenant ici

(maugré nous) pour secourir celui qui ne s'est point épargné pour nous liurer à mort. Frere Guichard, dit il, tirez votre épée & lui trenchez la tête à ce mauuais traître, car c'est par lui que nous auons perdu notre frere. Le vous prie pour l'amour que vous auez en moi, dit Renaüt, que ne lui faites nul mal, car il s'est rendu à moi: Menez le plus tot à Montauban & le faites bien garder. Ce pendant je m'en irai (acomagné de mon cheual Baiard seulement & de ma bonne épée Flamberge) au pauillon de Charlemagne, ou je recouurerai mon frere ou vn autre prisonnier, ou je mourrai avec lui. Il n'eut pas si tot fini son propos qu'il ne donna Baiard des éperons pour se mettre en chemin, mais Alard & Guichard prindrent son cheual par le farin lui disant qu'il n'iroit pas, & qu'il valoit mieus que Richard mourut seul que lui avec. Et ainsi que les trois freres se deconfortoient & menioient grand dueil, Maugis qui venoit apres eux fut tout émerueillé de les voir en tel ennui. Puis apres qu'il leur eut demandé l'occasion, il leur dit: Ce n'est pas maintenant de Cheualier de se deconforter en telle sorte: c'est plus tot à faire aux femmes. Mon cousin, dit Alard, ce n'est pas sans raison, car Roland emaine notre frere Richard prisonnier: & Renaüt veut aller au pauillon de Charlemagne,

ou il

ou il sera (come vous sauez) en hazard de jamais retourner. Mon coufin, dit Maugis, je ne le vous conseil le pas, car votre allée ne vous profiteroit de rié. Allez vous en à Môt auban, & j'irai apres Richard, vous assurant que (sil n'est mort) je le vous ramenerai, & fut il enclos en dix prisons. Si vous faites cela, repondit Renaut, je deuiédrai votre a jamais. Laissez (donc) ce dueil, dit Maugis, car (si Dieu plait) je ferai ce q' je vous ay promis. Ces propos finis, les trois freres se mirét en chemin: & tant qu'ils vindrent à Môt auban ne firent autre chose que Regreter Richard, autât ou plus pour sa bôté, que pource qu'il estoit leur frere. Quand ils furent arriuez, ils descendirent en la basse court: & ainsi come ils montoiet au donjō, Dame Clere femme de Renaut vint au deuat de son mari avec ses deux enfans, & chacun portoit vn baton en sa main: puis ausi tot qu'ils virent leur oncle, ils commencerent à crier: Vassal deloial, qui vous a meu de trahir monsieur notre pere, & ses freres noz oncles, qui vo' auoiét si bien serui? Certes vous êtes digne de mourir honteusement. Quand Alard ouit ainsi parler ses neueux, il se mit à plorer: & allant baiser Aymonet qui portoit le nom de son pere, dit: Helas, come nous sommes abusez & detruitz. La Dame qui entendit ces parolles, & voiat qu'Alard ploroit, lui vint demander pour quoi il estoit tant triste. Helas, ma Dame, repondit il, nous auons per-

du notre frere Richard. Comment? repondit elle. Rolād, dit il, l'emmei ne prisonnier. Si notre Seigneur ne le garde, nous sommes en danger de jamais plus le reuoir. La bonne dame entendant ces parolles, comença à plorer si tendrement, que ceux qui la voioient en auoiét pitié. Nous parlerons maintenant de Maugis qui étoit en auéture pour deliurer Richard des mais de Charlemagne. Et ausi tot qu'il fut retourné à Montauban, il alla en vne chambre, & se depouilla tout nud: puis print vne herbe & la mangea, laquelle le fit enfler come vn crapaut. Apres en print vne autre, laquelle il tint entre ses des, & deuit noir come charbon, tournant les yeux en la tête, tout ainsi que sil eut deu mourir. Ce fait, sabilla tellement qu'on ne le pouoit conoître. Etant ainsi contrefait print vn chaperon, & chaussa des grans souliets, puis avec vn bourdon en sa main, chemina si hatiuement qu'il arriua à Montbondel deuant Roland. Et se tenant tout coi, regardoit le Roi en son pavillon, & faisoit semblant de clocher d'vn pied. Or come le Roi vouloit sortir, il le salua, disant: Le Roi de gloire qui souffrit mort & passio en la croix, vous garde de mort vilaine, & de mauuaise trahison. Ami, dit le Roi, jamais je n'aurai fiance en nul, à cause de Maugis: car maintefois il m'a deceu, pource que quand il veut il est hermite ou Cheualier, tellement que je ne me puis garder de lui:

mais

mais (si Dieu me donne le moien) je m'en végerai quelque journée. Maugis ne repondit pas incontinent au Roi, mais apres qu'il eut pensé assez grand piece, il dit: Sire, si Maugis est larron, tous les autres ne le sont pas. Il apert bien à mon cors, que je ne puis faire mal, car j'ai plus grand metier de santé que de trahison. Je vien de Ierusalem d'adorer au Temple de Salomon: & ai deliberé d'aller à Rome, & à saint Iaques, si Dieu m'en donne la grace. Or come je passoi hier Balançon pour venir à Gironde, entray puis apres dedans vn bois avec dix hommes que je menoi, lesquels se mouroient. Et quand je vins à passer par dessus Motauban, je trouuai des brigans qui tuerent mes gens, & m'oterent ce que j'auoi, tellement que j'eu assez à faire à m'en deliurer. Puis apres qu'ils s'en furent allez, je demandai aux gens du pais qui c'etoient, & on me dit que c'etoient les quatre fils d'Aymon, & vn grand larron qui auoit nom Maugis. Et quand je leur eu demandé pourquoi ils faisoient si malheureux metier, veu qu'ils estoient gentils homes, ils me repondirent que c'etoit pour la poureté qu'ils auoiét dedans Montauban, & qu'ils ne sauoient autre chose faire. Iamais ne vis si cruel homme que cestui Maugis, car apres qu'il m'eut derobé, il me lia les mains derriere le dos, & me batit tant que je cuidai mourir: & m'a ainsi adoubé que vous voiez. Parquoi Sire, je vo' prie (veu

que vous estes le meilleur Roi du monde, & Seigneur de ce pais) que me faciez raison des quatre fils d'Aymon, & de ce larron Maugis. Quand Charlemagne eut oui tout ce que Maugis lui auoit dit, il dressa la tête contremont, disant: Pelerin, est il vrai ce que tu dis? Oui Sire, repondit le Pelerin. Et comment as tu nom? dit le Roi. Sire, repondit il: ceux qui me conoissent m'appellent Godon, & suis natif de Bretagne. Il vous faut entédre qu'en mô pais je suis de grand estime: dont je vous requier pour l'amour du saint sepulchre, que me faciez raison. Pelerin, je n'en puis moi-même auoir raison, car si je les tenoi, je te jure, que je les feroi mourir honteusement. Sire, dit le Pelerin, puis que ne pouez faire droit & raison, Dieu qui est au Ciel me la vueille faire, Sire, dirent les Barons, ce pelerin semble estre preud'home, donnez lui (sil vous plait) votre amour ne. Lors Charlemagne commanda qu'on lui donnat trente liures de monoie: & le pelerin les print & les mit en son chaperon, puis demanda à manger pour l'honneur de Iesus Christ, car je n'ai (disoit il) point mangé depuis hier. Par ma foi, dit Charlemagne, tu en auras assez. Et lui aiant fait apporter viandes à foison, le pelerin fassit sur vn échiquier, & commença à manger de si bō apetit, que le Roi prenoit plaisir à le regarder, & disoit: Mange, beau pelerin, mange bien, car tu seras bien serui. Le pelerin ne repon-

P iij dant

dant mot, le regardoit en la face, tellement que le Roi lui dit: Vien ça, pourquoi m'as tu tant regardé? Sire, repondit il, j'ai beaucoup alé par le monde, mais je ne vis onc si beau Prince, ne si courtois que vous êtes: dont de tous les pardons & voïages que j'ai gagné je vo' y mets participant. Certes pelerin, dit le Roi, je les prens volontiers, & vous en remercie de bon cœur. Sire, dirent les Barons, vous deuez bien guerdonner le pelerin, car il vous a donné beau don. Je ne demande rien, repondit il. Et ainsi que le Roi parloit à lui, Roland, Oliuier & tous leurs gens vindrent amenans Richard prisonnier. Quád Oger, Estou & Naymes virent que Roland vouloit aller au pauillon du Roi à tout Richard, ils lui dirét: Sire Roland, haiez vous tant Richard? que le voulez rendre à Charlemagne. Seigneurs, dit Roland, que voulez vous que j'en face. Deliuerez le, dirent ils, & dites que c'estoit vn autre. Ce qu'il eut fait, mais vn valet qui auoit tout ouï, sen alla au Roi, & lui conta tout le fait de la bataille, & cōment Roland amenoit Richard prisonnier. Charlemagne tressaillit tout de joie, quád il entendit ce que le valet lui auoit dit: & sortant du pauillon, aperceut Richard que Roland emmenoit. Par Dieu neveu, dit il, il apert bien que vous y auez été, car autrement Richard n'eut pas été prins. Certes bié vous mentoit Oger, car j'aperçoi maintenāt que sans lui les

trois autres freres eussent tenu cōpagnie à cetui ci. Fils de putain, dit il à Richard, je te ferai pēdre: mais deuat qu'il auienne, il te faut endurer encores plus de tourmēs. Il est vrai Sire, dit Richard, q̄ je suis votre prisonnier: mais quād à être pendu je n'ai garde, aussi longuemēt q̄ mon frere Regnaut pourra monter sus Baiard, & q̄ mō cousin Maugis & mes deux autres freres serōt en vie. Et si vous me faites outrage, vous n'aurez ville, ne chateau, ne forteref se qui vo' pourra garātir, qu'ils ne vous facent mourir. Quand Charlemagne entēdit Richard si fieremēt parler, il en eut si grand depit qu'il print vn baton, & lui en donna vn grad coup sus la tête. Richard se sentat blessé, print Charlemagne parmi le cors & luitērēt tāt qu'ils cheurēt to' deux à terre. Et cōe Richard vouloit courir sus le Roi, Oger & Salamō l'engarderēt, & dirent à Charlemagne. Sire, vous auez méprins de fraper vn prisonnier. Le pelerin voiat q̄ le Roi auoit frapé Richard, se pouoit à peine tenir de lui dōner de son bourdon, mais il pensa que sil le faisoit, ils seroient tous deux en danger de mort. Et pource que Richard parloit si hardimēt au Roi, il lui dit: Dieu me confonde, si vous échapez jamais de mes mains, que ne soiez pendu. Sire, dit Richard, parlez plus courtoisement sil vous plait, car je vous voirrai plus-tōt ecorcher que ne me voirrez pendre. Charlemagne plus que deuat courroucé, lui dit: Vous le ferez auant qu'il

qu'il soit demain vépre: & pleut à Dieu q̄ je tinsse voz freres & Maugis, car ils vous tiendroiet compagnie. Ainsi que Richard parloit à Charlemagne, il regarda derrier lui & reconeut son cousin, dont il fut bien joieux. Et parlant de-rechef à Charlemagne, lui demanda ou il seroit pēdu. Vous le saurez assez tot, repondit le Roi: mais si vous auez trop gande enuie de le sauoir, ce sera au pin de Montfaucon, à fin que vous soiez veu de voz freres. Quád le pelerin eut ouï tous ces propos, sans faire illec plus longue demeure, se print à cheminer si grand erre, qu'à peine vn cheual pourroit cheminer plus fort. Lui etant parueni à Mōtauban, Renaut (qui le voioit retourné sans Richard) tōba en pamoison. Et quand Alard & Guichard eurent tant fait qu'il fut reueni à lui, il leur dit: Malheureux que vous êtes, c'est par vous que tout ceci est auenu: si vous eussiez suiui notre frere, il n'eut pas été prins. Nous pensōs, repondirent ils, qu'il fut ici reueni. Apres que les trois freres furent vn peu apaisez du grand dueil qu'ils menoiet, Maugis leur racōta cōment Charlemagne lui auoit fait donner trente liures de mōnoie & bien à mager, & qu'il estoit deliberé de faire bien tot pendre Richard. Aussi tot qu'il eut acheuē de dire, il falla depouiller des acoustremens qu'il auoit, & puis beut d'vne eau distillée, laquelle le fit incontīnēt reuenir en son premier etat. Ce fait, lui & ses cousins & leurs gēs s'armē

rent pour aller secourir Richard. Et quād ils vindrēt à vn trait d'arc pres Montfaucō, Renaut cōmença à enhorter ses gēs, à faire leur deuoir en quoi ils etoiet obligez, leur remontrāt le hōte qu'ō vouloit faire à son lignage, & disoit: Mes amis, si onc m'aimates, mōtres-le maintenāt, & faites q̄ mō frere soit racheté de cette mort vilaine. Quāt à moi je le ramenerai, ou moi & mes freres & Maugis mourrōs avec lui. Sire, repondirent ils, nous ferōs notre deuoir. Frere, dit Alard, descendōs & nous embuchōs, car si nous etions aperceuz, les Frāçois pourroiet bié occire notre frere deuat q̄ venir ici. Etās descēdus de leurs cheuaux, s'embucherēt dans vn bois de sapin, Renaut à dextre & Alard à fenetre, & avec lui Guichard & Maugis. Bien auez entendu cōe Renaut & ses freres furēt enuoiez es plains de Vaucouleurs, & les peimes qu'ils y souffrirent, puis cōe ils allerent secourir Iuō qui les auoit trahis, & come Renaut fētoit cōbatu à Rolād, dont il etoit fort trauaillé. Or il y auoit de ja trois jours qu'ils n'auoiet dormi, parquoi ne se faut emerueiller sils auoiet someil, cōe il y parut bié, car aussi tot qu'ils furent embuchez ils fendromirēt. Durant ces choses le Roi Charlemagne (qui étoit en son pauillon) apella Naymes & Richard de Normandie, & leur dit: Seigneurs, je vo' prie que me conseillez sur cet affaire, car Richard le fils d'Aymon est de grad pouoir: & je me doute que Renaut viedra pour le deliuere quand

quand je l'irai pendre: pourtant il me conuient auoir vn home qui ne craigne Renaut, ne ses freres, ne Maugis. Ainsi que lui & Naymes parloient ensemble, il apella Beranger de Vallois & lui dit: Mon ami, puis que vous êtes mon home, & que te nez de moi Ecoffe & Galles, vous me deuez seruir de tout votre pouoir. Je vous affranchirai vous & les vôtres si nous voulez aller pendre Richard, & soutenir ma querel le contre Renaut. fil vient pour le secourir. Sire repondit Beranger, vous m'estimez bien peu, de me commander chose qui seroit à mon deshonneur: le vous veux bien seruir come je suis tenu, mais je ne ferai point cela. Quand Charlemagne vit que Beranger n'en vouloit rien faire, il appella le Conte Idelon & lui dit qu'il lui donneroit la cité de Damascon fil vouloit pendre Richard. A quoi il répondit qu'il n'en feroit riens, & que plus tot il l'aideroit de tout son pouoir. Si ne laissera il pas pourtant à l'être, repondit Charlemagne: puis aiant appelle Oger, lui dit: On m'a dit que vous me fites trahison: or il y paroitra maintenant. Si vous voulez pendre Richard, je vous donnerai la cité de Lion, & quitterai du seruice que me deuez vous & voz heritiers. Encore qu'il ne fut pas mon cousin, si n'en feroi-je rié, repondit Oger: & celui qui sauancera de le faire, je le deffie à mort. Je vous di encore, q'j'aiderei à Renaut de toute ma puissance. Allez, dit Charlema

gne, que de Dieu soiez vous maudit: ne pensez pas pourtāt qu'il doi ue échaper. Apres cela, il appella l'Archeueque Turpin & lui dit: Mon grand ami, si vous voulez pendre Richard, je vous ferai Pape. Sire, dit l'Archeueque, vous sauez bien que je suis prêtre, voulez vous donc que je pende les gens? si je le faisoie je perdroi ma messe. D'autre part vous sauez qu'il est mon cousin: voulez vous q'je cōmette trahison sur mes parens? ce ne seroit pas raison. Ainsi vous aide Dieu, dit Charlemagne, car vous le laissez plus pource qu'il est votre parent que pour Dieu ni pour votre messe. Alors apella Salomon de Bretagne, & lui dit: Vous sauez que vous êtes mon home, & tenez de moi Bretagne: encore avec ce je vous donnerai la Duché d'Anjou, si vous voulez pendre Richard. Sire, dit Salomō, fil vous plait me commander autre chose si le faites, car ce ne ferai-je pas: & vo^o di que Richard n'aura jamais mal si je puis. Vous êtes (donc) traître, repondit le Roi, puis que ne voulez faire ma volonté. Je veux bien que tu saches, dit il, à Richard, que tu seras pendu, maugré & en depit de tous tes parens. Peut être que non serai, repondit Richard. Et Charlemagne se retournant vers Roland, lui dit: Mon neveu, pendez le je vous en prie, car c'est raison que vous faciez l'office, puis que tous les François m'ōt failli: c'est aussi raison que vo^o le pédez, veu que vous l'avez prins. Si vous le faites, je vous donnerai Coulon-

Coulongne sur le Rin, & tant d'autres terres que vous en aurez assez. Sire, dit Roland, si je le faisoie, je seroi traître, car je l'assurai deuāt que je le prinse qu'il n'auroit nul mal. Et si vous le faites mourir, jamais home n'aura fiance en moi: & serai diffamé à toujours. Je vous promets (s'ainsi auient) que je m'en irai rendre prisonnier à Renaut: & lui iurerai de l'aider à tous ses affaires: enuers tous & cōtre tous, de Dieu fois tu maudit, dit Charlemagne. Et quand il vit qu'il ne pouoit faire sa volōté, il fut si courroucé, qu'il ne fauoit q'faire. Seigneurs, dit il, vo^o sauez bien q'je suis fils du Roi Pepin & de la Roine Berthe: Mō pere fut nourri en France, & je m'en fuies en Espagne, ou je fis tant d'armes, que je fus fait Cheualier: & cōquis Gallienne, qui laissa quinze Rois pour l'amour de moi. Et apres q'je l'euepousee, je cuidoi auoir mō Roiaume en bonne paix, mais le jour de mon couronnement les douze peres conspirerēt de me faire mourir le jour du Noël ensuiuāt. Or Dieu (qui a toujours souuenāce de ceux qui le craignent) m'enuoia dire par vn ange que je m'en allasse mucer. A quoi je n'osai cōtredire, cōbien que je ne sauoie ou me mettre. Mais l'Eternel (par sa grace) m'euoia à Bafin (vn grad larrō) qui me mena en vne fosse: & ce pēdant on cōspiroit ma mort, mais ledit Bafin me disoit tout: tellement (que par son aide) je prins mes ennemis & en fis punitiō telle qu'ils auoiet meritée. Ainsi fe-

rai-je de vous autres, fil y a quelcū qui vueille aller contre ma volonté: & suis deliberé de vous requerrir chacun par son nom, pour voir ceux qui sont mes meilleurs amis. Adonc se tourna vers le fils d'Oedon, & lui dit: Estou, vous sauez que je vous ai honoré & bien chèrement nourri, & que tenez de moi la ville de Londres. Mais encore vous ferai-je plus de bien si vous voulez, car je vous donnerai la Cōté de Cleremont & Montferrant, à condition que m'allez pendre ce fils de putain Richard. Sire, dit Estou, vous sauez bien que mon pere tient la terre de quoi vous parlez, & que je n'en eu onc rié. Je suis compagnon de Roland es armes: & quand je tiendrai la terre que mon pere tient, je ferai votre commandement. Par saint Denis de Frāce, il vous conuiet y aller, dit le Roi: Sire, dit Estou, est-ce à bon escient que le dites? Oui par mon chef, repondit il: Sire, dit Estou, vous ne voudriez pas être avec moi pour pendre Richard pour la moitié de votre Roiaume. Quand le Roi l'entendit ainsi parler, il print vn batō & le rua apres lui, mais en se detournant le coup alla tomber sur Rubart, tellement que le baton se rompit. Les douze peres voians cela isfirent du pauillon, & laisserent le Roi seul avec Naymes, auquel il de manda ou ils étoient allez. Sire, dit Naymes, ils sont issus dehors: & non sans cause, car il n'appartient pas à vn tel Roi que vous de fraper

ses Barons: certes vous en ferez blâmé. Ce propos fini, Charlemagne apella Richard frere de Roland & lui dit: Vous sauez que vous êtes vn de mes homes, & qui j'aime le mieux: parquoi si vous voulez demeurer en icelle amitié, il vous faut aller pèdre Richard le fils d'Aymō. Sire, repōdit Richard de Roland, si vo⁹ voulez que j'i alle, il faut q^u vous y venez aussi à tout trente mille homes bien armez: puis je l'irai pèdre au lieu qu'il vous plaira: & si Renaut & ses autres freres fauancent de le venir secourir, je mettrai mon cors à l'abandon pour sauuer le vostre. Glouton, dit le Roi, cōment es tu si hardi de me repondre ainsi? Lors apella Naymes, & lui demāda quel conseil il lui donneroit. Sire, repōdit il: Vous sauez bien que Renaut & ses freres & Maugis sont les meilleurs Cheualiers qui soient en France, come il est assez manifeste à vn chacun. Or il y a ja bien six ans q^u cette guerre a duré, laquelle a été cause de la mort de plusieurs vaillās Cheualiers. Parquoi (sil vo⁹ plait) vous manderez à Renaut Alard, Guichard & Maugis qu'ils deuiennent voz homes, & que vous laisserez aller Richard leur frere libre, faisant Renaut & Alard des douze peres de France. Et quand ils verront que vo⁹ leur aurez fait si grād honneur, ils vous seruiront de bon cœur, & si hardimēt q^u vous leur en faurez bon gré: & vous certifie que vous en ferez plus crainct. car si vous auez les quatre fils d'Aymō & Mau-

gis, il n'y a si grand Prince en toute la Chretienēte qui vous ose assailir. Le vous auise encores que plus maintiendrez vous la guerre, & plus y perdrez vous. D'autre part, ils sont tous (come vous sauez) de notre maison par Aymon: & pour cette cause je ne les puis hair. Naymes, dit Charlemagne, je ne ferai rien de tout ce que vous dites, car ils ont trop méprins enuers moi: & quoi qu'il me coute si ferai-je pendre Richard. Sire, dit Naymes, non ferez si Dieu plait, car nous ne le pourrions endurer, d'autāt qu'il est de grand lignage, & de notre parenté: aussi en seriez vous blâmé. Si vous le voulez faire mourir, autrement je vous dōnerai bon conseil. Or dites, repōdit Charlemagne: je le ferai sil me semble bō. Puis qu'il vous plait q^u Richard meure, dit il, faites le mettre en vne prison sous terre, & ne lui donnez rien à manger, par ainsi il pourra mourir de faim, & si n'en ferez point blâmé. Je croi, dit le Roi, que vous me gabez, veu que vous sauez que Maugis est si grand enchanteur, que quand je mettroi Richard en la plus forte prison qui soit, si le viendroit il deliurer: pourtant n'en ferai-je rien: A ce coup vint Oger à Naymes, & lui dit: Laissez faire au Roi ce qu'il voudra, car plus le prierez vous, & pis sera-ce. On verra aujourdui qui aimera Richard: & combien que son lignage soit tourné d'vne part, sil y a nul qui lui face mal, je le desie à mort. Quand il

cut

eut acheuē son propos, il sortit du pauillon avecq^u Estou, Richard de Normandie, Turpin & Idelon, puis firent armer leurs gens, qui se trouuerent enuiron douze mille. Lors commença Oger à dire en cette maniere: Charlemagne, on verra le hardi qui osera pendre Richard: tel le menera, que jamais ne retournera. Ce disant sen alla au pauillon ou étoit Richard, qui auoit les mains & les pieds liez, & les yeux bandez, dont il en eut si grand pitié qu'il vint pour le deliurer, puis à coup il pensa qu'il valloit mieux encore, vn peu attendre. Quand Richard ouit ainsi parler Oger, il l'apella & dit en la presence de lui, de Richard de Normandie, d'Idelon, & de Turpin, & de Roland: Beaux Seigneurs, je connoi bien que si j'étoi en votre liberté, vous me laisseriez aller quite, dont je vous remercie que vous auez prins tāt de trauail pour moi. Puis qu'il conuient que je sois mené au fourches, il vaut mieux que moi poure malheureux meure tout seul, qu'aiez aucun mal pour moi. Je vous prie donc (à fin que ne soiez en la malle grace du Roi Charlemagne) que lui allez dire qu'il face de moi à sa volonté, car j'aime mieux bien tot mourir que longuement languir. Quand Oger eut ouï parler Richard si piteusement, il en eut si grand dueil, que peu sen fallut, qu'il ne tomba en pamoison. Et apres qu'il eut été assez bonne espace sans parler, il

dit: Qu'est ce que tu dis poure fol? veux tu être pendu? si nous le difons à Charlemagne tout l'or du monde ne te racheteroit pas. Il ne m'en chaut répondit Richard, auienne ce qu'il en pourra auenir. Et se retournant vers Roland, lui dit qu'il lui quitoit & pardonnoit deuant Dieu la foi qu'il lui auoit promise quand il le print au gué de Balançon. Oger oiant qu'il ne chaloit à Richard de sa vie, dit à Roland qu'il ne print garde à ses parolles, car il parloit comme homme troublé, come il étoit, mais qu'il lui tint la loiauté qu'il lui auoit promise. Je vous promets qu'aussi si ferai-je, repōdit Roland. Apres qu'il eut dit cette parolle, Richard apella Oger & lui dit: Mon cousin, pour Dieu tenez vous en paix, car j'ai n'a guere ici veu mon cousin Maugis. Je voi bien qu'il ne m'a pas encore oublié. Tel me menera au gibet, qui lui-meme y laissera la tete. Si Oger fut bien aise des nouvelles que Richard lui auoit dites, il n'en faut pas douter. Sur ces entrefaites les douze peres descendirent à pied, & sen vindrent à Charlemagne, disans: Sire, nous sommes tous voz homes plenis & jurez, & tout ce que nous auons dit & fait, c'a été pour voir si nous eussions peu auoir notre cousin Richard deliuré: mais puis que vous voulez qu'il soit pendu, nous ne vous en voulons plus parler.

Q ij Come

Comme Charlemagne enuoia pendre Richard, & come Renaut le deliura & pendit Ripus lui-même.

CHAPITRE. XIII.

A Pres que les douze peres eurent parlé à Charlemagne, il leur pardonna son mal talent, & puis apella Ripus de Ripemont & lui dit qu'il le feroit grand terrien sil vouloit aller pendre Richard, & qu'il feroit son Châbellan. Sire, repondit il, je le ferai volontiers, car Renaut occit mon oncle quand ils étoient au gué de Balançon. Vous parlez bien, dit Oger: & si vous ne vous en vengez à cette fois, vous serez réputé couard. Quand Ripus ouit cela, il fut encore plus assuré: toutefois, il s'agenouilla deuant le Roi, & lui Baïsa les pieds, disant: Sire, je suis ordonné à faire votre volonté, mais (sil vous plaît) vous me ferez promettre que quand je serai reuenu de pendre Richard, nul des peres ne me rendra mauuais guerdon. Trévolontiers, repondit Charlemagne: & aiant apellé Roland, Oliuier & les peres, leur dit: Je veux que vous assurez que nul mal ne lui sera fait, à cause que je lui fai pèdre Richard: ce qu'ils firent. Et quand Ripus eut prins leur serment, il alla en sa tente & se fit armer: puis étant monté sur son bon detrier, sen vint deuant Charlemagne, lequel lui commanda de prendre mille Cheualiers avec lui pour le garder: & si Renaut

ou Maugis venoient pour secourir Richard, qu'il les pendit avec lui: ce qu'il promit de faire, mais il auint autrement. Et apres que le Roi lui eut fait liurer Richard, il le fit monter sur vn petit mulet & lui mit vn cheuêtre au col, le menant aussi vilainement que si c'eut été vn larron. Or en passant deuant le Roi qui étoit en son pauillon, il dit à Ripus: Mon ami, vengez moi bien de ce truant. Pleut à Dieu, dit Ripus que les autres fils d'Aymon fussent en ce point, je vous en vengeroi & moi aussi. Les françois voias qu'on menoit si vilainement pendre Richard, commencerent à faire le plus grand dueil du monde. Nonobstât Ripus ne laissa pas à cheuaucher, tant qu'il vint à Montfaucon. Et aussi tot qu'il vit les fourches, il les montra à Richard & lui dit: Voila votre logis, ou vous serez mis de mes mains à grand honte. Hui sera vengée la mort de Fouques de Morrillon mon oncle, que votre frere Renaut occit au gué de Balançon. Or est Maugis loi de votre secours, & ne vous saura garder que je ne vous pendre en depit de Renaut & voz deux autres freres, & de lui avec. Quád Richard l'ouit si orgueilleusement parler, & vit qu'il étoit si pres des fourches sans aucun secours, il eut grand peur: & pensa qu'il ne pouoit mieux faire que de tenir Ripus en parolles, à fin de prolonger encore vn peu sa vie. Et pour ce faire, il parla à lui en telle maniere. Ripus, aiez (pour Dieu) merci de moi.

moi. Si vous me voulez deliurer, je vous donnerai deux ces marcs d'or, & ferai que vous serez grand Seigneur. Vous vous rompez la tête en vain, repondit Ripus. Puis (donc) que ne voulez auoir pitié de mon cors, dit Richard, laissez moi penser à mon ame, & faites (sil vous plaît) venir vn prêtre pour me confesser. Et quand Ripus lui eut acordé, & que le prêtre fut venu, Richard cōmēça à se confesser & dire dix fois plus de pechez qu'il n'auoit fait, pour voir si (ce pendant) quelque secours lui viendroit. Mais voiant qu'il ne lui en venoit point, à demi desespéré, dit à son confesseur qu'il lui donnât l'absolution. Lors lui donna penitence selon le terme de sa vie: puis lui aiant donné la benediction, se partit de lui en plorant. Aussi tot que Ripus vit que Richard étoit confessé, il lui vint mettre le cheuêtre au col, puis lui ferma l'échinon & le fit monter sur l'échelle. Quád Richard vit qu'il étoit sus l'échelle, & que Renaut ne venoit point à son secours, ne s'attendant plus que de mourir, dit à Ripus: Mon ami, je te prie (pour Dieu) que tu me laisses tant que j'aie dit vne oraison que j'ai aprinsé dès mon enfance, à fin que Dieu ait merci de mon ame. Non ferai, dit Ripus, tu n'auras plus de respit. Sire, dirent ses gens, otroiez lui ce qu'il demâde, puis que c'est pour la saluation de son ame: vous en serez plus aimé de Dieu, & nous aussi. A la requête de ses gens il donna respit à Richard, lequel se tournât vers O-

riét, cōmēça (d'autant qu'il cuidoit mourir) à faire son oraison de bon cœur à Dieu, en telle maniere: O glorieux Dieu, qui creas le Ciel, la Terre, La Mer, & tout ce qui est en iceux, qui formas l'home à ta semblance, & lui donnas femme pour sen aider. Apres les mettât en Paradis terrestre leur abandonas à manger de tous les fruits qui étoient dedans, fors de celui de l'arbre du milieu. Mais pource qu'ils desobeirēt à tō cōmādemēt, ils en furēt chassés hors par l'Ange & mis en ce miserable monde, ou ils furēt long tēs gagnant leur vie à grād peine. O Dieu eternal, qui par ta bonté infinie vous preserues Noël du grād deluge, lui faisant faire l'Arche, en laquelle lui cōmandas entrer avec sa femme & ses enfans, & lui fis mettre dedés vne paire de chacune bête, à fauoir, male & femelle. O Souuerain Seigneur, qui par ta demence deliuras Ionas du ventre de la Baleine, puis aiant pitié de noz premiers peres & de leurs successeurs (lesquels étoient dānez par le peché d'Adam) as enuoïé tōz fils ça bas pour les racheter des peines d'enfer. O Iesu Crist, qui es venu prendre chair humaine au ventre de la vierge Marie, & as enduré faim & soif come vn de nous: apres (pour nous) mōtrer ton amour) nous as enseignés q̄ deuoīs pardonner les vns aux autres. Tu pardonas à la Madaleine tous les pechez qu'elle auoit cōmis contre toi, lors, qu'elle te l'aua les pieds de ses larmes & t'oignit de son oignement, dont le trai-

tre Judas eut si grâde enuie qu'il te vendit aux Iuifs, lesquels te mirêt à mort vilaine. Tu pardonas aussi au larrô pédant en la croix: & apres ta palsion pour môtrer tes vert^s à Longin qui étoit aueugle, lequel cuidât bié faire perça ton coté d'une lance, dont en issit sang & eau: & de ton precieux sang qui lui tomba sus les yeux, il fut illuminé. O Seigneur Iesus Crist, tu as tât souffert de maux pour nous, q̄ langue humaine ne le sauroit exprimer. Come dôc je croi toutes ces choses, je te supplie qu'aujourd'hui tu me vueilles deliurer du peril ou je suis, & des mains de mes ennemis. Helas, Renaut mô frere, ou êtes vous? pourquoi n'êtes vous ici pour me secourir? Et vo^s mes autres freres? cômment m'avez vo^s ainsi delaisse à mô pl^s grâd besoin? Ah, cousin Maugis: je voi bié maintenant q̄ m'avez oublié. A Dieu mes freres, & tous mes parés. Ce disant, cômmeça à plorer si tendremēt, q̄ ceux, qui le regardoiet en auoiet grâd pitie. Et apres qu'il se fut recomâde à Dieu, il dit à Rip^s qu'il fit de lui son plaisir. Or vo^s deuez entêdre q̄ Baiard (qui étoit fée) entêdoit la parole quand on la disoit, aussi bié qu'une personne: parquoi entêdât le bruit des gés q̄ Rip^s auoit amenés à Montfaucô, & voiant q̄ Renaut dormoit, vint à lui & le heurta si fort du pied qu'il le fit éveiller: tellemēt qu'il saillit de bout tout effraie. Et ainsi qu'il regardoit d'un coté & d'autre, jettant la veuë vers Môtfaucon, aperceut son frere qui étoit à l'échelle. Dôtil eut si

grâd dueil qu'il vouloit tuer Baiard pource qu'il ne l'auoit pl^s tot éveillé. Toutefois il môta dessus le plus hatuemēt qu'il peut, & lui dônant des éperons, cômmeça à faire si grand bruit, qu'Alard, Guichard & Maugis s'éveillerēt aussi: lesquels tous ensemble se mirêt en chemin à course de cheuaux pour aller secourir Richard. Quâd Rip^s (qui vouloit étrâgler ledit Richard) vit venir Renaut & ses freres, il en fut si étonné qu'il ne sauoit q̄ faire. Et avec vne face triste, dit: Vo^s êtes deliuré de mes maïs, car voici Renaut & toute sa puissance qui vo^s viêt secourir: parquoi je me ré: S'il vo^s plaît vo^s aurez merci de moi: car q̄ je vo^s ai ici amené, c'a été pour le debat qu'auoit Charlemagne avec les douze Peres: & je sauois bié q̄ (sans faute) vous seriez recoux de voz freres & de Maugis. Ne vo^s moques pas de moi, dit Richard, car vo^s ne sauez qui (encore) se pourra moquer de vo^s. Par ma foi dit Ripus, les voici à vn trait d'arc pres d'ici: Je ne demâde pas à vo^s faire mal: allez en bas, & aiez merci de moi: Grandemēt fut ébahi Richard quand il ouit ainsi parler Ripus, & tournât la tête aperceut ses freres & Maugis qui venoiet à grâd erre: parquoi aussi tot dit à Rip^s: Jamais ne priferai Renaut mô frere s'il ne vo^s pend à ces fourches. Ainsi qu'il parloit encore, Renaut étoit déjà si pres qu'il auoit entendula parole, tellemēt qu'il cômmeça à crier: Si m'ait Dieu, Rip^s, vo^s êtes mort: & jamais n'échapperez q̄ je ne vo^s pède au lieu

meme

meme ou vous auez voulu pendre mon frere: encore que Charlemagne fut ici avec toute sa puissance, si ne vous en sauroit il garâtir. Il n'eut pas acheué son propos, que Maugis ne vint criant à haute voix: Ah, mechant traître, tu as toujours été pret de nous greuer. Ce disant, haussa le coup pour le fraper, mais Renaut lui dit: Cousin, ne le touchez: car je ne voudrois pour grâd chose qu'autre que moi l'occit. Et aussi tot prenant son épée: l'en frapa si durement qu'il l'abarit mort au pied de l'échelle. Or sus, dit il à ses gés, gardez que nul n'échape qu'ils ne soient tous prins ou mors. Quand il fut descendu de son cheual, il monta sus l'échelle & print son frere entre ses bras puis l'ayant mis à terre, le baïsa disant: Mon frere, cômment vous va il? Bien, repondit Richard, mais je vous prie que me faciez armer. Vous le serez, dit Renaut. Incontinent fit desarmer Ripus & fit armer son frere: puis l'ayant fait monter sur son cheual, lui fit prendre son ecu & sa baniere. Ce fait, Renaut prit le cheuêtre que son frere auoit eu au col & le mit au col de Rip^s, puis le pendit au lieu de Richard, & quinze des p̄cipaus de sa compagnie de ceux que Charlemagne aimoit le pl^s. Quâd il les eut p̄dus, il dit à Richard: Mon frere, ceux là feront le guet au lieu de vous. Mon cōsin, dit Maugis à Renaut, qui vo^s éveilla si à point. Ce fut Baiard, dit Renaut, qui me donna si grâd coup de pied q̄ je ne sauois qu'il m'étoit

auenu: ainsi deuifans de diuers propos, il dit à la compagnie: Seigneurs il vaut mieux (puis q̄ no^s auons recouuert Richard) q̄ no^s retournons à Montauban, pour reconforter ma femme & mes deux enfans, si mangerôs & dormirôs à notre aise: & avec ce ferôs justice du faux Roi Iuô qui si faullemēt no^s a trahis, veu le plaisir q̄ lui auôs fait de le secourir contre les Paiés pour le restituer en son Roiaume, duquel il eut été priué sans nous. Puis quâd no^s aurôs fait cela, no^s irôs assaillir Charlemagne, laissant cinq cens homes à Montauban, & autât à Môtbondel. Sire, dit Richard, non ferez s'il vous plaît, car vous ne sauez le grâd dueil & la douleur q̄ les François ont faite po^r l'amour de moi en l'ot de Charlemagne. No^s deuôs bié aimer Oger, Rolâd, Estou le fils d'Oedô, Richard de Normâdie, le Bidelô, Salomon de Bretagne & Oliuier, car pour moi ont prins grâd debat au Roi, pource qu'ils p̄soiet q̄ je n'aurois point de secours. S'il vous plaît vo^s me dônerez congé de me monter à Oger & à mes autres parés, car ils serôt bié joieux de me voir deliuré. Frere, dit Renaut, le soleil est de ja fort bas, parquoi si vo^s voulez aller en l'ot de Charlemagne, menez avec vo^s quatre cens Cheualiers & les faites embucher pres de vous, & je serai ici avec mes gés. Vous porterez Bôdie mô cor, & si vous auez à faire d'aide, sonnez le hautemēt, & je vo^s viêdrai incôtinēt secourir. Sire, dit Richard, ainsi cõe il vo^s plaira.

Quand

Quand Renaut lui eut baillé son cor, il se parit avec la baniere de Ripus, & chemina tant qu'il vint en l'ot de Charlemagne, lequel estoit armé deuant son pauillon lui & ses gens, & regardans le chemin vers Montfaucon, coneuurent la baniere & le cheual. De quoi Oger fut si etonné (pensant que ce fut Ripus, qu'il tomba en pamoison. Et quād il fut reuenü à lui, il cōmença à faire le plus grād dueil du monde: He las, Richard, disoit il, que vous auez eu peu d'amis au besoin. Dont vient-ce que voz freres vous ont ainsi laissé? Puis piquand Broiffort sen vint cōtre Richard, cuidant (comme auez entendu) que c'estoit Ripus. Or le Roi de ce auisē, cōmēça à crier à ses gēs qu'ils allassent apres. Il paroitra, dit il, qui seront mes amis, car voici Ripus qui m'a deliuré de Richard, & Oger le veut occir: mais si je le puis tenir, j'en ferai telle justice, que d'ici à long tems en sera memoire. Adonc piquerent les François apres Oger: & le Roi lui-meme courut aussi apres, mais il étoit déjà si long deuant, qu'il cōmença à crier: Si m'ait Dieu, Ripus, vous aurez le guerdon de ce qu'auuez fait à mon cousin Richard, & vous promez que le Roi vous en fera mauuais garant. Quand Richard ouit parler Oger, il lui dit: Ayez merci de moi: je suis Richard, non pas Ripus. Ou est il dōc? dit Oger. Nous l'auons pendu, dit Richard: & vous promez que mon frere Renaut m'en a venge: pourtāt me suis

je venu montrer à vous & à mes parens, car je sai bien que vous en ferez bien aise. Vous mentez traître, dit Oger, ainsi ne m'echaperez vous pas. Mon cousin, dit Richard, ne me conoissez vous point? Non vraiemēt, dit Oger, car vous portez les armes & la baniere de Ripus. Je l'ai fait, dit Richard, à fin de point être coneu. Par ma foi, dit Oger, je vous veux voir decouuert, ou autrement ne le croirai. Sire, dit Richard, vous me verrez maintenāt: lors def ferma son heaume, tellemēt qu'Oger le voiat en fut si aise qu'il le courut acoller, & dit en riant: Cousin, qu'auuez vous fait de Ripus? Par ma foi, dit Richard, il est Archeueque des chams: car mō frere l'a pédu lui meme, sans vouloir qu'autre q lui y mit la main. Par ma foi, dit Oger, il a biē fait. Mon cousin, dit Richard, gardez vo', car voici Charlemagne, à Dieu soiez cōmādē. Et ainsi qu'Oger sen tetournoit, Charlemagne lui vint demāder pourquoi il étoit allé apres Ripus deuant lui. Sire, dit il: Si vous n'eussiez etē si pres, je lui eusse trenché la tête: mais allez à lui fil vo' plait, je vous assure qu'il n'aura nul mal de moi. Par ma foi, dit Charlemagne, je le defendrai contre to' homes. Lors vint à Richard cuidant que ce fut Ripus, & lui dit: Venez mō ami Ripus, & n'ayez doute de rien, car je vous defendrai cōtre tous. Quand Richard ouit ainsi parler Charlemagne, lui dit: Je ne suis pas le traître Ripus, come vous pensez, mais je suis Richard le fils d'Ay-

d'Aymon, frere de Renaut le meilleur Cheualier du monde, & d'Alard & de Guichard, & cousin de Maugis, lesquels tant vous haiez. Celui que vo' pensez qui je soie est pendu au lieu ou il me vouloit mettre, avec encore quinze ou seize de voz plus familiers pour lui tenir compagnie. Vous me donnates au matin d'un batō sur la tête, & maintenant gardez vous de moi. Quand Charlemagne entendit celle parole, il fut si courroucé qu'il piqua son cheual & vint de si grand roideur contre Richard, & Richard pareillement contre lui, que des grands coups qu'ils donnerēt contre leurs écus firent voller leurs lances en éclats: & se rencontrerent tellement des écus, que le plus fort abandonna les étriers: mais il print bien à Charlemagne qu'il demeura dedās l'arçon, car Richard tomba, lequel se voiant à terre se leua legerement: puis mettāt la main à l'épée en vint fraper Charlemagne de si grand force sur le heaume, que le coup descendit sur l'echine du cheual & le coupa en deux. Charlemagne se voiant demontē, en eut si grand depit qu'il alla aussi dōner à Richard tel coup d'épée sur son heaume, qu'il le fit chāceller. Lors commença entr'eux deux aprē mellee: mais apres qu'ils se furēt long tems combatuz, Charlemagne commença à crier Montjoie saint Denis. Quand Richard vit cela, il se tira vn peu arriere & sonna de son cor si hautement que ses freres & Maugis l'ouirēt, lesquels

piquerent incontīnēt leur cheuaux & sen vindrent vers lui pour le secourir. Etans paruenus ou il étoit, Renaut s'écria Montauban, Alard saint Nicolas, Guichard Balançon & Richard Dordonne: puis Maugis s'adressa à vn Cheualier qui auoit nom Magnon, autrement dit Sanson Seigneur de pierre frite, & lui donna si grand coup qu'il l'abatit mort: Renaut n'en fit pas moins au premier qu'il rencontra: & les trois autres freres pareillemēt. Mais Alard récontrāt vn Cheualier apellé Hugues d'Alemagne, se dōnerēt tāt de coups qu'ils tōberēt tous deux à terre. Sus ces entrefaites Renaut acourut, & firent tant que ledit Cheualier fut conquis, lequel ils emmenerent prisonnier à Montauban. Or à cause que le soleil étoit déjà fort bas, & que la nuit aproçoit, Renaut eut doute de lui et de ses freres. Et ainsi qu'il les recommandoit à Dieu, Charlemagne vint contre lui, & se rencontrerent si durement par mi les écus qu'ils firent voler leurs lances en pieces, & cheurent tous deux, mais incontīnēt se dresserēt & mirent les mains aux épées. Lors Charlemagne cōmēça à crier Montjoie saint Denis, disant qu'il ne deuoit pas être Roi, veu qu'il étoit ou tragé par vn Cheualier. Renaut conoissant Charlemagne, se retira arriere, fort dolēt d'auoir mis la main à lui. Et d'autant q de quinze ans il n'auoit parlé à lui, il dit en lui-mēme q sil deuoit mourir il s'auenturerait d'i parler: & à ce coup se vint

agenouiller deuant lui, priāt qu'il lui voufist dōner treues tāt qu'il eut parlē. Volontiers, dit le Roi, mais je ne fai qui vo' êtes: toutefois vous joutez bien. Sire, dit il, je suis Renaut le fils d'Aymō: je vo' prie (au nom de Dieu) qu'il vo' plaise auoir pitié de moi & de mes freres. Vo' fauez que no' sommes voz homes, cōbiē que no' auez (passé a quinze ans) desherites & chassés de votre terre & de la notre. Et à cause de ce sont morts tāt de vaillās Cheualiers qu'on n'en fait le nombre. Ce que je di n'et pas pour crainte de mort, ni pour conuoitise, car (merci Dieu) no' auons assez: mais je ne le di q̄ pour auoir votre amour, & pour viure en paix avec vo', laquelle je vous prie nous otroier. Et si vo' le faites, nous vo' jurerons & tiendrons à tout jamais foi & loiauté. Avec ce vous donnerai Montauban, & Baiard, qui et la chose que j'aime plus en ce monde, apres mes freres & mō cousin Maugis, car il n'en y a point de pareil. Si ceci ne vous agrée, je ferai encore plus. L'abandonneray France toute ma vie, que jamais n'i ferai trouué, & m'en irai au saint Sepulcre à pieds nuds; vous asseurant que jamais moi ne Maugis ne reuiendrons en France, mais ferons la guerre cōtre les Turcs. Vous parlez pour neant repondit Charlemagne, car vo' sites troupp grand folie quand vous eutes la hardiesse de parler à moi au Palais: & encore pis de tuer mon neueu Barthelot, q̄ tant j'aimoie. Pour tant n'aurez vous jamais paix avec

moi, si vous ne faites ce que je vous dirai: & si vous le voulez faire, vous & voz freres auez paix avec moi, & si vous rendrai votre heritage, & vous donnerai assez de biens. Sire, dit Renaut, que sera ce? C'et, dit il, que me rendez Maugis pour en faire à ma volonté, car je le hai plus que home du monde. Sire, dit Renaut, si je le vous rendoie, qu'en feriez vo'? le le feroie, dit Charlemagne, traîner à la queuē de mes cheuaux: apres je lui feroie couper les membres, & puis bruler. Sire, dit Renaut, feriez vous ce que vous dites? Oui dit le Roi. Ne prendriez vous pas ville, ou chateau, ou or, ou argent pour rançon? dit Renaut. Non par ma foi, dit le Roi. Sire, dit Renaut, donc ne ferons nous jamais d'accord, car quand vous auriez tous mes freres en prison, & eussiez deliberé de les faire pendre, si ne vous rendroie-je pas Maugis pour les deliurer. Gardez vous de moi, dit Charlemagne, car jamais nous n'aurons paix autrement. Ce poise moi, dit Renaut: & puis que me deffiez, je me defendrai: notre Seigneur me fera grace (sil lui plait) q̄ je ne serai pas prins de vous. De cette parole fut Charlemagne si courroucé, qu'il vint pour le fraper. Mais Renaut se reculant lui dit: Sire, ne souffrez pas que je mette la main dessus vous: parquoi retirez vous si vous voulez bien faire, car je ne me laisserai pas occire. Vassal, dit Charlemagne, tout ce ne vaut rien, car il te conuient defendre. Ce disant, lui vint dōner de joie

euse

euse son épée si fort sur le heaume, que le coup deuaillant sur l'ecu, en coupa vne grande piece. Renaut de ce non ébahi, sauāça & alla embrasser le Roi en mode de luite (pource qu'il ne le vouloit fraper de son épée) & le chargea dessus le col de son cheual pour l'emmener profonniē sans lui mal faire. Ce voiāt Charlemagne (tout étōné) cōmença à crier Mont-joie saint Denis. Ha, mō neueu Roland, disoit il, ou êtes vo'? & vous Naymes? & vous Archeuēque Turpin? me laisserez vous ainsi mener. Quand Renaut ouit Charlemagne ainsi parler, il cria aussi son enseignē tāt qu'il peut, & dit: Ha mes freres, & vous mō cousin Maugis, venez moi secourir, car j'ai prins vn échac, que si nous le pouons emmener nous aurōs paix en France. Les Peres (qui auoyent ouï Charlemagne) vindrent aussi tot au secours. Et d'autre coté, les freres de Renaut & Maugis, avec quatre cens Cheualiers: tellement que la mellée fut incontinent si cruelle, que c'étoit chose pitoiable à voir. Et quand Rolād y fut arriué, il sen vint droit à Renaut, & lui donna si grand coup sur son heaume, qu'il l'étona tout. Vassal, dit il, vous êtes abusé si vous cui dez ainsi emmener le Roi mon oncle. C'et vn trop pesant faix pour vous: vous le laisserez, & le comparoitrez deuant que m'échapez. De ce coup fut Renaut cōtraint de laisser Charlemagne. Et comme Renaut tenoit son épée en sa main pour saluer venger, ses trois autres freres vin-

drent, & tous ensemble allerēt courir sus à Roland, tellement que Maugre lui fut contraint de prendre la fuite. Quand Renaut vit que Charlemagne & Roland étoiet sauez, il en fut si marri qu'il me sauoit ce qu'il deuoit faire. Ah, mes freres, disoit il, si vous eussiez été avec moi, le Roi ne nous fut pas échapé. Sire, dirent ils, nous auons eu tant d'affaires autre part, que trēbien nous est auenu pour nous d'être aussi échapez. Si vous voulez bien faire, sonnez votre cor, à fin que voz gēs (qui sont fort empêchez) se rallient, car le danger est grand à cause de la nuit qui aproche. Retirez aussi votre baniere & nous en allons à Montauban, car nous auons plus gagné que perdu. Renaut qui étoit sage, fit ce que ses freres & Maugis lui conseilloyent. Quand Charlemagne vit que Renaut auoit retiré sa baniere, il en fut bien joieux, d'autant qu'il voioit que ses gens auoient du pis. Et aussi tot fit sonner la retraite, puis passa Balançon & sen vint en son ot.

Come Renaut & ses freres & Maugis vindrent abatre le Pavillon de Charlemagne, dont il fut si dolent qu'il vouloit rendre sa couronne à ses Barons, & ne vouloit plus être Roi: & come Maugis fut prisonnier, & pleigé pour vne nuit par Oliuier & les Peres de France, pource que Charlemagne le vouloit faire incontinent pendre.

Renaut voiant ses ennemis retirez, fit marcher sa banie re deuant lui, tant qu'il fut monté le pin de Montfaucon, ou il apella ses gés & leur dit: Mes amis, mettez vous en la voie de Montauban, & moi & mes freres & Maugis irons derriere, car je crains que les François ne viennent pour se venger de nous, pource que nous les auons decôsis. Je ne voudroie pour rien, que Roland & Oliuier se moquassent de nous. Par ma foi, dit Alard, vous parlez bien. Lors mirent leurs gens en ordonnance, & demurerent attédans jusques à ce que la plus-part furét passez Balançon. Puis Renaut prenant trois cés hommes de ses gens, dit aux autres qu'ils s'en allassent à Montauban, & qu'il vouloit aller assaillir Charlemagne en son pauillô. Quoi qu'il en dome auenir, disoit il, je lui monterai ce que je sai faire, & que je suis home pour l'aller chercher, aussi bien q' lui moi. Quâd il eut dit son propos, il vint avec ceux qu'il auoit retenu en sa compagnie, & passa Balançon: apres cheminerét tât qu'ils vindrent assez pres de l'ot. Et Richard (qui sauoit bié le chemin) entra jusq' au pauillon du Roi, & coupa les cordes, tellement qu'il le fit tomber avec l'aigle de fin or qui étoit dessus, puis cria Montauban. Quâd les François ouirent le cri, & virent le pauillon abatu, ils furent si merueilleusement effraiez qu'ils pensoient tous être perdus. Ce pendât Renaut croit à Maugis qu'il le vint

aider à emmener le butin qu'ils auoient gagné. Et aussi tot descédierét à pied & prindrét l'aigle. Or les gens de Charlemagne n'arréterent guere, qu'ils ne vindrét tous armer ruer sus les quatre fils d'Aymon, avec telle fureur, qu'à l'instât il y eut si grand cri & si grâde occision de gens q' c'étoit pitié. Quand Maugis eut mis l'aigle en main seure, il retourna vers le pauillô de Charlemagne, & le trouuât lui dit: Par mon chef, Sire Empereur, vo' nous auez greuez, mais à cette heure achetterez ma venuë, car je vous donnerai tel coup, q' jamais ne ferez guerre à no' ny à nul autre. Lors jetta sa lance pour le fraper, mais le Roi (n'atédant le coup) se retira à coté, tellement que la lance entra dedans son lit, bien deux pieds. De ce coup eut Charlemagne si peur, qu'il cria tant qu'il peut saint Denis. Maugis oiât ce cri, commença à regarder à l'entour de lui, & ne vit piece de ses cousins, car ils s'en alloient & auoient déjà passé Balançon. Oliuier & Roland qui auoient oui le cri de Charlemagne, accoururét (tous effraiez) pour voir que c'étoit: & aussi tout que Maugis les vit, il dôna des éperons, & s'en alla (tant come il peut) apres ses cousins: mais il n'eut pas si tot passé Balançon, qu'il ne rencontra vne grande compaignie des gés de Charlemagne qui venoiet à lui. Et sans être ebahi, donna si grand coup au premier qu'il rencontra, qu'il jetta home & cheual par terre. Apres, s'adressant à Morillon de

puille,

puille, le rencontra si rudemét qu'il lui faussa son écu, & l'abatit mort & son cheual aussi: puis cria tout haut Montauban, pour voir si d'auenture ses cousins (lequels il regrettoit à merueille) l'orroient & le viendroient secourir: mais ce fut pour neant, car ils étoient trop loing de lui po' lui dôner secours si à point come il en auoit besoin. En ces entrefaites acourut Oliuier parmi la presse, & s'adressant tout droit à Maugis (qui faisoit grâd destructiô des François) & le frapa tellement de sa lance, que pour écu ne pour haubert ne demeura qu'il ne le mit par terre, lui faisant vne grande plaie en la poitrine, mais elle n'étoit pas mortelle. Quand Maugis se sentit blessé & abatu, il se leua prêtement, & mit la main à l'épée. Or entendez que la nuit étoit déjà si obscure, que l'un ne pouoit voir l'autre. Oliuier voiant que Maugis se défendoit si bien, lui dit: Je ne sai si tu es Cheualier, mais si tu ne t'ens à moi, je te trancherai la tête. Comment as tu nom? dit Maugis: car si tu es home de bien, je me rendrai volontiers à toi. Ceux, dit il, qui me conoissent, m'appellent Oliuier de Vienne. Ha, gentil Cheualier, dit Maugis, je me ren à vous sus votre loiauté, par telle condition que ne me rendrez à Charlemagne, car si vous mi rendiez, je sai bien qu'il me feroit mourir come un larron. Je ne vous oferai celer à Charlemagne, dit Oliuier, mais rendez vous à moi, & je vous

aiderai (de tout mon pouoir) à faire votre apointement. Quand Maugis l'eut oui parler, il lui bailla son épée, laquelle Oliuier print: puis le fit monter sus un petit cheual, & l'amena au pauillon du Roi, lequel ils ne trouuerent pas, à cause qu'il étoit deconforté comme auez oui. Oliuier voiant qu'il ne trouuoit point le Roi, eut grand peur que Maugis ne lui echapat par son enchantemét, parquoil il lui dit: Maugis, vous sauez bien, que je vous ai prins par armes, & que vous estes mon prisonnier: pourtant je veux que vous m'affiez loiaument, que vous n'irez pas hors de ceans sans mon congé. Volontiers Sire, répondit Maugis: lors lui afferma tout ce qu'il vouloit. Apres qu'Oliuier eut prins le serment de Maugis, il le fit desarmer, & lui benda sa plaie, puis le fit vêtir d'un manteau: & apres le fit coucher dedans un bon lit. De tout ceci ne sauoit rien Renaut & ses freres: & ainsi qu'ils deuiroient au chemin d'un propos & d'autre, Alard demanda ou étoit son cousin Maugis. N'aiez doute de lui, dit Richard, car je croi qu'il est à Montauban. Pour retourner à notre propos du Roi Charlemagne, vous entendrez qu'apres qu'il fut desarmé, pour le duteil qu'il auoit d'auoir ainsi été detrouffé, il tomba en pamoison: mais aussi tot qu'il fut reuenu à lui, il manda Naymes, l'Archeueque Turpin, Estou, Salomon, Richard de Normandie, le Côté Guimard,

R iij Oger

Oger le Dannois & tous les autres Barons: puis quand ils furent assemblez, il leur commença à faire ses cōplaintes en telle maniere: Mes Seigneurs, je vous ai toujours maintenus sous moi passé à cinquāte ans, tellement que nul home qui soit vivant ne vous a rien oté du votre, & n'avez eu voisin qui vous ofat rien dire: Maintēat il m'et auis, pource que je suis vieil & q̄ je ne suis plus q̄ demi home, encore pas, si bon que je voudroi, que je ne puis plus être Roi sans vous: car quand vous me faillez, que ferai-je? Vous sauez bien que vous m'avez laissé & tourné le dos, pour l'amour de Renaut & de ses freres, dont j'en eu si grand ennui, q̄ je ne requier plus de viure. Or je vous red ma courōne, dōnez la à Renaut quand il vous plaira, & le faites Roi de Frāce. Quād ils ouirent Charlemagne ainsi parler, ils furent si ebahis, qu'ils commencerent à regarder l'un l'autre, & n'y auoit celui qui osat parler le premier, fors Naymes qui se mit auant, & lui dit: Sire Empereur, ja à Dieu ne plaife, que vous faciez ce que vous dites, car ce seroit grand honre à vous & à nous: je sai bien que nous auons grandement meprins enuers vous, de ce qu'auons soutenu Renaut de Montauban: mais vous deuez regarder & entendre, que ce qu'auons fait n'a pas été par mauuaistiē, mais plus tot à fin de faire vne bonne paix entre vous. Et voians que ne la voulez auoir, nous n'i voulons con-

tre dire. Reprenez (donc) votre couronne, & ne soiez plus courroucé contre nous, car nous vous voulons seruir loiaument: & prendrōs Montauban auant vn mois passé, ou nous mourrons tous. Laissez ces parolles, dit Charlemagne, car jamais ne serai votre Roi tant que m'avez rendu Renaut & maugis. Quand il eut dit son propos il entra en vn tref tout courroucé. Oliuier tout ebahi de ce qu'il lui auoit oui dire, lui vint demander pourquoy il se tourmentoit ainsi. Par ma foi dit Naymes, il nous a tous diffamez, car il a delaiissé sa couronne & son Roiaume. Sire, dit Oliuier, reprenez votre couronne, & soiez ce que vous auez été: & celui qui ne vous obeirai, charie-le en telle sorte, que les autres y prennent exemple. Oliuier: dit le Roi, vous parlez en vain, car je n'en ferai rien, si je n'ai Renaut & Maugis vifs ou mors. Sire, dit Oliuier, pardonnez nous votre mal-talent, & je vous rendrai Maugis. Oliuier, dit Charlemagne, je ne suis pas enfant. Sire, dit Oliuier, si vous me promettez que vous reprendrez votre couronne & que vous la maintiendrez, je vous l'amenerai tout à present. Par ma foi, dit Charlemagne, je ferai ce que vous voudrez, car si ce n'etoit maugis les quatre fils d'Aymon ne pourroient durer contre moi. Quand bien je les tiendroi en prison, & que j'auroi juré de les faire mourir, si me les derobe-

roit

roit il auant qu'il fut minuit. Sire, dit Oliuier, sans faute je vous l'amenerai. Alors il sen alla au pauiillon de Roland: & dit à Maugis, qu'il lui falloit venir deuant le Roi. Oliuier, dit Maugis, vous m'avez trahi: je sai bien que le Roi sera plus courtois que vous, car il ne me fera ja mal: or allons de par Dieu. Et quand ils furent deuant le Roi, Oliuier dit: Sire, vous m'avez assure, que si je vous rendoi Maugis, vous reprendriez votre couronne, & nous maintiendriez par droit & par raison, ainsi comme vous auez fait le tems passé. Certes, il est vrai, dit le Roi: si vous tenez votre promesse, je tiendrai aussi la mienne. Or tenez Sire, dit Oliuier, je vous le rend, à faire votre volonté. Aussi tot que le Roi vit Maugis, par ma foi, dit il, j'ai maintenant vne partie de mes desirs. Ah, faux larron, l'orgueil que tu m'as fait quand tu emportas l'aigle d'or, te sera bien tot rendu, & tu aura la deserte des larcins que tu m'as faits en ta vie. Sire, dit Maugis, vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira, mais je vous conseille que vous me deliurez, & que faciez paix à Renaut & à ses freres. Vous ne gagnerez rien à ma mort, car mes cousins sont tels Cheualiers, qu'ils me sauront bien venger. Si vous faites ce que je vous di, vous aurez avec vous toute la fleur de Cheualerie. Ha, larrō, dit Charlemagne, come tu as grand peur, ton parler

ne te profitera guere. Sire, dit Maugis, je ne suis pas larron. Vous me pouez dire ce qu'il vous plait pendant que je suis en voz mains: car quand vous m'avez fait mourir, vous ne me pourrez plus rien faire: mais je croi que vous serez courroucé de moi, auant qu'il soit vingt quatre heures. Ne parle plus si rudement, dit Charlemagne, & tu feras que sage, car tu auras mal-le nuit auant que tu m'echapes. Tes gloutons cousins ne te sauroient garantir de mes mains, que tu ne prenne la mort en depit de tous enchantemens que tu fais faire. Nous laisserons maintenant Maugis, & parlerons de Renaut & de ses freres, qui arriuerent à Montauban. Quand la dame sceut q̄ son Seigneur Renaut venoit, elle vint au deuant & le salua humblement, puis lui demāda s'il auoit deliuré Richard. Qui repondit Renaut, Dieu merci. Loué soit Dieu, dit la dame. Et venāt à Richard, l'acolla & le bai sa plus de dix fois. Apres Renaut de māda son cousin. Mō Seigneur, dit la dame, je n'en sai nouvelle. Renaut oiant cela, en fut grandemēt à malaise: & retournant vers ses freres, leur dit: Mes amis, je vous prie que sachez si notre cousin est arriué, & s'il est en son logis, car à l'auenture il sest allé defarmer. Aussi tot Alard, Guichard & Richard l'allerent chercher en son logis & demanderent à deux de ses gens ou il estoit. Nous ne l'auons, dirent ils, pas veu depuis qu'il est allé avec vous.

Et

Et apres qu'ils le furent venus (bié dolens) dire à leur frere Renaut, ils commencerent tous à derompre leurs vetemens & mener si grand dueil, que la Dame (les voians en tel point) tomba en pamoison. Il n'i a si dur coeur (fil les eut veu) qui seut peu tenir de plorer. Apres que les plus grans ennuis furent passez, Renaut dit à ceux de la cōpagnie: Mes Seigneurs, mener dueil n'est pas son uerain remede: parquoi je vous prie que vous reconfortez. Je m'en irai vers le bois de la Serpente pour parler à l'abé de saint Ladre, pour voir s'il n'e a poit oui parler: car le coeur me dit qu'auant qu'il soit vingt quatre heures j'en aurai seurs nouuelles. Ce disant, les commanda à Dieu. Mon frere, dit Alard, nous irons avec vous pour vo' garder. Non ferez, dit Renaut: puis étant entré en sa chambre se fit armer, & apres estre mōté à chival isit (la lāce au poing) hors de Montauban & s'en vint à Balançon. Aussi tot qu'il fut passé l'eau, il rencontra deux pages de l'ot de Charlemagne qui venoient d'abreuer leurs cheuaux. Quand les pages virēt Renaut qui étoit si grād, ils lui dirent: Vassal, qui êtes vous: qui êtes ainsi seul: vous semblez être home de bien. Enfans, dit Renaut, je suis des gens de Ripus qui suis échapé quand les fils d'Aymon l'ont pendu à Montfaucōn. Aiant acheué son propos, il demanda que faisoit Charlemagne, & fil étoit assis au souper. Sire, dirent les pages: Charlemagne fait grand chere, & a oublie

le dueil qu'il auoit de votre maitre Ripus, car on lui a liuré Maugis que tant il auoit en haine. Or dites moi mes amis, dit Renaut, Maugis est il mort? Non Sire, dirent les pages, il est encore en vie. Quand Renaut ouit cela, il commença à tressaillir de joie: & ce pendant les pages s'en allerent & le laisserēt seul sur le gué, ou il se mit à penser & dire en lui meme: O Seigneur Dieu: que doi-je faire? Si je vai assaillir Charlemagne à son souper, à cause que la nuit est obscure il cuidera que j'ai grand nōbre de gens avec moi: parquoi craignant de perdre Maugis, il l'occirra. Mais puis que j'ai tant attendu, j'attendrai encore jusqu'à demain: & fil le meime mourir, je le defendrai, ou je mourrai avec lui. Or ce pendant, Charlemagne (qui se voit oit saisi de Maugis) apella tous les Peres de Frāce & leur dit: Seigneurs, je vous prie tant come je puis que me faciez faire vnes grandes fourches, car je suis deliberé de faire pendre & étrangler ce larron Maugis incontinent que le souper sera acheué: & quand tout le monde l'auroit juré, si ne le garderoi je pas jusqu'au jour. Sire, dit Naymes, puis qu'il vo' plaît qu'il meure, vous le ferez (si me voulez croire) autremēt mourir. Et cōmēt, dit Charlemagne? Je vous cōseille, dit Naymes, que ne le pendez point de nuit, car Renaut & ses freres se moqueroient de vous, & diroient que vous ne l'aurez osé faire mourir de jour po' doute d'eux, & pource (Sire) attendez qu'il soit

jour:

jour: puis quand il sera heure que le voudrez faire pendre, enuoiez tant de gens, que si Renaut & ses freres venoient pour le secourir, qu'ils soient prins & pendus tous ensemble. Naymes, dit le Roi, vous vo' gabez de moi, car si ce larron m'échappe je suis diffamé. Sire, dit Maugis, si vo' auez peur que je m'en alle, je vous baillerai pleige que je ne m'en irai point sans votre congé. Et qui te pleigeroit, dit Charlemagne, y a il bien home qui l'oseroit entreprendre? S'il vous plaît, dit Maugis, j'en trouuerai assez. Il y paroitra, dit Charlemagne. Lors Maugis regardant à l'entour de lui vit les douze Peres, parquoi apella Oliuier & lui dit: Sire, vous me promites quand je me rendi à vous, que vous m'aideriez enuers Charlemagne: or je vous requier maintenant que me pleigez. Volontiers, dit Oliuier, je le pleige sur ma vie. Et vous Roland, & vous Naymes, & vous Oger, & vous Estou, & vous Turpin, & vous Richard de Normandie, & vous Idelon de Bauieres, je vous prie à tous (pour l'amour de Renaut) que demeurez pleiges pour moi. Mais nous prometiez vous, dit Naymes, sur votre foi, de non vous en aller sans congé. Oui sur ma foi dit Maugis. Lors s'en vint Naymes avec les autres Peres deuant Charlemagne, & lui dit: Sire nous pleigeons Maugis sur noz vies & noz terres que nous tenons de vous & d'autre, qu'il ne s'en ira sans votre congé & sans vous dire adieu. Gar-

dez dit Charlemagne que ce traitre ne vous enchante, & ne vous fiez pas en lui, car c'est le plus grād trompeur qui soit au mode. Sire, dit Oliuier, n'en aiez doute. Puis donc, dit Charlemagne, que vous le pleigez, je le mets en votre garde, à telle condition toutefois, que si je ne l'ai demain au matin, vous perdrez voz terres, & serez à tout jamais bannis de France.

Come Maugis échapa, & emporta à Montauban la couronne & l'épée de Charlemagne, & aussi celles des douze Peres.

CHAPITRE. XV.

Pres que les Peres eurent assure Charlemagne de ce qu'ils lui auoient promis, ils allerent (par le conseil de Naymes) reconforter Maugis qui étoit bien triste: lequel (les aiat remerciez) leur pria qu'ils lui fissent donner à manger. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Maugis, il commença à le regarder en riant, & lui dit: Auras tu encore bien courage de manger? Oui, dit Maugis, mais que j'aie de quoi, car je meure de faim: Oiez ce diable, dit Charlemagne, qui demande à manger & a si peu de tems à viure. Quand on a bien mangé, dit Oliuier, on en est plus aise, parquoi nous vous prions que lui en donnez. Les mains lauées, le Roi fassit à table, & fit seoir Maugis aupres de lui, & le seruoit, mais lui meme n'osoit manger. Ce que voiant Oli-

S uier,

uier, commença à rire, & bouta Roland, disant: Auez vous veu le Roi, come il n'a osé manger de peur que Maugis ne l'enchantat? Certes, dit Roland, je le pense. Le souper acheué, Charlemagne apella son Senechal & lui commanda qu'il fit apporter trente torches, & qu'elles fussent toute la nuit allumées: puis se retournant vers Roland, lui dit: Beau neveu, je vous prie que vous & Oliuier & les autres Peres veillez avec moi cette nuit, pour garder ce larron Maugis, & faites armer cent hommes pour veiller avec nous: & faites jouer aux échets & aux tables & à tous jeux, à fin qu'on ne se puisse endormir. Faites aussi faire bon guet à mille des meilleurs Cheualiers, à celle fin que si Maugis nous échapoit, ceux le retiendrot. Quand Charlemagne eut ainsi ordonné, il fassit dessus son lit, & fit seoir Maugis de coté lui: & d'autre part, Roland, Oliuier, Oger, & les autres Peres. Maugis qui n'auoit guere de souci, demanda au Roi ou il deuoit reposer. Comment, dit il, veux tu reposer? Oui fil vous plaît, dit Maugis. Par ma foi, dit Charlemagne, tu ne dormiras de ta vie, car tu seras pendu au point du jour: Sire, dit Maugis, vous auez tort: pourquoy vous ai-je donné mes pleiges: sinon pour si peu que j'ai à viure que j'aie mes volontez pour me laisser reposer & dormir, à fin d'aquiter mes orages. Certes, dit Charlemagne, il ne te vaudra rien, car je veux que ces pleiges soient quittes: tu n'es pas en-

core hors de mes mains. Lors fit apporter des gros fers & les lui fit mettre es pieds, & vne longue chaine entour les reins attachée à vn pilier: puis lui fit encore mettre vn colier de fer au col, dont lui meme retint la clef. Et quand il fut ainsi atourné, le Roi lui dit: Par ma foi, Maugis, tu ne m'échaperas pas. Sire, dit Maugis, vous vous moquez de moi, mais je vous di deuant tous les douze peres que je voirrai le noble chatel de Montauban deuant qu'il soit demain prime. Quand Charlemagne ouit cela, il cuida visenrager, tellement qu'il print son épée pour lui trancher la tete, mais Roland sauanga & dit: Sire, vous ne deuez prendre garde à ce qu'il dit, car il parle come vn home desesperé. Comment vous porroit il échaper ainsi que le tenez? Je ne say: toutefois je suis content de le laisser jusques à demain qu'il sera pendu. Faites le donc ainsi, dit Roland. Alors ceux qui estoient là se mirent à jouer à tables, & plusieurs autres jeux, tant qu'en jouant ils eurent someil. Ce que voiant Maugis commença à faire son charme, tellement que chacun s'endormit, & Charlemagne meme s'endormit si fort, qu'il cheut à reuers sur son lit. Quand Maugis les vit tous en ce point, il commença à faire vn autre charme qui étoit de si grand vertu, que les fers qu'il auoit aux pieds, la chaine de fer & le colier tomberent à terre. Aussi tot qu'il se vit ainsi à deliure, il vint à Charlemagne qui

qui dormoit si bien & lui deceignit Ioiëuse son épée, puis la ceignit sur ses reins. Apres vint à Roland & lui deceignit Durandal, à Oliuier Hauteclere, à Oger Courtein, & aux autres les leurs, puis sen vint aux coffres ou le tresor & la couronne de Charlemagne étoit. Ce fait, print vne herbe & en frota la bouche & le nez à Charlemagne & le defenchâta, puis le bouta du doi, disant: Sire Charlemagne, leuez sus: je vo^o di hier au soir que je ne m'en iroi point sans votre congé. Ce dit, il isit du pauillon & se mit en la voie droit vers Montauban. Quand Charlemagne (éueillé) ouit ce que Maugis lui auoit dit, mout émerueille saillit debout & sen vint aux douze Peres, léquels il ne sauoit eueiller. Ce voiant, sauifa d'vne herbe qu'il auoit autrefois rapporté d'outre mer, & en frota le nez, la bouche & les yeux à Roland & aux autres, tellement qu'ils s'éueillèrent tous ébahis, puis se prindrent à regarder l'vn l'autre: & le premier qui commença à parler, ce fut Naymes qui de manda au Roi ou étoit Maugis. Par ma foi, dit il, vous le me rendez, car vous l'auiez fait en aller tout à éciét: si vous me l'eussiez laissé pèdre, j'en fusse autrement deliuré. Apres, Roland demada à Oger s'il l'auoit fait en aller: & Oger jura par saint Denis que non. Le vis bien qu'il sen alloit, dit Charlemagne: Sire, dit Roland, vo^o le deuiéz donc dire, à fin qu'il en eussions gardé. Ainsi qu'il disoit ces parolles il regarda à coté, &

vit qu'il n'auoit point son épée, d'ot il jeta vn grad soupir. Par mō chef, dit le Roi, je conoi bié que Maugis nous a tous enchantez, car nul de nous n'a son épée: or nous a il bien tretous moquez. Apres toutes ces choses, Charlemagne trouua les coffres ouuers, & sa couronne emportée, avec le meilleur de son tresor: de quoi merueilleusement ennuié, commença à dire à haute voix: Haa, larron Maugis, je n'ai guere gagné à ta prinse. Ce pendant, Maugis (qui ne se soucioit de l'ennui du Roi) alloit tant qu'il pouoit le grand chemin de Montauban, tant qu'il vint pour passer le gué, ou Renaut étoit triste & dolent de ce qu'il ne sauoit nouvelle de lui. Ausitot que Maugis fut passé, Baiard le sentit, & commença à hennir, venant vers lui vou fit Renaut ou non. Quand Maugis vit Renaut il le coneut bien, mais il simula & lui dit en riant: vassal, qui êtes vous qui allez à cette heure? Vo^o fauez bien, repondit le Cheualier q^o je suis Renaut votre cousin. Lors descédât de dessus Baiard, vint acoller & baiser Maugis par grâde amitié, & lui dit: Mon cousin, loué soit notre Seigneur, de ce q^o je vo^o voi de liuré des mains de Charlemagne. Par ma foi, dit Maugis, vous moubliates bié. Cousin, dit Renaut je vo^o assure q^o je n'en puis mais: je suis ici des le vépre pour vo^o secourir ou mourir avec vo^o. Cousin, dit Maugis mille mercis: or remôtez à cheual & no^o en allôs à Montaubá. Quand Renaut fut remôte, il demada à son cousin ce

qu'il portoit. C'est, repondit Maugis, la couronne de Charlemagne, ioieuse son épée, Durandal l'épée de Roland, & celles des douze Peres. Cousin, dit Renaud, vous avez bien exploité, mais il me deplait de celle d'Oger: le l'ai, dit Maugis, fait tout à mon écient, à fin que Charlemagne ne pensât nul mal, & qu'il ne l'accusoit de trahison. Lors lui conta le cas & la façon que Charlemagne lui auoit tenu. Mon cousin, dit Renaud, vous avez bien fait. Et ainsi deuisans de plusieurs propos, cheminerent tant qu'ils rencontrèrent Alard, Guichard & Richard qui alloient demenans grand dueil chercher leur frere. Et quand Renaud les aperceut, il leur demanda ou ils alloient. Sire, dirent ils, nous vous allons querant. Vous m'avez trouué, dit Renaud, & j'ai trouué mon bon cousin Maugis. Quand ils ouïrent ces parolles, ils furent merueilleusement ioieux, & louèrent grandement Dieu. Et aussi tot Alard vint demander à Maugis comment il fetoit ainsi perdu. Alors raconta comme il étoit demeuré au pavillon du Roi pour l'occire, & que peu s'en fallut qu'il ne le fit, puis come il auoit été prins, & le moien come il étoit echapé, dechiffant par le menu tout ce qu'on lui auoit voulu faire. Etans encore en ces propos, arriuerent à Montauban, ou ils furent bien receuz, & menerent grand fête. Il ne faut pas demander si la Dame Claire fut ioieuse quand elle les vit tous ensemble en bonne

fanté, car c'étoit le plus grand bien qu'elle auoit en ce monde. Le souper acheué, chacun s'en alla reposer. Et le lendemain apres qu'ils eurent oui la messe, Maugis dit à Renaud & à ses freres qu'ils lui montraient le butin qu'ils auoient gagné. Sire, dit Richard, volontiers. Lors Maugis print l'aigle d'or & des pierres precieuses qu'il donna à Renaud de quoi il fut bien ioieux, à cause de la valeur qui étoit en ladite Aigle: apres il demanda qu'on feroit de l'Aigle: Il me semble, dit Maugis, qu'on la doit mettre sur le pomeau de la grande tour, à fin que Charlemagne & tous ceux de son ot le puissent voir. Par ma foi, dit Renaud, vous dites bien. Lors prindrent l'Aigle d'or & le firent mettre sur la tour de Montauban: tellement que quand le soleil luisoit contre, il faisoit si grand clarté qu'on la voioit de cinq lieues. Quand Charlemagne vit que les quatre fils d'Aymon se moquoient ainsi de lui, il apella Roland, Oliuier & les autres Peres, & leur dit: Seigneurs, il n'est beaucoup mecheu depuis que nous sommes en Gascongne, car outre plusieurs domages que j'ai eu, j'ai encore maintenant perdu ma couronne, mon épée & mon aigle, lequel (come vous sauez) étoit de grand valeur: & vous autres avez perduz vos bones épées, dont nous sommes tous diffamez. Je vous prie donc, mes Seigneurs, que de tout votre pouoir vueillez m'aider à venger de ceux qui m'ont fait

(82

(& me font encore) tant d'outrage, car il vous font honte come à moi, voire plus. Sire, repondirent les peres, nous sommes prêts de faire votre commandement en tout ce qu'il nous sera possible. Je veux, dit Charlemagne, que vous (Oger, Naymes, Turpin & Estou, qui estes de la parenté de Renaud & de ses freres) allez à Montauban, leur dire, & à Maugis aussi, qu'ils me rendent ma Couronne, mon aigle & mon épée, & celles de vous tous, & je leur donnerai treues deux ans, & renuierai mon ot en France. Sire, dit Oger, je suis prêt à faire votre commande-

ment, mais j'ai doute que Renaud ne nous retienne prisonniers. Ha Oger, dit le Roi, que vous le doutez bien peu. Les barons oians le commandement du Roi, monterent incontinent à cheual, & se mirent en chemin tant qu'ils arriuerent à Montauban. Et le portier (qui étoit au portail faisant le guet) leur demanda qui ils étoient. Ami, dit Oger, nous sommes des gens de Charlemagne, va dire à Renaud, que Naymes, Turpin, Estou & Oger veulent parler à lui. Sans tarder le portier s'en va à Renaud, & lui dit qu'il y auoit quatre Cheualiers à la porte qui le de-



mandoient. Et qui sont ils, dit Renaud? L'un, dit le portier a nom Naymes, l'autre Turpin, l'autre Estou, & l'autre Oger. Quand Renaud eut entendu ces parolles, il le dit à la compagnie. Lors s'en vindrēt à la porte & firent leuer le pont: puis Richard s'avança le premier & les vint honoralement saluer, disant; Seigneurs,

vous soiez les bié venus: ce chateau est à votre commandement, car je me tien tout seur de mon frere Renaud, que je le vous puis bié offrir & donner. Cousin, dirēt les messagers, mil le mercis. Apres vint Renaud qui (les aiās reueremmēt saluez) print Oger par la main, puis les trois autres & les mena au donjon, ou ils furēt ho-

S iij nêtement

nêtement receus par la dame Clé-
re. Ce fait, Renaut le fit asseoir sur
vn banc, & leur demada pourquoi
ils étoient venus. Sire, dit Oger,
Nous (qui sommes ici) vous auons
toujour porté bonne affection: &
vous assure que sil eut été en no-
tre pouoir, vous eussiez eu (pieça)
bonne paix à Charlemagne: mais
par plusieurs fois nous à reproché,
que nous sommes tels cõe vous. Ils
vous faut entédre que votre cousin
Maugis nous a to^o deshonoré, car
nous l'auions pleigé enuers Charle-
magne sur notre foi, de lui rendre à
en faire sa volonte, & il s'en est venu
sans notre congé outre sa promesse:
& qui pis est il a derobé la Courõ-
ne, l'Aigle & l'epée du Roi, & les
epées de nous autres douze Peres.
Parquoi Charlemagne vous mande
par nous, que si vous lui voulez le
tout rendre, il vous donnera treues
deux ans, & réuoiara son armée en
France. Quand Oger eut ainsi parlé,
Maugis se leua, & (par le congé de
Renaut) parla à eux en telle sorte:
Seigneurs, vous soiez les biẽ venus:
sil vous plaît vo^o différerez de cette
matiere jusqu'à demain, & on vous
en donnera repõce. Puis qu'il vous
plaît, dit Oger, que nous demeurõs,
nous le ferõs pour l'amour de vo^o.
Maugis oiant cela, s'en alla au Sene-
chal de Montauban, & lui deuif-
fa toutes les viades de quoi on deu-
oit fẽtoier les nobles Cheualiers
de Charlemagne, lui commandant
que le grad hanap qu'il auoit con-
quis à Reins, fut mis deuant Nay-

mes. Puis retournant d'ou il étoit
parti, Renaut lui dit qu'on eut soin
de preparer ce qui étoit necessaire.
Sire, dit Maugis, j'ai pourueu à tout
cela. Quand Renaut l'entendit, il en
fut biẽ aise, & se mit à deuifẽr avec
les gens de Charlemagne de plu-
sieurs affaires d'importance, jusques
à ce que les viandes furent pretes.
Après que les mains furent lauées,
Maugis fit seoir Naymes le p̄mier, et
dame Clère aupres: puis l'Archéue-
que Turpin & Renaut, puis Oger,
Alard, Guichard, Estou & Richard.
Lors commencerent les mes à venir
en trébõ ordre, tellemẽt qu'ils furẽt
fort bien seruis. Les tables leuées,
Naymes apella Renaut & lui dit:
Mon parent, je vous prie que vous
deliberez de nous doner repõce sur
ce qu'avez oui. Seigneurs, dit Re-
naut, je ferai tãt q̄ Charlemagne au-
ra occasiõ de se contẽter de moi: &
ferai tout ce qu'il voudra po^o auoir
paix, pour l'amour de vo^o & des bõs
Seigneurs qui sont ici. Adonc fit a-
porter l'epée de Charlemagne, celles
des douze Peres, & la courõne. Quãd
Oger vit cela, il commença à rire, &
dit: Par ma foi Renaut, vous auiez
beau gain, si l'eussiez gardé. Richard
voiat que Renaut vouloit aussi ren-
dre l'Aigle d'or, dit: Par saint Pol,
frere, vous ne redrez pas ce que j'ai
gagné par forces d'armes. Frere, dit
Renaut, laissez moi faire. Par ma
foi, dit il, je n'en ferai rien, car Char-
lemagne me batit moi etant prison-
nier. Seigneurs, dit Naymes, prenõs
en grẽ ce que Renaut nous baille,

car

car il nous en fait assez. Certes, dit
Turpin, ce fait mon. Lors prindrẽt
la courõne du Roi & toutes leurs
epées: puis Oger dit à Renaut qu'il
allat avec eux, & que ses freres &
Maugis garderoient bien le cha-
teau. J'ai doute, dit Renaut, que le
Roi ne me fit occir. Venez hardi-
ment, dit Naymes, vous ne deuez
pas craindre en notre compagnie.
Alors montra à cheual & s'en alla
avec les François, & Alard avec
lui. Dame Clère voiat qu'ils se vou-
loient partir, se vint mettre à ge-
noux deuant les gens de Charle-
magne & les remercia de l'honneur
qu'ils auoient fait à Maugis, les su-
pliant qu'ils eussent son mari pour
recomadé. Ma dame, dit Oger, n'avez
doute q̄ votre mari ait nul mal, car
je ne le souffrirois pas pour ma vie:
aussi ne feroiẽt les autres. Quãd Re-
naut eut prins vn nõbre de Cheua-
liers pour lui faire compagnie, ils se
mirẽt tous en chemin, tant qu'ils fu-
rẽt à la riuierẽ de Balagõ: puis quãd
ils eurent passé le gué, Oger comença
à dire: Seigneurs, vo^o saluez q̄ le Roi
Charlemagne a mauuais courage,
parquoi y vaut mieux que nous al-
lõs parler à lui, deuant qu'il voie Re-
naut, craignãt qu'il ne lui face mal.
Oger, dit Naymes, vous parlez sage-
ment: nous irõs vous & moi, & Re-
naut demeurera ici jusques à ce que
soiõs retournez. Seigneurs, dit il, je
ferai ce que me cõsillerez, mais je
vous prie que me tenez ce que m'a-
uez promis, c'est le sauuet de mõ
cors & de mes mẽbres. Renaut, dit

Naymes, nous mourrons plus-tõt
que ne souffrirons vous auoir mal.
Lors lui & Oger prindrent le che-
min vers l'ot de Charlemagne: &
Renaut & Alard demeurèrent a-
uec Turpin & Estou le fils d'Oe-
don. En ces entrefaites, Pinabel l'é-
pie de Charlemagne (qui étoit sur
le gué de Balançon) auoit oui tout
ce qu'on auoit dit: & se derobãt de
la cõpagnie, cheuaucha en si bonne
diligence, qu'il vint le premier à son
maître, & lui dit: Sire, je vo^o aporte
des nouvelles de quoi vous serez
bien jõioux. Mon ami, dit le Roi,
tu fois le bien venu. Sire, dit il, j'ai
laissé Renaut & Alard sur le gué de
Balançon, avec Turpin & Estou le
fils d'Oedon: & Naymes & Oger
viennent vers vous pour vous de-
mander s'ils les amenerõnt en assu-
rance. Est il vrai ce que tu dis? dit
Charlemagne. Oui Sire, dit il. Par
mõ chef, dit le Roi, tu en seras guer-
donné, mais garde sur ta vie que nul
ne le fache, car j'i veux mettre re-
mede. Lors apella Oliuier & lui
dit: Prenez incontinent deux cens
Cheualiers & les meniez sur le gué
de Balançon; ou vous trouuerez
Renaut & Alard, lesquels vous m'a-
menerez prisonniers: & si vous le
faites, vous en serez guerdonné.
Aussi-tõt qu'Oliuier eut prins au-
tant de Cheualiers que le Roi lui
auoit cõmandé, il se mit en chemin
vers le gué de Balançon. Or pense
Dieu de Renaut & d'Alard, car ils
sont en grand hazard d'être prins
ou mors. Bien-tõt apres qu'Oliuier
fut

fut parti, le duc Naymes & Oger arriuerent deuant le pauillô du Roi. Et quand ils furent entrez, Oger salua le Roi, mais il ne lui rëdit pas son salut, & ne lui dit mot. Ce voiât Oger, lui dit en cette maniere: Sire, quel semblât nous montrez vo^s? je m'en ëbahi fort, veu que no^s venôs de Montaubã, ou il vous a pleu no^s enuoier: là auôs no^s parlë à Renaut le fils d'Aymon, lequel est tout pret de faire ce q̄ voudrez: & no^s a rëdu votre Courône & noz épées: quant à votre Aigle, vous l'aurez ausi tot qu'il vous plaira. Oger, dit le Roi, qu'atiez vous fait de Renaut? je suis feur q̄ l'auez amenë avec vous. Il est verité Sire, dit Oger: no^s l'auôs amë né sur notre foi, pour prëdre otage des treues que lui auez donëes. Par saint Denis, dit Charlemagne, je n'en ferai rien, car si je le puis vne fois tenir, tout l'or du môde ne le gardera pas q̄ je ne le face de bref mourir. Sire, dit Oger, qu'est-ce que vo^s auez dit? Sire Empereur, dit Naymes, vn si haut personnage cõe vous êtes ne deuroit auoir dit telles parolles po^r la moitié de son Roiaume: & si vo^s faites ce q̄ vous dites, je vo^s promets que moi, Oger, Turpin & Estou le fils d'Oedon vous rëdrons du mal le mal, & defendrôs Renaut à notre pouoir, puis que l'auons amenë sur votre foi. Il y paroitra, dit Charlemagne, come vous lui aiderez bië. Sire, dit Oger, si vous no^s faites outrage ne deshonneur, par saint Denis nous vous rendrôs la foi & otage q̄ vous deuôs, & ferôs du pis que no^s pour

rôs cõtore vous, & cõtore votre Roiaume. Nous parlerôs maintenât d'Oliuier qui étoit allë à Balagon, lequel (par infortune) surprint Renaut de si pres, qu'il ne peut auoir l'épée de remonter sur son cheual. Et voiant qu'il étoit chassë de si pres, il se tourna vers Turpin & Estou, & dit: Vaf faux, vous m'auez faussement trahi: jamais ne l'eusse cuidë. Sire, dit Turpin, je vous jure ma foi, que no^s ne sauôs de rië: & vo^s promets q̄ nous vous defendrôs jusques à la mort. Renaut se retournant vers Oliuier, lui dit: Vous me pouez maintenât (sil vous plait) rëdre la bõtë que je vous fis quäd mon cousin Maugis vo^s abatit és plains de Vaucouleurs. Vous sauez qu'vne courtoisie requiert l'autre: car quäd vous futes à terre il vous rendit votre cheual, & vous aida à remonter. Sire, dit Oliuier, il est vrai: & vous promets que je suis marri de vous auoir ici trouuë. Je ne sai homme sil vous faisoit mal, qu'il ne fut mal de moi. Ce pëdant qu'ils parloiet ensemble, voici venir Roland, qui étoit venu apres Oliuier pour aider à prëdre Renaut & son frere. Et quäd il fut pres, il cõmëça à crier: Par Dieu Renaut, vous ferez maintenât atrapé. A peine eut il acheuë sa menace, qu'Oger (qui l'auoit suiti à course de cheual) ne lui dit: Par mô chef, Sire Roland, vous ne ferez nul mal à Renaut, car Naymes & moi l'auons amenë sur notre foi, pour prendre les otages & ausi les treues que nous lui auons donëes de par Charlemagne,

gne, come sauez qu'il nous auoit en chargé: & si vous lui faites outrage, vous le ferez ausi à nous. Oger, dit Roläd, vous lui ferez mauuais garant. Si vous l'assaillez, dit Oger, vous verrez qu'il en auiedra. Roland, dit Oliuier, laissez Renaut en paix, car je vous assure qu'il me fit vne fois vne grande courtoisie, & maintenât je la lui veux rëdre. Si vous me voulez croire, nous le menerons deuant le Roi, & lui prions tous de faire son apointement. Seigneurs, dit le Duc Naymes, Oliuier parle honëtement, parquoi je suis bien de cet auis: & si le Roi lui veut faire mal, nous aiderons à le sauuer. Ce conseil sembla bon à la sauer. Ce conseil sembla bon à la sauer. Ce conseil sembla bon à la sauer. Mais les quatre Cheualiers qui auoient assure Renaut, ne l'abandonnerent nullement: tellement que quand Oliuier le voulut presenter au Roi, Oger s'auança & dit: Sire Roi, vous nous auez eleu no^s quatre qui sommes ici deuant vous, pour aller à Montauban dire à Renaut ce de quoi vous nous enchargeates, & lui dimes de par vous que s'il vouloit rendre ce que Maugis auoit emporté, vous lui donneriez treues, & feriez en aller votre oten France. Entendez maintenât que Renaut a fait tout ce que lui auons requis de votre part. Nous l'auons amenë sous votre sauconduit, & lui promimes tous quatre sus votre charge qu'il n'auoit nul mal: non obstant vous l'auez fait prendre, ce que n'eussions jamais cuidë de vous, veu (encore)

qu'il vous a rendu votre Couronne & noz épées: l'Aigle d'or vous l'aurez quand il vous plaira. Outre ce nous lui promimes q̄ s'il auoit mal ausi aurions nous: parquoi si vous lui faites autrement que bien, vous en ferez blamë. Oger, dit Charlemagne, de tout ceci me parlez pour neant, & tous voz cõsors, car je n'en ferai qu'à ma volontë, & si ne ferai pas de ce traître Renaut come du larron Maugis. Quand il eut dit ce propos, il se tourna vers Renaut & lui dit qu'il le feroit ardoir & couper les membres. Non ferez Sire, dit Oger. Voulez vous, dit Charlemagne, defendre contre moi mon ennemi? Je ne veux pas, dit Oger, defendre voz ennemis contre vous, mais je vous promets que je defendrai ma loiauté contre tous. Sire, dit Renaut, que vous plait il que je face? vous m'auez apellë traître à tort, car je ne le suis & ne fus onc, ni home de mon lignage: & s'il y a home qui vueille dire que j'aie jamais commis trahison enuers vous ni enuers autre, je lui prouuerai au trenchant de mon épée qu'il ment faussement. Par ma foi, dit Charlemagne je le prouuerai à force d'armes. Sire, dit Renaut, vous parlez come Roi, mais voici mon gage, que je baille pour soutenir que je suis ausi loial que home qui soit au monde, & pareillement mon lignage. Si tu me donnes pleiges, dit Charlemagne je leuerai ton gage, autrement non. L'en trouuerai assez, dit Renaut. Lors se tourna vers Oger & lui dit: Oger,

& vous Naymes, & vous aussi Turpin, & vous Estou le fils d'Oedon, pleiges moi, car tous le devez faire: Vous sauez que je ne fis onc deloiauté. Renaut, dit Naymes, nous vous pleigeons volontiers. Sire, dit Renaut, voici mes pleiges que je vous donne, dites si vous en auez assez. Oui, repondit Charlemagne. Et qui fera votre baraille contre moi? dit Renaut. Par ma foi, dit Charlemagne, moi meme la ferai. Sire, dit Roland, non ferez s'il vous plait, car je la ferai pour vous. Sire, dit Renaut, mettez y lequel qu'il vous plaira. Quād il eut dit ces parolles, Baiard lui fut rendu, sur lequel il monta incontinent & s'en alla vers Montauban: & avec lui Naymes, Oger, Estou & Alard qui auoit été prins. Etans assez pres du lieu, Guichard, Richard & Maugis vindrent au deuant d'eux: puis apres que Richard eut demandé come il leur étoit, Renaut conta tout le cas comé il étoit auenu. Le soir Renaut & sa compagnie firent grand chere, & furent les gens de Charlemagne bien fetoies par Dame Clére: puis quand ils eurent soupé, ils s'en allerent reposer. Le lendemain au point du jour que chacun fut leué, ils s'en allerent ouir messe en la chapelle saint Nicolas, & offrit Renaut quatre marcz d'or. Quand la messe fut chantée, Renaut & ses freres & leurs Barons s'allerent armer. Et puis etans montrez à cheual, Renaut print congé

de sa femme & de la compagnie, disant: Seigneurs, je laisse le Chateau en votre protection, car je ne sai qu'il auendra de moi: par quoi je vous prie que le vueillez bien garder, d'autant que si je meurs il vous fera bien metier. Voici Oger & Naymes qui viendront avec moi, car ils sont mes pleiges vers Charlemagne. Par ma foi, dit Alard, nous irons aussi avec vous, & vous ferons compagnie, pour voir la bataille, & come vous ferez soutenu en votre bon droit, à fin que si vous auez à faire d'aide vous nous trouuez prêts. Par saint Pol, dit Oger, Alard parle sagement. Quand Renaut vit que ses freres vouloient (à toute force) aller avec lui, il appella Maugis & lui pria qu'il eut tout pour recommandé. Je vous promets, repondit Maugis, que par moi Montauban n'aura faite de rien. Ces propos finis, Renaut & ses freres & les autres Barons se mirent en voie, tant qu'ils vindrent à Montfaucon, ou la bataille étoit deuisée. Là descendit Renaut, attendant que Roland fut venu.

Come Renaut se combatit à Roland, lequel il conquit & l'amena à Montauban. Et come Maugis y apporta aussi Charlemagne tout endormi, & le rendit à Renaut dedans vn lit: puis s'en alla rendre hermite &

laisa tout ses parens, à cause qu'il ne vouloit detourner la paix entre Renaut & Charlemagne.

CHAPITRE XVI.

LE jour que la bataille sedit se deuoit faire, Roland se leua de bon matin & s'en alla ouir messe, & presenta vn riche don à l'offrande: puis apres qu'elle fut acheuée, il s'alla armer de toutes pieces & vint prendre congé du Roi, lequelle recommanda à Dieu, disant: Mon neueu vous sauez que Renaut a droit sur nous, & nous auons grand tort vers lui: pourtant je vous prie de bien regarder deuant vous, car je ne voudroi pour la moitié de mon Royaume qu'il vous auint mal. Sire, dit Roland, il est trop tard de vous repentir: Puis que sauez que votre querelle n'éroit pas bonne, vous ne deuez pas accepter la bataille qu'auez entreprinse. Et puis que la chose est venue si auant, que ne la sauroi laisser que ce ne fut à mon grand deshonneur & honte, Dieu (par sa grace) me soit en aide, car je la parachute si je puis. Son propos fini, il se mit à cheminer vers le pin de Montfaucon. Et quand il fut assez pres, il vit Renaut qui l'attendoit, dont il lui commença à crier: Par Dieu Renaut, vous auez aujourd'hui à faire à celui qui vous gardera de jamais plus vous éleuer contre personne.

Gardez, dit Renaut, que ce que vous preparez pour vn autre, ne tombe sur vous meme. Combien que foions ici pour nous greuer, si est-ce que je vous otroie la paix, si la voulez auoir. Je ne suis pas venu, dit Roland, pour auoir paix: gardez vous de moi. Et vous de moi, dit Renaut, car si je puis j'abatrai aujourd'hui votre orgueil. Adonc mirent leurs lances en l'arret, & vindrent de si grande force l'vn contre l'autre que Renaut tomba avec la selle de son cheual entre ses cuisses. Nonobstant il s'éuertua en telle sorte, qu'il remonta incontinent dessus Baiard & vint donner à Roland si grand coup d'épée qu'il en fut à demi étourdi. Roland se sentant blessé, vint d'vne telle roideur se fourrer sur son ennemi, que des coups qu'ils donnoient l'vn à l'autre ne laisserent ni hauberts ni écus entiers, tellement que ceux qui les regardoient en étoient eux memes étonnés. Quand Naymes eut bien regardé cette baraille, il se print à crier tant come il peut: Ha Charlemagne, maudite soit votre cruauté, car par icelle vous faites mettre les deux meilleurs Cheualiers du monde à mort, desquels vous auez encore grandement à faire. Renaut voiant que l'vn ne pouoit gagner l'autre, dit à Roland: Il vaut mieux que nous descendons à pied, à fin que ne tuons noz cheuaux, car jamais nous n'en trouuerions de tels. Pen

fuis content, dit Roland. Lors descendirent au milieu du pré, & commencerent de rechef à chamailler de telle sorte l'un contre l'autre, que non seulement ceux qui les regardoient, mais eux memes étoient ébahis comment ils pouoient tant durer. Roland fâché du lon combat, & voiant qu'il ne pouoit auoir Renaut, il vint l'embrasser en mode de luite. & Renaut lui, tellement qu'on eut allé vne demie lieue auant que l'un abandonna l'autre. Toutesfois à la fin (voians qu'ils ne se pouoient abatre) ils reculerent l'un de l'autre pour reprendre leurs alaines, car ils étoient si las & trauailleuz, qu'à peine se pouoient ils soutenir. Leurs haubers, leurs écus & leur heaumes étoient tellement decoupez, que piece ne tenoit ensemble. Et là ou ils s'étoient batus, la terre y étoit aussi foulée comme si on y eut batu le blé. Charlemagne voiant que l'un ne pouoit gaigner l'autre, & qu'ils étoient tous deux mal menez, il eut grand peur de Roland, & commença (en plorant) à prier Dieu qu'il lui pleût garder son neveu & deliurer de cette bataille, & qu'il enuoiat vn signe pour les faire departir à l'honneur de l'un & de l'autre. D'autre côté, Alard, Guichard & Richard voians leur frere si lasé, eurent peur de sa personne, & commencerent aussi à prier notre Seigneur qu'il le vouist garder de mort & de prison. Leur oraison finie, Dieu (pour la priere de Charlemagne) fit leuer vne nuée si epesse, que l'un ne voioit point

l'autre. De quoi Roland tout ébahy, dit: Ou êtes vous Renaut? est il minuit? je ni voi goutte. Ne moi aussi, repondit Renaut. Je vous prie, dit Roland, que me faciez vne courtoisie, vne autrefois (si vous m'en requerez) je ferai autant pour vous. Je suis pret, dit Renaut, de faire ce que me requerez, moiennant que mon honneur y soit fauue. Demandez ce qu'il vous plaira, dit Roland: la chose que je vous veux requérir est, que vous me menez à Montauban. Est ce à bon écié? dit Renaut. Oui par ma foi, dit Roland. Sire, dit Renaut, Dieu vous réde l'honneur qu'il vous plait me faire, car je ne l'ai pas deservu enuers vous. C'est raison que je le face, dit Roland, car vous auez le droit & moi le tort. Il n'eut pas si tort dit ce propos, qu'il ne vit aussi cler qu'auant. Lors monta dessus Vaillant son cheual, & Renaut dessus Baiard, puis se mirét en chemin. Charlemagne voiant cela, tout ébahy commença à dire: Seigneurs, regardez, je ne sai que ce veur estre, voila Renaut qui emmene Roland: le laisserez vous emmener? Ce dit, il vint à son cheual & monta dessus, puis dit si haut que chacun l'entendit: On verra qui seront mes amis. Quand les Barons de France ouirét ainsi parler le Roi, ils piquerét leurs cheuaux des éperons & coururent apres Renaut. Oger voiant qu'il Renaut emmenoit Rolad, en fut bié joieux: & venant au deuant de lui, dit: Sire, bien auez exploité, que Roland s'est laissé prédre de son bon gré, Dieu en soit

soit loué, dit Naymes. Renaut, dit Oger, allez vous en à Montauban, & moi, l'Archeueque Turpin, Estou le fils d'Oedon retourneros à Charlemagne pour l'arreter, à fin que vous & Roland puisiez en aller sans empéchement. Oger, dit Roland, vous dites bien: je vous remercie de cette courtoisie. Ces parolles dites, Renaut & Roland cheuauchent tant qu'ils arriuerét à Montauban, ou Roland fut si bien fétoié qu'il est possible de faire à vn Prince. Ce pendant Oger s'en vint à Charlemagne, et fit tât par ses beaux langages qu'il le retint. Ce fait, il piqua son cheual & retourna vers Montauban apres les autres: & y pouoit aller sans reproche, car il étoit vn des pleiges de Renaut. Charlemagne voiant cela, comença aussi à s'uire, tant qu'il fut à la porte du Chateau, ou il commença à crier à haute voix: Par Dieu Renaut, peu vous vaudra ce qu'auz fait, car tant que viurai vous n'auz paix avec moi. Lors comanda à Oliuier qu'il allat à Môtbondel querir son ot. Si re, dit Oliuier, j'irai volontiers, mais s'il vous plaist vous viendrez avec moi, car autrement ils ne viendroient point. L'irai voirement, dit le Roi, & aussi tot se mit en chemin. Quand ses gens le virent venir, ils vindrent au deuant, & lui demanderent qu'il auoit fait de Roland. Il est, dit il, allé à Montauban. Lors commada que son siege fut incontinent transporté tout à l'entour, ordonnant Oliuier pour porter l'Oriflambe, & Ri-

chard pour conduire l'ot. Apres que les tentes & pauillons furent abatus, et que tout fut troufsé, Richard s'en vint sur le gué de Balançon à tout dix mille combatans, pour le garder jusques à ce qu'il fut passé. Eux arriuez à Montauban, la guette (qui étoit sur la grande tour) courut dire à Maugis que Charlemagne étoit venu à tout son ot, et qu'il auoit dressé son pauillon deuant la maitresse porte. Est il vrai? dit Maugis. Oui certes, dit la guette. Or ne te chaille, dit Maugis, c'est à son domaine, & plus-tot qu'il ne pense. Aussi tot que Renaut en fut auerti, il l'alla raconter à Rolad, & lui dit si ce n'étoit pour l'amour de lui, qu'il monteroit au Roi qu'il n'auoit pas bien fait. Apres que Roland l'en eut remercié, il lui dit: Sire, je vous conseil le qu'enuoiez Naymes, Oger et Turpin vers mon oncle, pour lui dire que pour l'amour de lui vous ne m'auz voulu enfermer, mais que vous me faites aussi bonne chere qu'il est possible: encore plus, que vous & vos freres vous presentez à lui pour faire de vous ce qu'il lui plait, pourueu qu'il ne vous face nul mal. Vous parlez bien, dit Renaut. Roland, dit Naymes, je n'i oseroi aller. Si ferez, dit Roland, vous n'etes pas hai du Roi. Naymes, dit Oger, si vous me voulez croire nous irons. Alors s'accorderét d'y aller: & quand ils furent venus au pauillon de Charlemagne, ils le saluerent honorablement, puis Naymes parla à lui en telle sorte: Sire Roi, votre neveu Rolad se recom-

mande à vous, lequel Renaut tient prisonnier dedans Mōtauban: non pas mauuaïsemēt, mais lui fait ausi bonne chere come s'il étoit son frere & souuerain Seigneur. Tout ce fait il pour l'amour de vous, pourtāt qu'il desire la paix, s'il vous plait lui otroier, à telle condition qu'il vous rendra Montauban & l'Aigle d'or: & laissant aller Roland à sa liberté, se rendra lui & ses freres & Maugis à votre volonté, sauue leurs vies & leurs membres: vous promettant (s'il vous plait) qu'ils vous seruiront enuers tous & cōtre tous de leur puïllance, tellement qu'en auez honeur. Quād Charlemagne entendit ces parolles il trembla tout de mal-talent, & dit à Naymes & aux autres qu'ils sortissent de son pauillon, & que Renaut n'auoit ja mais paix avec lui, tant qu'il auroit Maugis pour en faire à sa volonté. Les Barons oians ainsi parler Charlemagne, isirent ausi tot & s'en retournerent à Montauban. Etans arriuez, Renaut & Roland demanderent comment ils auoient exploité enuers Charlemagne. Il ne le faut plus demander, dit Naymes, car il n'en fera rien si on ne lui rend Maugis à sa volonté. Il me deplait, dit Renaut, que Charlemagne à le coeur si dur: & s'il pense auoir mon cousin, il s'abuse. Or pource qu'il étoit heure de souper, ils mirent fin à ces propos & s'asirent à table. Quand ils eurent fait bonne chere, & que Renaut eut donné charge à Maugis de faire faire bon guet, ils s'en allerent

reposer. Et apres que chacū fut couché, Maugis s'en vint à l'Ecuiier de Renaut & lui fit mettre la selle à Baiard: puis étant monté dessus, apella le portier & lui dit: Mon ami, ouure moi la porte, je veux vn peu isir dehors: mais atens moi ici, car je n'arréterai guere. Lors isit Maugis, & s'en alla droit au pauillon de Charlemagne, ou étant arriué, commença à faire son charme, tellement qu'il endormit tous ceux qui étoient dedans: puis venant au lit de Charlemagne, le print entre ses bras & le emporta dessus Baiard à Montauban. Et quand il l'eut couché dedās sa chambre, il alluma vne torche & la mit au cheuet du lit, puis s'en alla à Renaut (qui étoit en sa chambre) & lui dit: Mon cousin, que donneriez vous bien à celui qui vous liuroit Charlemagne en voz mains? Par ma foi, dit Renaut, je n'ai rien que je ne donnasse, moiennāt qu'il me fut rendu ceans. Me promettez vō, dit Maugis q vous ne lui ferez nul mal, et ne souffrirez faire par autrui? le le vō promets, dit Renaut. Venez vous en avec moi, dit Maugis. Adonc le mena en sa chambre & le lui montra couché en son lit, puis il dit: Mon cousin vous auez ici Charlemagne, gardez qu'il ne vous échape. Ces parolles dites, il print de la paille & en vint froter à Baiard le dos et la tête, puis en plorant le baïsa & print congé de lui. Apres il alla prendre vne echarpe & vn bourdon, & venant au portier, lui donna son habillemēt qu'il portoit

toit au parauant: puis laissant son lignage, sortit de Montauban mout pourement habitué: & personne n'en sauoit rien fors le portier. Tant chemina Maugis qu'il passa la riuiere de Dordonne & vint en vn bois fort épes, ou il fit maints pas pour trouuer vn lieu tel come il desiroit. Il étoit enuiron midi quand il aperceut vne petite maisonnette, de laquelle il s'aprocha, & vit que c'étoit vn hermitage ancien. Or il trouua le lieu bien plaissant, à cause que deuant la porte y sourdoit vne fontaine. Lors entra dedans la chapelle & se mit à genoux deuant vne image de la vierge Marie, priant à Dieu qu'il lui vouist pardonner tous ses pechez. Ainsi qu'il étoit encore en prieres, vne deuotiō lui vint si grāde qu'il vout de faire sa demeure en ce lieu, & que s'emploiat desormais à seruir Dieu, ne mangeroit que des herbes sauuages & des racines. Apres il pria Dieu qu'il lui pleut que Renaut & ses freres peussent auoir paix à Charlemagne: & si ainsi le faisoit qu'il vseroit le residu de sa vie en cet hermitage, faisant dure & apre penitence des pechés qu'il auoit commis au tems palse pour venger la mort de son pere.

Come Charlemagne (se voiant prisonnier à Montauban), iura que iamais il ne feroit paix à Renaut ni à ses freres s'il n'étoit deliuré. Et come Renaut le renouia sur Baiard, dont apres il s'en repentit grandement.

CHAPITRE XVII.

APRES que Maugis eut fait tout ce qu'auéz ouï & qu'il s'en fut en allé, Renaut apella ses freres & parla à eux en telle maniere: Mes amis que deuous nous faire de Charlemagne? Vous sauez qu'il nous a dōmāgez pas à long tems, & nous a fait plusieurs maux sans aucune raison: par quoi il me semble que no^s nous deuous venger de lui, veu que le tenōs entre nōz mains. Sire, dit Alard, si vous mē voulez croire vous le ferez pendre & étrāgler, car apres sa mort il ni aura home en court que nous doutions en rien. Quand Renaut entendit le conseil de son frere, il enclina le chef & commença fort à penser. Ce que voiant Richard, lui dit: Mon frere, que pensez vous? ne vous souciez qui fera l'office, car autre que moi n'en sera empêché: moi ennant que le me vueillez liurer. Apres ces parolles, Renaut leua la tête & dit: Mes freres, vous sauez que Charlemagne est notre souuerain Seigneur: & d'autre part vous voiez q Roland, Naymes, Oger, l'Archeueque Turpin & Estou le fils d'Oedon sont ceās pour faire notre apointemēt: par quoi si no^s le faïssōs mourir, tout le monde nous courrasus, tellement q de notre viuāt la guerre ne nous faudra. Mō frere, dit Alard, vous parlez biē, mais vō^s voiez qu'en nulle maniere ne pouōs auoir paix. C'est dōc mon auis q nous lui demādōs vne fois po^r routes s'il no^s la veut otroier: sinon, gardōs le sans lui faire mal, à fin qu'il n'ait occasion de

de nous plus nuire. Par ma foi, dit Guichard, le coeur me dit que jamais ne fera paix avec nous. Seigneurs, dit Richard, nous auons notre frere Renaut pour chef, & qui bien (Dieu merci) nous conduit & gouuerne, laissons le faire à sa volonte: & ce qu'il fera, soit fait. A cette parole ils s'accorderent tous à la volonte de leur frere: & laissons le Roi endormi, s'en vindret à la chambre de Roland. Et quand ils furent entrez, Renaut le fit leuer & lui pria qu'il enuoiat querir Oger, l'Archeueque Turpin & tous les autres qui étoient leans. Roland voyant Renaut à telle heure, en fut tout émerueillé: non obstant, il enuoia querir tous ses compagnons. Aussi tot que Naymes & les autres furent venus, Renaut se leua & le dit: Messieurs, d'autant que vous êtes tous mes parens, je ne vous veux rien celer: Sachez que j'ai ceas vn prisonnier par lequel j'aurai paix & aussi tout mon heritage. Je vous prie, dit Roland, que vous nous dites qui c'est, car il n'y a ici nul à q'votre bien ennuie. C'est, dit Renaut, le Roi Charlemagne, à qui toute la France appartient. Quand Roland entendit ces paroles il s'en ébahit mout grandement, disant: Je m'émerueille comment vous auez si legerement prins le Roi mon oncle, veu qu'il se faisoit garder nuit & jour si seurement: dites moi (je vous prie) comment cela est auenu, car je sai bien que ce ne peut auoir été fait par force. Non voirement, répondit Renaut, Et comment donc? dit Ro-

land. Certes, dit Renaut, je ne sai comment Maugis a besongné cette nuit, mais il nous l'a aporé ceans et l'a couché dedas vn beau lit en sa chambre, ou il est encore tout endormi. Ces paroles dites, il les mena (en deuisant) en ladite chambre, mais le Roi dormoit si fort qu'ils ne le sceurent éveiller: de quoi ils furent merueilleusement ébahis. Alors Roland (parlant le premier) commença à demader apres Maugis, & pria Renaut qu'il le fit venir pour reueler son oncle. Incontinent Renaut fit la meilleure diligence qu'il peut pour trouuer son cousin: & cherchant que le portier lui vint dire: Sire, vous querez pour neant, car il s'en est allé n'a pas long tems. Comment? dit Renaut, le fais tu bien? Sire, dit le portier, il me fit cette nuit ouuir la porte & sortit monté dessus votre cheual, mais il ne demeura guere qu'il n'aporta vn home grand & gros: puis bien tot apres vint véru de poures habillemens & me fit de rechef ouuir la porte pour encore sortir: tellement qu'onc puis ne le vis. Quand Renaut eut entendu le portier, il commença à entrer en tel ennui qu'il ne sceut rien repondre: & en plorant fort tendrement s'en retourna aux Barons & leur conta ce qu'il auoit oui du portier, Alard, Guichard & Richard oians cela, commencerent à mener tel dueil, qu'ils faisoient pitié à tous ceux qui les regardoient. Ah, mon cousin, disoit Richard, que ferons nous puis que nous vous auons perdu? bien

pouons

pouons dire que nous sommes deconfis, car vous étiez notre sauvement. Et ainsi qu'il eut acheué son propos il mit la main à l'épée pour occir Charlemagne, mais Renaut le tira arriere, quand Oger & Naymes lui dirent: Richard, refraignez votre couroux, car ce seroit mal fait de tuer vn home qui dort: fil plait à Dieu (auant que partons d'ici) nous vous mettrons en bonne paix. Pour cela ne laissa il à mener son dueil accoutumé, car il pensoit bien (come il auint) qu'ils en auroient encore à faire. Naymes voyant que les quatre freres ne pouoiét apaiser leur dueil, leur dit: Seigneurs, vous auez tort de prédre tel ennui: apaisez vous je vous prie, & parlons de votre paix, laquelle il conuiet faire avec Charlemagne, pour mettre fin à la guerre qui a si longuement duré. Par Dieu, dit Roland vous y pensez lachement: il nous lui faut premier demander merci, auant que parler de paix, car vous sauez que je l'ai laissé à fin que l'apointement se fit. Vous parlez bien, repondit Naymes, mais comment pourrons nous parler à lui? sans Maugis nous ne le saurons éveiller: pourtant si Dieu n'i met remede, jamais ne parlerons à lui. Ain si qu'ils étoient en ces propos, il se leua & commença (tout ébahi) à regarder à l'entour de lui: & voyant qu'il étoit à Montauban en la sujctiō de Renaut, il commença à entrer en telle melacolie, q'ceux qui le regardoient pensoient qu'il deuoit perdre son sens. Mais apres qu'il

eut vn peu reprins ses esprits, & qu'il sceut que c'auoit été Maugis, il jura que tant qu'il seroit ainsi detenu, & qu'il auroit celui qui l'auoit la mis pour en faire à sa volonte, il ne feroit paix. Et comment diable, dit Richard, osez vous ainsi parler? voiez que vous êtes prisonnier, & encore vous nous menacez: je fai voeu à Dieu & à saint Pierre, que si ce n'étoit pource que j'ai promis de ne vous faire nul mal, à présent je vous couperoi la tête. Mon frere, dit Renaut, laissez au Roi sa volonte, & lui crions merci, à fin qu'il lui plaise nous pardonner son mal talét, car la guerre a assez longuement duré, & en est auenu assez de maux, mandit soit qui la coméça onc: Sire, repondit Alard, nous ferons ce qu'il vous plaira. Par ma foy Seigneurs, dit Naymes, voiez faites sagement: je vous promets que tout bien vo' en viendra. Lors Renaut, ses freres, Roland, Oliuier, Oger, l'Archeueque Turpin, Estou & to' les autres Barons s'en allerent ensemble agenouiller deuant Charlemagne: & Renaut parla le premier, disant: Sire Roi & Empereur, pour Dieu aiez merci de nous, car moi & mes freres nous redons à vous à en faire votre volonte, noz vies sauues: & ne sera chose que ne facions pour l'amour de vous, moié nant qu'il vo' plaise faire accord & paix avec nous. Cher Sire, fil ne vo' plait me pardonner, au moins pardonnez à mes freres & leur rédez leurs heritages, & je vo' donnerai Baiard mon cheual, & m'en irai outre mer

V avec

avec mon cousin Maugis, là ou no^r seruirōs au saint Tēple de notre Seigneur. Par celui Dieu qui crea le mōde, dit Charlemagne, je n'ē ferai riē, si je n'ay Maugis pour en faire du tout à ma volōté. J'aïmeroi mieux, dit Renaut me laisser pēdre, que de cōsentir à sa mort: Si vo^r pensez, dit Charlemagne, pourtāt q̄ je suis votre prisonnier q̄ je doiue faire aucune chose outre mō vouloir, vo^r abufez: Sire, dit Renaut, je me veux bien humilier vers vous, & aime beaucoup mieux que vo^r aiez tort de nous q̄ de vous: mais de vous rēdre Maugis, je n'en ferai rien, car c'et celui de qui tout notre bien depend, & le seul secours que no^r auons en ce mōde. Encore q̄ vous eussiez tous mes freres en voz prisons, & que je sceusse biē q̄ les deussiez faire pēdre, si ne vo^r le rēdroi-je pas pour les deliurer. Et quād je le voudroi rendre, si ne sauroi-je, car je ne sai ou il est. Tu le fais biē, dit Charlemagne, car il est ceans. Je vous assure que non est, repondit Renaut. Lors (voiant qu'il ne pouoit riē profiter) se tourna vers les autres Barōs, & leur pria qu'ils vouussent tāt faire qu'il eut sa paix. Naymes oiāt q̄ Renaut auoit fait bel offre, pria le Roi qu'il le vou fit faire, & pareillemēt to^r les autres Barons, mais il étoit si endurci qu'il ne vouloit auoir nul conseil, & jura saint Denis qu'il n'ē feroit riē. Quād Renaut ouit cela, il se leua tout courroucé, & dit à Rolād & à tous les autres: Mes Seigneurs, je veux biē que Charlemagne sache ma volōté, la-

quelle je lui dirai deuāt vo^r: & puis q̄ je ne puis trouuer merci vers lui, je vo^r prie q̄ ne me vueillez blamer si je quier mon droit, car je le querrai en toute maniere, come loial cheualier doit faire. Quād il eut dit ces paroles il se retourna vers le Roi & dit: Sire quād il vo^r plaira vo^r pourrez en aller, car je ne vo^r veux faire mal ne déplaisir entāt q̄ vo^r êtes mō Seigneur: & quand il plaira à Dieu no^r ferons paix avec vo^r. Tous les Barōs de France sēmerueillerēt fort de la grāde franchise de Renaut. Et quād Richard eut oui les propos de son frere, il lui dit: Mon frere, q̄ voulez vo^r faire? vous voiez q̄ le Roi est si obstiné qu'il ne veut faire chose q̄ son cōseil lui ordonne. Si (dōc) vous le laissez en aller, ce sera à notre grād domage, car il no^r menace ne pl^o ne moins come s'il auoit puissance de nous faire mal. Si nous etions aussi bien detenus par lui, il ne no^r feroit pas la grace q̄ vo^r lui voulez faire. Je verrai comment fortune en dispose ra, dit Renaut: & aussi tot fit dire à son Ecuier qu'il amenat Baiard pour faire monter le Roi dessus iusques à son ot. Richard voiat q̄ (no-obstāt les remōtrances qu'il faisoit à son frere) le Roi s'en iroit, il en fut si courroucé qu'il ne sauoit quel maintiē tenir. Tous ces propos ecoutoit bien le Roi, mais il n'ouoit dire mot pour la fureur de Richard. Ce pēdāt le getil-home arriua à tout Baiard, lequel Renaut print par le frain & fit mōter le Roi dessus, disant: Sire, Roi, vo^r pouez monter quād il vo^r

plaira

plaira, & aller à votre liberte cōforter voz gens, car je suis seur qu'ils font bien marris de votre prinse. Le Roi Charlemagne sans differer mōta à cheual, & Renaut le cōuoia iusques à la porte, laquelle il fit incōtinēt refermer. Quād les Frāçois virēt leur Roi venir ils le vindrēt honorer blemēt saluer, puis lui demanderent cōmēt il lui étoit auenu, & s'il auoit otroié la paix. Messieurs, dit Charlemagne, il me va biē, mais je n'ay pas fait de paix, & ne ferai jamais tant q̄ je viue pour home qui en parle, voire si je n'ay le traitre Maugis po^r en faire à ma volōté: Sire, dirent aucuns de ses Barōs, cōmēt auez vous été deliuré? Certes, dit Charlemagne, Renaut m'a deliuré quite & à ma volōté, maugré ses freres. N'aez vous, dirēt ils, pas veu Rolād, Oliuier, Naymes, Oger, Turpin & Estou le fils d'Oedon? Oui, repondit le Roi, ils m'ōt abādōné pour l'amour de Renaut: mais si je les puis tenir, je leur montrerai qu'ils ont mal fait. Apres qu'il eut acheué son propos, il descēdit de dessus Baiard & le fit remener à Renaut, lequel apella, incōtinēt Rolād & les autres, puis leur dit: Seigneurs, je conoi q̄ vo^r êtes en la malle grace du Roi pour l'amour de moi, laquelle je ne veux pas q̄ souffrez: pourtāt mes Seigneurs, je vo^r quitte tout de querelle q̄ pourroie auoir sur vous, allez vo^r en quand il vous plaira. Naymes oiāt la demōtrāce de Renaut qui étoit si noble, le remercia humblement, & se vouloit agenouiller deuāt lui, mais Renaut ne le

voulut pas souffrir. Apres, il dit à Rolād: Sire, il vaut mieus q̄ no^r suiuous le Roi, puis qu'il plait ainfi à Renaut. Commēt? repōdit Rolād: voulez vo^r laisser Renaut, lequel mō oncle veut à grād tort deffaire? Sire, dit Naymes, écoutez sil vo^r plait. Je cōseille que nous en allons: & quād no^r ferons deuāt Charlemagne no^r lui demāderōs cōmēt Renaut le deliura: car si no^r lui parliōs incōtinēt de paix, il se facheroit: mais quand il lui souuiēdra de la courtoisie q̄ Renaut lui a faite, son coeur samollira tellement qu'il ne se pourra tenir de lui faire grace, conoissant q̄ lui même a tort. Les Barōs oiās q̄ Naymes parloit sagemēt, s'accorderēt to^r avec lui, tāt q̄ Rolād & les autres demāderēt leurs cheuaux: & quād ils furent prêts à monter, Dame Clère femme de Renaut les vint to^r embrasser, disant: Mes Seigneurs, je vo^r prie tres affectueusement q̄ faciez (s'il vous plait) deuoir de pourchasser la paix de mō mari & de ses freres enuers le Roi Charlemagne, lequel (cōe sauez) a grād tort de leur faire si lōgue & si cruelle guerre. Remōtrez lui aussi la courtoisie q̄ mon Seigneur Renaut lui a faite, & q̄ sans lui Richard lui eut coupé la tête. Dame, dit Naymes, n'aez doute car j'espere avec l'aide de Dieu qu'auāt trois jours la paix sera faite. Adōc monterēt à cheual, & les freres de Renaut les cōuoierēt jusq̄ à la porte. Et quād ils furēt au pōt, ou Renaut les attendoit, il leur dit: Mes Seigneurs, je vo^r cōmāde à dieu: pl^o ne puis aller avec vo^r: aiez (je vo^r

V ij

prie

prie souuenance de moi. Lors tous les Barons qui illec estoient se prindrent à plorer, le recōmandāt aussi à Dieu & puis cheminerent tant qu'ils vindrent en l'ot de Charlemagne. Quand le Roi les vit venir, il apella ses Barons & les leur mōtra: dōt ils eurent assez peur, car ils ne sauoient q̄ cetoit. Mais Idelon les voulant reconoître, dit: Par Dieu nous auons recouuert Roland & ses compagnons. Voire, dit le Roi, que malencontre puissent ils auoir. Ce pendant ils arriuerent deuant lui, & descendans se mirent à genoux: Or Naymes parla le premier, en telle sorte: Sire Empereur, nous sommes venus en votre presence vous crier merci, & vous prier qu'il vous plaise no^o pardonner, car aiant conu que la paix ne vous agreoit, nous auons abandonné Renaut & ses freres, & jamais tant que nous soions en vie il n'aura secours de nous. Seigneurs, dit Charlemagne, je vous pardonne mon mal talent, mais si nous demeurons guere ici, nous ne gagnerons rien: parquoy je vous prie que nous allons assaillir Montauban par telle maniere qu'il soit incontinet prins, & ceux qui sont dedās mis à mort: Sire, repondirent ils, vous dites bien, mais si mal nous suruenoit à cest assaut, come il est auenu autrefois, il vous tourneroit à grand domage. Pourtant vaudroit il (selon mō auis) faire vne bonne paix, que de plus maintenir la guerre. Cette parolle pleut si bien aux assistans, que tous d'vn accord crie-

rent à haute voix: Sire Empereur, pour Dieu croiez le conseil q̄ Naymes vo^o dōne, car il est bon. Charlemagne oiant le cri que ses gens faisoient, vint au Duc Naymes qui estoit à genoux deuant lui & le leua: pareillement son neueu Roland & les autres, puis leur dit: Seigneurs, vous sauez que je vous ay pardonné mō mal talent: je veux aussi que vous vous gardez d'aider à mon ennemi, car je le hay tant, que si je deuois être ici toute ma vie, il conuiet que par moi soient detruits. Vous deuez entendre que Charlemagne estoit bien joieux d'auoir recouuert Roland & les Peres, combien qu'il n'en faisoit nul semblant. Puis de rechef il se print à dire qu'il ne partiroit point de son siege qu'il n'eut prins Montauban & les quatre fils d'Aymon pour en faire aspre justice, & pour faire ardoir Maugis le traître: Sire, dit Roland, je vous promets q̄ Maugis n'est au chateau des hier au matin: il vo^o doute tāt qu'il ne s'oseroit trouuer deuant vo^o: car il a grand peur que ne le faciez pendre, pource qu'il vous auoit emblé. Ah, dit Charlemagne, quād le tiendrai-je pour en faire à ma volonté? Adonc seront les quatre fils d'Aymon d'accord avec moi. Apres qu'il eut mis fin à son propos, il donna congé à to^o ses Barons d'aller en leurs tentes pour voir leurs gens. Et le lendemain de bon matin ils se mirent en ordre pour reuenir à Charlemagne, lequel les voiant deuant son pauiſſō, en fut si joieux qu'il leur dit:

Sei-

Seigneurs, j'ai maintenāt (cōe vous voiez) assiegé Mōtauban de si pres, q̄ je ne m'en partirai jusques à ce que je l'aie prins: ce qui sera leger à faire, car je suis seur qu'ils n'ont plus guere de viures: & qui plus est, ils ont perdu le traître Maugis, qui estoit leur esperance: parquoy ils ne pourront plus durer longuement. Quand les Barons ouirent que le Roi ne celloit point de menacer Renaut, il n'y eut celui à qui il ne depleut: car la plus part aymoit Renaut, à cause de la bōté qui estoit en lui. Sus ces entrefaites, Naymes vint au Roi & lui dit: Sire, si vous dites que ceux de Montauban n'ont que manger, & que ne partirez du siege jusques à ce que l'aurez prins, & que c'est chose legera à faire: je vous promets que si vous demeurez tāt que les aiez affamez, vous y demeurerez plus que ne pensez, pourtant Sire, croiez mon conseil, & regardez premierement à la courtoisie que Renaut vous a faite, car si ce n'eut été lui, toute votre richesse ne vous eut pas deliurē des mains de Richard son frere. Pensez aussi la mout grande humilité qu'il vous a toujours faite, & la grande fiance qu'il eut en vous, quand il vous bailla son cheual qui est le non-pareil du monde. Sire, si vous considerez bien le tout, vous trouuerez que jamais homme ne vous fit le semblable. D'autre part, lui & ses freres (comē chacun sait) sont tels Cheualiers, qu'auant que prenez le chateau ils vous ferōt tel domage que vous en ferez lōg

tems courroucé. Encore, cher Sire, vous deuez regarder commēt nous gatons les chams, & dependez votre argent inutilemēt & à grand force. Il vaudroit mieux pour l'honneur de vous & de votre Roiaume, que vous emploisiez sur les Paiens, lesquels sont maintenant en repos, me nans grand joie à l'occasion de cette guerre: ils y ont (aussi) biē raison, car elle leur est faillie, & nous l'auōs sur nous-memes si cruelle & si horrible, q̄ beaucoup de nobles & vaillans Cheualiers en sont morts. Charlemagne fut tout ebahi quand il ouit ainsi parler Naymes, tellement que le sang lui mua, & deuint pale & defait come vn drap blanc. Puis apres qu'il eut assez longuement pense, il commença à regarder Naymes de trauers, & lui dire par grad courroux: Duc Naymes, par la foi que je doi à Dieu fil y a celui si hardi qui jamais parle de fraire accord ni nul le paix avec les quatre fils d'Aymō, jour de ma vie je ne l'aimerai, & l'e ferai repētir: car je ne suis point deliberē d'en faire rien pour home qui m'en parle, & si les prendrai quoi qu'il me coute, ou jamais ne partirai d'ici. Les Barons oians parler Charlemagne si fierement, n'en osent plus sonner mot. Quand Oger vit que tous auoient laissé à parler, il dit à Charlemagne: Maudite soit l'heure que Renaut ne vous laissa couper la tête par Richard, vous ne le menaceriez pas maintenāt. Charlemagne oiat ce qu'Oger lui disoit, baissa la tête vers terre, & ne repōdit

V iij rien,

rien, mais tout aussi tot il commanda que chacun se mit en armes, & que Montauban fut assailli. Quand les François l'ouirent ils s'armèrent incontinent, & s'en vindrent par bonne ordonnance, portans échelles, marteaux, pieux de fer & aguz pour effondrer les murailles, se presenterent à Charlemagne pour acôplir sa volonté, lequel les voyant si bien en ordre leur cōmanda de donner l'assaut. Aussi tot que Renaut aperceut ses ennemis venir, il apella Alard & lui dit: Mon frere, prenez Bondie mô cor & le sonnez hautement, à fin que noz gens s'armēt, car les François nous viennēt assaillir. Lors Alard prenāt le cor de son frere le fit si hautement retentir par troisfois, qu'au son d'icelui ceux du chateau s'allerent incontinent armer & se mirent en defence. Nō obstant les François ne laisserēt pas à se mettre dedans les fossez & dresser leurs échelles, mais ceux de la forteresse jettoiet tant de pierres qu'ils en reuerferent plusieurs mors es fossez. Il faut entendre que Renaut & ses freres faisoient de si merueilleux faits d'armes, q̄ nul home ne pouoit endurer leurs coups: & qui eut veu la Duchesse & ses deux enfans porter pierres, lon eut été emerueille. Charlemagne voiat ses gens ainsi trebucher dans les fossez, il coneut bien que jamais ne prendroit Monauban par force, ne ceux qui étoiet dedans: parquoi il fit sonner la retraite si courroucé, que peu s'en falloit qu'il ne perdoit son sens. Inconti-

nent que les François ouirent sonner la retraite ils furēt bien joieux, car ils étoient fort las, & trauaillez. Quand Charlemagne & ses gens furent retirez, il jura saint Denis que jamais ne partiroit d'illec jusques à ce qu'il les auroit affamez. Lors commanda qu'à chacune porte on établit deux cens Cheualiers, po^r garder que nul n'isist sans estre mort ou prins. Renaut voyant cela, se mit à genoux & joignit les mains vers le ciel, priant Dieu que par sa grace il permit qu'une bonne paix se fit entr'eux & le Roi. Richard oiant la priere que Renaut faisoit, lui dit: Mon frere, si vous m'eussiez creu, nous fusions maintenant en bōne paix: car Charlemagne eut été joieux de la faire pour sauuer sa vie: notre cousin Maugis ne nous l'auoit rendu prisonnier pour autre intention, mais vous n'i auez nullement voulu entendre, parquoi c'est bien venu, si il vous en auient bien. Richard ne mentoit point disant ces paroles, car Charlemagne demeura si lōg tems deuāt le chateau, que ceux qui étoient dedans eurent grand besoin de viures: & fils en eussent peu auoir vn peu pour beaucoup d'argent, ils en eussent acheté: mais pour nul auoir ils n'en sauoient recouurer, car tout à l'enuiron ils commençoiet à fallir. Plusieurs de ceux de Montauban se pamoient en allant parmi les rues: car la famine y étoit si grande, que l'vn frere mussoit la viande à l'autre: & le pere

pere & l'enfant & le fils & la mere. Il y auoit si grande abondance de mors, qu'on ne pouoit durer pour la puanteur. Ce que voyant Renaut, rempli de dueil, fit faire vn charnier pour y mettre les mors. Richard ennuié & oppresse de detresse pour la grande famine & mortalité qu'il voioit, ne se peut tenir de dire à Renaut: Par Dieu (mon frere) il va pis que jamais: il eut mieux vallu que m'eussiez creu, car si vous m'eussiez laissé occir Charlemagne, nous ne fusions pas en cette poureté & mechanceté, & voz gens ne fussent pas mors de faim come ils sont: lors se print à plorer tendrement, disant: Helas pourquoi plain-je autri? je me deuroi moi-meme plaindre, veu qu'il me faut mourir & être mis au charnier come le plus petit de nous tous. Ah, Maugis mon bon cousin, ou êtes vous maintenant? vo^u nous fallez au besoin: si vous étiez avecq nous, nous n'aurions garde de mourir de faim, & ne douterions guere Charlemagne: & je sai bien que trouueriez assez de viandes pour nous, & pour noz gens. Or il nous conuiendra maintenant tous mourir, car Charlemagne nous hait plus que les Paiens. Il ne nous faut pas attendre qu'il ait pitié de nous, car c'est le plus cruel Roi du monde. Quand Charlemagne fut auerti de la famine qui étoit dedans Montauban, il en fut si fort joieux qu'il apella ses gens, & leur dit: Seigneurs, Renaut ne me peut mainte-

nant échaper, que de brief il ne soit pendu, & Richard trainé à la queue d'un roufsin: & Alard & Guichard aussi: & vous cōmande que ne medites plus à l'encōtre, car je n'en ferai qu'à ma volonté. Naymes, Oger, Oliuier, Turpin & Estou entendans l'intention du Roi, ils en furent bien marris, à l'occasion de Renaut & de ses freres, mais ils n'osoient dire du cōtraire, de peur d'être plus en sa malle grace. Oger se pouoit à grand peine tenir de plorer: toutesfois (craignant qu'on ne s'en aperceut) il dissimula le mieux qu'il peut. Vous deuez sauoir que durant le tems que Charlemagne étoit au siege de Montauban, Aymon y étoit aussi, menāt la guerre contre ses enfans, pource qu'il l'auoit promis. Mais quand il ouit les menaces que ledit Charlemagne faisoit de sesdits enfans, nō obstant qu'ils les eut fourjurez, il en fut fort dolent, car il conoissoit bien q̄ fils mouroiet, lui meme ne pourroit plus viure: & quelque guerre qu'il leur menat, si les aimoit il naturellemēt. car nature ne peut mētir: & pource eut il si grad dueil de la menace, qu'il ne se peut tenir de plorer, disant: Si re Empereur, je vo^u supplie q̄ menez mes enfans à droit, si je les ai fourjurez, ils ne laissent pas pourtāt d'être extraits de mô cors & de mô sang. Taisez vo^u, dit Charlemagne, car je veux qu'il soit ainsi: Renaut a occi mô neueu Barthelot, duquel je me veux véger. Sō propos fini, retourna vers ses Barōs, & vit qu'ils parloiet les

les vns aux autres, parquoi il leur dit Mettez fin à votre propos, car je ne laisserai pour home du monde q̄ je ne face ma volonté. Vous fauez qu'il y a trois ans que nous auons assiegé ce chateau, & n'auōs jamais donné assaut que n'auons perdu de noz gens. Or fus, je vous commande à tous que chacun face faire engins pour abatre cette grande tour. Vous mon neveu Roland en ferez faire sept, Oliuier six, Naymes quatre, l'Archeuesque Turpin autres quatre: & vous Duc Aymon en ferez faire trois. Sire, repondit Aymō, comment pourrai-je ce faire? vous fauez qu'ils font mes enfans, & les plus vaillans du monde: pourtāt ne les verroi-je pas volōtiers mourir. Charlemagne oiant ainsi parler Aymon, en fut si courroucé, qu'il se print à rōger vn baton qu'il auoit, & dit: Par celui qui me crea, fil y a celui qui refuse à faire ce q̄ j'ai dit, je lui trancherai la tête. Sire, dit Naymes, ne vous courroucez pas, car il sera acompli. Apres que les Barons eurent aprestez leurs engins, qui estoient pour jetter grande multitude de pierres, ils le manderent au Roi. Puis quād ils furēt affutez, on commença incontinent à les decharger contre le chateau, tellemēt qu'en peu de tems le dommagerent beau coup. Dedans ledit chateau y auoit si grand cri de femmes, que c'estoit pitié: & chacun se mussoit dessous terre pour crainte des pierres. Ils endurerent celle perplexité jusques à ce qu'ils n'eurent plus que man-

ger: & en la fin le charnier fut si plain, qu'on ne sauoit plus ou mettre les mors. Qui eut veu les jeunes Cheualiers & les Bachelliers aller à baton parmi le chateau, on se fut à peine tenu de plourer, d'autāt qu'a uant leur assiegement ils étoient si vertueux que nul home ne les pouoit gagner, mais depuis (à cause de la famine) ils furēt si affoiblis, qu'ils ne se pouoient soutenir en allāt, & mangeoiet come pourceaux. Quād Renaut vit la pitié qui étoit en ses gens, il en eut si grād douleur (pour ce qu'il n'i pouoit mettre remede) qu'il se print à dire en soi-meme: Ah, Seigneur Dieu, que ferai-je? mō sens ne me vaut maintenāt rien, car je ne sai ou auoir des viures. Helas ou est Maugis, qu'il ne fait mon affaire, & l'outrage qu'on nous fait. Dame Clère oiant que son mari se complaignoit ainsi, elle lui dit: Mō Seigneur, ne vous deconfortez plus en telle sorte, car vous decouragez tous ceux de ceans. Il y a encore ici trois cens bōs cheuaux: je vous prie qu'en faciez tuer vn pour vo⁹ manger & moi aussi, & mes enfans, car il y a deux jours qu'eux ne moi n'auons mágé chose qui bien nous fit. A peine eut elle acheué son propos qu'elle ne tomba pamée aux pieds de son mari, à cause du faim qu'elle enduroit. Renaut qui en auoit grād pitié lui aidoit de tout son pouoir: & quand elle eut reconuert la parole, elle dit en plorāt: Ah, Seigneur Dieu, aies aujourd'hui memoire & souuenance de tes seruiteurs, & ne souffre

souffre pas que nous perissions en cette poureté: vsē de ta bonté acoutumée, de laquelle tu as souuentefois consolé noz peres, quand ils pensoient être du tout abandonnés. Je te supli cher Sire, apres que tu auras repeu noz esprits, qu'il te plaise aussi nous enuoier quelque sustace pour le cors, à fin q̄ par desespoir ne tōbons en ce peril leux dāger de blasphemer ton sain Nom. Aiant finē son oraison, elle retourna vers ses enfans, & leur dit: Helas, mes enfans, qui eut jamais pēse q̄ vous deussiez mourir de faim? Renaut ne pouāt pl⁹ supporter l'enui qu'il voioit souffrir à sa femme, s'en alla (en plorant) à l'étable & fit tuer vn cheual. Or apres qu'il fut apareillé & cuit, il ne dura gué re: & tous les cheuaux qui étoient au chateau furent māgez l'vn apres l'autre, excepté quatre: à sauoir le bon Baiard, & ceux des trois freres: car ils ne les vouloient pas manger, pource qu'ils ne vouloient pas demeurer à pied. Quand le vaillant Renaut vit qu'il n'auoit plus que mager, il apella ses freres, & leur dit: Mes amis, que ferōs nous? nous n'auons plus q̄ mager, fors noz quatre cheuaux: faisons en tuer vn & le me nons à noz gēs. Par mon chef, dit le petit Richard, ce ne sera pas le miē: si vous auez talent de manger, faites tuer le votre, car c'est par votre orgueil que ceci nous est auenu. Sus ces entrefaites vint le petit Aymon fils de Renaut, qui dit à Richard: Mō oncle, vous auez tort de parler si ru-

dement à mon pere, car ce qu'on ne peut amender, on la doit passer le mieux qu'on peut. Faites plus-tot ce qu'il vous cōmande, & vous ferez biē: car fil a failli à son attēte, il fait aussi bien que vous cōbien cela lui coute. Apres que Charlemagne nous aura assez domagez, j'espere que Dieu nous aidera. Grand pitié eut Richard, quād il ouit parler son neveu si sagemēt: & apres qu'il l'eut prins entre ses bras, il le baisa en plorant, & dit à Renaut: Frere, faites tuer mon cheual quād il vous plaira, & en donnez à ces gens & à ma Dame votre femme, aussi à mes petits neveux, car cetuici a bien desferui à manger, veu le bon conseil qu'il m'a donné. Frere, dit Alard, faites tuer celui qu'il vous plaira, mais ne faites pas tuer Baiard, car j'aimeroie mieux moi-meme mourir. Lors en fit tuer le cheual de Richard, & puis apres les deux autres. Et quand Renaut vit qu'il n'i auoit plus rien, il ne sauoit que faire: & étoit plus dolent pour l'amour de ses freres, sa femme, & de ses enfans, que pour lui-meme. Ah, dit il, que ferai-je? je suis feru sans coup ferir. Si j'eusse creu mon frere, je ne fusse pas maintenant en la peine ou que je suis: Charlemagne m'a tant chassé, qu'il me tient en ses laqs, & n'en puis échaper. Nul de vous ne me doit plaindre, car j'ai fait la verge dont maintenant je suis batu: mais quoi? mon repentir est trop tar, Richard oiant son frere ain-

fi parler, coneut bien dont la pensée venoit, & fil eut feu que Renaut eut voulu de sa chair, il lui en eut baillé: puis en parlant d'un propos & d'autre, dit: Mes freres, que ferons nous Alard? il nous conuiedra rendre, car nous ne sauons plus que faire, & n'auons plus de pouoir. Comment dit Renaut, vous voulez vous rendre au plus felon Roi du monde? & au plus orgueilleux? qui nous feroit tous pendre honteusement? S'il auoit quelque pitié en lui, je me rendroi volontiers, mais voiant le contraire, j'aime mieux que plus-tot nous mangeons noz enfans, & puis nous memes: & si vous voulez manger Baiard, jen suis bien content. Ce fera pour toujours aller auant, car j'ai autrefois oui dire qu'un jour de respit vaut beaucoup. Combien qu'il disoit cela, si n'auoit il pas courage de manger Baiard. Or ainsi qu'ils étoient en ces propos, Guichard dit qu'il valoit mieux manger ledit Baiard que de se rendre, à cause que Charlemagne étoit si cruel, qu'ils n'en attendoiét nul merci. Quand Renaut vit qu'on vouloit occire son cheual, il en eut si grand dueil, que peu sen fallut qu'il ne chéut par terre: toutefois il en eut tant de peur qu'il se tint tout droit, disant: Mon frere, que voulez vous faire? voulez vous manger Baiard qui nous a tant de fois gardé de peril? Le vous prie auant que l'occiez que m'occiez moi-meme, car je ne le pourroi voir mourir: & qui lui

fera mal, aussi fera il à moi. Mais quand vous m'aurez occi, tuez-le hardiment. La Duchesse oïat parler Renaut, elle lui dit à grand regret: Ah, gentil Duc & debonaire, que ferôt voz poures enfans? voulez vous qu'ils meurent de faim par faute de votre cheual? il y a trois jours qu'ils n'ont mangé: en bref leur faudra la vie, & à moi aussi, car le cœur me faut par force de faim: vous me verrez à present mourir, si je n'ai secours. Quand les enfans ouïrent si piteusement parler leur mere, ils allerent vers leur pere & lui dirent: Pere, pour Dieu liurez nous votre cheual, car aussi bien mourra il de faim: il vaut mieux qu'il meure premier que nous. Alard, Guichard & Richard oïans ainsi parler les neveux, en eurent pitié: tellement que Richard vint à Renaut & lui dit: Ah, gentil Duc, pour Dieu ne souffrez pas que voz enfans & ma Dame votre femme meurent de faim, & nous aussi. Quand Renaut entendit parler son frere en telle sorte, le cœur lui ratendrit si fort, qu'il commença à plorer, disant: Mes freres, puis qu'il vous plait que Baiard meurt, occiez-le. Eux tous accordez que Baiard seroit occi, ils vindrent à l'estable & le vont trouuer qu'il leur jetta un grand soupir. Ce que voiant Renaut, dit qu'il s'occiroit soi-meme auant que Baiard eut mal. En ces entrefaites sen allerent les fils de Renaut à leur mere plorans de faim. Ce pendant Renaut vint

donner

donner à Baiard un peu de foin, puis apres sen retourna vers ses freres, & trouua Alard qui tenoit luon son neveu, Richard le petit Aymon, & Guichard tenoit la Dame, qui étoit pannée. Alors il commença à dire d'une voix lamentable: Ah, qu'est-ce ci? Prenez (fil vous est possible) courage iusques à la nuit, & je vous promets que je ferai tant que nous aurons à manger. Frere, dit Alard, il faut bien que nous prenons courage vueillons ou non, car nous n'en aurions autre chose. Tant attendirent les Cheualiers, que la nuit fut venue, & que Renaut dit à ses freres: Mes amis, je veux aller chez notre pere, pour voire qu'il me dira, & fil nous veut laisser mourir de faim. Mon frere, dit Alard, j'irai (fil vous plait) avec vous, à fin que soiez plus assuré. Non mon frere, dit Renaut, j'i veux aller seul: & si je ne vous apporte à manger, je vous ren Baiard. Quand il eut dit ces parolles, il se fit armer: puis montant sus son cheual sortit secretement & sen alla droit au pauiillon de son pere, lequel il trouua hors tout seul qui étoit en épie, pour voir fil pourroit ouïr nouvelle du chateau. Aussi tot qu'il l'aperceut, il demanda qui c'étoit, & qu'il faisoit là si tard. Aymon reconeut incontinent Renaut à la parole, & en fut bien joieux, mais il n'en fit nul semblât, ains lui demada aussi pourquoi il alloit à telle heure. Renaut entendant la voix de son pere,

lui va dire: Sire, pour Dieu aiez merci de nous, car nous mourrons de faim, noz gens sont quasi ja tous mors, & n'auons plus nuls cheuaux fors Baiard, qui ne mourra tant que je viue: plus-tot me laisserai-je écorcher, car il nous a à moi & à mes freres plusieurs fois sauué la vie. Helas, mon pere, fil ne vous plait auoir merci de nous, pour le moins aiez-le de mes enfans & de leur mere, qui a tant de douleur pour l'amour d'eux, car le mal qu'el le leur voit souffrir lui fait plus de peine que le sien meme. Mon fils, dit Aymon, je ne vous puis de rien aider, car vous sauez que je vous ay fourjurez: & je ne me parjurerai pas pour chose du monde, combien que cela me cause vne angouisse trop extreme: pourtant je vous prie que vous en allez. Sire, dit Renaut, si vous ne nous donnez secours, auant trois jours ma femme & mes enfans & mes freres & moi mourrons de faim, car il y a trois jours passez qu'un nul de nous ne megea. Helas, mon pere, je ne sai que je ferai si vous ne nous recõfortez. Je sai bien que si Charlemagne nous tient vne fois qu'il nous fera pendre: & fil auient ainsi, ce ne vous fera pas honneur. Pourtât, mon pere, aiez (pour Dieu) merci de nous, & ne tenez point votre courage, veu que vous sauez que Charlemagne a grand tort de nous ainsi persecuter. Quand Aymon ouit parler Renaut en telle sorte, il en eut si grand pitié, que peu sen fallut qu'il ne se laissa tom-

X ij ber:

ber: puis se mit à regarder son enfant, & lui dit: Mon fils, vous auez dit la verité, que Charlemagne a grand tort contre vous: pourtant descendez & entrez en mon pauillon, pour prendre tout ce qu'il vous plaira. Aussi tot que Renaut eut entendu ce que son pere lui auoit dit, il descendit & sagenouilla deuant lui, le remerciant treshumblement du grâdbien qu'il lui presentoit: puis entrant au pauillon, chargea Baiard de pain & de vin, lequel en portoit plus que dix autres cheuaux. Ce fait, Renaut print congé de son pere, & retourna à Montauban. Il ne faut pas demander quelle bien venuë il eut de ses freres, de sa femme & de ses enfans, car quand ils virent qu'il amenoit tant de viures, ils cheurent tous pamez. Renaut les voiant ainsi, cuidoit qu'ils fussent mors de faim, & commença à mener grand dueil, mais ce pendant ils reuindrent tous de pamoison. Et quand il vit qu'ils étoient debout, il leur presenta à manger, & à tous ses gens, lesquels demenerent grand joie, & mangerent à leur aise. Or apres qu'ils eurent honêtement prins leur refecton, ils s'en allerent reposer, excepté Renaut qui vouloit faire le guet. Le lendemain aussi tot qu'il fut jour ils se leuerent & allerent ouir la messe, puis vindrent manger le demeurant de la viande que Renaut auoit apportée. Et quand la nuit fut venue, Aymon (qui ne pouoit oublier ses en-

fans) fit venir le maitre d'hotel, & lui dit: Vous sauez bien que j'ai fourjuré mes enfans, dont il me deplaît grandement. Or j'ai souuent oui dire, qu'au besoïn on conoit s'ami. Vous sauez bié que mes enfans sont leans en trégrande poureté: & combien que je les aie fourjuré, je ne leur doi pourtant faillir en aucune maniere. Nous auons ici trois engins que Charlemagne m'a fait faire pour les endommager, come nous auons fait autant qu'il nous a été possible. Parquoi il conuient maintenant que nous les aidons se lon leur dommage, & je vous dirai comment: Faites tant que vous mettez dedás lesdits engins du pain & de la chair sallée & frêche en lieu de pierres, & les faites jetter de dans le chateau: car si je deuoï mourir de faim, si ne leur faudrai-je jamais, tant que j'aurai de quoi leur bien faire. Le me repen bien de leur auoir fait tant de maux: & quand tout le monde m'en blamerait, ce ne seroit pas sans cause, car ils auoient bon droit. Sire, dit le maitre d'hotel, vous dites tré bien, car vous en auez tant fait que chacun vous méprise. Ce dit, il fit emplir les engins de vitaille, & commanda au maitre desdits engins de les jetter dedans le chateau de Montauban. Plusieurs gens de l'ot blamoient fort le vieil Aymon, de ce qu'il tiroit ainsi cõtre ses enfans, car ils cuidoiẽt q̄ ce fussent pierres. Le lendemain cõe Renaut alloit parmi le chateau aussi tot qu'il fut leuë trou

ua des viures à grand foison, dont il fut bié joieux, & en remercia grâde mêt Dieu, disant: O eternel, loué soit ton saint Nom: Le voi bien maintenant q̄ tous ceux qui ont esperâce en toi ne peuuent venir à nul mal. Son oraison finie, il apella ses freres & sa femme & leur dit: Venez (je vous prie) voir comment notre pere a eu pitié de nous. Ce dit, il fit amasser les viures & mettre en lieu seur, puis en mangerent à leur aise. Aymon fit jetter tant de viures dedans le chateau de Montauban, que ceux qui y residoiẽt en deuoient auoir assez pour trois mois, en se gouuernant honêtement. Quand Charlemagne feut qu'Aymon auoit donné des viures à ses enfans, il le fit venir deuant lui, & lui dit: Aymon, comment es tu si hardi d'auoir donné à manger à mes ennemis? Je sai bien la chose, tu ne t'en peux excuser. Par la foi, que je doi à Dieu je me vengerai de toi, car auant que la nuit soit venue je te ferai trercher la tête. Sire, dit le vieil Aymon, je ne le veux point celer: car quand vous me deuriez faire bruler, si ne faudrai-je jamais à mes enfans, tant que j'aurai de quoi. Ils ne sont pas larrons, ne meutriers, ne traitres, mais bons & loiaux Cheualiers. Ne cuidez pas occire mes enfans en telle maniere: vous auez assez longuement mené cette folie, il vous deuroit dorese nauant suffire de ce que vous auez fait. Quand le Roi Charlemagne ouit qu'Ay-

mon lui repondoit ainsi, il en eut si grand depit qu'il le vouloit frapper: mais Naymes voiant cela, se mit au deuant de luy & dit: Sire, renuoiez Aymon, car vous l'auẽz assez longuement tenu: vous pouez bien penser qu'il n'endure pas volontiers que ses enfans soient ainsi detruits & gatez: pourtant ne le deuez vous pas blamer ne frapper. Puis que vous l'auẽz jugé dit Charlemagne vous n'en serez ja dédit. Lors se retournant vers Aymon, lui dit: Vuidez de mon ot, car vous m'i faites plus de dommage. Sire, dit Aymon, volontiers: puis aussi tot monta à cheual, & dit aux douze Peres: Seigneurs, je vous prie que mes enfans vous soient pour recommandez, car ils sont extraits de votre sang: & bien se garde Charlemagne, car sil les fait mourir par si grand outrage come il a dit, si je deuoï deuenir Sarasin & demeurer en Affrique toute ma vie, si lui couperai-je la tête: voila le gage que j'en veux auoir. Aussi tot qu'il eut mis fin à son propos, il piqua son cheual & s'en alla en France en sa contrée, mout dolent de ce qu'il auoit laissé ses enfans en si grande misere. Charlemagne voiant qu'Aymon s'en alloit ainsi quitte, & qu'il auoit garni Mõtaubã de viures, il en fut si dolët qu'apres qu'il eut assez longuement pensé il dit à ses Barons: Seigneurs, je vous commande que vous faciez defaire tous noz engins, car par eux j'ai perdu Montauban. Ce que

le Roi auoit commandé fut incontinent mis en effet: tellement que Renaut demeura encore long tems en paix. Mais à la fin, que les viures commençoient à apettisser, Renaut se print de rechef à plaindre & dire: O Iesus Christ: que ferai-je maintenant? je voi bien que nous ne pouons plus longuement tenir, & si n'aura Charlemagne qu'il ne nous face mourir. Helas, Maugis, ou êtes vous? si vous étiez avec nous, nous n'aurions doute de rien, & si ne souffririons nous pas cette grande detresse ou nous sommes. Ainsi que Renaut se complaignoit en soi même, Alard vint si affoibli de faim qu'à peine pouoit il parler ne se sou tenir: toutefois il dit au mieux qu'il peut: Pour Dieu, mon frere, faites occir Baiard, car autrement nous ne pouons plus viure. Quand Renaut ouit ainsi parler son frere, il en eut grand dueil: nonobstant il print son épée & sen vint à Baiard pour l'occir. Aussi tot que ledit Baiard vit Renaut, il commença à mener grand joie, tellement que Renaut n'auoit courage de lui rien faire, & disoit: Helas, bone bête, si je te faiso mal je seroi bié cruel. Iuō son fils en redant cette parolle, vint à son pere & lui dit: Sire, qu'attédez vo^s à tuer Baiard? puis qu'il doit mourir: j'ai si tréfaim, q^{si} je n'ay quelque chose à manger, vous me verrez de bref mourir deuant voz yeux, & aussi mō frere, & ma mere pareillement: car plus viure nous ne pouons, tant sommes accablez de famine, Renaut

oiant son fils si piteusement parler, fut artaint d'une douleur si vehemente, qu'à peine la pouoit il porter: & toutefois il ne se sauoit mettre à tuer Baiard, pource qu'il lui faisoit si grād fete. Ainsi demenoit Renaut si perplex & si pensif, qu'il ne sauoit ce qu'il deuoit faire: mais à la fin il fauisa come Baiard ne mourroit pas. Et pour ce faire il demanda vn bafsin dedas lequel il le seigna, dont en sortit grāde abondance de sang. Puis apres qu'il eut assez seigné, il bāda la plaie, & Alard prit ledit sang & le porta habiller. Quād il fut cuit, lui & sa cōpagnie en mangerēt: chacun vn petit tellemēt qu'ils furēt quatre jours sans manger autre chose. Et au cinquième qu'ō le cuidoit de rechef seigner, il se portoit si mal qu'il ne jetta point de sang. La duchesse voiant cela, se print à plorer, disant: Sire, puis que votre cheual ne rend pl^s de sang, je vous supplie que le faciez tuer, si en mangerons voz pouures enfans, & vous & voz freres & moi aussi: ou donc il nous faut tous mourir. Dame, dit Renaut, si Baiard nous a tenu bonne compagnie à la vie, aussi fera il à la mort, car nous mourrons ensemble. Entendez que Renaut & ses freres étoient venus si auant qu'ils n'attendoient pl^s que la mort: & ja en étoient assez pres. Sus ces entrefaites vn home qui estoit de leans vint dire à Renaut: Sire, je voi bien que vo^s & Mōtauban serez detruits, & que rien ne vo^s est demeuré que tout ne soit dependu. Voiant (donc) que ne pouez autre chose

chose faire, venez vous en avec moi, & je vous montrerai vne voie par laquelle nous pourrōs en aller sans danger. Je veux bien que vous fachiez que Montauban a encore été fermé auant que le fisisiez faire. Et le Seigneur qui le fit batir y fit faire vn chemin qui va jusques au bois de la serpente. J'etois jeune quand ledit chemin fut fait: pourtant est ce que je sai bien ou il est: Faites fouir ou je vous montrerai, & vous le trouuez: puis apres, nous en irons sans aucun danger. Or ai-je, dit Renaut, trouué ce que je desiroi. Lors print le vieil home par la main & se fit mener au lieu qu'il auoit dit. Quand il l'eut bien regardé, il sen retourna joieux à l'etable, & mit la selle à Baiard, qui étoit si foible du sang qu'il auoit perdu, qu'à peine pouoit il aller le pas. Ce fait, il print la Duchesse sa femme & ses freres & ses enfans & le residu de ses gens, puis les mit en la voie dedans terre, tant qu'il n'i demeura personne. Quand ils furent en la caue, Renaut fit, allumer grand planté de torches pour voir plus cler: puis ordonna son auant garde, tant peu de gens qu'il auoit, & fit deploier sa baniere. Aiant tout mis en bonne ordonnance, il fit marcher ceux qui étoient deuant & demura lui & ses freres à l'arriere garde. Or apres qu'ils eurent cheminé assez grand piece, Renaut s'arrēta & dit: Mes freres, nous auons mal exploité de

laisser le Roi Iuon en la prison: certes j'aimeroi mieux mourir que de le laisser ainsi, car il mourroit de faim, & ce seroit grand peché à nous. par Dieu, dit Richard, il l'a bien desserui, car d'un home traître on ne doit auoir pitié. Mon frere, dit Renaut, c'est mal parlé à vous. Ce disant il retourna en la prison ou étoit le Roi Iuon & le mena avec lui. Quand la Duchesse le vit venir, elle se print à plorer, disant: Ah, mon frere, vous êtes cause du mal que nous auons: Il eut mieux valu que fuisiez mort passé a quatre ans. Ma Dame, dit Renaut, laissez le en paix je vous prie, car il ne mourra tant que je puisse: puis que je lui ai fait homage, c'est aussi raison que je le supporte & lui obeisse, & combien qu'il ait inhumainement vécu vers nous, si ne lui ferai-je pas pourtant parjure. Sire, dirent ses freres, vous parlez bien, & faites ce que deuez: parquoi vous n'en ferez reprins par nous, faites en ce qu'il vous plaira. Ces propos acheuez, ils se sont remis en chemin, & ont tant cheuaché qu'ils sont sortis de la fosse, & se sont trouuez au bois de la Serpente, tout ainsi que le jour commençoit à poindre. Eux sortis de cette caue, furent bié joieux, à cause qu'ils étoient échapez de Charlemagne: mais vne autre petite tritessē leur siruint pour Iuon le petit enfant de Renaut qui se pama de faim.

Or cela ne dura guere, car son pere lui donna incontinent secours le mieux qu'il peut, puis print Aymō son autre fils & comença ausi à le reconforter. Apres cela, il commença à regarder à l'entour de lui, tellemēt qu'il coneut incontinent ou il étoit: & aiant apellé ses freres, leur dit: Mes amis, il me semble que nous sommes aupres de l'hermitage Bernard. Mon frere, dit Alard, il le me semble ausi. Il vaut mieux, dit Renaut, pour le plus proufitable, que nous y allons & y demeurons jusques au soir, & puis nous en irons à Dordonne, car il ne seroit pas bon que nous y allissions de jour, veu le danger qui no⁹ en pourroit auenir. D'autre part, il ne peut être que l'hermite n'ait quelque chose à manger que nous donnerons à ma femme & à mes enfans. Ce conseil sembla bon à tous, parquoi ils se mirent en chemin tāt qu'ils trouuerent l'hermitage: mais en allant par le bois, ils se commencerent à departir come Bêtes sauuages, & mangeoient les herbes come si c'eufsent été pomes ou poirres. Renaut de ce bien marri, leur dit. Seigneurs, que faites vous? ceci nous pourroit tourner à grand domage, de vous separer ainsi. Je vous prie qu'on se ralie & allons en l'hermitage, car je sai bien que l'hermite nous fera bonne chere. A cette parole chacun se ralia & puis vindrent vers ledit hermitage. Et ausi tot qu'ils y furent arriuez & que Renaut eut heurté à la por-

te, Bernard leur vint ouvrir l'huis, & fut si joieux de voir Renaut, que lui donnant la bien venuē, le courut incontinent embrasser, & dit: Mon grand ami, & d'ou venez vous? Mon bien aymé, dit Renaut, j'ai laissé mon heritage par faute de viures: & voiant que je ne puis autre chose faire, je m'en vai à Dordonne. Je vous prie si vous auez quelque viande pour donner à ma femme & à mes enfans, que leur en donnez, car ils sont si affamez qu'à peine se peuuent ils soutenir. Bernard l'hermite oiant les parolles de Renaut, fut émeu de grand pitié pour la detresse qu'il leur voioit souffrir: & d'autre part étoit bien joieux de les voir deliurez des danger de Charlemagne: venant donc à la Duchesse, lui dit: Dame, vo⁹ foiez la bien-venue: vo⁹ êtes arriuee en trébon lieu pour auoir repos. Ce dit, il entra en sa chābre & apporta pain & vin, & ce que Dieu lui auoit donē: puis fāsit de coté Renaut, & dit: Seigneurs, prenez en grē, si il vo⁹ plait, voila les biēs q̄ Dieu m'a donēz: Sire, dit Renaut, mille merci: quād la nuit fera venuē, no⁹ en irōs à Dordonne, & puis face Charlemagne ce qu'il veut, car je me defendrai biē cōtrē lui: Sire, dit l'hermite, je prie à Dieu qu'il vo⁹ en dōne la grace. Ce jour sejourna Renaut & ses gēs chez l'hermite, qui le seruoit de tout son pouoir, & dōnoit de l'auoine de son āne au bon cheual Baiard, qui étoit si trēre creu qu'il ne pouoit plus manger.

Quand

Quand la nuit fut venue, Renaut & ses gens se vouloient partir, l'hermite trouua maniere d'auoir trois cheuaux: vn pour la Duchesse, & les deux autres pour les deux enfans. Puis apres qu'ils eurent prins congé & qu'ils se furent (d'vn coté & d'autre) recommandez à Dieu, Renaut & sa compagnie se mirent en chemin tant qu'ils vindrent à Dordonne. Ceux de la Cité auertis de la venue de leur tant desirē Seigneur, en furent merueilleusement joieux, & vindrēt au deuant de lui à belle compagnie, tellement qu'ils furent honorablement receuz. Et apres qu'ils les eurēt conduis jusques à la forteresse, les bourgeois se mirēt à dāncer: & menoient ausi grand joie dedās la ville, come si Dieu y fut descendu. Les Barons du païs étans ausi auertis que Renaut & ses freres étoient arriuez à Dordonne, ils ne firent pas moins que les autres, & les vindrent pareillement voir en grande reuerence. A present l'auteur laisse Renaut & ses freres & ceux qui l'accompagnoient joieusement à Dordonne, & retourne à Charlemagne & aux douze Peres qui étoient encore deuant Montauban.

Come Charlemagne feut que Renaut & ceux de dedans le Chateau s'en étoient allez par deffous terre à Dordonne, ou il les alla de rechef assieger. Et come Renaut & ses freres saillirent sur les gens de Charlemagne, & de ce qui en auint.

VN jour que Charlemagne cheuauchoit assez pres de Montauban, pour voir s'il pourroit aucunement apercevoir ce qu'on y faisoit, il vit qu'il ni auoit personne sur les murs. De ce tout ébahi, s'en retourna incontinent en son pauillon, & manda tous ses Barons. Et quand ils furent venus, le Roi parla à eux & leur dit: Seigneurs, il y a huit jours q̄ je n'ai veu personne sur les murs de Montauban: le croi que Renaut & ses freres sont mors. Sire, dit Naymes, il seroit bon de sauoir la verité. Charlemagne oiant cela, monta incontinent à cheual, & ses Barons pareillement. Puis étans venus à la porte du Chateau firent semblāt de l'assailir, mais Renaut & ses freres en étoient trop loin, pour le defendre. Quand Charlemagne vit que nul n'aparoissoit, il eut encore plus de soupeon qu'au parauant. Lors fit aporter vne échelle tréhaute & la fit apuier contre les murs. Roland qui auoit grand desir de voir ce qui étoit auenu, s'auança de monter le premier, puis Oger, Oliuier & Naymes. Et quand ils furent au sommet des murailles, ils se prendrent à regarder de tous cotez qu'ils pouoient, mais ils n'i virent home ni femme. Eux voians cela, s'auanturerent de descendre par dedans & ouvrir la porte. Et apres que le Roi y fut entré avec ses gens, & qu'il n'i trouua personne, il fut si émerueillé qu'il ne sauoit que dire. Encore fut il plus ébahi

Y quand

quand il eut monré au Donjon, & qu'il n'i trouua rien. Seigneurs, dit il, Renaut & ses freres & ses gens s'en sont en allez: & tout ceci a fait ce larron Maugis qui a été ceans, car il ne peut être autrement. Quand il eut acheué de dire, il alla tant parmi le chateau, pour voir s'il trouueroit quelcun, qu'il vint à la porte par ou Renaut & ses gés s'en étoient en allez. Alors il fut bien ébahi: & aiant appellé Oger, lui dit: Voici la voie par ou les traitres qui ont commis la trahison se sont en allez: tout cela m'a fait le traitre Maugis, car il a fait cette caue en depit de moi, dont il me fait creuer le coeur. Sire, dit Nymes, vous blamez Maugis à tort, car cette caue demontre auoir été faite palse à cent ans: & je croi que les Sarasins l'ont faite. Quiconque l'ait faite, dit Charlemagne, je ne lui en fai nul gré, car par là son fortis mes ennemis. Lors Roland (par le commandement du Roi) fit allumer des torches, puis entra dedans avec les François, & tant cheminerent qu'ils se trouuerent au bois de la serpéte. Apres que Roland fut issu, il commença à regarder de tous cotés pour voir s'il sauroit conoître le lieu, mais voyant qu'il ne sauoit ou il étoit, il se retourna vers ses gens & leur dit: Seigneurs d'aller plus auant, & de chercher Renaut, ce seroit (ce me semble) folie, car aussi bien ne le trouuerions nous pas, d'auant qu'il conoît (peut être) bien la contrée, & nous ne sauons ou nous sommes. Certes, dirent ses compa-

gnons, vous auez raison: retournons à Charlemagne votre oncle, & lui racontons ce que nous auons trouué. Ce conseil sembla bon à tous, tellement qu'ils retournerent d'ou ils étoient partis. Aussi tot que Charlemagne les vit, il dit à son neueu: Et puis Roland, qu'auiez vous trouué? n'auiez vous pas cherché jusqu'au bout de la caue? Sire, dit il, Renaut & ses gens vous sont échappés, & si emmeinent Baiard avec eux, car voici les pas tous formez. Charlemagne oiant cela, enuoia des messagers par tous pays & contrées, pour sauoir s'il pourroit auoir nouvelle d'eux. Puis apres commanda que son ot delogeat, & que chacun s'en allat à Montauban. Incontinent tous s'en allerent loger dans le Chateau le mieux qu'ils peurent, & y demorerent environ six jours, menant joie & liesse de ce que Renaut & ses freres étoient échapez. Ainsi que les Barons deuisoient ensemble de plusieurs propos, voici vn messager qui s'en vint tout droit au Roi Charlemagne, & le salua, disant: Sire, j'ai veu Renaut, Alard, Guichard & Richard menans grand joie avec grâde cōpagnie de Cheualiers, & tiét court magnifique dans Dordonne, là ou il fait de mout riches dons à vn chacun, & suis émerueillé ou il a prins si grand tresor. Encore plus, il a vne grande assemblée de gens pour se defendre contre vous, si vous les allez assaillir: & le Roi luon de Gascongne est

aussi

aussi avec eux. Le Roi Charlemagne fort ébahi des nouvelles que son messager lui auoit dites, jura saint Denis qu'il ne coucheroit jamais en lit, tant qu'il auroit assiegé Dordonne. Puis aussi tot commanda à tous ses Barons que chacun troussât ses bagues, & qu'ils se missent en chemin. Quand ils vindrent à Montargueil, assez pres de Dordonne, ils logerent là pour cette nuit, & firent faire bon guer pour doute de Renaut. Le jour venu, Charlemagne fit mettre ses gens en ordonnance pour marcher plus auant: mais Renaut auerti de tout ceci, jura qu'il ne se laisseroit pas assieger come il auoit fait à Montauban, & que si Charlemagne tomboit encore en ses mains, qu'il n'en auroit pas la pitié qu'il en auoit autrefois eue. Frere, dit Richard, je voi bien maintenant que vous parlez en Cheualier. Par la foi que je vous doi, auant que le Roi nous assiege, j'en occirai plus de cent: & si Dieu ne nous faut, nous ferons telle chose que Charlemagne en sera dolent toute sa vie: car il a maniere de vilain, que plus on prie & moins en fait. Mon frere, dit Alard, vous parlez honêtement, & vous en saurai bon gré toute ma vie. Renaut voyant que Charlemagne le venoit assieger, sonna incontinent son cor, & fit armer ses gens. Puis quand ils furent hors de la Cité, il fit asssembler son armée & ordonna ses batailles come sage Cheualier. Ce

fait, il apella ses freres & leur dit: Mes amis, voici le jour qu'il nous faut tous mourir, ou mettre fin à cette guerre: parquoy je vous prie que chacun se mōtre bon Cheualier, car je me fie en vous. Il vaut beaucoup mieux que nous mourrions en bataille q̄ d'être pendus come larrons. Apres, il dit encore à ses freres & à cent des meilleurs Cheualiers qu'il auoit élu pour aller avec lui: Mes Seigneurs, je vous prie que me suiviez en la premiere bataille, & vous me ferez plaisir, car je veux être des premiers frapans. Sire, dit Alard & les autres Cheualiers, ne doutez pas, car tant que nous aions vie au cors nous ne vous laisserons: nous sauons bien aussi, que tant que vous serez en notre compagnie que nous n'aurons ja mal. Quand Renaut eut tout bien ordonné, il monta dessus Baiard qui regardoit entour lui & menoit grand noise: puis aiant son écu & sa lance, donna des éperons & se fourra en l'armée des François par telle impetuosité, que le Roi fut tout étonné du bruit que Baiard faisoit. Et aiant aperceu Renaut, il commença à dire en soimême: Seigneur Dieu, qu'est ceci? ou diable ont maintenant prins les quatre fils d'Aymon tant de gens? je croi que c'est diablerie, car il ni a pas long tems que je ne leur ai rien laissé, & maintenant je les voi si puiffans qu'ils ne me pri-sent rien: mais tout cela ne leur vaut rien, car auant qui soit peu

Y ij de

de tems je ferai telle iustice d'eux, qu'une autre fois il n'auront pas enuie de se rebeller cōtre moi. Ce fait, il ordōna ses batailles le mieux qu'il peut, puis monta à cheual pour venir combattre Renaut: mais Naymes le voiāt si couroucé, lui dit: Sire que voulez vous faire, ce seroit folié de cōbatre cōtre ces gens: il seroit beau coup meilleur de faire paix entre vous & Renaut, car je suis seur qu'il fera tout ce que lui commanderez, moiennant qu'il soit raisonnable. Si nous cōbatons vne fois à eux, vous ferez à maints Cheualiers trainer les trippes parmi les champs, dont ce sera grand domage, & telle sera la perte, que jamais ne sera recouurée. Naymes, dit Charlemagne, laissez cela en paix, car (pour home qui m'en parle) je n'en ferai rien, plus-tor me laisserai-je detrencher en pieces. Naymes bien dolent de cette reponce, ne lui en voulut plus parler. A celle meme heure Charlemagne se delibera de combattre: & cheuauchoit tout jour en auant. Quand Renaut vit q̄ les deux ots s'aprochoient l'un de l'autre en point de fraper, il se retourna vers Richard, & lui dit: Mon frere, je m'en vay vers le Roi pour sauoir s'il nous veut pardonner son mal-talent: car s'il le vouloit faire, je feroi de tout son plaisir come à mō souuerain Seigneur. Par Dieu mon frere, dit Richard, vous ne vallez pas vn bouton de haie, car le coeur vous est ja falli. Va méchant, dit Renaut, si j'i veux aller, y a il home viuant qui m'en garde? s'il la refuse cette

fois, jamais plus ne l'en requerrai. Frere, dit Alard, vous direz bien: allez y & en faites à votre volonté. Lors Renaut piqua Baiard des éperons, puis s'en alla à Charlemagne & lui dit: Sire, pour Dieu merci: souffrez que nous aiōs paix enuers vous, & que cette guerre qui a si longuement duré prenne fin: votre ire nous soit (s'il vous plait) pardon née, & je vous donnerai Baiard & vous seruirai en tout ce qu'il vous plaira me commander. Fuiex d'ici gloutō, dit Charlemagne, car tout le monde ne te sauroit garder que je ne te face mourir. Sire, dit Renaut, non ferez s'il plait à Dieu, car je me defendrai bien: & puis qu'il faut venir à ce point vous ne ferez point épargné, ains vous ferōs du pis que nous pourrons. Frapex Vassaux, dit Charlemagne: jamais ne vo' priferai si ce glouton m'échappe. Quād Renaut ouit cela, il mit sa lance en l'arret & en dōna tel coup au premier qu'il rencōtra qu'il le renuersa mort sur le chāp, puis s'en retourna à ses gens. Ce voiant Charlemagne, comença à crier à haute voix: Frapex Cheualiers, frapex. Aussi tot que Rolād eut ouï crier son oncle, il piqua apres Renaut, avec encore plusieurs autres Cheualiers. Quand Richard vit que son frere retournoit, il vint au deuant et lui dit: Mon frere, auōs nous paix ou guerre. Mon frere, dit Renaut, pensons de faire le mieux que nous pourrons, car nous n'aurons pas la paix, si ce n'est par force. Frere, dit Richard, Dieu vous benie

des

des nouvelles que vous apotez: car je pense faire auiourdui telle chose, dōt Charlemagne en sera par apres dolent. Je vous prie, dit Renaut que vous mōtrez le plus vertueux qu'il vo' sera possible. Charlemagne voiant que le tems aprochoit qu'il falloit donner dedans, il apella le Duc Naymes & lui dit: Mon grand ami, portez mon Oriflambe, & pensez (je vous prie) de fraper come vn bon Cheualier doit faire, à fin de garder mon honneur. Sire, dit il, il ne faut point que vous m'en priez, car je suis tenu de le faire: mais il me fait bien mal que n'avez fait autrement: c'est d'auoir dōné paix, car la guerre a trop long tems duré. Naymes, dit Charlemagne, je vous commande que de ce ne me parlez plus, car tant que je viue ils n'auront paix avec moi. Ce poise moi, dit Naymes. Or pensez de me suiure, car je m'en vay des premiers à la bataille & me mertraï en tel lieu dont vous en ferez émerueillé. Quand Renaut vit l'Oriflambe, il piqua Baiard & s'en alla en la pl' grāde presse, tellemēt qu'a son entrée il frapa vn Cheualier si rudement, qu'il l'abatit mort à ses pieds: puis retourna vers ses gēs & les recōforta. Ap̄s, il retourna de rechef de fraper si aprement sus ses ennemis, q̄ de celle venue il en abatit quatre, mais au quatrieme il rōpit sa lance. Voiāt cela, il mit prêtement la main à l'épée et en dōna au plus prochain de lui si grand coup sur le heaume, qu'il le fendit iusques aux dēs: puis d'vn reuers en atteignit vn autre si

droitement, qu'il lui fit voler la tête par terre. Ce fait, il comença à crier Dordonne tant qu'il peut, à fin de rejouir ses gens. Et quād il eut assez crié, il leur dit: Or à eux francs Cheualiers, car auiourdui vengerons la honte que Charlemagne nous a faite sans raison. Quand Alard, Guichard & Richard ouirēt ainsi parler Renaut, ils se mirēt tous à courir sus leurs ennemis par telle force, que de la meme atteinte ils abatirent chacun sept Cheualiers. Qui eut alors éteillec, il eut veu faire des beaux faits d'armes au quatre fils d'Aymō: car depuis qu'ils furēt là assemblez, les gens de Charlemagne ne peurēt auoir duré enuers eux, d'autāt que Renaut & ses freres les abatoient come bêtes, tellement que la plus part furent occis. Charlemagne voiant le domage que lui portoiēt les quatre fils d'Aymō, lui meme mit sa lance en l'arret, & vint donner vn si grād coup à vn des gens de Renaut: puis mettant la main à joieuse son épée, en fit merueilles d'armes. La journé fut piteuse d'vn coté & d'autre, car depuis que les douze Peres furent mellez avec les gens de Renaut, il y en eut tant de tuez que c'eroit chose pitoiable à voir. Quād Renaut & ses freres virēt l'écar mouche, ils se mellerēt si apremēt parmi les gens de Charlemagne que chacun leur faisoit voie à cause des coups qu'ils donnoient. Depuis heure de prime jusques à l'heure de nonne dura la bataille, que l'on ne fauoit lequel des deux auoit le meilleur:

mais quand nonné fut passée les gés de Renaut se retirerent, car Charlemagne auoit des gens quatre contre vn. Renaut aperceuant que ses gens se retiroient, vint à celui qui portoit son enseigne & lui dit: Mon ami, cheuauche vers Dordonne le plus sagement que tu pourras. Sire, dit le Cheualier, je ferai votre commandement: & incontinent se mit en la voie vers Dordonne. Ce pendant Renaut vint à ses freres & leur dit: Mes amis, tenons nous derriere, autrement nous sommes perdus: Frere, dit Guichard, n'aiez doute, car tant que Dieu donnera vie à vous & à Baiard, nous n'aurons garde. Quand Charlemagne vit que Renaut & sa compagnie s'en étoient allez, il commença à crier à haute voix: Apres Seigneurs, apres, car tous sont deconfis. Par cette parole maints Cheualiers perdirent la vie, car Renaut & ses freres en firent mourir plus de cent à martire. Richard frere de Renaut print prisonnier Richard de Normandie, & le mit dedans Dordonne maugré tous les gens de Charlemagne. Quand Renaut & ses gens furent aussi dans Dordonne ils fermerent les portes, puis s'allerent desarmer pour eux rafraichir, car ils en auoient bon metier. Charlemagne voiant que les quatre fils d'Aymon étoient saueuz, & qu'ils auoient prins Richard de Normandie, il eut grand rage au coeur, & auoit grand peur que Renaut ne le fit pendre. Toute

fois voiat qu'il ne pouoit autre chose faire, il commanda qu'on assiegeat Dordonne de toutes pars, ce qui fut incontinent mis en effet: & jura Charlemagne que d'illec ne partiroit jusques à ce qu'il eut la Cité & fait pendre les quatre fils d'Aymon hontensement. Sire, dit Roland, vous sauez que je suis celui qui pis ai fait à Renaut & à ses freres, & jamais ne vous parlai de paix entre vous & eux, mais maintenant raison me commande que je vous en doi parler: Il y a, Sire, deja quinze ans que vous auez fait la guerre à ces quatre Cheualiers, & toujours auons eu le pire: non sans cause, car ils ne sont pas aisez à deconfire. Si vous eussiez autant guerroié les Sarafins, vous fussiez Seigneur de la plus part à plus grand honneur. D'autre part, vous sauez que Richard à prins l'un des bons Cheualiers que vous eussiez: & s'il vous en auient deshonneur, il sera bien employé: car si Renaut le fait occir, vous en aurez honte & dommage, & en verrez la France troublée, car Richard est de grand parenté. Et si j'étoie au lieu de Renaut je l'occiroie, puis que je ne pourroie auoir paix avec vous. Pourtât si me voulez croire, pour votre honneur et votre proufit, vous manderez à Renaut qu'il vous renuoie Richard tout armé sur son cheual, & ferez paix avec lui: car je sai bien que lui & ses freres feront volotiers ce qu'il vous plaira leur commander. Roland, dit Charlemagne, ne voulez vous

autre

autre chose dire? Non Sire, repondit Roland. Je vous jure, dit Charlemagne, que les quatre fils d'Aymon n'auront jamais paix avec moi. Quant à Richard, je n'en ai nulle doute, car Renaut se laisseroit plus tost creuer les yeux que de lui faire mal. Les Barons oians Charlemagne, se prindrent à plorer, de peur qu'ils auoient que Richard n'eut mal. Sus ces entrefaites Renaut & ses freres étoient dedans Dordonne. Or apres qu'ils furent desarmez, Renaut ordonna son guet, puis fit venir Richard deuant lui, & lui dit: Richard, vous sauez le tort que Charlemagne a contre moi & mes freres: Je vous di que si vous ne faites tant que nous aions paix avec lui; je vous ferai detrencher en pieces: Sire, dit Richard, je suis en votre danger, vous pouez faire de moi ce qu'il vous plait: mais si vous me faites mourir, vous en aurez deshonneur toute votre vie: & veux bien que vous sachez, que tant que serai en vie je ne faudrai à Charlemagne. Quand Renaut ouit ainsi parler Richard, il refregnit vn peu son ire: nonobstant il commanda qu'il fut enfermé & courtoisement gardé: & si bien serui selon son état, que rien ne lui deffailit de tout ce qu'il demanderoit: Or est Richard de Normandie emprisonné: mais il étoit bien aisé, car étoit serui de toutes viandes qu'il eut peu desirer, & auoit bonne compagnie pour jouer à tous jeux qu'il lui plaisoit. Quand

Charlemagne vit que pour assaut qu'il fit ne pouoit auoir la ville il fit amener des engins pour y jeter des pierres: mais tout ce qu'ils faisoient leur prouffitoit si peu, que Renaut & ses freres ne laissoient pas à sortir toutes fois & quantes qu'il leur plaisoit, & aller en l'ot prendre tous ceux qu'ils pouoient, à fin d'auoir paix. En ce tems, le Roi Iuon (qui auoit trahi les quatre fils d'Aymon) cheut malade au lit, tant qu'il en mourut. Et nonobstant qu'il eut fait à Renaut beaucoup de maux, si le fit il enterrer honorablement comme à lui appartenoit, & n'i eut home leans qui ne plorat. Laisant à present cette matiere, nous parlerons de Maugis qui étoit en son hermitage, ou il seruoit si deuotement Dieu, qu'il auoit oublié Renaut & ses freres. Or vne fois entre les autres qu'il auoit veillé en faisant ses prieres, il s'endormit: tellement qu'en son dormant lui étoit auis qu'il étoit à Moutauban, & voioit Renaut & ses freres qui lui venoient au deuant, & se plaignoient à lui de Charlemagne qui leur vouloit tollir Baiard: mais Renaut l'auoit prins par le frain, & ne le vouloit nullement laisser aller. Et Maugis voiant cela, en eut (ce lui sembloit) si grand dueil en son coeur, qu'il seueilla de son songe, & se leua incontinent. Et des lors il dit en soi-même qu'il ne cesseroit d'aller, jusques à ce qu'il auoit veu Renaut & les freres.

Come Maugis (en allant voir ses cousins) trouua deux marchans que sept

sept larrons auoient detrouffez: & come il rendit audits marchans ce qu'ils auoient perdus.

CHAPITRE XIX.

A PRES que Maugis eut fermé sa chapelle, il print sa chappe & son bourdon et se mit en voie, tant qu'il se trouua (en uiron heure de nonne) en vn grand bois, ou il rencontra deux homes qui menoient grand dueil: & s'aprouchant d'eux, leur dit: Dieu vo^o gard mesieurs: pourquoi vous deconfortez vous ainsi? Ah, dirent ils, en la malle heure sommes nous venus en ce bois, car no^o y sommes detruis. Et comment? dit Maugis. Bon home, repondit l'vn, ci deuant a des larrons qui nous ont derobez des draps que nous allions vendre, & ont tué vn de noz compagnons pource qu'il parloit trop rudement à eux. Maugis aiât grâd pitié d'eux, leur dit: Venez avec moi, & je dirai aux larrons qu'ils vous rendent le vostre: & s'ils ne le font, je saurai de mon bourdon s'ils ont dures têtes ou non. Eux ébahis d'ouir ainsi parler Maugis, commencerent à le regarder, à fin qu'ils le peussent recognoitre: & l'vn d'eux lui dit come en se moquant: Et que diable dites vous? ils font sept, & vous êtes seul: ils font armez, & vous êtes tout nud: & qui plus est, à peine pouez vous tenir votre bourdon & aller le beau chemin. Laissez ce fol, dit l'autre, car il ne fait qu'il dit: ne

voiez vous pas come il crolle la tête, tant est affamé? Apres, il lui dit: Frere, va ton chemin & nous laisse en paix, ou je te donnerai tel coup de batô que tu le sentiras bien. Mon ami, dit Maugis, tu as tort de me dire injure: je ne te puis bien faire par force. Or ne leur voulant plus tenir propos, se mit à cheminer tant qu'il atteignit les larrons, et leur dit: Dites moi je vous prie, pourquoi auez vous prins l'auoir de ces marchans? Vous sauez bien qu'il n'est pas votre. Rendez leur si me voulez croire, & Dieu vous en saura gré. Quand les larrons l'ouirent ainsi parler, ils le commencerent tous à le regarder de trauers, tant que le maitre d'eux lui dit: Va t'en d'ici, fils de putain que tu es: ou je te donnerai si grand coup de baton que je te creuerai le vètre. Maugis voiant q'le larron ne craignoit point Dieu, lui asit si durement son bourdô sur la tête, qu'il le renuersa par terre. Les larrôs voians leur maitre mort, coururent sus à Maugis pour le tuer, mais il les mit en tel état qu'il en tua cinq, & les deux autres s'enfuirent: ce que voiant, commença à crier à haute voix: Ha, mechans larrons, retournez arriere et rédez votre larçin. Aussi tot que les marchans ouïrent crier Maugis, ils vindrent vers lui: et trouuans que les larrons étoient quasi tous occis, ne se pouoient assez émerueiller du pelerin qui étoit si vaillant: tellement qu'ils se vindrent mettre à genoux deuant lui, et lui crierent merci de ce qu'ils l'auoient blâmé à tort.

Sci-

Seigneurs, dit Maugis, si vous me dites des mauuaises parolles, ils m'ẽ dirent encores plus, car ils m'apellent ribaud, truan, paillard, fils de putain, mais ils l'ont bien achetez: je ne suis marri que des deux qui me font echapez. Alors il leur fit reprendre leur bagues, & leur dit: qu'ils priaissent pour lui, puis il leur demanda des nouuelles de Charlemagne & de ses cousins. Quand les marchans lui eurent conté tout ce qui en étoit auenu, il les commanda à Dieu, & se mit en chemin tant qu'il arriva en l'or de Charlemagne, & s'aprouoit sur son bourdon come vn home las & trauaillé. Les gendarmes le voiant ainsi aller, commencerent à le regarder & dire: Ce pelerin va lachement, il n'est pas po^o aller guère loin. Par mon serment, dit l'vn, ce pourroit bien être Maugis, qui s'est ainsi deguise pour no^o deceuoir. Nô est, dit vn autre: Maugis n'est plus en vie. Ainsi qu'ils deuisoient, Maugis s'aproucha du guichet de la porte, & trouua maniere d'entrer, en demadant du pain po^o Dieu. Il ne fut pas si tot dedas, qu'il ne s'en alla droit au Palais: & entrât en la salle ou Renaut & ses freres mangeoient avec sa femme, ses enfans, & beaucoup d'autres Cheualiers, il fallâ apuier contre vn pilier au milieu d'icelle. Lors commença à regarder ses cousins, lesquels il aimoit tant, qu'ils lui plaisoient plus que chose du monde. Quand le Senchal le vit, cuidant que ce fut vn hermite, il lui fit apporter du pain,

& du vin, & de la chair. Maugis voiant la viade qu'on lui apportoit, pria au nom de Iesus qu'on lui voust apporter du pain bis & de l'eau en vn hanap de bois: & ainsi (disoit il) je serai serui cõe il m'aparuet, car je n'oseroi vser d'autres viades. Puis aiât ce qu'il demadoit, se print à faire des soppes en son hanap & manger de bon appetit. Renaut voiant que ce poure home viuoit si pourement, il en eut si grand pitié, qu'il print vn plat qui estoit deuant lui plain de venoison, & lui enuoia: lequel il print en le remerçant, mais il n'en magea pas. Renaut plus ébahique deuat, comença à dire en soi meme: Et qui peut être ce preud'home, qui meine si étroite vie? s'il n'étoit si maigre, je dirois que ce seroit Maugis. Mais si c'étoit lui, je croi qu'il ne se celeroit pas. A la fin il le regarda tant, qu'il en perdit le manger. Les tables leuées, chacun s'en alla armer: Renaut voiant qu'il n'y auoit plus personne en la salle, s'en vint à Maugis, & lui dit: Beau Sire, je vous prie (par la reuerence de celui que vous seruez) que me dites si vous êtes Maugis, car bié lui ressemblez. Maugis oiât que Renaut s'enquetoit si auant, ne se peut tenir de dire: Cousin, je suis celui que vous dites: je suis bien joieux de vo^o voir en bon point vous & vos freres. Quand Renaut entendit que c'étoit son cousin Maugis, il le courut embrasser & baiser, disant: Mon cousin, je vous prie q'vueillez oter cette chappe que portez, car je n'ai poil

Z

qui

qui sejouisse, vo^o voiât en si poure habit. Mon cousin, dit Maugis, ne vous deplaise de ce q^o vous dirai: j'ai fait veu, q^o jamais ne mangerai que pain & herbes sauuages, & ne boiray que de l'eau tât seulement: aussi q^o jamais ne vetirai drap. Je me suis totalement doné à notre Seigneur, à fin qu'il tire mon ame à salut. Renaut oiât ces propos, péfa que ce n'étoit pas Maugis, & qu'il ne le connoissoit pas bié, pourtât qu'il étoit si maigre. Et ne l'eut jamais reconnu, si ce n'eut été par vne cicatrice qu'il auoit aupres de l'œil: tellemét qu'après l'auoir bié regardé, lui dit: Mon cousin, je vous prie par la foi que me deuez, que me dites la verité de ce q^o je vous demâderai. Et quoi? repondit Maugis. Que je puisse sauoir, dit Renaut, dont vo^o venez, & ou vous auez été. Sire, dit Maugis, puis que voulez sauoir de ma vie, volontiers vous dirai ce qui en est: Sachez que je me suis fait hermite, & ai laissé le monde pour seruir à Dieu, afin d'auoir pardō des pechez que j'ai cōmis en ma vie: car j'ai fait beaucoup de maux, pourtant q^o par moi sont morts plusieurs personna ges, dont j'ai grandemét offensé notre Seigneur. Quâd Renaut eut ainsi oui raconter à Maugis tout son cas, il en eut si grand pitié, qu'il ne se peut tenir de plorer: & apellât ses freres, leur dit: Venez auant mes freres, & vo^o verrez le tant desiré Maugis. Aussi tot qu'ils eurent entēdu ces parolles, ils tressaillirēt tous de joie: & incōtinent le courant embrasser,

lui donnerent la bien venuë. Pésez que la Duchesse & ses enfans n'en firent pas moins: tant q^o par toute la cité sa venuë fut diuulgüée: & fut visité de plusieurs, mais il étoit si châgé q^o c'étoit pitié à le regarder. Apres qu'ils eurent demené joie, Renaut apella Richard & lui dit: Mō frere, allez tot querir vne bōne robe pour notre cousin, & faites aporter des fouliers qui soiēt assez larges, car je conoi bien qu'il a les piedz afollez: puis dit à sa femme: Dame, allez lui querir du linge. Sire, dit Maugis, je vo^o di en verité q^o j'ai juré de jamais vetir drap qui soit taint, ne linge, & pareillement de chauffer nuls fouliers. Mais si vous voulez faire quel que bien, faites moi faire vne chappe & yn large chaperō, & vne echarpe de vache, puis vn bourdon bien ferré, & vous me seruirez bié: apres je m'en retournerai. Renaut oiânt ainsi parler Maugis, en fut merueilleusement dolent, mais il le reconfortoit, disant: Mon cousin, laissez votre dueil, car je me suis du tout donné à Dieu, pour mettre mō ame à salut, & m'en veulx aller outre mer pour seruir (si Dieu m'en donne la grace) au saint sepulcre trois ou quatre ans: puis je vous reuiendrai voir, & retournerai en mon hermitage, ou je viurai de racines come je faisois par auât. Renaut voiant qu'il ne profiteroit rien, à le beaucoup prêcher, lui dit: Prenez pour le moins vn bon cheual & de l'argēt, car j'en ay assez. Je n'en ferai rien, dit il: quand j'aurai du pain, je me

me contenté, car mon esperance est du tout en Dieu, auquel je prie qu'il me dōne grace de retourner sain & fauf. Son propos fini, il pria Renaut qu'il se depechat de lui bailler ce qu'il auoit demâdé: ce qu'il fit incōtinent, voiant qu'il ne pouoit autrement jouir de lui. Le lendemain quand il eut toutes ses besongnes, & qu'il eut oui messe, il print cōgé de chacū, & se mit en voie. Renaut, ses freres, sa femme, & ses enfans le cōuoierent jusques à la porte, & en plorant se prindrent tous à le baiser. Puis apres qu'ils se furent recommandez à Dieu, se mit en son plus droit chemin: mais il n'alla guère qu'il ne fut enuironné des gens de Charlemagne: & l'vn disoit à l'autre: Voici l'hermite que nous vimes hier, mais il est mieux vêtu qu'il n'étoit: certes ce pourroit bié être Maugis, qui nous a tât de fois moquez, & qui emporta Charlemagne endormi à Montauban. Vraiemét, disoient les autres, c'est il, tuons-le, & nous ferons plaisir au Roi. Non fâsons, dirent aucū, car Maugis étoit plus jeune, & cetui semble auoir plus de cent ans. Non obstant qu'ils disoient ces parolles, Maugis cheminoit toujour en écoutant, tellement qu'il passa tout au trauers de l'or, sans que nul l'arrētat. A present laissez l'auteur à parler de Maugis qui sen alloit outre mer, & retourne à Charlemagne qui auoit assiegé Doronne, pource que Renaut & ses freres étoient dedans.

Come Renaut voulut faire pendre Richard Duc de Normandie, à cause qu'il ne pouoit auoir paix, & come les douze Peres laisserent Charlemagne pour ce qu'il ne la vouloit acorder.

CHAPITRE XX.

MOut étoit courroucé Charlemagne, d'autant qu'il ne pouoit rauoir Richard de Normandie: tellemét qu'ayant mandé tous ses Barons, leur dit: Mes amis, je voi bien qu'il va mal avec nous, puis que Renaut ne m'a pas renuoié Richard: il m'a tant fait de maux autre part, qu'il le pourroit bien renuoié quitte. Mon oncle, dit Rolant, je m'éuerueille fort, de ce que vous dites. Par la foi que je vous doi, jamais ne verrez Richard, si ne pardonnez à Renaut & à ses freres. Il fest plusieurs fois humilié vers vous, & présenté de faire votre volonté, mais vous ne le voulez point écouter: ce n'est pas dōc de merueille sil est depiteux cōtre vous. Si vous cōsideriez bié l'honneur & la courtoisie qu'il vous fit, quand il vous tenoit dedans Montauban à sa volōté, vous auriez (peut être) pl^o de desir de le receuoir à merci. Mais quâd il voit q^o (sans auoir égard à rié) vous lui êtes si rigoureux, ne voulât perdre sa courtoisie, il no^o fait aussi (cōe pouez assez voir par experience) du pis qu'il peut, car il nous dommage tous les jours: & qui plus est, il tient vn des meilleurs Cheualiers q^o vous eussiez, le-

quel (come je pense) est deja mort. Neveu, dit le Roi, je vous promets que Renaut ne l'a pas fait mourir, mais le tient bié aisé tout à son plaisir. Sire, dit Naymes, si Renaut vous fait damage, vous ne le devez blamer, car il a tant de fois prié qu'il vous pleut auoir merci de lui, & onc n'en voulutes rien faire, mais vous êtes toujours montré orgueilleux vers lui, & si ne voulez jamais croire conseil. Si Renaut n'a fait mourir le Duc Richard de Normandie, il a fait la plus grande debonnaireté du mode, mais je croi mieux qu'il soit mort qu'autrement. Or pour reme-
dier à plus grans inconueniens, je conseileroi de faire vne bone paix. Quand Charlemagne ouit ainsi parler Naymes, conoissant bié qu'il disoit vrai, se print à soupirer. A ces paroles s'auanceret Turpin & Oger, & dirent: Sire, entendez, q̄ Naymes vous dit verité, car Renaut a bié raison d'être contre vous. De ces propos fut encore Charlemagne pl' éba-
hi: tellement qu'il apella l'Archeue-
que Turpin, Oger le Danois, le Duc Naymes, Estou le fils d'Oedon, & leur dit: Seigneurs, je vous prie que vous allez à Dordonne, & dites à Renaut de par moi qu'il me rende Richard de Normandie: & quand il le m'aura rédu qu'il me baille Maugis, adonc il aura paix avec moi: & lui aiant rendu sa terre & à ses freres, tiédrai aussi ses enfans avec moi route ma vie. Sire, dit Naymes, vous nous y enuoiez pour neat, car je fai bien que Maugis sen est allé pass'a

trois ans: & quand Renaut le vouldroit liurer, si ne sauroit il, car il ne fait ou il est. Duc Naymes, dit Charlemagne, vous orrez ce que Renaut vous dira, & saurez ce que Richard fait. Sire, dit Naymes, puis qu'il vous plaist, il me plaist bien, mais je prie à notre Seigneur, que nous en puissions retourner sains de noz personnes, & sans estre deshonorés. Les Barons voians que Charlemagne vouldoit qu'ils allassent à Dordonne faire son message, ils se mirent en chemin, portant chacun d'eux vne brâche d'oliue en sa main. Quand ils furent à la porte, ils entrerent dedans par le guichet, lequel Renaut auoit fait ouurir, pource qu'il les auoit veu venir de loing. Puis etant auerti qu'ils étoient au Palais, il sailit sus vn lit & mit vn pied sur l'autre, jurant Dieu que de rien ne prioit Charlemagne, car par lui il auoit perdu Maugis & Montaubâ, qui tant il aimoit. Ce pendant vindrét les Barons à lui: & Naymes qui étoit le premier, le salua, disant: Sire, Dieu soit avec vous, & vous donne bonne vie & lōgue. Charlemagne vous mède de par nous, q̄ vous lui rendez Richard: & dit q̄ si vous lui voulez redre Maugis vous aurez paix à lui, & vous rendat toutes voz terres, tiédra aussi voz deux enfans avec lui en sa court, & les fera Cheualiers de sa main. Messieurs, dit Renaut, vous soiez les bien venus, cōe les Cheualiers du mode q̄ je doi pl' aimer. Je m'émertueille q̄ Charlemagne me mède ceci, car il fait bien que je

n'ai

n'ai pas Maugis, ains que je l'ai perdu par lui. Pleut à Dieu que je tinse Charlemagne aussi bien que je fai Richard, car fil ne me vouloit donner paix, je vous promets qu'il ne m'échaperoit pas sans me laisser sa tête en gage. Et adonc seroi-je vengé de to' les outrages qu'il m'a faits depuis que je suis Cheualier. Je cuidoi bien que Charlemagne fut plus courtois: & si j'eusse pensé qu'il m'eut été si rigoureux, je me fusse très-bien vengé de lui quand je le tenoi à mon plaisir, mais je m'en repé trop tard qui est à mon grand regret. Allez vous en (donc) à votre Roi, & lui dites que je n'ai point Maugis, ains que je l'ai perdu par lui, dites lui aussi qu'en depit de lui je ferai demain pedre Richard sur cette porte: & qu'il n'aura autre répit de moi, nonobstant qu'il soit de mon lignage. Je vous deffens aussi que ne venez plus ceans, n'home qui soit à Charlemagne, car tous ceux qui y viendront je leur ferai trancher les têtes. Quand Oger eut entendu Renaut, il lui dit: Mon cousin, je vous prie que voions Richard, à fin que nous en puissions dire quelque chose au Roi. Oger, dit Renaut, je vous en ten bié, mais vous ne le verrez jamais que je ne l'aie fait pendre: & si Charlemagne en est dolent, qu'il sen face venger, s'il le ne peut faire lui meme. Pourtant allez vous en d'ici, ou (par la foi q̄ je doi à Madame ma mere) je vous dommangerai du cors. Les Barons voians que Renaut entroit en colere, n'oserent plus là demeurer

ains prenans congé fortirent de la cité & sen allerent en l'ot de Charlemagne qui les attendoit. Et aussi tot qu'ils furent arriuez, il leur donna la bien venuë, & leur demanda s'ils auoient veu Richard: Sire, dit Naymes, Renaut vous mande, que tant qu'il pourra monter sus Baïard vous n'aurez pas Maugis, car il l'a perdu par vous: & vous mande encore que pour se venger il fera pedre Richard sur la grande porte, & pareillement tous ceux qu'il pourra tenir de voz gens. Encore dit plus, que s'il vous tenoit come il tient Richard (si ne lui donniez paix) vous y laisseriez la tête pour gage. Quand Roland eut entendu ce que Naymes auoit raconté à son oncle, il dit: Sire, ne vous deplaise de ce que je vous dirai: il m'est auis que (par votre orgueil) jamais ne reuoirrez Richard. On trouue en l'écriture que celui qui s'exalte est souuent humilié: ainsi serez vous si vous voulez toujours ensuiture votre opiniatre fantasie come vous auez fait jusques ici: sans jamais auoir voulu condescendre à nulle paix enuers les quatre fils d'Aymon, qui tant de fois vous en ont prié. Si Richard est vne fois pendu, vous perdrez à tout jamais votre honeur. Quand Charlemagne l'ouit ainsi parler, il en fut si courroucé, que s'il eut eu vn bâton il l'eut frapé: & voiant qu'il ne pouoit faire sa volenté, il dit à ses Barons. Je croi (messieurs) que vous me cuidez épouanter: Je vous jure, que si Renaut est si hardi de faire mal à

Z iij Ri-

Richard, je le pèdray de ma main & tout son lignage, tât qu'il n'est demeuré vn seul. Oger oïat jurer Charlemagne qu'il seroit pendre le lignage de Renaut, ne se peut tenir de plore: Sire, dit l'Archeueq Turpi, q' vo' semble de Charlemagne? qu'il dit qu'il no' fera to' pèdre par son grad orgueil: tout ce qu'il dit ne procede d'autre chose: Dieu me confonde si je me souci de son courroux: & si Renaut ne no' a menti, il fera pèdre Richard en tel lieu q' le Roi le pourra bié veoir. Naymes voiât le Roi si courroucé, lui dit Sire, pour Dieu en tèdez mes paroles: No' sommes (nō sans cause) bié ébahis de ce q' vo' me nacez aisi Renaut, veu q' vo' êtes cause qu'il a perdu Maugis, dont il a si grand dueil qu'il en fera pèdre Richard, si ne l'est déjà: & si vo' tenoit il vo' trécherait la tête. Or si lui a uiét qu'il face pèdre ledit Richard, qu'e pouōs no' q' vo' no' menacez si fort. Le cōseille à mes cōpagnōs q' no' en allōs, & vo' laissons acheuer cette guerre cōtre les quatre fils d'Aymō. Par Dieu, dirēt les douze Peres, Naymes dit Bié. Charlemagne ne sachāt q' faire d'autāt qu'il voioit ses Barōs si courroucez, leur dōna cōgé d'eux retraire: & lui s'en alla coucher, mais il ne seut aucunemēt reposer la nuit. Le lendemain bié matin le Roi se leua & fit venir ses Barōs, auq's il dit: Seigneurs, q' ferōs nous de Renaut, qui veut faire pèdre Richard deuant mes yeux? Sire, dit Naymes, pour neant quiert cōseil qui ne le veut tenir. Po' quoi no' demandez vo' telle chose,

quād vo' n'est voulez faire qu'à votre fantasie? Si (à cette fois) vo' me voulez croire, je vo' dirai bié ce qui sera bō de faire. Et quoi? dit Charlemagne: Sire, dit Naymes, faites paix à Renaut, & vo' raturez Richard, & si aurez la bōne amour de voz gēs, car il n'a celui à q' cette guerre n'enuie. Je n'est ferai rié, dit Charlemagne: voi la le dernier mot q' j'en dirai en ma vie, par quoi ne m'est rōpez pl' la tête. Sire, dit Rolād, par ma foi vo' avez tort, car si vo' souffrez pèdre Richard de Normādie qui tāt vo' a aymé & honoré, ce vo' fera grad honte: & je vo' jure sur to' les saints q' si je le voi pèdre, à celle meme heure je me partirai de votre ot & de votre seruice, & m'en irai si loin q' jamais n'aurez nouvelles de moi. Roland, dit Oliuier, ne cuidez pas q' je demeure apres vo'. Mout fut dolēt Charlemagne d'ouir ces paroles, tellemēt qu'il se teut tout coi sans mot dire: & l'ot fut tout emeu, à cause de la peur qu'ils auoiēt q' Richard ne fut pèdu, car il estoit grandemēt aymé des gēs de Charlemagne. Ce meme matin, Renaut qui estoit dedās Dordōne, apres qu'il eut oui messe, apella ses freres & leur dit: Mes freres, il nous va mal de ce q' ne pouons auoir paix à Charlemagne: & puis qu'il est aisi, par la foi q' je doi au vieil Aymō mō pere, je le ferai marri: car je sai bié fil no' tenoit qu'il n'auroit nulle merci de no': pourtāt je suis delibéré de lui faire du pis q' je pourrai, car à present pèdray deuant lui Richard de Normādie, & je sai, bié qu'il en forcene-

ra quand il le verra. Frere, dit Alard, faites (je vo' prie) ce q' vo' dites, ou moi-meme je le ferai si vo' voulez. Frere, dit Renaut, je le veux bié faire, mais il cōuiēt faire les fourches dessus le portail de la grade tour, à fin q' Charlemagne, & ceux del'ot le puissent voir. Quād elles furent dressées, le premier de l'ot qui les aperceut, ce fut Rolād, leq'l dit au Roi: Sire, regardez cōe on va pèdre le Duc Richard: Helas, il a mal employé son tēs à vo' seruir: vo' de montrez bié exemple aux autres qui vo' seruēt encore. Ah dit Oliuier, je voi bié qu'il sera pèdu à grad honte, car voila les fourches dressées. Taisez vo', dit Charlemagne, ils le font pour m'épouēter à fin d'auoir paix: mais pource ne l'aurot ils pas, car je sai bié qu'ils ne lui osent roier faire mal. Ce pedāt Oliuier (en regardāt vers la ville) vit qu'ōdressoit léchelle, & incōtinēt apella Rolād & lui dit: Ah, mō ami Rolād, voila l'échelle dressée. Helas, Richard, dit Rolād q' tu es mal recōpēsé du bō serui ce q'tu as fait à Charlemagne. Vo' dites vrai, répōdit Oliuier, Dieu (qui deliura Ionas du ventre du poisson) lui vueille dōner secours. Apres q' l'échelle fut dressée aux fourches sur le portail, Renaut apella dix de ses gēs & leur dit: Barons, allez moi querir Richard, car je veux qu'il soit pèdu. Lors s'en allerēt en la chābre ou Richard estoit, & le trouuerēt jouāt avec Iuon le fils de Renaut: puis, lui dirēt: Sire, venez auāt, car Renaut a cōmādé que soiez pèdu. Quād Richard les entēdit ainsi parler, il les re-

garda de trauers & ne leur daigna repōdre, mais dit à Iuonet. Mō ami, hâtez vous de jouer, car il est tēs de Manger. Les Barons voians que Richard ne disoit mot, le prindrēt l'un deçà l'autre delà, disāns: Leuez sus Richard, car en depit de Charlemagne vo' serez maintenāt pèdu. Richard voiāt qu'il estoit prins, dōna si grad coup parmi le frōt à vn de ces sergeās, d'vne Dame d'iuoie qu'il te noit en sa main de quoi il vouloit mater Iuonet, qu'il le jetta à ses pieds. Puis prit vn roc & en frapa vn autre si rudemēt parmi la tête, qu'il la lui froisa toute. Apres dōna à vn autre si grad coup de poig, qu'il lui rōpita le col, & tōba mort à terre. Les autres voias leur cōpagnōs aisi trébucher, se prindrēt à fuir, ce q' voiāt Richard, leur dit: Allez ribaux, q' jamais ne puissiez vous retourner: puis dit à Iuonet, qui estoit tout ébahi: Iouez bié mō enfant car vo' serez maté: Je croi q's étoiēt jures, quād ils me vouloiēt ainsi emmener, mais malheur leur est pris. Iuonet l'oïāt aisi parler, ne lui osa rié répōdre: ausi le voiāt si courrocé, joua de son roc pour soi garder de mater, mais il ne peut. Quād il eut maté, il apella vn valet & lui dit: Va pèdre ces vilais qui sont morts & les jette par les fenestres. Le valet le fit incōtinēt, car il ne lui osa cōtredire, de peur qu'il ne lui fit cōe aus autres qu'il auoit veu occire. Alors estoit Alard hors du chateau attēdāt Richard pour l'aller pèdre: & ce pedāt il vit qu'ō jettoit des morts par les fenestres de la tour, d'ō il fut mout éba-

ébahi: & s'en allât à Renaut, lui dit: Frere, je conoï q Richard ne se veut laisser prendre, car on a tué de voz gens & les a on jettés par les fenestres de la tour. Allons voir que ce veut être, dit Renaut. Et come ils s'en vouloient aller, ceux qu'il auoit enuoié pour prendre Richard vindrent à lui, & dirent: Sire, il n'est possible q Richard soit prins sans mellée, car il a mis à mort trois de noz cōpagnōs: ce q voians, nous mimes en fuite & le laissames jouât avec votre fils Iuonet. Renaut oiât cela, en fut si courroucé qu'il fit vn grād serment q s'il n'auoit ce jour paix à Charlemagne, qu'il le feroit pendre, quoi qu'il en deult auenir. Quād il eut acheué de dire, il s'en alla avec ses freres vers la tour, & menerent quarante huit homes armez avec eux: puis apres qu'ils furent entrez, Renaut s'en va à Richard & lui dit: Vassal, pourquoi auez vous tué mes gens? Cousin dit Richard, écoutez moi fil vous plait. Il est vrai qu'ici s'ont ven^o dix ribaux qui mirēt la main sus moi, disans que leur auiez commādē: ce q je ne pouoi croire, d'autāt que je ne vo^o tiēs point si outrageux, voiāt (donc) cela, je les fis faillir de ceās à grād hāte, & ne me peus tenir d'en occir je ne sai cōbiē, puis je les fis jeter par les fenestres. S'il vo^o semble q j'aie mal fait, prenez en l'amēde sus moi, car je veux biē q vo^o sachez, que si je vo^o eusse tenu come vous me tenez, je ne vous eusse pas fait telle honte. Ce n'est aussi pas raison qu'un vilain juge vn tel home q

moi, mais c'est à faire à vn Roi, Duc ou conte. Si (donc) les vilains l'ont comparu, qui de ce se sont mellez, nul ne m'en doit blamer. Par ma foi, dit Renaut, vous direz ce qu'il vous plaira, mais si je n'ai aujourd'hui paix, je vous pendrai en tel lieu, que Charlemagne vous pourra facilement voir, & ne vous pourra donner secours. Par ma foi, repondit Richard, je n'ai pas peur que faciez ce que vous dites, car tant come Charlemagne sera en vie vous ne l'oseriez faire. De cette reponcé fut Renaut si courroucé, qu'il lui dit: Par Dieu, Richard, vo^o le verrez biē tot, & saurez si je suis couard ou hardi. Lors lui fit lier les mains, & le fit mener ou les fourches étoient dressées, puis lui dit: Richard, pensez maintenant de deux choses la meilleure, à sauoir, que faciez tant que j'aie paix, ou que vous abandonnez Charlemagne pour m'aider: & si vous ne faites l'un de ces deux, je ne laisserai pas pour Charlemagne, ni pource que vous êtes de mon lignage, à vous faire presentement pēdre: mais si vous voulez tenir de mō parti, vo^o serez aussi tot deliuré: puis apres, le dōmage en sera à Charlemagne. Par Dieu, dit Richard, je vo^o ai oui parler come vn enfant: cuidez vo^o q je doiue faire ce q vous dites pour doute de mort? certes non, car Charlemagne est mō souuerain Seigneur, & de lui tiē mō heritage: s'il a tort de moi, je ne lui doi pourtant faillir. Mais si vous voulez biē faire, prêtez moi vn messager, pour aller à

Char-

Charlemagne et à ses Barons, sauoir s'ils me laisserōt mourir. Vo^o parlez bien, dit Renaut. Lors apella vn de ses gens & lui dit: Allez faire ce que Richard vo^o dira. Ami, dit Richard, allez à Charlemagne & lui dites, que si onc il m'aima, qu'il pardonne son mal-talent à Renaut: & s'il lui a rien meffait, que je le pren sur moi, & l'amenderai au dit des douze Peres. Et s'il ne le veut faire, dites lui qu'il regarde par deça, & il me verra pendre. Vous direz aussi à Roland & à ses cōpagnōs que si onc il m'aiment qu'ils demontrent à Charlemagne que ce lui sera grand honte s'il souffre que ainsi je meure. Aussi tot sortit le messager de la ville & s'en alla en l'or de Charlemagne, lequel il trouua en son pavillon bien pensif: & apres qu'il lui eut fait la reuerence, il dit: Sire, le Duc Richard de Normandie se recomande humblement à votre bon ne grace, & vous supplie tres affectueusement que si vous l'aimates onc, que maintenant le demontrez, car il en a bon metier: pource que si Renaut n'a aujourd'hui paix avec vous, moi retourné vous verrez pendre ledit Richard: voila les fourches dressées & l'echelle aupres. Ce propos acheué, il se tourna vers les vnze Peres et leur dit: Et vous messieurs, il vous prie aussi à tous, que si onc vous lui portates affectiō, que vous priez au Roi qu'il face paix à Renaut, ou autrement il est mort. Quād Roland eut oui le messager, il s'en va au Roi & lui dit: Sire, pour Dieu

ne souffrez pas que soiez blamē: vous sauez que le Duc Richard est vn des douze Peres, & celui qui vo^o a le mieux serui en voz affaires: po^o Dieu, Sire, ne souffrez (donc) pas qu'il soit pendu, car ce vous seroit grand honte et deshonneur: Faites plus-tot paix à Renaut. L'Archeueque Turpin, Naymes, Oger, Estou et Oliuier aians ainsi oui parler Roland, dirēt au Roi: Par Dieu, Sire, si vous ne faites paix à Renaut pour recouurer notre cōpagnon, vous y perdrez trop, car en brief tems vous verrez votre terre destruite. Nonobstant que Charlemagne voioit ses Barons fort émeuz, s'il ne laissa il pas à jurer que jamais il ne feroit paix à Renaut, tant qu'il lui auroit rendu Maugis pour en faire à sa volonté. Apres il se tourna vers les Peres et leur dit: Mes amis, n'aiez doute du Duc Richard, car Renaut se laisseroit plus-tot arracher les yeux de la tête, que de lui faire mal. Sire, dit Turpin, il semble que vous soiez trouble de sens: ne voiez vous pas que le Duc Richard est deja jugé à mort? Archeueque, dit Charlemagne, vous parlez follement: ne fauez vous pas que Richard est du lignage de Renaut, & qu'il ne lui oseroit mal faire. Par Dieu, dit Oliuier, vous nous auez bien paiez: pourquoi Renaut ne pendra il Richard? je le conoï si biē, que s'il vo^o tenoit il vous pendroit vous-mêmes, & tous ceux de ceans aussi. Sire Oliuier, dit le messager, je vous jure sur ma foi que Renaut ne cessa

A a lui

hui de prier Richard qu'il fourjurat Charlemagne, & il lui saueroit la vie, mais il n'en voulut rien faire. Quand il eut mis fin à son propos, il se retourna vers le Roi & lui dit: Sire, s'il vous plait donnez moi congé & me dites qu'il vous plait que je die au Duc Richard. Ami, dit le Roi, vous lui direz de par moi qu'il n'ait doute de rien, car Renaut ne lui sauroit faire mal. Ce qu'entendant le messager, ne se peut tenir de lui dire: Sire, vous êtes trop orgueilleux: mais Renaut prise (certes) bien peu cet orgueil. Il vous faut entendre que Alard attend mon retour, & qu'il ne prendroit pas grande somme d'argent que lui meme ne pendit Richard. Il n'eut pas si tot dit, que sans prendre congé du Roi ne s'en retourna vers Dordonne. Les Peres voians que le messager s'en alloit & emportoit mauuaise reponce, ils en furent dolens à merueille: tellement qu'Oger ne se feut tenir de dire: He Dieu, que ce Diable de Roi est dur, qu'il ne veut pas faire paix: je suis seur que Renaut fera pendre Richard. Certes je le crain bien, repondit Roland: mais s'il auient ainsi, je fai voeu à Dieu que jamais ne demurerai au seruice du Roi Charlemagne, puis adressant sa parole aux autres, leur dit: Seigneurs, laissez nous pèdre Richard, l'un des meilleurs Cheualiers du monde? qui par sa proësse est là ou il est: onc de sa bouche ne faillit vne vi-

laine parole. Helas, faut il q nous le voions maintenāt pendre à grād honte? Si nous endurōs cela, nous en serons toute notre vie deshonorés. Lors come desespéré s'en vint au Roi & lui dit: Sire, par ma foi je m'en vai de votre seruice sans prendre congé de vous: puis dit à Oger: Sire Oger, que ferez vous? viendrez vous avec moi? Laissons ce diable ci, car il est tout assoté, pource que lui auons si longuement obey, & tant de fois prié & suplié, tellement qu'il s'en tient beaucoup plus orgueilleux. Par ma foi, Roland, vous dites vrai, repondit Oger: je n'i demurerai ja mais aussi, mais m'en irai avec vo^s, & ne vous laisserai po^r home qui viue, puis qu'il souffra q vn si vaillant home que Richard soit pèdu. Seigneurs, dit Oliuier, je veux aller avec vo^s, car j'ai ici trop demuré. Et moi aussi, dit Naymes. Je ne demurerai pas seul, dit Estou. Turpin voiant cela, dit au Roi: Par ma foi, Sire Roi, il fait mauuais vous seruir, car pour bō seruice vo^s rendez mauuais guerdō, come bié en mōtrez l'exemple au Duc Richard, qui vous a si loiaumēt serui. Charlemagne voiant les Peres perseuerer en leur courroux, leur dit: Seigneurs, n'avez doute de rien, car Richard n'aura nul mal. Sire, dit Naymes, vous auez tort de ce dire, car fol ne croit tant qu'il reçoit: cuidez vous nous abuser par voz paroles? nous voions les fourches leuées pour pèdre notre cōpagnon:

par-

parquoi je di que malle mort me tue si je demeure plus avec vous. Incontinent sortit du pauillon de Charlemagne & tous les autres Peres avec lui: puis étant en sa tente, la fit aussi tot abatre. Quand ceux de l'ot virent cela, ils furent si ébahis & si émeus, qu'en peu d'heure il n'i demeura pas vn seul Baron, sinon les poures simples gentils-homes & menues gens. A celle me me heure fut l'ot de Charlemagne apētisé de plus de quarante mille homes. Renaut (qui étoit sur le portail de Dordōne) voiant venir tant de gens ensemble, apella le messager (qui ne faisoit qu'entrer) & lui dit: Venez auant messager, dites moi que vous a dit Charlemagne. Sire, repondit le messager, vous auez falli à auoir paix, car Charlemagne n'en veut rien faire, mais vous mande que ne soiez si hardi de faire mal à Richard. Quand Renaut eut entendu le messager, il s'en va à Richard & lui dit: Vous pouez maintenāt bien apercevoir come le Roi vous ayne, veu qu'il ne vous veut enuoier nul secours. Pour l'amour de vous Roland & les autres Peres se font tellement courroucez à Charlemagne qu'ils s'en sont en allez: & suis leur qu'il ne demurera avec lui que Gamelon & son lignage, car leur tentes sont encore dressées, & les autres sont abatus. Lui voiant toutes ces choses, le courage lui changea, tellement qu'il dit encore à Richard. Pour Dieu cousin, je vous

prie que me pardonnez la vilainie que je vous ai faite. Je ne vous en blame pas, dit Richard, car je fai bien que tout est auenu par la cruauté de Charlemagne. Apres ces choses, Renaut le delia, & Alard & Guichard l'aiderent, étans bien aises de sa deliurance, nonobstant que par auant étoient deliberez de le faire mourir. Puis Renaut parlant de rechef à Richard, lui dit: Mon cousin, apuiez vous sus ce mur, si verrez que Charlemagne voudra faire. Or voiant le Roi que ses Barons s'en alloient ainsi, apella vn Cheualier & lui dit: Tot, montez à cheual, & vous en allez apres Roland & les autres, et leur dites qu'ils viennent parler à moi, par tel cōuenant que je ferai ce qu'ils voudront, & que je pardonnerai à Renaut mon maltalent. Sire, dit le Cheualier: Benite soit l'heure que Dieu vous a donné cette volonté. Lors mōta le Cheualier à cheual et s'en alla apres les Peres si roidemēt qu'il sembloit q la terre deust fendre dessous lui. Aussi tot q Renaut l'aperceut cheuaucher par si grād roideur, il dit à son cousin qui étoit aupres de lui: Duc Richard je voi venir vn Cheualier q est issu du pauillō de Charlemagne: je croi qu'il va apres les Peres pour eux faire retourner. Nous aurons (s'il plait à Dieu) au jourd'hui la paix. Sire, dit Richard, vo^s aurez paix maugré tous ceux qui la veulent detourner: Je doi bien aimer mes compagnons qui

A a ij sont

font cause de me garder de mort vi
laine, & aussi de faire paix. Le Che
ualier fit si bonne diligence, qu'en
peu de tems il atteignit Roland &
les autres Peres, auxquels il dit: Sei
gneurs, le Roi vous made par moi q
vueillez retourner, & qu'il pardone
à Renaut son mal-talét po' l'amour
de vous. Po' Dieu retournez tot, car
onc depuis q futes partis il ne cessa
de plover. Naymes, dit Roland, re
tournos, car je tien la paix pour fai
te: La doloieuse guerre (qui a si lon
guement durée) finera desormais.
De ces nouvelles furent les Peres si
joieux qu'ils en remercierent gran
dement Dieu: puis se mirent en che
min pour retourner vers Charlema
gne. Quand Renaut aperceut que
les Peres retournoient, il dit à Ri
chard: Cousin, les Baros s'en retour
nent vers Charlemagne, je croi que
la paix sera faite. Or pourra bien di
re Roland que moi & mes freres
sommes à son commandement.
Charlemagne voiant ses Barons re
uenir, vint à l'encontre & leur dit:
Barons, vous êtes plains d'orgueil,
quād vous me faites faire paix con
tre ma voloté: vo' sauez que je hai
tāt Renaut qu'il n'est point à dire, à
cause de son orgueil qui est si grād.
Pourtant si vous voulez que je fa
ce paix à lui, je veux qu'il alle à pied
dela la mer pouremēt vėtu, & qu'il
me rende Baiard. Ce faisant, il aura
paix avec moi: pourtant regardez
qui (d'entre vous) fera le message.
Sire, dit Naymes, j'irai si c'est votre
plaisir. Naymes, dit le Roi, il me

plait bien. Lors Naymes se mit en
chemin vers Dordonne: & quand
Renaut le vit venir, il vint au deuat
de lui: puis érans pres l'vn de l'au
tre. Naymes descēdit à pied & vint
embrasser Renaut, disant: Mon grād
ami, Charlemagne vous mande sa
lut. Dieu lui réde, dit Renaut: or ai
je maintenāt ce que j'ai desiré long
tems. Naymes, dit il, aurai-je paix?
Oui, dit Naymes, par telle maniere
que je vous dirai: c'est que vous en
irez pourement vėtu outre mer,
querant votre vie pour l'amour de
Dieu, & lairez Baiard à Charlema
gne. Ainsi faisant vous aurez paix,
& si rendra voz heritages à voz fre
res. Duc Naymes, dit Renaut, vous
soiez le trėbien venu, je suis prêt de
faire son commandement: s'il veut
que je face encore d'avantage, je le
ferai: & suis deliberé de partir quād
il lui plaira, fut-ce demain. Quand
Naymes & Richard ouirēt Renaut
parler ils furent bien joieux, à cause
qu'il obtemperoit à Charlemagne.
Ce fait, Renaut s'en alla à l'érable, &
prenant Baiard, le bailla à Naymes,
puis fit mettre la baniere sur la
Tour en signe de paix. Aussi tot
que Charlemagne la vit, il la mon
tra à Roland, lequel incontinent s'ē
merueilla, disant: He Dieu, que Re
naut est patient & de noble nature
quand il fait paix en cette maniere.
Benit soit Dieu qui lui a donē vo
lonté d'aller à pied, dont je le plain
bien. Roland, dit Oger, Renaut
est vn agneau plein d'humilité: &
en lui est, ce qui doit être en vn bon
Che-

Cheualier. En ces entrefaites reuint
Naymes à tout Baiard, lequel il
presenta au Roi, disant: Sire, Renaut
est pret de faire ce que lui auez com
mandé, & partira demain s'il vous
plait. Le plus-tot est le meilleur, dit
Charlemagne: mais dites moi ou
est Richard, & comment il se porte.
Sire, dit Naymes, il est en bō point,
& est demeuré avec Renaut à cause
qu'il le veut conuoier quand il s'en
ira. Auant que Renaut se partit il fit
bonne chere avec ses gens, puis à la
fin leur dit: Seigneurs, je vous prie
que ne soiez à mal-aise si je m'en
vai, car c'est pour confirmer la paix,
laquelle j'ai accordé plus pour vous
que pour moi: pourtāt je vous prie
que vous maintenez honêtement
jusques à mon retour. Ces parolles
dites, il alla en sa chambre & se des
habilla & puis vėtit vne sarge vio
lette & chaussa des gros souliers
sans chausses: apres se fit apporter vn
baton ferré. Entendez que Richard
étoit toujours avec lui: aussi lui re
commanda il ses freres, sa femme &
ses enfans. Apres ces choses il s'en
vint aupres de la Duchesse, laquelle
voiant son mari ainsi atourné, en
eut si grand dueil qu'elle tomba en
pamoison. Ce que voiant Renaut,
en eut si grand pitié qu'il lui dit: Da
me, ne soiez à mal-aise, car je reuien
drai de brief. Mes freres demeure
ront avec vous, & vous servirōt &
garderont come leur Dame. Ma Da
me, Dieu demeure avec vous: & ce
disant la baissa. Quād la Dame ouit
cette tant ennuieuse parolle, son

dueil s'augmenta tellement, qu'elle
cheut de rechef pamee, tant que ses
Damoiselles pensoient qu'elle fut
morte. Elle reuenue de pamoison,
commença à se lamenter en telle
forte, que tous ceux qui la voioient
en auoient pitié. Ah, Sire Renaut, di
soit elle, le non-pareil du monde, à
Dieu soiez, car je sai bien que jamais
ne vous reuerai. Ces parolles dites
elle alla en sa chambre, & prenant
ses robes les jetta dedās vn feu: puis
quand elles furent arses elle print v
ne sarge violette ainsi come son ma
ri, & la vėtit, disant qu'elle n'en por
teroit jamais d'autre, tant qu'elle re
uerroit son Seigneur. Apres que Re
naut eut prins congé de sa femme, il
se mit en chemin, accompagné de
Richard & de ses freres & de ses
gens, lesquels le cōuoierent vne grād
piece parlant de forte que c'étoit pi
tié à l'ouir. Et quand ils eurent con
uoie vne espace, Renaut leur dit:
Seigneurs, je vous prie que vous en
alliez, car tant que je serai avec vous
je ne pourrai être bien aise. Allez
vous en au nom de Dieu, & recon
fortez la Duchesse. Et vous mes fre
res, je la vous recommande, & mes
enfans aussi. Aiant acheué son pro
pos, il n'i eut home qui peut pren
dre congé de lui, tant ils étoient do
loreux, excepté Alard qui lui dit:
Mon frere, je vous prie que pensez
de retourner le plus-tot qu'il vous
sera possible, car il me fait si mal de
votre partement, qu'a peu s'en faut
que je ne meure. le vo' aßeure que
je ne bougerai de ce Val tant que

soiez retourné. Ce dit, il alla embrasser son frere & print congé de lui menant grand dueil, & Richard pareillemēt, auquel Renaut dit: Mon cousin je vous recōman de mes freres, ma femme et mes enfans, car ils sont de votre sang, vo^z le sauez bien. Mon grand ami, dit Richard, je vous promets q̄ je leur aiderai enuers tous & cōtre tous, excepté le Roi: & ne vous souciez d'eux, car ils n'aurōt faute de rien. Or laissez à parler de Renaut qui s'en va outre mer, & retourne à parler de ses freres come ils vindrēt à Charlemagne. Apres (donc) q̄ Renaut fut parti come auez oui, Richard & les freres de Renaut s'en retournerent à Dordonne, ou ils trouuerent la Duchesse qui demenoit son dueil accoutumé. Ce que voiat Richard, la print par la main & cōmença à la reconforter, & lui dit tant de belles parolles, qu'à la fin elle reprit vn peu de courage, & laissa en partie son dueil. Apres, il dit à ses cousins qu'ils s'allassent aprêter pour aller à Charlemagne. Et incontinent les trois freres s'allerēt habiller des plus beaux acoutrēmens qu'ils eussent, tant qu'ils sembloient à voir les plus adroits Cheualiers du monde. Etans appareillez monterent à cheual sans armes quelconques, & isirent hors de Dordonne, puis cheminerent tant qu'ils vindrent au paillon du Roi, lequel les voiant venir fut si joieux, qu'il commanda à tous ses Barons qu'ils allassent à l'en-

contre. Helas, dit Roland, or s'en viennent les trois freres bien dolens: & certes il en ont bonne occasion, car ils ont perdu leurs secours. Voici venir Richard de Normandie (qui est de leur parenté) qui les ameine.

Come Charlemagne (apres que Richard de Normandie lui eut amené les trois freres) fit leuer son siege & se partit pour aller à Paris: & quand il fut en Liege sur le pont de Meuse, il fit ietter Baiard dedans aiant vne pierre au col, mais il ne laissa pas pourtant à echaper, come entendrez apres.

CHAPITRE XXI.

Quand les trois freres furent arriuez deuant le Roi qui étoit en son paillon, ils s'agenouillerēt à ses pieds & le saluerent humblement: or Alard parla le premier, & dit: Sire, Renaut notre frere se recōmande à votre bonne grace, & vous salue come souuerain Roi, vous enuoiat le Duc Richard que voici. Il vo^z supplie aussi que nous aiez pour recommandez, car il est allé outre mer pour accomplir votre commandement. Vous soiez les bien venus, dit Charlemagne: puis qu'il plaist à notre Seigneur que nous soions amis, je vous promets que je vous ferai du bien & des honeurs come il apartiēt à tels Cheualiers que vo^z êtes. Et si Dieu veut que Renaut puisse retourner, je l'aimerai autant que Roland, car c'est vn home de grande prudence. Sire, dit Richard, Dieu le ramei-

ne.

ne. Ces propos acheuez, le Roi s'en vint au Duc Richard & le baiffa plus de dix fois, et quād il l'eut assez baissé, il lui dit: Richard, dites moi (je vo^z prie) q̄lles prisons vous dona Renaut, & quelles viandes à manger? Sire, dit Richard, j'ai eu meilleure prison & fus plus aisé q̄ jamais fut Cheualier, car j'étois feutoié come étoit Renaut, & biē souuēt mieus. Dame Clere me faisoit aussi bonne chere & bonne compagnie avec ses deux enfans Aymonet & Iuonet, qui sont (je vous assure) biē courtois. Or je vous supplie, Sire, si onc vo^z m'aimates, que faciez honneur à Alard, Guichard, car ils m'ont fait des riches dons. Et s'il vous plaist vous auez la Duchesse & ses deux enfans pour recommandez, car c'est la plus humble Dame que je vis onc. Richard, dit le Roi, sachez que ne leur faudrai tant que j'aurai vie au cors: & quand les enfans seront en aage, je les ferai Cheualiers de ma main à grand honneur. Mille mercis, Sire, dit le Duc Richard. Quād ils eurent assez deuisé des choses sudites, le Roi cōmanda qu'on delogeat, et incontinēt son cōmandement fut accompli. Puis etāt mōté à cheual, print son chemin vers Liege: et quand il fut là, il se logea dessus le pont de Meuse. Puis le lendemain bien matin, il fit amener Baiard le cheual de Renaut. Et aussi tot qu'il le vit, il cōmença à dire: Ah, Baiard, Baiard, tu m'as maintefois courroucé, mais je suis maintenant (merci

Dieu) venu au point pour me venger: Je te vendrai cher la felonnie q̄ j'ai eue par toi. Aiant dit ces parolles, il fit prendre Baiard & lui fit lier vne pierre de moulin au col, puis le jeta du pont dedans la riuere de Meuse. Aussi tot que Baiard fut tōbé il alla au fond, ce que voiant Charlemagne, en eut grand joie, & dit: Ha Baiard, or ai-je ce que je demandoi: tu es mort, si tu ne bois toute la riuere. Les François voians la cruauté de Charlemagne qui se vengeoit sus vne bête, ils en furēt mal-cōtens. Adonc parla l'Archeueque Turpin, et dit: Oger, q̄ vous semble de Charlemagne? il a biē mōté à cette fois sa felonnie. Sire, dit Oger, vous dites vrai: trop a fait grand folie d'auoir fait mourir vne telle bête come le cheual étoit. Sire Rolād, dit il, certes votre oncle est tout assoté. Je le voi biē, dit Rolād, mais qu'en puis je? Il n'i eut celui des douze Peres qui ne plorat pour l'amour de Baiard, fors le Roi qui en étoit bien joieux. Apres q̄ ledit Baiard fut jeté dans la riuere, come auez oui, il ne pouoit nullement sortir à cause de la pesanteur de la pierre. Mais la fraieur de la mort qui est aussi aux bêtes, lui fit faire telle resistance, q̄ par force de fraper des pieds il cassa la pierre & sortit de ladite riuere. Quand il fut sus la riuere, il commença à se secouër pour faire cheoir l'eau, puis se print à henir si hautement & à courir si roidement, qu'il faisoit retentir l'air &

trem-

trement la terre & sembloit que la foudre le portat: & courut tât qu'il entra dedans la forest d'Ardeine, ou il est encore à present, selō que dient plusieurs, mais quand il voit homme ou femme il s'enfuit. Charlemagne voiat que Baiard étoit échapé, en eut fort grand dueil, mais ses Barons en furēt bien joyeux. Apres toutes ces choses, le Roi ainsi courroucé qu'il étoit, se partit de Meuse & alla en la chapelle qui étoit pres de là: puis aiant apellé ses Barons, donna congé à chacun d'eux, dont ils furent joyeux, car ils étoient bien aises d'aller voir leurs païs, femmes & enfans. A present l'auteur laisse Charlemagne & ses Barons, & traite de Renaut qui étoit en chemin pour acōplir son voyage: lequel faisoit si bonne diligence de cheminer, qu'en peu de tems il arriua à Constantinopole, et alla loger chez vne femme de bonne & sainte vie, laquelle le receut honêtement & le seruit le mieus qu'elle pouoit, lui donnant à boire & à manger de ce que Dieu lui auoit enuoïé, & lui lauant les pieds come aux autres pelerins. Quand la bonne Dame eut ce fait, elle print Renaut par la main & le mena en sa chambre, puis lui dit: Bon homme vous coucherez ici, car dedans mon autre chambre y a vn autre pelerin malade. Ma Dame, dit Renaut, montrez moi (je vous prie) celui que vous dites. Volontiers, répondit elle, car je vous promets qu'il y a grand pitié. Lors prenāt Renaut parla main, le mena ou

étoit ledit pelerin malade. Aussi tot qu'il l'aperceut il coneut que c'étoit Maugis: & de grand joie qu'il eut, le courut embrasser & dire: Ami, comment va votre personne? Quād Maugis ouit parler Renaut, il faillit du lit come si onc n'eut eu mal, & le vint acoller plus de vingt fois: Hamon cousin, disoit il, cōment vous portez vous? quelle auēture vous a ici amené? auez vo' eu paix à Charlemagne? Oui mon cousin, dit Renaut. Lors lui conta tout le traité come il auoit été fait. Ce qu'entēdant Maugis, en fut fort joyeux, & loua grandement Dieu: puis allant de rechef accoller Renaut, lui dit: Mon cousin, je suis guarī pour les bōnes nouvelles que me dites, & suis delibéré de m'en aller avec vo'. Quād la Dame vit que les pelerins se faisoient si grand fête, elle pensa bien qu'il ne pouoit être qu'ils ne fussent de grand lignage, & qu'ils auoient quelque affaire d'importance: par quoi aiant desir d'en sauoir d'auantage, leur dit: Seigneurs, je voi bien que vous vous conoissez: je vous prie dites moi (s'il vous plait) qui vous êtes. Dame, dit Maugis, nous sommes deux pures gētils homes, bannis de France: Il nous conuient aller en tel habit que nous voiez outre mer, & d'autant que nous sommes cousins germains, nous auons proposé de faire notre voyage ensemble, si Dieu nous en donne la grace. De ces parollez fut la Dame tellement éjoye, qu'elle fit incontinent venir des viures à grand plan-

té:

té: & Maugis qui auoit été si long tems sans boire vin, en beut alors. Nul ne pourroit penser la fête que les deux cousins se firent l'vn à l'autre. Le lendemain de grand matin Renaut & Maugis se leuerent & prindrent congé de la Dame, puis se mirent en chemin tant qu'ils arriuerent à vne lieuē pres de Ierusalem: tellement qu'ils pouoient voir le Temple, la tour de Dauid, & vne partie de la Cité. De ce bien joyeux, rendirēt graces à Dieu qui les auoit amenés si auant. Or ils ne cheminerēt plus guere depuis, qu'ils n'aperceurent vn grand ot droit deuant la Tour sudite, ou y auoit maints paillions & tentes des Cretiens qui étoient là pour deconfir l'Amiral de Perse, qui par force tenoit Ierusalem. Renaut voiat cela, s'arreta & dit à Maugis: Mais qui peuuent être ces gens? sont ils Sarasins ou Cretiens? qu'en dites vous? Vraimēt, dit Maugis, je n'en sai moi-me rien, & suis bien ebahi que ce peut être. Ainsi qu'ils étoient encore en ces propos, ils aperceurent vn homme ancien qui venoit de l'ot, auquel Renaut s'adressa & dit: Dieu vous gard, mon ami: dites moi (s'il vous plait) quels gens ce sont deuant la sainte Cité. Pelerin, dit il, ce sont Creties qui ont assiegé Ierusalem, & ne la peuēt prendre: mais vous y pouez aller sans doute. Et qui est dedans? dit Renaut. C'et, répondit il, l'Amiral de Perse qui l'a prinse par trahison. Et comment cela? dit Renaut. Il s'est, dit le bon home,

vētu en habit de pelerin, & plusieurs autres avec lui: puis quand ils furent entré dedans, l'vn deuant l'autre apres, ils sonnerent vn cor & mirent les mains aux épées, tellement qu'ils furēt maitre de la Cité auant que le Roi Tomas & ses gēs fussent armez, lesquels s'est sauué avec ceux qui lui sont demeurez, tant peu que ce soit. Et ceux du païs voians cela, se sont emeus en telle sorte, qu'ils ont (come vous voiez) assiegez les Perfens dedans ladite Cité, laquelle (come on espere avec l'aide de Dieu) sera en brief reprinse. Ceux de la Cité, dit Renaut, faillent ils souuent sus les Creties? Oui, dit le preud'home, car ils sont beaucoup de gens: & la chose qui plus nous greue, c'est que noz gens n'ont point de chef ne de Seigneur, & pource à grad peine pourroient ils faire guerre qui vaille. Quand Renaut ouit ces parolles, il commença à sourire & dit: Ha, ah, bon home, nous n'i allōs que pour voir qu'il en auendra. Ce disant, prindrent congé de lui, & se mirēt à cheminer tant qu'ils furent en l'ot. Ils n'i furent pas si tot arriuez q̄ chacun ne commença à regarder Renaut pourtāt qu'il étoit si beau pelerin. Apres que Renaut eut regardé ça & là, & qu'il ne sauoit ou se mettre, il dit à Maugis: Mon cousin, il nous faut trouuer maniere de auoir vn peu de fueillage pour faire vne petite loge au coin de ce mur. Aussi tot qu'il eut dit cette parole, Maugis ne cessa onc tant qu'il

B b en

en eut faite vne : mais auant qu'elle fut acheuée, l'Amiral de Perse saillit hors de Ierusalem à tout trois mille homes, & se mit en l'ot par deuers saint Etienne. Le Conte de Rames, Galerand de Sagettes, Geoffroi de Nazareth voians cela, courrurent incontinet aux armes: mais le Conte de Iaffes fut plus-tot armé que les autres, parquoi il courrut le premier sus les Turcz, & criant à haute voix, Iaffes : & les dommagea fort. Quand ceux de l'ot furent armez, ils se vindrent aussi fourrer sus les ennemis, tellement que la bataille fut fort cruelle. Le Conte de Rames vint monté sur vn detrier & se mit aussi en la presse, tant que la mellée fut grande & mortelle. Il y eut lors maintes lances brisées, maints hautberts rompus & maints Cheualiers abatus, aussi bié d'vn coté que d'autre. Geoffroi de Nazareth faisoit grand abatement de Turcz & de Persiens, car celui qu'il attaignoit il l'enuoioit subit en enfer. L'Amiral voiant ces choses, dit qu'il ne se prioit rien s'il ne se vengeoit dudit Geoffroi de Nazareth q lui auoit fait tât de damage. Lors mit sa lâce en l'arret, & vint cõte Geoffroi & Geoffroi contre lui, se donnans si rudement sus leurs écus, qu'ils firét voller leurs lances en pieces : & de la course de leurs cheuaux se rencontrerent tellement, que l'Amiral fut contraint de tóber, mais Geoffroi demoura aux arçons. Quand l'Amiral se vit abatu il en fut bien ébahi ; toutefois il fut si vertueux

qu'il se leua incontinent, & mit la main à l'épée pour se defendre, mais Geoffroi s'auança & lui donna si grád coup sur le heaume, qu'il l'étonna tout: puis quád il vit qu'il ne se defendoit point, il le print par le heaume & le vouloit emmener prisonnier, mais l'Amiral se mit à crier Perse, & cria tant de fois, que ses gens le vindrent deliurer. Renaut voiant la bataille si cruelle, dit à Maugis: Helas mō cousin, si j'auois mes armes j'iroi aider noz gens, car c'est tout ce que je desire plus au monde, que de porter armes en la terre sainte. Mon cousin, dit Maugis, vous auez tort d'ainsi parler: vous sauez bien que nous auons tant de trauail en notre pelerinage, qu'il est tems de nous reposer. D'autre part, la guerre ne sera pas si tot finée q vous ne vous puissiez montrer es armes deuant la sainte Cité: parquoi je vous prie que vous reposez pour ce jour, et demain nous combatrons, car j'ai deliberé de vous aider: mais tant que viurai ne ferai enchantement, car je l'ai voué à Dieu & aux Saints, auquel je prie qu'il me donne courage de non jamais faire autrement. Je vous aime si parfaitemēt, que si je deuois mourir, si sortirai-je de mon hermitage pour vous secourir quand vous en aurez metier. Mon cousin, dit Renaut, mille mercis: je conoi bien (selon votre dire) que nous aurions bien metier de reposer, mais je ne me puis tenir d'aller en bataille en mille guises. Helas, que n'ai-je Bai-

ard

ard & Flamberge mon épée, car je feroi aujourdui chose dont Dieu m'en sauroit gré. Mout fut marri Renaut de ce qu'il n'auoit armes ne cheual pour aider aux Cretiens. Ce pendant que Renaut & Maugis parloient ensemble, les Cretiés firét si grand meurtre de Turcz & de Persiens, que l'Amiral ne pouant plus endurer ce grand damage, fit sonner la trompette pour se retirer vers Ierusalem. Les Cretiés voians que les Sarafins estoient deconfis, & qu'ils prenoient la fuite, ils les suiuirent de si pres, qu'ils en occirét encore beaucoup. Et Iaffes (qui étoit vaillât Cheualier) s'en alla au portail de saint Etienne pour les attendre tellement que quand ils venoient pour se sauuer dedans Ierusalem, il leur vint couper le chemin. Ce que voiant l'Amiral & ses gens, prindrent le chemin vers la porte dorée: & pour la foule des cheuaux, la loge de Renaut (qui estoit de ce coté là) fut mise per terre. Renaut de ce fort courroucé, pensoit cõment il s'en pourroit venger, car il n'auoit nulles armes: & regardant autour de soi, ne vit autre chose (pour se defendre) qu'une fourche, laquelle il print à deux mains & commença à fraper de bõne sorte sur les ennemis qui passoient: tellement que lui étât ainsi sur le mur à tout son grand bois, en tua plus de cent. Maugis voiant Renaut faire si bonne diligence, vint sur le mur de coté lui, puis se print à si bié jouer de son bourdon, q tous ceux

qu'il attaignoit il les renuerçoit par terre. En ces entrefaites, Cõte de Rames & Geoffroi qui suiuiét les ennemis, furét tous ébahis de voir tant de mors q Renaut & Maugis auoient tuez en son chemin, car le nõbre en étoit si grád, q l'on ne pouoit passer que par dessus eux. Regardez, disoit le Cõte de Rames, combien cetui avec son leuier est vaillât. Aussi est cetui avec le bourdõ, disoit Geoffroi de Nazareth: le m'émueille quels ges ce sont: il faut q Dieu les no' ait enuoiez po' notre sauuemēt: mais je cuide qu'ils sont fols, car ils sont desarmez & ne craignent point la mort. Sire, dit le Conte, ils sont vaillans: & aussi notre Seigneur (par sa pitié) les garde: ils ont (pour le moins) bien greué noz ennemis, parquoi je ne serai point à mō aise si je n'ai parlé a eux pour sauoir qui ils sont. Mout fut grande la chasse & l'occisiõ que le vieil Cõte de Rames, Galerand, Geoffroi & le Cõte de Iaffes firét aux Turcs, & firét tât qu'ils furét retraits dedas Ierusalem: car ils ne guerpirét onc la chasse jusques à ce qu'ils furét à la porte dorée. Quád Renaut vit q les Sarafins étoiet ja passez, il jetta son leuier aps, car il ne leur sauoit faire autre chose: puis s'auisant qu'il ne le vouloit pas perdre, et qu'il lui vie droit bié à point pour refaire sa logette, descendit du mur & l'alla requerir: apres s'en retournerét lui & Maugis. Ce pèdant le Conte de Rames vint po' parler à eux, et les trouua qu'ils refaisoiet leur dite logette.

Bb ij Lors

Lors se print à les regarder sans sonner mot: & voiant qu'ils étoient si grans & de si belle taille, principalement Renaut, il descendit & les print par les mains, puis les fit asseoir & dit à Renaut: Mon ami, dites-moi (s'il vous plaît) votre nom, & de quel país vous êtes. Sire, dit Renaut, ceux qui me conoissent m'appellent Renaut de Montauban, dont Charlemagne m'a jeté à grand tort. Le Duc Aymon est mon pere: le suis venu en cette terre sainte pour seruir à Iesus Crist, car ainsi le m'a commandé ledit Charlemagne: & qui plus est il m'a été force de venir en ce poure habit querant mon pain. De ces propos fut le Conte de Rames bié joieux: & se mettant à genoux, joignit les mains vers le Ciel & dit: Ah, Renaut, le meilleur Cheualier du monde, tenez mon homage, car je me donne à vous moi & mes biens. Sire, dit Renaut, leuez sus, car vous me faites outrage. Certes, dit le Conte, jamais ne me leuerai que ne m'aiez donné vn don. Sire, dit Renaut, je le ferai volontiers s'il est en ma puissance. Apres que le Conte de Rames l'eut remercié, il se leua & dit: Est il vrai que vous auez la paix à Charlemagne? Helas, ou sont voz freres & votre cousin Maugis? ou vous auez si grand fiance: et Baiard? Sire, dit Renaut, j'ai eu paix à Charlemagne à telle condition que je deuois venir par deça en tel habit q' me voiez: & voici mon cousin Maugis qui est venu non

pas contraint, mais de son bon gré, car Charlemagne cuide qu'il soit mort passé a long tems. Quand à mes freres, ils sont demeurez avec ma femme & mes enfans, & leur retourne Charlemagne notre heritage. Quand le Conte de Rames ouit la verité, il en fut si joieux qu'il commença à crier à haute voix: Ah, Duc Renaut, vous soiez le bien venu le meilleur Cheualier du monde: loué soit Dieu qui vous a conduit par deça. Le vo^o prie q' receuez mon homage, si sauuez l'honneur du Roi Tomas qui est prisonnier là dedans à ces infideles mécreans, lequel ils ont prins depuis q' nous sommes ici deuant: car si vous êtes notre conducteur, je ne fai nulle doute qu'en brief tems n'aions repris Ierusalem & deliuré celui de qui je vous parle. Sus ces entrefaites arriuerent les Barons de Surie qui furent bien joieux de la venue de Renaut, & lui prierent tous (comme auoit fait le Conte de Rames) qu'il fut le conducteur & guide d'eux. Renaut voiant que les Barons sudits le prioient pour recevoir leur homage, il dit: Seigneurs, puis qu'il vo^o plaît me faire tel honneur que de prendre voz homages, je les prens, sauue l'honneur du Roi Thomas qui est votre Seigneur. Quand il eut receu lesdits homages, le Conte de Rames se vint agenouiller deuant lui, disant: Sire, je veux (si c'est votre plaisir) que me donnez le don que me auez octroyé, Sire, dit Renaut, demandez,

dez, & s'il est (come je vous ai dit) en ma puissance, vous l'aurez. C'est, dit il, que venez loger avec moi en mon pauillon, & que vous ne prendrez rien de l'autrui fors du mien: & si vous auez enuie de donner quelque chose, je vous ferai deliurer ce que voudrez, & si vous donnerai trois Cheualiers pour vous seruir. Sire, dit Renaut, je vous remercie de l'honneur que me faites, me presentant ces beaux dons, lesquels j'accepte volontiers, d'autant qu'ils ne sont à refuser. Aussi tot que Renaut eut mis fin à son propos, le Conte de Rames le print par la main, et le mena en son pauillon, accompagné de plusieurs Barons & Cheualiers, lesquels aiés prins congé, s'en retournerent aussi chacun en son pauillon, loués Dieu de ce qu'il leur auoit enuoié si bon chef. Apres que chacun fut en allé, le Côte de Rames fit venir des cheuaux & des habillemens de diuerses couleurs, fourrez de riches fourrures: aussi plusieurs hauberts & épées, & des vaisseaux d'or & d'argent. De tout cela fit il present à Renaut, lequel ne voulut prendre qu'un haubert & vne épée, priant qu'on voulut donner le reste aux poures Cheualiers. Le Conte de Rames voiant que Renaut n'auoit retenu autre chose, lui dit: Sire, je vo^o prie prenez autres habillemens, car il n'appartient pas à vn tel home d'aller en ce point. Pardonnez moi, dit Renaut, je ne vétirai jamais autre habit que je n'aie baisé le sant Se-

pulchre ou Iesus Crist fut mis. Vo^o ferez ce qu'il vous plaira, dit le Côte de Rames, puis venant à Maugis, lui dit: Mon ami, vous soiez le très bien venu: le vous prie otez cette chappe & vous habillez autrement: Sire, dit Maugis, ne vous deplaise si je ne fai votre commandement, car j'ai voué à Dieu que je ne vétirai autre drap que celui ci. Quand le bon Seigneur de Rames vit que Renaut & Maugis ne vouloient faire qu'à leur guise, il les laissa & commanda qu'on aprétât le souper. Les tables leuées, il apella Galerand de Sagettes, Geoffroi de Nazareth & le Côte lasses, & leur dit: Seigneurs, pensez maintenant de bien faire, puis que Dieu nous a enuoié tel secours du vaillant Renaut & de Maugis. Pour cette cause, il me semble que cette nuit chacun de nous doit faire (en l'honneur de Dieu) lumiere en sa tente, le louant & remerciant du bien qu'il nous à montré. Ce conseil sembla bon à tous les Barons, parquoi chacun s'en alla en son pauillon, & firent allumer grand nombre de torches, puis se mirent à danser si longuement à l'entour de leurs tentes, que les Turcs qui gardoient la Tour de Dauid furent tous ébahis de voir telle lumiere en l'or des Cretiés. L'Amiral Barbas auerti de ces nouvelles, dit: Mahon, qu'ont trouué ces mechans? qu'ils sont si grand fête: je croi qu'ils ressemblent au Cigne, lequel chante quand il doit mourir: car je suis seur qu'un de ces jours ils feront deçous. Ces

propos finis, il jura per Mahō qu'il sortiroit le ledemain dehors pour occir to^o les Cretiés. Sire, dit vn de ses gens, gardez vo^o d'vn vilain qui tient en sa main vn leuier, car s'il vo^o ataint yne fois, vo^o êtes mort. Je suis asseuré q̄ ceux de l'ot font fête po^o l'amo^o de lui. Je ne sai qui il est, dit l'Amiral, mais si je le puis attaindre, il laissera la tête pour gage: car puis qu'il est desarmé, il ne pourra durer cōtre moi. Quād le Roi Tomas (q̄ étoit prisonnier) vit la grād joie q̄ les Cretiés menoiet, il ne feut q̄ penser, mais disoit en soi-meme: Beau Sire Dieu, qu'ont mes gés qui maintenāt font si grād joie? Helas, se recordent ils pas de moi? mais je croi qu'oui, car la joie qu'ils font ne peut être sans grād course. Entédez q̄ ceux de Rames & de Iaffes & du pais d'enuirō cuidoiet (quād ils viret si grād lumiere) q̄ Ierusalé fut en feu. Les autres auoiet pe^o q̄ ceux de l'ot n'eussent quelque grād affaire. To^o ceux d'ento^o Ierusalé étoiet fort ebahis pour la grāde lumiere qu'ils voioiet, mais ceux de l'ot ne se soucioiet q̄ de dācer & de faire bonne chere. Puis quād il fut tems de reposer, on ordōna le guet, tant q̄ tous se retirerēt jusques au ledemain bien matin q̄ les Barōs se leuerēt & allerent au pauillon de Renaut, leq̄ ils trouuerēt deja debout: et le saluant honorablemēt, lui dirēt: Sire, q̄ vo^o semble q̄ no^o deuōs faire, assaudrōs no^o la cité? ou nō. Seigneurs, dit Renaut, il me sēble qu'oui, car no^o auōs grād auātage sur eux, & outreplus

celui qui mourra a l'assaut de la sainte cité, il sera sauuésans doute. Tout ainsi q̄ les Barōs deuioiet ensemble po^o dōner l'assaut, l'Amiral de Perse fit ouurir la porte et isit à to^o deux mille homes. Aussi tot que ceux de l'ot les aperceurēt, ils coururēt aux armes. Et quād Renaut fut armé, il print son épée & mōta sur son cheual q̄ le Conte de Rames lui auoit dōné. Puis apres q̄ Maugis fut aussi armé et mōté à cheual, il dit aux Barōs de Surie: Mes Seigneurs, ne vo^o emaeiez, car je promets à Dieu q̄ jamais ne retournerai en mon hermitage, si les Turcz ne sont deconfis. Apres, il dit à Geoffroi de Nazareth: Mōsieur, tenez vous aupres de Renaut, car si to^o les autres Cheualiers étoiet cōme vo^o, Barbas seroit deçōsi deuāt nōne. Lors ordōnerēt leurs batailles, mais à peine eurerēt ils acheuez q̄ Barbas ne se vint meller parmi eux, dōt la premiere bataille cōduisoit vn Roi nōmé Margaris, qui étoit Seigneur de la Tour de Tollese, leq̄ portoit en son écu vn Dragō, & montroit d'être vn home fort cruel. Cetui ci (de prime face) piqua son cheual cōtre Renaut, qui voiat cela, dit au Conte de Rames: Voici qui vient q̄rir sa mort à grād hate. Vous m'auiez fait grand honneur, mais il aura deshonneur po^o l'amour de vous. Ce disant, il piqua son cheual & courut de si droit fil cōtre son ennemi, qu'il lui mit sa lāce au trauers du cors et cheut mort sur le champ. Va glouton, dit Renaut, va t'en faire compagnie à tes prede-

decesseurs en enfer. Puis mettāt la main à l'épée, en dōna au pl^o prochain de lui si grād coup, qu'il le fendit jusques aux dens: & s'adressant au troisieme, l'atindit si viuemēt d'vn reuers, qu'il lui separa la tête d'avec les épaules. Quand il eut ainsi acoutré ces trois, il s'ecria son enseigne Montauban. Ce qu'oiant Maugis, s'efforça pour se mettre dedans la presse: & pource qu'il en trouua vn en son chemin qui l'empechoit, il lui dōna si grād coup qu'il lui fit tenir compagnie à ceux que son cousin auoit occis: puis se fourrant dedans les abatoit à dextre & à senētre en telle sorte, q̄ les ennemis en étoient épouentez, & Renaut & tous ceux de l'ot en étoiet memes ebahis. Lors Renaut parlāt au Conte de Rames, lui dit: Monsieur, que vous semble de mō cousin? vites vous onc tel hermite? Certes, dit le Cōte, il est à prifer: Benite soit la mere q̄ l'a porté, & l'heure qu'êtes venus en ce pais, car maintenant je suis asseuré q̄ Ierusalé sera reprise, & le Roi Tomas deliuré de prison. Ce disant, piqua son cheual des éperōs, et alla fraper vn Turc si rudemēt parmi le gros du pis, qu'il lui fit passer la lance par deriere, & tōba mort: puis print son épée & se mit à crier à haute voix, Rames, & disoit: Fraptez, Barons, fraptez, les Sarafins (si Dieu nous sauue le vailant Renaut & son cousin) sont de cōfis. Or est venue l'heure q̄ le traître Barbas sera defait, qui ainsi a trahi la sainte Cité de Ierusalé par son

art diaboliq̄. En ces entrefaites vindrēt les Barōs du pais q̄ se bouterēt en la presse par telle impetuosité, q̄ c'étoit merueille des armes qu'ils faisoient. Et qui eut (lors) veu Renaut & Maugis come ils faisoient voie à ceux qui venoiet apres eux, il ne se fut pas seulement ebahi, mais grandement etōné. Il n'i auoit celui (tāt fut il hardi) qui s'osāt trouuer deuant eux, qu'il ne fut prins ou mort. Quād les Paiés virēt qu'ils ne pouoiet durer ne resister au deluge q̄ leur faisoit Renaut & Maugis & les autres Cretiés, ils se mirent à fuir vers la Cité po^o se mettre a sauueté, & crioient à haute voix apres Mahom, qu'il les voust garantir de ce grād vilain. Barbas voiat que ses gens s'enfuoient, cōmença à crier: Mechante canaille, pourquoi fuyez vous ainsi? Ne sauez vous pas bié q̄ je suis votre Seigneur qui vous defendrai cōtre ces méchas Cretiens? Qu'est deuenu Margaris? je ne le voi plus. Sire, dit l'vn de ses gens, il est mort en la premiere bataille qu'il fit. Quād il ouit ces parolles, il dit Est-ce le grād vilain qui m'a fait ce mal? Oui, Sire, dirent ces gens: c'est (sans poit de faute) le meilleur Cheualier du monde, car il a hui occis grande quantité de voz gens. L'Amiral fut tant ennui de Margaris, qu'il jura Mahom qu'il perceroit le coeur au grand vilain: & aussi tot qu'il eut fait son serment, il piqua son cheual & se mit à la mellée: & le premier qu'il rencontra, ce fut Galerand de Sagettes, auquel il donna

donna si grand coup de lance, qu'il lui perça l'écu & le cors, tellement qu'il tōba mort sur le champ. L'Amiral, voiant le beau coup qu'il auoit fait, mit la main à l'épée & cōmença à crier à haute voix: Barons, frapez sus ces mechans Cretiés, car maintenant sont deconfis. Le Côte de Iaffes & Geoffroi de Nazareth voians le mal que l'Amiral faisoit à leurs gens, se mirent mout asprement en la mellée tellement qu'il y eut grande occision de gens d'une part & d'autre: et à la fin les Cretiens eussent été mal menez, si ce n'eut été Renaud & Maugis qui y suruindrent. Or voiant Renaud celle terrible bataille, se mit dedans come fait vn Liō sur les bêtes, & donna si grand coup d'épée au premier qu'il rencontra, qui étoit le cousin de l'Amiral, qu'il lui enuoia la tête au loin bien de la longueur d'une lance: puis s'adressant au neveu dudit Amiral, le frapa en telle sorte qu'il abatit home & cheual. Lors fit Renaud tant d'armes, que les Paiens en étoient merueilleusement étonnez, car il auoit jetté son écu sur son épaule & tenoit la rene de son cheual entour de son bras, puis prenant son épée à deux mains abandonnoit son cors & frapoit à dextre & à senétre de si grand courage, qu'il ne donnoit coup qu'il ne tuat vn Paien. L'Amiral voiant le dommage que Renaud lui faisoit, jura Apollin que jamais ne mangeroit tant qu'il eut tué le grād vilain. Sire, dit le Roi Alboudri, je vous prie que laissez cette entreprinse, car je vous di pour vrai que si vous allez deuant lui, il vo⁹ occira d'un seul coup. Si je tenoi vn baton en ma main, dit l'Amiral, il n'arrêteroit deuant moi non plus qu'un enfant: car si je ne l'abas, je ne quier jamais porter écu ne lance, ne monter sur cheual. Mout fut la bataille cruelle, car Maugis faisoit grand occision par tout ou il alloit. Et Renaud voiant qu'il s'emploioit si bien, print encore plus grand courage, tant que d'un grand coup qu'il donna à vn Turc sur son heaume, il lui fit voler la tête en deux: puis d'un autre coup merueilleux qu'il dōna aussi au premier qui se mit en sa voie, il le coupa par le milieu. Apres, il en frapa vn autre tellement qu'il lui ota la tête avec les bras. Quand il eut tué ces trois, il cria Montauban & dit: Frapez, Barons, car les Paiés sont morts: Seigneurs, pésez de venger votre Seigneur le Roi Tomas, qui est vn si vaillant Prince. Quand l'Amiral Barbas ouit crier Montauban, ce mot l'étonna tellement, qu'il ne sauoit ce qu'il deuoit faire, car il coneut bien que celui qu'on apelloit grand vilain étoit Renaud de Montauban, duquel il auoit tāt ouï parler. Alors il prit le plus-tot qu'il peut le chemin vers la cité come de cōfit, et s'en alla vers la porte dorée pour entrer dedans, à fin de se garantir de Renaud, mais le vaillant Côte de Rames le suiuoit de si pres qu'à peine se pouoit il sauuer: mais craignāt d'être prins, il fit tel effort

de

de piquer son cheual, qu'il entra en la Cité & laissa ses gens dehors, dont la plus grande partie furent tuez: car Renaud, Maugis, le Conte de Rames, Geoffroi de Nazareth, & le Conte de Iaffes en firent si grande destruction, que peu en échapa. Renaud voiant que l'Amiral lui étoit échapé, en fut mout dolét: & regardant à l'entour de lui, aperceut vn gros cheurō, lequel il trouffa deuant lui dessus le col de son cheual aussi legerement que si c'eut été vne buche de moule: puis dit à tous ceux qui auoient eū victoire come lui: Messieurs, suiuez moi s'il vous plait. Volontiers, dirent les Barons: Iamais ne vous laisserons pour mort ou pour vie, ne pour nulle chose qu'il auienne. Or entendez pourquoy Renaud auoit prins ledit cheuron, & ce qu'il en voulut faire. Il cuidoit que l'Amiral Barbas (qui s'étoit sauué dedans la Cité) ne feroit point fermer la porte à l'occasion de recueillir ses gens qui étoient demeurez dehors: pourtant auoit il prins le cheuron sudit, à cel le fin de le mettre dessous la porte coulice, s'il l'eut trouué ouuerte, po^r garder qu'elle ne peut du tout descendre. Quand il se fut de ce auisé, il se mit en voie vers ladite porte à bride auallée, avec tous les autres Barons: & la trouuant ouuerte, print incontinent son cheuron & le bouta dessous, tellement qu'il le ne pouoit nullement tomber, car il y auoit si grand nōbre de Turcz morts parmi la voie, qu'on ne se pouoit tourner: ce qui donna grād peine & grande fascherie à Renaud & à ses compagnons, car ilz ne se pouoient bien aider. Mais Renaud auoit cela bon pour lui, que quand les Paiés le voioient, ils en auoient si peur qu'ils lui faisoient voie assez large pour passer encore bōne compagnie avec lui. Quand il vit que la porte étoit arretée sur le cheuron qu'il auoit aporté, il cōmença de rechef à crier Montauban: & tant fit d'armes à la porte, que Maugis & le Côte de Rames entrèrent dedās. Les Paiens voians que les Cretiens étoient dedans la Cité, se mirent tous à fuir pour se sauuer es maisons: toutefois le bon Renaud ne bougea onc de la porte pour garder l'entrée. Ceux qui alloient sur le grand portail crioiēt aux autres Sarafins qu'ils fermassent la porte, & que si le grand vilain y entroit qu'ils seroient tous deconfis. Renaud voiant qu'une grande partie des Cretiens étoient entrez, il dit à Maugis: Mon cousin, gardez bien le pas, je m'en irai à vne autre porte pour la deliurer. Allez de par Dieu, dit Maugis, je ferai ici mō de uoir. Lors Renaud se partit accompagné de plusieurs Cretiens & s'en alla à vn autre porte, laquelle il trouua garnie de Paiens, mais il fit tant par sa proesse, qu'il les mit tous en fuite & gaigna le portail. Ainti peu à peu les Paiens commençoient à amoindrir, tant que Ierusalem fut regaignée par son moien: ce que voiant l'Amiral, cuidoit issir hors

C c du

du sens : & maudissant son Dieu Mahom, arrachoit ses cheueux & sa barbe : tellement que ceux qui le voioient en étoient émerueillez. Puis quand il eut vn peu mué son dueil, il commença à jurer par Apollin le souuerain Dieu, que si le Roi Tomas ne lui aidait à sauuer sa vie qu'il le feroit incontinent mourir : & l'aiant enuoié querir, lui dit : Roi Tomas, si vous ne faites tant vers Renaut que je m'en puisse aller quitte (moi troisieme) en mon Roiaume de Perse, je vous ferai jeter dedans les fossez par ces fenestres. S'il vous plait, dit le Roi Tomas, vous aurez pacience jusques à ce que j'aie parlé à mes gens. Dépêchez vous donc, dit l'Amiral, de parler à eux par ces fenestres. Lors venant audites fenestres, vit Renaut & Maugis qui venoient les premiers pour assaillir la Tour de Dauid, ou il étoit prisonnier audit Amiral, mais il ne les coneut pas : & regardant plus loin, aperceut le Côte de Rames, lequel il ne seut aussi bonement recognoître. Puis apres reconeut Geoffroi de Nazareth & le Conte de Iaffes, dont il fut bien joieux, parquoi il leur commença à crier : Seigneurs, regardez votre Roi qui est ici prisonnier : l'Amiral Barbas vous mande que si ne le laissez aller en son Roiaume lui troisieme, qu'il me jettera contre val par ces fenestres. Ha, bon Roi, dit le Conte de Rames, Dieu vous sauue : vous sauez bien que nul homme de bien ne doit mentir, Nous

fimes hier de ce bon Seigneur que voiez notre gouverneur & maitre, d'autant que c'est le meilleur Cheualier du monde. Il conuient que vous lui dites votre affaire, car sans lui nous ne pouons rien. Le Roi Tomas oiant ces parolles, deuint fort perplex, pource qu'il pensoit mourir de malle mort : & adresfant sa parolle au Conte de Rames, lui dit bien pituesement : Ah, Conte de Rames, m'avez vous deja trahi, q vous auez fait autre Seigneur que moi ? Sire, repondit il, n'avez doute de rien, car nous l'auons fait sauue votre honneur : Le bon Cheualier a assez du sien en France, par quoi vous ne deuez auoir crainte d'i rien perdre. N'avez donc soupçon de lui ne de nous : car je suis seur qu'il fera votre volonté, car il n'est ici venu que pour vous deliurer : & incontinent qu'il aura visité le saint Sepulchre il s'en retournera en France. Comment s'apelle le Cheualier que vous dites ? dit le Roi Tomas. Sire, dit le Conte de Rames : il se nôme Renaut de Montauban, fils du Duc Aymon, le meilleur Cheualier du monde, car il est tel que Charlemagne ne le peut jamais greuer, & si ont tenu la guerre quinze ans l'un contre l'autre. Il a fait tât d'armes en celle guerre, que la renommée en est par tout le monde. Je vous prie, dit le Roi, que lui dites de par moi. ce que je vous ai dit. Tréuolontiers, repôdit le Conte. Lors s'en vint à Renaut, & lui dit ce que le Roi lui madoit. Monsieur,

seigneur, dit Renaut, il vaut mieux que premier nous assaillois la Tour, car tout à pis aller nous ne pouons failir à l'apointement que l'Amiral nous demande. Si nous faisons ce que je vous di, nous aurons bien le Roi & l'Amiral aussi. Quand ladite Tour fut bien échellée, il monta le premier, & Maugis apres : puis le Conte de Rames, Geoffroi de Nazareth & bien vingt autres Cheualiers, mais le vieil Côte de Iaffes demeura au bas avec les Archers. L'Amiral voiat q Renaut vouloit monter à la Tour, fut attain d'une si grande fraieur qu'il ne sauoit que faire : & pour trouuer moien d'échaper, vint de rechef au Roi Tomas & le print par la gorge, disant : Roi Tomas, vous & moi sauterôs d'ici en bas. Sire, pour Dieu, ne vo occiez ne moi aussi, dit le Roi, & je ferai cesser l'assaut. Je le veux bien, dit l'Amiral, mais vous viendrez avec moi : puis aussi tot le mena à la fenestre, & le prenant par les jambes le mit contre val & dit : Renaut, si vous n'otroiez bien tot au Roi Tomas ce qu'il vous a fait demander, je le vous renuoierei tout en vn beau saut par cette fenestre. Renaut voiant le Roi si pres d'être jeté en bas, en eut si grand pitié qu'il s'aretta incontinent & se mit à penser s'il laisseroit l'assaut, ou s'il ne le pourroit acheuer sans que le Roi fut en danger de sa personne : & ain si qu'il étoit en ces fantasies, ne sachant lequel des deux il deuoit faire, tous les Barons & Cheualiers

du pais comencèrent à crier : Sire Renaut, pour Dieu merci : ne souffrez jamais que notre Roi prenne mort si honteusement, car ce seroit grâd deshonneur pour vous et pour nous. Seigneurs, dit Renaut, il me déplairoit grandement que je fusse cause de sa mort. Ce disant, il descé dit de l'échelle à terre, puis cria à l'Amiral qu'il laissat viure le Roi, & que lui troisieme s'en iroit à pied ou il voudroit, mais qu'il n'emporteroit rien avec lui. Par Mahom, dit l'Amiral, nous en irons à cheual & nous donnerez sauconduit : ou autrement, vous verrez bien tot votre Roi plus pres de vous à sa malle santé. Amiral, dit Renaut, votre demande vous est otroiée : le gage q vous auez vous garde pour cette fois. Incontinent que l'Amiral eut entendu ces parolles, il tira le Roi Tomas arriere : & s'ils furent tous deux bien joieux, il n'en faut pas douter, car l'un auoit grand peur de mourir par les mains de celui qui le tenoit prisonnier, & l'autre par ceux qui vouloient assaillir la Tour. Apres que l'Amiral fut descendu, il ouurit la porte & sortit lui & ses gens. Alors fut faite grand chere entre le Roi Tomas & Renaut : & ne faut pas demander les grâs-mercis qu'il fit à lui & à Maugis, puis à tous les autres Barons & Cheualiers, car ils seroient trop long à raconter. Or apres qu'ils furent tous ensemble montez en la Tour, le Roi Tomas s'agenouilla deuant Renaut pour encore mieux

le remercier: mais lui honteux de la trop grande honneur que lui vouloit faire vn si grand personnage, le print par la main & le leua. Adonc le Roi le vint accoller, disant: Benit soit Dieu qui vous a ici amené, car vous auez secouru Ierusalem & m'auez deliuré de prison. Dites moi maintenant (s'il vous plaît, si vous auez paix au Roi Charlemagne, qui vous a tant fait d'ennui. Sire, dit Renaut, à l'occasion de la paix fais-je ici venu querant mon pain, en si pouure habit que me voiez. Quád le Roi l'ouit il en eut si grád pitié, qu'il delibera de le faire retourner aussi honorablemēt come il apartenoit à si vaillant Cheualier qu'il étoit. Aians assez bonne espace deuisé d'vn propos et d'autre, ils descendirent de la Tour & allerent visiter le saint Sepulchre: ce pendát on faisoit grand fête parmi la Cité

pour la chose qui étoit auenue. Apres qu'ils eurent fait leur deuotion & rendu graces à Dieu de ce que la Cité étoit recouuerte, les Barons de Surie prindrent congé du Roi, de Renaut & de Maugis, puis s'en allerēt chacun en sa maison. Ce fait, le Roi print Renaut & Maugis & les mena en son Palais, ou il les fetoia plus de cēt jours, leur mótrant tout le pais circonuoisin. Quand il sembla à Renaut qu'il auoit assez sejourné avec le bon Roi Tomas en Ierusalem, il print congé pour s'en retourner au pais de France. Ce q̄ voiat le Roi, lui fit present de plusieurs riches dons, cōe palefrois, draps d'or & autres garnimēs, avec grád planté de monnoie: mais Maugis ne voulut onc rié prédre, ne chāger de chappe, ains se mit (come il étoit) en habit de pelerin & à pieds nuds, dont Renaut fut bien marri,



Aussi tot que le Roi eut fait apré-ter vne nef pour Renaut & Maugis, lui & le Conte de Iaffes & Geoffroi de Nazareth les cōuoierent

rent jusques au pont de Iaffes, bien dolens de leur partement, & principalement de celui de Renaut. Or apres qu'ils eurent prins congé les vns des autres. Renaut & son cousin se mirent en mer, ou ils ne furent guere qu'vne grande tempête ne s'eleva, tellement qu'ils furent huit jours sans prendre terre: toutefois à la fin le vent les bouta en vn lieu apellé Palerne, ou ils prindrēt port. Et pource que Renaut auoit enuie d'vn peu se reposer, d'autant qu'ils étoient trauaillez du tourment de la mer, il commanda qu'on les mit à terre, & que toute la nef fut dechargée. Le Roi Simon de Pouille (qui étoit aux fenestres de son Palais) voiant tout le cas, dit à ceux qui étoient à l'entour de lui come il voioit decharger vne nef sus la riue de la mer, & qu'il falloit qu'il y eut dedans vn home de grande reputatiō, car je voi (disoit il) decharger des cheuaux & du bagage: je ne sai que ce peut être si ce ne sont pelerins. Lors cōmanda qu'on mit la selle à vn cheual, & qu'il vouloit sauoir qui c'étoit pour le loger avec lui. Aussi tot qu'il fut monté à cheual il vint (accompagné de plusieurs vaillans Cheualiers) sur le port, ou il trouua Renaut qui étoit descendu à terre, dont il fut bien joieux, car il le conoissoit, & Renaut lui pareillement. Or apres les embrassemens faits, le Roi dit à Renaut: Mon grand ami, je vous prie que venez loger avec moi, car l'Amiral de Perse est entré en ma terre

& me la detruit toute: je me cōbatist hier à lui, mais il me jetta hors du chāp & fit grand domage à mes gēs. Le suis seur qu'il me viēdra encore demain assaillir. J'auois pensé d'enuoier au Roi Charlemagne pour auoir secours, mais puis q̄ Dieu vo⁹ à ici amené, je n'ai garde du Roi de Perse. Sire, dit Renaut, je vous assure que je vous aiderai de tout mon pouoir: & si l'Amiral viēt, il ne faudra pas à la bataille, car je ne mēgerai jamais pain que je ne l'aie de cōfit: mal fut pour lui quand il entra en Pouille. Ces propos acheuez, le Roi prit Renaut par la main, & le mena en son Palais, ou il lui fit grand chere: mais ainsi qu'il le fetoioit vn Cheualier (qui auoit nom Aymes) vint au Roi, & lui dit q̄ l'Amiral étoit venu à tout beaucoup de gens deuant Palerne, tellement que la terre en étoit toute plaine. Quand le Roi entendit ces nouvelles il en fut fort marri, et Renaut fort joieux, lequel lui dit: Sire, ne soiez de rien ebahi, car aujourd'hui ferez végé (s'il plaît à Dieu) du tort qu'il vous a fait. Alors lui raconta comment il l'auoit trouué en Ierusalem, & tout ce qui étoit auenu. Quád le Roi eut oui parler Renaut il commanda que chacun s'allat incontinent armer. Maugis voiat que Renaut se vouloit combatre, il lui dit que pour l'amour de lui il étoit deliberé d'encor porter armes. Le Roi oiant cela, lui en fēt si bō gré qu'il le vint embrasser, & dit: Par ma foi voici vn bon hermite, car il

fait bien mettre les mains aux armes quand il en est besoing. De cette parolle les assistants ne se peurent tenir de rire, tant que Renaut dit: Sire, vous dites verité, car je vous assure qu'à peine trouueroit on vn meilleur Cheualier sur terre. Apres que tous furent en armes, le Roi s'en alla tout armé à Maugis, & lui dit en riant: Mon ami, je vous prie que vueillez porter mon enseigne, car à meilleur Cheualier ne le sauroi donner. Si vous me la baillez, dit Maugis, je la mettrai en tel lieu, que je vous ferai échauffer la tête. Le Roi oiant ainsi parler Maugis, fut si joyeux qu'il la lui fit incontinent bailler. Et aussi tot qu'il l'eut, il s'en vint au Roi & lui dit: Or me suive qui voudra, car l'Amiral sera (s'il plaît à Dieu) decôsi, s'il ne s'enfuit. Ce disant piqua son cheual des éperons, & se mit dedans les Sarasins come vn Liō. Et Renaut qui le suiuoit rencontra vn Persien, auquel il donna si grand coup qu'il le fit tomber mort sur le champ, dōt les autres furent bien ébahis, puis mettant la main à l'épée se mit en la presse, & comença à fraper si de mesuremēt, que tous ceux qu'il ataignoit il les mettoit à fin, tellement que tous se commençoient fort à étonner. L'Amiral voiant l'effort d'armes que faisoit Renaut contre ses gens, il dit à vn sien neveu qui étoit auprès de lui: Par Mahom je ne vis onc hier ce grand home, ne celui qui porte la baniere: dont diable peuuent ils être venus? je

conoi bien que ce sont Cheualiers étranges, & ai grand peur qu'ils ne nous facent beaucoup de mal. Ce pendant le Roi Simon & Renaut & les autres faisoient grand meurtre de Paiens, et fut la melée si grande, que Renaut rompit la presse des ennemis & commença à crier tant qu'il pouoit, Montauban. Quand l'Amiral vit que ses gens se portoi ent si mal, & qu'il ouit crier Montauban, il eut telle peur qu'il ne fauioit que faire de s'enfuir, car il se doutoit bien que c'étoit Renaut. Le Roi dit à son neveu, que ce grand vilain n'est d'art diabolique, car je l'ai laissé en Ierusalem & maintenant je le trouue ici. Par Mahom nous sommes détruits: nous auons mal fait d'être ici venus pour faire guerre au Roi Simon, puis qu'il à Renaut de Montauban avec lui, car c'est le non-pareil du monde en Cheualerie. Pleut à Apollin que je fusse en ma nauire sur la mer, car je train bien de perdre la vie en cette bataille. Et ainsi que ces gens le vouloient reconforter, il leur dit: Seigneurs, vo' ne sauez pas la grande proesse de Renaut. Si no' étions deux fois autant de gens que nous sommes, si ne saurions nous pas durer cōtre lui, & pource ne veux-je plus ici demeurer. Aussi tot qu'il eut acheuē son propos il tourna bri de vers ses galeres & ses gens apres lui: & s'ils furent onc diligēs à combattre, encore l'étoiet ils plus à fuir. Renaut voiant que les ennemis étoient mis en fuite, comença à crier à Mau-

à Maugis: Auant, mon cousin, auant, car les vilains sont morts. Ce disant se mit en la chasse, & le Roi Simon apres, & tous les autres aussi: tellement qu'ils en occrēt si grand nombre q'c'étoit pitié de les voir ainsi profsterne sus le champ: mais ils ne feurent onc tant faire, que l'Amiral ne se sauuat, lequel fut tant joyeux d'être échappé, qu'il ne sauoit quel maintié tenir, toutefois il n'oublia pas à en rendre graces à son Dieu. Mais cette joie ne lui dura gueres, car ainsi qu'il regardoit sur le riuage il le vit tout couuert de ses gens que Renaut & Maugis auoient occis, dont il cuida vif enragier: & de dueil qu'il auoit maudissoit l'heure de la natiuité, arrachoit ses cheueux & tiroit sa barbe par telle sorte qu'il sembloit que lui-même se deuoit détruire. Ce pendant Renaut (qui arriua sur le bord) fut bien marri de le voir échappé, & ne sauoit d'autre chose s'auiser sinon de faire jeter des fusées de feu dedans la nef, qui en brulerent incontinent la plus grande partie, tellement que l'Amiral Barbas fut contraint de se mettre en vn autre. Or entendez que de tous les Paiens qui étoient demeurez viuant sus le champ, n'en échapa pas vn. Le Roi Simon se voiat au dessus de ses ennemis, fut si joyeux qu'il courut accoller Renaut & lui dit: Mon grand ami, je conoi maintenant q'je suis Roi par vous, & que sans vous l'Amiral me eut détruit & mis à mort, dont c'est raison q'vo' en receuez le guerdon

come il apartiēt: parquoi, mon ami Renaut, je vo' fai Seigneur de tous mes biēs & de toute ma terre. Sire, dit Renaut, je vous remercie de votre courtoisie: ce ne sommes nous pas qui auons deconfis les Paiens, mais c'est Dieu sans autre, car nous ne sommes pas si puillans ne moi ne Maugis d'en auoir tāt occis sans son aide. Apres qu'ils eurent loguement deuisé ensemble, le Roi print Renaut par la main & Maugis aussi, & s'en allèrent vers la Cité: ou étas arriuez, le Roi fit apporter le gain qu'ils auoient fait & le presenta à Renaut et à Maugis, mais n'en voulans rien prendre donnerent tout aux poures Cheualiers. Ce fait, Maugis se remit en son premier état d'hermite: puis apres la fête comença, les dances & tous les autres éba temens pour la victoire que Dieu leur auoit donnée. Si le Roi fit bonne chere & fetoia bien Renaut, il n'en faut pas douter, car raison le demōtre. Au bout de quatre jours Renaut demanda congé pour s'en retourner, ce que le Roi lui otroia, cōbien q'ce fut à bien grand regret: mais vo' deuez entendre qu'auant son partement il lui fit present de plusieurs dōs fort riches, & fit rantailler la nef de toutes viades. Voiant (dōc) Renaut q'tout étoit prêt, print congé du Roi & de ses Barōs: nonobstant le Roi les voulut couoier iusques à la nef. Et quand ce vint au departir, il baïsa Renaut et Maugis, les recommandant en la garde de Dieu, puis s'en retourna à Palerne:

& Renaut faisant voile, eut vent si à propos, que bien peu de tems apres ils arriuerent à Rome, ou aiant prins port, lui & Maugis s'allèrent confesser au Pape. Puis étans confessez, retournerent virement en leur nef & prindrent leur chemin vers le pais de France, sans arreter jusques à ce qu'ils arriuerent à Dordone. Et aussi tot que ceux de la ville le seurent, ils en vindrent auertir Alard & ses deux autres freres, lesquels furēt si aises, que (de joie) peu s'en fallut qu'ils ne cheurent pamez: mais la grāde enuie qu'ils auoient de voir leur frere tant desiré & leur cousin tant aimé, les fit incontinent saillir debout pour aller au deuant d'eux. Etans venuz au portail de la ville ils trouuerent leur frere & Matigis, lesquels ils coururent embrasser & baiser par grāde amour: puis étans montez au Palais, Alard demanda à son frere cōment il auoit trouué Maugis. Frere, repōdit il, je l'ai trouué à Constantinople. Lors lui commença à raconter toutes les auentures qu'ils auoient eues en leur voiage: mais ainsi come il acheuoit son propos cōmencé, il aperceut qu'Alard auoit la face pale & triste, parquoi il lui demāda incontinent ce qu'il auoit, puis apres cōment sa fēme & ses enfans se portoiēt: car il s'ēmerueilloit de ne les voir. Mon frere, repōdit Alard: n'ayez doute, ils sont en bon point à Montauban, ou (depuis votre partement) auons fait faire le bourg

et garnir le Chateau, de peur que la guerre ne nous suruienne. Quand il ouit que sa femme & ses enfans se portoiēt bien, il se mit à genoux & en remercia Dieu, puis se print à faire bōne chere & se rejouir: mais voiant que ses freres ne faisoient point fēte telle come il auoit acoutumé de voir, il se tourna vers Alard (qui ne faisoit que soupirer) & lui dit: Mon frere, je crain que ce que vous m'avez dit de ma femme & de mes enfans ne soit pas vrai, car vous m'en avez parlé trop douteusement: pourtant je vous prie me dire la chose come elle est, ou autrement je ne serai pas à mon aise. Alard voiant que son frere l'importunoit si fort, commença à plorer, disant: Puis, mon frere, qu'il vous plait sauoir la verité, je la vous dirai, nonobstant qu'elle vous sera bien difficile à porter. Aussi bien faut il que je le sache, dit Renaut. Sire, dit Alard, en plorant encore plus fort, ma Dame votre femme (la plus vaillante du monde) est allée de vie à trépas. Incontinent apres votre partement elle mit toutes ses robes au feu, delibérant de ne plus porter drap, mais vne sarge come vous. Et depuis (pour chose que nous lui puissions dire ou faire) ne cessa de plorer, tant qu'étant accabée de dueil elle rendit son esprit. Quand Renaut entendit ces nouvelles il se mit à plorer bien tendrement, & dit: Ah Roi Char' emagne, j'ai bien occasiō de vous haïr, veu qu'apres tous les grands maux

que

que m'avez fait, cetui ci (plus grād) m'et encore auenu par vous, car je sai bien qu'elle n'est pour autre chose morte, q̄ pource que me chassates de France à si grand honte, q̄ de me faire aller dela la mer à pied come vn truant: mais je conoi que mes pechez en sont cause. Il faut entendre q̄ Maugis ne fut pas sans aussi en mener grand dueil, car c'étoit la Dame du monde qu'il aimoit le plus. Apres que Renaut eut vn peu passé son plus grand dueil, il pria son frere qu'il le menat ou étoit la tombe de sa femme: ou étant venu, il tomba aussi tot en pamoison, & y demeura si longuement qu'on pensoit qu'il deuoit mourir: mais par la bonne diligence que lui firent ses freres, il reuint (à la fin) à lui, commençant de rechef à entrer en tel ennui, qu'il en dechiroit ses vêtements, & detordoit ses mains en telle sorte, qu'il faisoit grand pitié à tous ceux qui le regardoient. Etant ainsi en ce detroit, il cōmença à soupirer & dire: Ah, quel pelerin suis-je? je croi qu'il n'en y a point de plus malheureux au monde. Or voi-je bien maintenant que j'ai perdu tout mon bien fait, puis que je suis ainsi priué de la plus noble Dame du monde. Come il disoit ces parolles, ses deux enfans vindrent & s'agenouillerent deuant lui. Ce que voiant Renaut, le coeur lui cuida creuer: puis les leuāt commença à les baiser en plorāt, & dit: Mes enfans, pensez de bié faire, car il me semble que je vous faudrai

bien tot. Ce disant cōmença à mener encōre plus grand dueil q̄ parauant, & Maugis pareillemēt. Lors fut le dueil grand par la ville l'espace de dix jours: & l'onzieme Renaut se partit pour aller à Montauban, lequel étoit à peu pres aussi peuplé que deuant la guerre. Onc Maugis n'abandonna Renaut, mais alloit toujours à pied en son habit d'hermite: & les freres de Renaut & ses deux enfans alloient aussi à pied pour lui tenir cōpagnie. Aussi tot que ceux de Montauban furent auertis de la venue de leur Seigne, ils firent tendre les rues de beaux linges, & de plusieurs draps de soie & de laine: puis vindrēt au deuant menant grand fēte, car ils étoient bien joieux de son retour. Apres qu'ils lui eurent fait la reuerence, Renaut les receut honorablement, dissimulant son dueil le plus qu'il pouuoit, pour l'amour de ses gens qui lui faisoient si grād fēte. Ceux du Chateau n'oublierent pas aussi à saluer Maugis & lui donner la bien venue, car il auoit toujours été bien aimé d'eux, et étoit encore. Ce fait, ils menerēt Renaut jusques au Chateau en jouant de plusieurs instrumens, dōt il fut bien joieux de le voir deja si peuplé, & s'ēmerueilloit d'ou pouoient si tot être venus tant de gens. Ce pendant ceux de Montauban faisoient le plus grād triomphe qui leur étoit possible, mais quoi qu'ils feussent faire ils ne pouoient rejouir Renaut. La fēte finée, Renaut apella ses freres

& leur dit: Mes amis c'est fait de moi puis que j'ai perdu la Duchesse: pour le bien que j'ai coneu en elle je fai voeu à Dieu, que jamais n'aurai autre femme. Mon cousin, dit Maugis, vous auez droit, mais si vous faut il reconforter & prendre courage, veu que c'est folie de se tourmenter de ce qui ne se peut amender. Or tandis qu'ils diuisoiēt d'un propos et d'autre on leur vint dire que le souper étoit pret, parquoy tous ensemble s'allerēt asseoir à table: puis apres qu'ils eurent fait bonne chere, chacun s'en alla reposer. Le lendemain de bon matin Maugis se leua & print cōgé de ses cousins pour retourner en son hermitage: mais auant que partir, il tira Renaut à part & lui dit: Mon cousin & grad ami, il vous souuienne que par vous sont morts beaucoup de gens, pour lesquels vous estes tenu de prier Dieu qu'il les mette en repos eternel: puis l'ayant recommandé à Dieu, s'en retourna en son hermitage ou il véquit encore sept ans, menant sainte & religieuse vie: & au huitieme apres environ Paques il rendit son esprit à Dieu. Ainsi mourut Maugis, qui en sa vie auoit tant fait parler de lui.

Come Renaut enuoia ses deux enfans au Roi Charlamagne pour estre faits Cheualiers.

CHAPITRE XXIII.

DEPVIS que Maugis fut retourné en son hermitage, Renaut demeura bien do-

lent avec ses freres, ne pouuant oublier ce qu'il auoit perdu. Or en ce tems mourut le Duc Aymō, lequel fit ses enfans heritiers de tous ses biens: Mais Renaut departit les siens & ceux de son pere à ses freres & à ses deux fils, & ne retint pour lui qu'un Montauban, ou il demeura long tems avec seditz enfans, les instruisans en toutes bonnes meurs, & les nourrit jusques à ce qu'ils furent en point de porter armes. Puis un jour les mena sus les chams à cheual, & porterent des écus & des lances pour les essaier à jouter contre vint Cheualiers qu'il auoit aussi mené avec lui. Et voiant qu'ils se portoient si bien, & qu'ils jouoiēt come s'ils eussent été dix ans en guerre, il les apella deuant les Cheualiers & leur dit: Mes enfans, il est dorenavant tems que vous soiez faits Cheualiers: parquoy je veux que vous allez seruir Charlemagne votre noble & souuerain Seigneur, le quel vous fera Cheualiers, car de plus haute & noble main ne le pouvez vous être. Pere, dit Aymonet, nous sommes prêts de faire votre volonté & tout ce qu'il vous plaira nous commander. Vous faites bien (ce me semble) de nous enuoier à la guerre, car il est tems. Mon pere, dit Iuonet, hui ne pourrez auoir mal, puis que vous auez dit que nous serons Cheualiers: & puis qu'il vous plait nous enuoier à Charlemagne, il nous y conuient aller honorablement. Mes enfans, dit Renaut, ne vous souciez, car nous auons (graces

ces à Dieu) des biens assez pour subléer à ce qui vous defaut: Je vous promets de vous y enuoier aussi honorablement que nuls qui y soient allez de mon tems. Pere, dirent ils, nous sommes prêts d'y aller quand il vous plaira. Quand ils eurent mis fin à leurs propos, ils s'en retournerent joieusement au Chateau, ou Renaut comanda à son Senechal qu'il fit honorablement habiller ses enfans, & qu'il les vouloit enuoier à Charlemagne pour être faits Cheualiers: & faites, disoit il, qu'ils y aillent aussi honêtement que jamais en y eut. Mon Seigneur, repondit le Senechal, bien ferai votre commande ment, car il y a ceans des riches draps de plusieurs sortes. Adonc il fit acheter & barder des cheuaux, palfrois courcieres couuers de riches houffures & capanes, puis trouua moien d'auoir deux bons harnois pour les deux Bacheliers. Pour le faire brief il n'étoit possible de mieux habiller deux jeunes Ecuiers que le Senechal fit les deux enfans du bon Renaut. Aussi tot que tout fut apreté il les mena deuant leur pere, lequel les voiant si bien en ordre, tout joieusement dit: Par Dieu, Senechal, je vous aime de ce qu'auiez si bien habillé mes enfans. Puis aiant fait apareiller cinq cens Cheualiers, dit à ses deux fils: Mes enfans, voici tous ces bons Cheualiers prêts pour vous accompagner, pourtant vous irez à Charlemagne notre Roi, lequel vous fera grand chere pour l'amour de moi. Mes enfans, vous

êtes de noble lignage, parquoy je vous prie ne faire chose qui tourne à reproche à moi ou à mes parens. Je vous commande sur la foi que me deuez, que dependez l'argent que je vous donne honêtement, sans toutefois l'épargner aux poutres gétiles-homes: & quand vous n'en auez plus mandez-le moi, & je vous en enuoierai de l'autre: gardez vous bien de faire chose qui ne soit à faire, & que de votre bouche ne sorte vne parole vilaine ni deshonnête soit à Dame ou Damoiselle, ou autre poutre-fille que ce soit, ni aussi à personne qui viue. Je vous recommande les poutres: & sur tout que faciez quelque chose que vous auez à faire. Je vous recommande aussi que l'un ne médie de l'autre: & vous mon fils Iuonet, portez toujours honneur à votre frere, car il est le plus ainé. Mon pere, repondit il, soiez assurez que je le seruirai come je voudrois faire à vous mêmes. Mon enfant, dit Renaut, si vous faites ainsi vous auez honneur quelque part que soiez. Or je vous prie pour conclusion que vous gardez de trop parler, car il en vient souuent grand mal. Pere, dirent les enfans, nous auons telle esperance en Dieu, qu'il nous gardera de méprendre s'il lui plait, car nous auons desir de si bien faire, que nous en ferons aimez de vous & de tous ceux qui sont en la court de Charlemagne, s'ils n'ont grand tort. Renaut oiant ainsi parler ses enfans, fut si joieusement que rien plus, & les tirant

à part leur dit: Mes enfans, vous en allant en France, aiez souuenâce de ce que je vous ai dit, car il y a vn grand lignage en la court de Charlemagne qui onc ne vous aimerent guères: & à fin que vous les connoissez, ce sont ceux de Mante, par quoi je vous commande que n'allez ne venez avec eux pour chose qu'ils vous dient: & si jamais vous font outrage, pésez de vous en venger, & montrez que vous êtes fils de Renaut. Pere, dirent ils, n'aiez doute que nous souffrons (s'il est possible en nous) que lon nous outrage. Ces propos finis il les fit agenouiller deuant lui & leur donna sa benedictiō, puis les baïsa en plorant: & leur donnant congé s'en retourna vers ses Cheualiers et dit: Seigneurs, je vo^o cōmande à Dieu, vous priât qu'aiez soin de mes enfans, & ne souffrez qu'on leur face outrage, car vous fauez que nous sommes haïs en France. Je vous supplie que leur donnez bon conseil, qu'ils soiēt toujours larges & courtois, car auaricieux ne sont jamais prizés ni exaucez. Ce disant se retira en plorant, sans plus pouuoir proferer vne parole. Aussi tot qu'Aymonet & Iuonet furent partis de leur pere, ils cheminerent tant qu'ils arriuerent à Paris, & allerent loger aupres de la court: puis apres qu'ils furent richement vêtus, ils s'en allerēt au Palais. Quand les Barons du Roi Charlemagne virent venir les deux freres si richement habillez & apres eux si belle com-

pagnie, ils furent si ébahis qu'ils di soient l'vn à l'autre. Et qui peuuent être ces gentils-homes? il faut qu'ils soient de grand lignage: Ce disant les suiuoient pour sauoir qui ils étoient. Ce pendant les deux freres trouuerent Charlemagne deuisant avec ses Barons, ou étoit Naymes, Richard, Salomō, Oger le Dannois, Gannelon, Constans & Rohars, qui étoient fils de Fouques de Morillon q̄ Renaut auoit occis plains de Vaucouleurs. Constans & Rohars étoient de grande renommée, mais ils étoient traitres: ce q̄ Charlemagne les aimoit, étoit pour leur Cheualerie. En celle compagnie auoit encore beaucoup d'autres Princes d'ont l'histoire ne fait point mention. Or étans les deux freres en la salle ou étoit le Roi, se vindrēt agenouiller deuant lui: et Aymonet parla le premier, disant: Sire, Dieu vo^o doit bōne vie & lōgue: nous sommes venus à vo^o, Sire, po^r receuoir (si c'est votre plaisir) l'ordre de Cheualerie. Qui êtes vo^o? dit Charlemagne. Sire, repondit il, nous sommes fils de Renaut de Montauban. Aussi tot q̄ Charlemagne entendit cette parole, il les courut leuer & dit: Mes enfans, vous soiez les biē venus, & come fait votre pere? Sire, repondirent les enfans, il fait bien, Dieu merci: il se recommande bien à votre bōne grace, vous suppliant nous auoir pour recommandez. Et ou est il? dit le Roi. Nous l'auons, dirent ils, laïssé à Montauban encoressez bien dispos, mais il decli-

ne

ne fort. Mes enfans, dit le Roi, ainsi en allons nous l'vn apres l'autre.

Come les deux enfans de Renaut combattirent les deux fils de Fouques en l'Isle notre Dame, & les vainquirent.

CHAPITRE XXIIII.

MONT fut joieux le Roi de la venue des enfans de Renaut, & les aimoit & vouloit volōtiers pour l'amour de leur pere auquel ils ressembloïēt si bien, & plus les regardoit plus lui sembloient beaux: & apres les auoir longuement regardez, il dit à ses Barons: Seigneurs, si ces enfans vouloient renier leur pere ils ne feroient, car ils lui ressembloient si parfaitement qu'il n'est possible mieux: puis se retourna vers eux, leur dit: Beaux enfans, vous serez Cheualiers quand vous voudrez, pour l'amour de votre pere qui est bien mon ami, & si vous donnerai quatre fois plus de terre qu'il n'en tiēt, & pour l'amour de vous je ferai cent autres Cheualiers. Quand Naymes, Roland, Oliuier, Richard de Normadie, Oger & tous les autres Peres qui suruindrent virent que c'étoient les enfans de Renaut de Montauban, chacun les vint embrasser & baiser, puis leur demanderent tous comment leur pere & ses freres se portoient. Seigneurs, dirent les enfans, qui êtes vous, qui vous demontrez si joieux de notre venue? Enfans, dit Naymes, nous

sommes tous voz parens de bien pres, puis leur dit les noms d'eux tous. Aussi tot que les enfans seuerent qui ils étoient, ils s'humilierent deuant eux honetement & dirent: Seigneurs, notre pere se recom mande bien à votre bonne grace, & vous supplie humblement que nous aiez pour recommandez come voz parens & amis. Les Barons oians les deux enfans de Renaut si sagement parler, s'en émeruillerent: & de joie les allerent de rechef accoler & baiser pour l'amour de Renaut leur pere. Tous les Barons & Cheualiers de la court de Charlemagne étoïēt joieux de leur venue, excepté Cōstans & Rohars les deux fils de Fouques, qui en étoient tristes & dolens à merueille, tellement que Constans se print à dire: Le pere de ces deux enfans a occis notre pere, par quoi j'ai le coeur enflé de les voir ici: le n'ai oeil dont je les puisse regarder, & ne ferai jamais joieux tant que j'en aie occis vn. Frere, dit Rohars, par mon serment ainsi est il de moi, mais je ne conseille pas que nous les assaillons ici, car ce seroit folie: Puis qu'ils demeureront par deça nous nous en vengerons toujours bien, attendans le tems & l'opportunité pour ce faire. Frere, dit Constans, je vous dirai bien vn autre moien qui est assez bon à faire, apel lez l'vn de trahison & moi l'autre, disant que leur pere a occis le notre par trahison, & qu'il a commis trahison contre Charlemagne. Frere,

D d ij dit

dit Rohars, vous dites bien, mais il faut que nous les laissons jusques à ce que nous verrons comment ils se porteront en court, car s'ils méprennent en rien, nous les pourrions occir sans mépris. Or il n'auint pas come ils pensoient, car ils furent tant aimez de tous que rien plus, fors que de ces deux enuieux, d'ot Aymonet & Iuonet s'en aperceurent assez, mais ils ne leur en disoient rien, & ne parloient à eux ni conuersoient avec eux en nulle maniere qui fut. C'étoit merueilles des dōs que les deux enfans de Renaut faisoient aux pources gētils-homes de la cōt: cōe beaux cheuaux, harnois, draps de soie de plusieurs & diuerses couleurs. Ils donnoient aussi aux Dames et Damoiselles robes, draps d'or, d'argēt, de velours, & plusieurs autres bagues: & qui plus est, ils tenoient trégrand état en depence à tous pources gentils-homes, Ecuiers & autres, & faisoient tant de biens qu'ils en étoient prisez & aimez de chacun. Charlemagne même voiant leur contenance tant honēte, & leur liberalité. tāt grande & debōnaire, les aima plus que nuls autres jeunes gentils-homes de sa court: pourtant les fit il ses Ecuiers trenchans. Les deux fils de Fouques voians que le Roi aimoit tant ceux qu'ils haioient plus que venin, leur enuie & grand courage de leur vouloir mal s'augmenta en telle sorte, qu'à peu ils n'engageoient: & de fait jurerent auant qu'ils partissent de la court qu'ils

les occiroient. Or auint qu'un Samedi de Pentecoute le Roi étoit à Paris tenant court ouuerte, ou étoit Aymonet & Iuonet avecques les autres: & ce pendant arriua un Cheualier d'Allemagne qui presenta au Roi un couteau excellentemēt besōgné selon la maniere du païs. Lors le Roi apella Iuonet & le lui donna par grand amour. Quād ledit Iuonet eut receu son don il en remercia tréshumblement le Roi, puis s'en retourna en son lieu: & auint qu'en passant il heurta Constans, non (toutefois) cuidant le faire. Ce que voiant ledit Cōstans, en eut si grād depit qu'il ne se peut tenir de dire: Qu'et-ce ci? faut il faire si grās bombās pour deux garçons traitres qui ne valent pas vne pomme pourri: cetui ci est si fier qu'il m'est venu pousser par son enuie. Plusieurs outrages dit Constans à Iuonet qui n'étoient pas à dire, lesquels il eut (peut être) laisē passer, si ce n'eut été ce mot de traitre, lequel ne pouant supporter, lui dit: Constans, vous auez aprins un vil metier, car j'ai ouï que mon frere & moi auez apellé traitres, & que Charlemagne fait bien que mon pere occit le votre par trahison, dont je di que vous auez menti, ains votre pere assaillit le notre come traitre qu'il étoit, extrait de lignée de traitre, mais il ne pleut pas à Dieu que notredit pere mourut ainsi que noz oncles. Il est biē vrai que notre pere occit le votre, mais ce fut en son cors defendant, par-

quoi

qu'il fit come vaillant home: & si vous êtes si hardi de maintenir ce qu'auetz dit, voici mon gage, disant encore vne fois que vous mentez, sauue l'honneur du Roi & de la noble compagnie. Quand Charlemagne vit que nul des douze Peres ne disoit mot du debat d'Iuonet & de Constans, lui-même dit: Constans, vous auez tort de dire q moi & les douze Peres sauons bien que Renaut occit votre pere par trahison: taisez vous de cela, car si vous sauiiez come la chose va, vous n'en parleriez jamais. Pourtant je vous commande sur peine de tant que craignez à méprendre enuers moi, qu'amendez à Iuonet ce qu'auetz dit: ou autrement, sortez incontinent de ma court et de mon Roiaume: il me deplait de ce qu'auetz ain si troublé la compagnie. Quād Rohars eut ouï ce que Charlemagne auoit dit à son frere, il dit: Sire, je suis pret de prouuer sur Aymonet que son pere occit le mien par trahison, en voici mon gage. Vous dites des parolles dont vous en repentirez trop tard, dit Charlemagne. Aussi tot q les deux fils de Renaut eurent entendu les propos des deux autres freres, ils s'agenouillerent deuant le Roi, lui priant qu'il print les gages que Rohars auoit jettez, & qu'avec l'aide de Dieu ils defendroient bien leur pere de la trahison que ces enuieux lui auoient mise sus. Enfans, dit le Roi, puis qu'il vous plait je les prendrai: & aussi tot qu'il les eut

pris, Constans vint lui dire: Sire, j'entē que chacun combatra le sien. J'en suis content, dit Charlemagne, mais il faut que vous me donnez pleiges. Lors se presenterēt Ganelon, Beranger, Estou de Morillon, Pinabel & Griffon, disans: Sire, nous pleigeons Constans & Rohars, car ils sont de notre lignage. Seigneurs, dit Charlemagne, je les vous baille en garde, & vous commande que les ramenez ici quand il sera tems. Sire, dirent ils, nous les pleigeons ainsi qu'auetz deuisé. Ce fait, Aymonet & Iuonet vindrent au Roi & lui dirent: Sire, voici noz gages come nous voulons defendre & maintenir que notre pere n'occit onc Fouques par trahison. Enfans, dit le Roi, vous parlez bien, mais il conuient auoir pleiges come j'ai eu des autres, car je veux faire raison à tous. Adonc Roland, Oliuier, Naimmes, Oger, Richard & Estou dirent: Sire, nous pleigeons les enfans de Renaut, & les presenterons au jour de la bataille. Certes, dit Charlemagne, il me deplait que les enfans ne sont pas Cheualiers: or je veux qu'ils le soient demain au matin: & puis manderons à Renaut qu'il vienne garder la bataille de ses enfans, car d'hui en dix jous je la deuise. Quand ce vint enuiron le vepre, le Roi fit appeller son Senechal, auquel il dit que le lendemain il vouloit faire les enfans de Renaut Cheualiers, & qu'il pourueit à tout ce

qui

qui étoit requis pour ce faire, car il vouloit qu'ils fussent honorez. Le lendemain de grand matin le Senechal apareilla très bien Aymonet & Iuonet, & les autres qui deuoient être Cheualiers, lesquels il auoit fait veiller la nuit en l'Eglise notre Dame. Quand ils furent deuant le Roi, les enfans de Renaut requirerent l'ordre de Cheualerie, ce qui leur fut otroïé, & aux autres aussi pour l'amour d'eux: puis apres fut faite grande fête celui jour, laquelle acheuée, le Roi enuoia vn messager à Renaut pour lui denoncer qu'il vint à la court à tout bonne compagnie, car ses enfans étoient apellez de trahison pour l'amour de Fouques de Morillon: & disoient les enfans dudit Fouques que par trahison il auoit occis leur pere, & comment ses deux enfans auoient jettez leurs gages disans qu'ils auoient menti come traitres, extraits de lignée de traitres. Aussi tot que Renaut fut auerti de ces nouvelles, il mada à ses freres qu'ils vissent en armes, sans guères tarder, car le rés étoit venu. Quand ils furent arriuez à Montauban, Renaut (bien joieux de leur venue) leur cōta tout ce que Charlemagne lui auoit mandé, dont ils furent ébahis: mais pour oter toute soupeon, s'il y en auoit, Richard dit à Renaut: Mon frere, n'aiez doute, car ce fait ira autrement que ne pensez. Je conseille que nous y allons, à fin que nous puissions conoitre quelle volonte le Roi a enuers vous, car je vous

promets s'il a rien meprins enuers noz neueux que je l'occirai de main, quoi qu'il en doïue auenir. Frere, dit Alard, il me semble que nous y deuons aller. Et bien, dit Renaut, j'en suis content. Apres qu'ils eurent ensemble deliberé ils se partirent de Montauban à belle compagnie, & firent si bonne diligence de cheminer, qu'en peu de jours ils arriuerent à Paris, dōt les Peres de Frâce en étant auertis, vindrent au deuant, accōpagnés d'Aymonet & d'Iuonet, & receurēt Renaut & ses freres à grand honneur: lequel voiant ses enfans les courut embrasser, & dit: Or sus mes enfans, si vous êtes tels q̄ vous deuez, vous me vengerez de la honte que ces traitres m'imposent à tort. Pere, dirēt ils, n'aiez doute, encore qu'ils fussent eux dix si ne pourroient ils durer contre nous, car chacun fait que vous êtes le plus loial Cheualier du monde. Quand Charlemagne fut auerti que Renaut étoit venu avec tant de gens de bien, il l'enuoia querir lui et ses freres pour venir parler à lui, & y étas venus leur fit fort bonne chere. Apres que Renaut eut demeuré grand piece avec Charlemagne, il print congé de lui pour retourner en son logis, ou il apella ses enfans & leur demanda en la presence de ses freres comment Charlemagne se portoit enuers eux touchant cette querelle qu'ils auoient. Pere, repōdirent ils, le Roi nous aime & entretient sur tous honorablement pour l'amour

de

de votre personne, laquelle il aime (come il dit) à merueille. Apres cela, ils lui conterent comment illes auoit fait Cheualiers moult honorablemēt, & come il soutenoit leur querelle cōtre les traitres & contre tous autres. Quand Renaut & ses freres entendirent ce que les enfans auoiet dit ils en furent bié joieux, car ils auoient doute que Charlemagne ne les voufist mal mener. Voiant (dōc) Renaut qu'il s'étoit si bié porté enuers eux, il delibera & dit qu'il le seruiroit à toujours come son souuerain Seigneur. Et des le lendemain matin il alla voir le Roi à son leuer & le remercia treshumblement du bien qu'il auoit fait à ses fils. Renaut, repondit il, depuis que je vis votre bon vouloir, l'obeissance & la bonne diligence que vous fites incontinent pour exécuter ce que je vous auoi cōmandé, le mal-talent que j'auoi contre vous fut aussi tot conuertit en douceur, tellement que je suis entieremēt votre, & serai (si Dieu m'en donne la grace) toute ma vie, vo' tenant pour mon grand & meilleur ami q̄ j'aie. Renaut oiant la debonnaireté du Roi, se jetta incontinent à genoux deuant lui, & ses freres pareillemēt, & le remercierent de la bonté qui étoit en lui. Entendez que Renaut & ses freres demeurèrent à Paris menans grand joie jusques au jour que la bataille se deuoit faire. Ce pendant Renaut fit faire deux bons harnois d'épreuue & fit provision de deux bons cheuaux de

pris pour ses enfans. Quand le jour de la bataille fut venu, les deux fils de Fouques de Morillon se vindrent presenter deuant le Roi, appareillez de faire armes, lequel leur dit: Enfans, vous auez eu mauuais conseil de faire si grand apareil, je crain bien que ne vous en repentiez trop tard: ce n'est pas la premiere faute que votre lignage a faite, je ne sai si ce sera la derniere. Ganelon & ceux du lignage oians ainsi parler le Roi ne seurent que repondre: ce q̄ voiant Cōstans, vint lui-meme dire au Roi: Sire, nous vous priōs pour Dieu que no' signifiez le lieu ou nous deuons combattre noz ennemis, & come nous deuons faire: c'est à fauoir si nous deuons cōbattre deux à deux ou vn contre vn. Sire, dit Naymes, Constans dit bien, il faut que vous deuisse ce qu'on doit faire. Naymes, dit le Roi, je veux que vous en ordōnez, & que ce que vous en direz soit fait. Puis qu'il vous plait, Sire, repondit Naymes, je dirai ce qu'il m'en semble. Il m'est auis que Constans appelle les quatre fils d'Aymon traitres sans rien nommer, & pourtant se doiuent ils combattre deux à deux ensemble. Sire, dit Renaut, Naymes a bié parlé. Or bien, dit le Roi, je l'otroie, mais je veux que la bataille se face dedans l'Isle notre Dame. Quād le Roi eut dit ces parolles, ses Barons prindrent congé de lui & s'en allerent chacun en son logis: & Renaut aussi, lequel mena ses fils avec lui: pareillement s'en allerēt les fils

E e de

de Fouques avec leurs parés. Le lendemain bien matin Renaut fit armer Alard, Guichard & Richard, & ses deux enfans pareillement, à fin de leur montrer come ils se deuoient defendre contre leurs ennemis, et la maniere de les assaillir. Ce fait, il les enuoia à saint Victor, & les traitres allerēt à S. Germain des prez pour ouïr messe, laquelle fut châtée par vn Eueque, & l'Archeueque Turpin en chanta vn autre à S. Victor deuant les fils de Renaut, lequel étoit present avecques ses freres & les douze Peres de France. Apres que les jeunes Cheualiers eurent ouï Messe ils s'en vindrent tous armez au Palais se presenter au Roi: lequel les voiant, apella Roland, Naymes, Richard, & leur dit: Seigneurs, je vous commande sus la loiauté que me deuez qu'allez garder le chap, par telle maniere que mon honneur y soit sauue, & que l'on garde à chacun son droit: car par la foi que je doi à Dieu s'il y a home si hardi qui vueille faire aucun outrage, je promets qu'il lui sera chèrement vedu. Je veux aussi qu'allez avec les combatans, & que portez les saints pour les faire jurer quand ils entrent au champ, qu'ils y entreront en bone querelle. Sire, dirēt les Barons, nous ferons votre commandement & maintiendrons votre droit, car nous y sommes tenus. Seigneurs, dit le Roi, vous parlez bien, mais il vous faut bien deuiser par tout, car d'une part & d'autre y a beaucoup de gens assemblez, qui me fait craindre

qu'une melée ne suruienne, car Rohars est plain de trahison, & tous ses amis aussi. D'autre costé, Renaut & ses freres sont fort puissans et sages, parquoy ils ne souffriront pas qu'on leur face tort: aussi ne feront leurs parés, quant il n'y auroit que Richard frere de Renaut, lequel est si dangereux quand il est courroucé, qu'il n'épargne personne, & fut bien vn Roi, car il me souuient encore qu'une fois il me vouloit occire: quant à Renaut je n'en ai nulle doute, car il est mout raisonnable. Sire, dit Naymes, ne vous émaiez de rien, car nous garderons votre droit sans faire tort à nullui. Tandis que ces propos se disoient, les fils de Fouques s'en allerent en l'Isle que Charlemagne leur auoit ordonné: ou étans arriuez, descendirent de leur cheuaux & les atacherent, puis s'asirent sur le pré attendans leurs aduerses parties. En ces entre-faites Berenger, Hardes & Griffon de haute-fueille s'embucherent au pres de l'Isle à l'intention, que si les fils de Renaut surmontoient les autres, ils sortiroient à grande diligence pour les faire mourir. Quand Renaut vit qu'il étoit tems que ses deux fils se partissent, il apella Aymonet & lui dit: Mon fils, vous êtes le plus aimé, & pource que deuez auoir plus d'honneur que le jeune. Tenez, je vous donne Flamberge mon épée, de laquelle vous prendrez vengeance de ces traitres, car vous auez droit & eux tort. Pere, dit Aymonet, soyez assuré qu'aujourd'hui

dhui vous vertez chose dont vous auez occasion de vous rejouir, car (s'il plait à Dieu) nous mettrons les traitres à mort. Renaut joieux de voir auoir son fils si bon courage, le baisa & lui donna sa benediction: pareillement fit il à Iuonet. Ce fait, lui & ses freres menerent les deux jeunes Cheualiers en l'Isle notre Dame, puis ainsi qu'ils s'en vouloient retourner, vn messager vint criant à haute voix: Renaut, aiez merci de vos enfans, car si vous n'y pèsez ils sont perdus: Griffon est embuché au pres de l'Isle avec grand nombre de gens pour les tuer. Renaut oiant ces parolles, fut si émerueillé qu'il se print à dire: Ha, douce France, que c'est grand domage pour toi que tu ne peux jamais être sans traitres: puis apellant son frere Richard, lui dit: Beau frere, allez vous armer, & faites aussi armer noz gens, puis les menez en l'Isle: & si le traitre Griffon vient pour greuer mes enfans, tuez-le. Quand vous serez là, faites que chacun vous voie, & gardez vous bien (si les fils de Fouques ont le meilleur) d'aider à mes enfans, car ce nous seroit deshonneur. Aussi ne ferai-je, dit Richard, car il seroit reproché à tout notre lignage. Aussi fit-il qu'il eut mis fin à son propos il s'alla armer lui & ses gens, puis étans môtés à cheual s'en allerēt ou Renaut leur auoit dit, et lui s'en retourna à Paris. Le Roi voiant Renaut retourné sans son frere Richard, eut quelque soupson, parquoy il lui demanda incontinent ou il étoit,

& pourquoy il n'étoit point avec lui come les autres. Sire, dit-il, il est allé en aucun lieu pour certain affaire, n'avez doute de lui. Aussi n'avez pas, dit le Roi, mais il nous conuiet aller sus la tour de Seine, pour voir la bataille de vos enfans. Sire, dit Renaut, allons quand il vous plaira. Adonc y allerēt, & avec eux l'Archeueque Turpin, Salomō de Bretagne, Oger le Dannois, Guidelon de Bauieres, & plusieurs autres. Or ainsi que Charlemagne regardoit de dessus ladite Tour pour voir la bataille, il vit venir Richard frere de Renaut avec grande compagnie de gens armez: & ainsi tot qu'il l'eut aperceu, il le reconeut aux armes qu'il portoit: aussi l'auoit fait Richard à fin qu'on le reconeut. Charlemagne (donc) voiant cela fut mout ébahi, & apellant Renaut lui dit: Qu'est-ce que vous voulez faire? me voulez vous deshonoré? auez-vous oublié votre loiauté? Nenni, Sire, sauue votre honneur, mais je vous veux seruir come mô droiturier Seigne'. Pourquoi (dōc) dit le Roi, est allé Richard armé en l'Isle avec tant de gens pour rompre le chap? je ne pourrois mieux être diffamé. Sire, dit Renaut, n'avez doute de rien: je pren Dieu (qui tout conoit) pour garant & pour pleige que par Richard ne sera faite chose qui vous tourne à deshonneur: ce qu'il s'est mis en armes, c'est pource que Griffon de haute-fueille est embuché sous saint Marcel en vn verger avec grade cōpagnie qui vien-

nent rompre votre camp pour occir mes enfans. Si vous voiez qu'il face chose sans raison outre votre commandement, prenez-en la vengeance sur moi. Est il vrai, dit Charlemagne, que Griffon de haute fueille a fait ce que vous dites? Oui Sire, dit Renaut, autrement ne le voudrois dire. Quand Charlemagne eut ouï ce que Renaut lui auoit dit, il fut si courroucé qu'il jura Dieu & tous les saints qu'il pouoit tenir Griffon qu'il le feroit pèdre lui & tous ses gens. Lors apella Salomon, le Conte de Poitiers, Guidelon de Bauières, & leur dit qu'ils fissent armer mille homes & qu'il vouloit aller en l'Isle voir l'orgueil des traitres, & pour y mettre si bon ordre que chacun se garderoit (s'il étoit bien aisé) d'outrepasser son commandement. Sire, dit Renaut, vous ferez bien: & celui qui vous desobeira punifiez-le en telle rigueur, qu'il sera d'exemple à tous ceux qui voudrôt faire le semblable. Ces propos finis, les gés de Charlemagne s'en allèrent en l'Isle ainsi qu'il auoit commandé, ou ils trouverent Richard qui s'étoit mis en armes en tel lieu que chacun le pouoit voir. Ce que voïat Rolad, tout courroucé, dit aux Barons qui étoient avec lui: Qu'et-ce que Richard veut faire? honni soit le Roi s'il ne prend vengeance sur Renaut de ce qu'ils ont transgressé son commandement. Seigneurs, dit Oliuier, je vous promets ma foi que Renaut ne fait rien de ce que Richard a fait. Et ainsi que les Peres parloient ensemble, Griffon sortit de son embuche, pource qu'il auoit peur que Richard outrageât les enfans de Fouques de Morillō. Aussi tot que Rolad le vit, il lui cria à haute voix: Par Dieu traître, tout ce ne vaut rien, car auant que nuls coups soient donnez ils feront tous sermēt, & si comparez ce que vous avez fait. Ce pendāt Charlemagne vint avec vne grande troupe de gés bien armez, & dit à Roland: Mon neveu, cōment souffrez vous l'outrage que les fils de Fouques veulent faire à ceux de Renaut? je blameis Renaut de ce que ses freres c'étoient mis en armes, mais je vois bien que ce n'est point sans cause. Sire, dit Roland, nul ne se peut garder des traitres. Par la foi que je doi à Dieu, dit Charlemagne, je les ferai pendre en depit de leur lignage, & me vengerai de la trahison qu'ils ont aujourd'hui faite. Par Dieu vous ferez bien, dit Roland. En ces entre faites vint Renaut monté sus un palefroi, sans épée, auquel Roland dit: Sire Renaut, est-ce de votre volonté que Richard est ici venu en armes? Oui, repondit Renaut, & je vous dirai pourquoi: Vous avez veu la trahison que ces méchans vouloient faire pour occir mes enfans: & quand j'en ai été auerti je cōmandai aussi tot à mon frere qu'il s'allat armer pour les secourir si les traitres y venoient. S'il vous semble maintenant que lui & moi aiōs en rien méprius, que le Roi en face

face la justice. Certes, dit Rolad, vous ne votre frere n'avez en rien offensé, mais plustot avez fait come vaillās Cheualiers, & ne peut être qu'il vous ennemis ne soient decōfis. Richard voiant qu'il Charlemagne étoit venu, il cōneut biē qu'il étoit pour garder le chāp, & que les traitres ne pourroient d'oresnauat faire nul mal à ses neveux, par quoi lui & ses gens s'allèrent desarmer, puis vint sur Sainē & la passa outre en nageant, laquelle chose vit Charlemagne. Et quād il fut passé, il fit deux ou trois sauts deuant les compagnons, puis alla saluer le Roi, lequel lui demāda incontinent pourquoi il étoit venu en armes pour rompre le champ, & s'il le vouloit diffamer. Sire, repondit Richard, sauf votre honneur, car onc je n'y pensai, mais si Griffon fut venu pour grēuer mes neveux, je lui eusse fait suer sang. Le vo^o ose biē dire en la presence de tous vos Barons, que si vous croiez jamais les traitres de Mante, vous vous en repentirez trop tard, & vous reclamerez Roi dolent. Mout me plaist que vous & les douze Peres ayez veu la trahison de Griffon de haute fueille come il vouloit occir mes neveux. Certes Richard, dit Charlemagne, il a grandement méprius, & je vous assure qu'il n'en demeurera point impuni, mais il faut premier voir à qui Dieu donnera le droit: puis venant à Constans & à Rohars, leur dit: Seigneurs, venez jurer sur les Saints que vous entrez justement en cette querelle. Sire,

200

dirent ils, volontiers: certes les enfans de Renaut sont morts, car leur pere tua le nostre par trahison. Adōc parla Turpin et dit: Seigneurs, venez auant & jurez sur les Saints, mais gardez de vous parjurer, car qui se parjurera sera vaincu. Ces paroles dites, les deux enfans de Fouques s'agenouillerent deuant les Saints & jurerēt que Renaut auoit occis leur pere par trahison: et quād ils eurent juré ils baisērēt les Saints & offrirēt deux besans d'or, puis allerent monter à cheual. Et ainsi qu'ils montoient ils s'entreheurtèrent tellement, à cause qu'ils étoient trop pres l'un de l'autre, qu'il ne s'en fallut qu'ils ne tomberēt à terre. Ce que voiant Renaut, dit aux Barons: Voici mauuais signe, je croi qu'ils se sont parjurez. Ce pendant vindrent les enfans qui se mirent aussi à genoux deuant les Saints & jurerent que les fils de Fouques auoient menti, puis mettans les mains dessus les Saints offrirēt un riche don. Apres l'Archeueque leur donna la benedictiō, aussi fit Charlemagne, les Barons, & Renaut & ses freres, puis monterent à cheual. Quād les quatre champions furent appareillez, ils dōnerent des éperons & vindrent se rencontrer de si grande roideur, qu'ils heurtans leurs lances contre leurs écus les firent voller en éclats, toutefois nuls d'eux ne tomba à terre. Ce fait, mirent les mains aux épées: & Aymonet qui tenoit Flamberge dit à son frere qu'il eut bon courage, & qu'il fut diligent à

Ee iij por-

porter la juste querelle de leur pere, mais à peine eut il acheué son propos qu'il ne courut donner à Constans si grand coup sus la visiere qu'il lui emporta la moitié du nez. Par Dieu Constans, dit il, vous ne serez jamais sans signe: ce coup vo^{us} à fait Flamberge, laquelle occit votre pere, comme elle fera vous s'il plait à Dieu. Rohars voyant que son frere étoit nauré, courut sus Iuonet et lui donna tel coup, que si le heaume n'eut été fort bon il l'eut occis. Ce pendant Iuonet courrut donner si grand coup à Constans qu'il le fit encliner sus la selle, tant que le Cheual tomba à genoux & donna du museau à terre, mais il se leua aussitôt & commença à courir parmi le pré come s'il eut été enrage: & ne le pouoit gouverner: Constans, car il étoit si étourdi du coup qu'il auoit receu, qu'à peine se pouoit il lui-même soutenir. Lors Aymonet & Iuonet courrurent sus Rohars & comencerent à le chamailler de telle sorte que lui tout étonné commença à crier tant qu'il peut: Frere, ou êtes vous? me laisserez vous ain si mourir? Constans qui étoit vn peu reuenu à lui & auoit appaisé son cheual, oiant si piteusement crier son frere, accourut de telle roideur sus Aymonet, q^{ui} d'vn coup qu'il lui donna sur le heaume il l'étourdit tout, mais à cause que le heaume étoit bon il ne fut pas nauré. Quand il vit qu'il auoit failli à l'occir, il cuida enrager: & ce qui le tourmentoit encore plus, c'étoit

qu'il voioit la place toute conuerté du sang de son frere, et ne le pouoit secourir, pource qu'Aymonet le suiuoit de si pres. Or auoit Iuonet prins Rohars par le heaume & l'étréngloit à force: ce que voyant Constans, piqua son cheual & s'éuertua en telle sorte, maugré Aymonet, qu'Iuonet fut contraint de laisser Rohars. Aymonet voyant que Constans auoit deliuré son frere, le vint rencontrer si rudement qu'il lui mit son écu en pieces, tant que les fils de Fouques commencerent à perdre la place, car ils étoient si trauaillees qu'ils ne demandoient qu'à eux reposer: mais voians qu'il n'étoit teins d'être oiseux, ils prindrét si bon courage q^{ue} Constans vint donner à Aymonet si grand coup sus l'épaule qu'il lui fit vne grande plaie. Aymonet se voyant blécé eut si grande enuie de se venger, que la plaie qu'il auoit receu de son ennemi ne l'empecha de rien qu'il ne lui rendit si grand coup qu'il lui emporta vne partie de la joue. Par Dieu, dit Charlemagne, il va mal pour les fils de Fouques, car ils sont confondus. Sire, dit Renaut, ils l'ont bien desserui, car ils se sont parjurez. Ainsi qu'ils étoient en ce propos, Iuonet vint à Rohars & lui donna si grand coup qu'il lui treucha le cercle & entra l'épée bien vn doi en la tête. Cette bataille dura tant que par force de combatre ils s'élongnerent bien d'vn trait d'arc les vns des autres, tellement qu'il y auoit deux

deux batailles, car Aymonet se combattoit à Constans & Iuonet à Rohars, auquel alloit fort mal, car Iuonet l'auoit mis par terre. Or voyant ledit Iuonet que son aduersé partie étoit à pied, il pésa q^{ue} ce seroit hôte à lui s'il ne se mettoit aussi à pied, ce qu'il fit: mais il ne fut pas si tot descendu que son cheual ne courrut à celui de Rohars, tellemét qu'il le cuida étrangler. Par ma foi, dit Charlemagne, nous aurons (à ce que je puis voir) trois batailles. A certe parolle tous ceux de la compagnie se prindrent à rire. Or voyant Rohars qu'il ne pouoit plus endurer les coups de son ennemi, se mit à crier à haute voix: Ha frere Constans, ou êtes vous, que ne me venez aider, vous qui êtes si bon Cheualier & auez prins la querelle vous-mêmes? Hatez vous de me secourir, ou je suis mort. Constans oiant de rechef crier son frere, laissa Aymonet & vint pour le secourir, mais le sang qui sortoit des plaies qu'Aymonet lui auoit faites, le rendit si foible qu'en lieu de secourir son frere, à peine se pouoit il soutenir lui-même: toutefois il s'éuertua de telle sorte qu'il courut tant qu'il peut sus Iuonet à tout son cheual: ce que voyant Aymonet lui comença à crier: Par ma foi mal vous batifa celui qui vous mit à nom Constans, car jamais ne vis home si couard que vous êtes, veu qu'ain si vous en fuez. Quand il eut dit ces paroles il courut apres pour secourir

son frere. Ce que voyant Constans, retourna contre lui, & lui donna de la premiere atainte si grand coup sur le heaume qu'il le rua par terre. Or craignant Aymonet que pis ne lui auint, se releua si vitemét & courut de si grand roideur sur son ennemi, que si le heaume n'eut été si dur il lui eut fendu la tête, nonobstant le coup glissa tellemét qu'il lui treucha la plus-part du visage, tant que les dents aparoiissoient: encore de la grande force du coup Flamberge descendit sur le cheual deuant l'arçon de la selle & le mit en deux pieces, par ainsi fut Constans cōtraint de cheoir, dont il fut bien ébahi, neantmoins il se releua incontinent, mais Aymonet le poursuiuant de pres, lui dit: Par Dieu, traître, il vous conuient mourir: mal futes auisé d'appeller mon pere de trahison, qui est le plus vaillant Cheualier du mode, mais maintenant est venu le jour que vous le comparerez cher. Si Renaut étoit joieux d'ouir ain si parler son fils, vous le pouez penser, car il hatoit son ennemi de tant de merueilleux coups, qu'il étoit pl^{us} empêché de reculer pour se garder, q^{ue} de se defendre, toutefois à la fin, voyant qu'il ne sauoit plus que faire, il jetta son écu à terre & print Aymonet à plain bras en mode de luite. Aymonet ne s'ébahissant de rien, car il étoit fort courageux, print Constans par le heaume & le tira à lui de si grande puissance, qu'il le lui ota de la tête. Constans se voyant

si mal mené cōmença à crier de toute sa force : Ha frere, secourez moi, car je n'ai pouoir de me defendre. Rohars fut fort dolent d'ouïr ainsi crier son frere, & ne le pouoit secourir à qu'il auoit perdu tant de sang qu'il ne se pouoit plus à peine soutenir : toutefois il se parforcea tāt qu'il vint au lieu ou il auoit ouï crier son frere, & cuida fraper Aymonet par derriere, mais Aymonet en se detournant le frapa tellement qu'il le fit tomber, puis d'un autre grand coup qu'il lui donna lui ota quasi tout le visage. Lors se mit Constans plus fort à crier que deuant : Helas mō frere, secourez moi, ou je suis mort, Frere, dit Rohars, il ne m'est possible, car je ne me puis moi-meme soutenir. Par Dieu, dit Charlemagne, les deux fils de Fouques sont morts par leur mauuais sens. Sire, dit Oger, il n'en peut cha loir, car ils maintenoient mauuaïse querelle. Vous dites vrai, dit le Roi, leur mauuaïse deloiauté s'est aparue. Ganelon voiant que les deux fils de Fouques auoient le pire, cuida enrager, & apellant Berenger, Hardres & Henri de Lion, les tira arriere & leur dit : Seigneurs, nous sommes deshonorés, car les deux fils de Fouques de Morillon sont decōfis : je les secoureroi volōtiers, mais je doute le Roi Charlemagne qui est illec à toute sa puïssance. Sire, dit Hardres, ce poïse moi : vous voiez que nous n'i pouons aider : pource faut il que refreignons notre ire, & q̄ montrons que ne som-

mes pas courroucez, à celle fin qu'il n'i eut melée : endurons jusques à ce que le tems viendra de nous venger. Iuonet voiant que son frere auoit frapé Cōstans mortellement, lui dit : Mon frere, vous auez mal fait d'auoir occi ce mauuais traitre, car je l'eusse volontiers occis moi-meme : mais puis qu'il est ainsi allez-le acheuer, & j'irai depecher celui que j'ai cōmençé. C'est bien dit, repondit Aymonet, allez tuer l'un et moi l'autre, car ainsi doit on faire des traitres. Quand ils eurent mis fin à leur propos, Aymonet s'en alla à Constans. & lui dit si haut q̄ chacun l'entendit : Dis moi, Constans, pourquoi tu apellas mon pere traitre : le veux bien que tu saches que c'étoit vn des loiaux Cheualiers du mōde, & qu'il occit ton pere en son cors defendant là ou il l'auoit assailli par trahison. Conois maintenant ta mauuaïstie deuāt le Roi, ou autrement tu es mort. Aymonet, dit Constans, pour Dieu merci, je me ren à vo°. Lors lui bail la son épée, laq̄lle Aymonet print, puis menant son ennemi deuant le Roi, dit : Sire, tenez ce traitre que je vous ren à en faire ce qui sera de raison. Ami, dit le Roi, vous en auez assez fait, tant qu'on ne deman de autre chose : quand l'autre sera vaincu, je les ferai pēdre ensemble. Sire, dit Aymonet, faites en ce que bon vous semblera. Aussi tot qu'il eut fini son propos il se departit d'avec le Roi & s'en alla vers son frere pour lui aider à tuer Rohars,

au-

auquel il dit tenant son épée en sa main : Par Dieu traitre vous mourrez : & ainsi qu'il le vouloit fraper, Iuonet lui dit : Frere, allez vous reposer & me laissez faire, car je m'en saurai aussi bien depecher comme vous auez fait du votre. Frere, dit Aymonet, vo° auez tort de me blamer si je vous vien secourir, car il a été deuisé. Quād Iuonet vit que son frere le vouloit aider outre son gré, il lui dit que s'il le faisoit jamais il ne l'aimeroit. A quoi Aymonet repondit : Je suis content de vous laisser faire, mais si je voi que vous en aiez metier je vous aiderai, & me deusiez vous occir. Ce pendant Iuonet vint à Rohars qui s'étoit releué pour se defendre, & lui donna si grand coup sur l'épaule qu'il lui abatit le bras : puis aiant remis son épée au foureau, dit à Rohars : Or ça, traitre, il te cōuient reconoitre de ta bouche q̄ mon pere n'est pas tel que tu as dit, mais vn des loiaux Cheualiers du monde, ou autrement il te faut tout à coup mourir. Ce dit, il le print par le heaume & le tira tant qu'il le lui arracha, puis lui donnoit des grāds coups du pōmeau de son épée sur la tête, tellement que Rohars se voit si pres de sa mort commença à crier : O Seigneur Dieu, aiez merci de mon ame, car je voi bien que c'est fait de mon cors. Cōstans oïāt que son frere (lequel il ne pouoit aider) se lamentoit ainsi, il se print à plorer si tendrement, que ses ennemis memes en auoiet pitié. No-

nobstant, Iuonet voïāt que Rohars ne se vouloit dedire ne lui crier merci, lui dōna encore vn si grand coup d'épée sur la cuisse qu'il la lui coupa, puis lui mettant son pied sur le cors, lui dit : Or sus, traitre, confesse tōt ta mauuaïstie, ou je te depēcherai quant & quant. Pour toutes les menaces q̄ lui feut faire Iuonet il ne voulut onc dire mot, ce q̄ voïāt ledit Iuonet lui trencha incontinent la tête. Quand Aymonet vit Rohars mort il vint à son frere & lui dit : Frere, vous auez fait vail lāment d'auoir occi ce traitre. Lors se prindrent les deux freres par les mains et s'en allerēt vers Charlemagne, auquel Aymonet dit : Sire, s'il vous semble q̄ no° n'en aiōs fait assez, nous sommes pretz d'en faire encore d'auantage si vous le nous commandez. Certainement, dit le Roi, vo° en auez fait assez, car Constans est recreu, & Rohars mort. Or allez vous en reposer, & faites que vo° aiez de bon maitres pour garantir voz plaies : quant aux traitres, je vous promets que j'en ferai ce qu'il apartiendra. Lors commanda que Cōstans fut pendu, & Rohars mis aupres de lui, ce qui fut fait, mais premier trainez à la queue d'un cheual en la presence de tout leur lignage : puis apres qu'ils furent pendus, Charlemagne dit à ses Barons qu'il n'eut pas voulu pour grand chose qu'il fut auenu autrement, car ils l'auoient bien desferui. Quand Ganelon vit pendre les fils de Fouques qui étoient ses

Ff neu-

neueux, il en eut si grād depit qu'il cuida perdre son sens: pareillement Hardres, Berenger, Malgu, Héri, Pinabel & Geoffroi, gens d'aussi me châte vie que lui, auxquels il dit: Seigneurs, vous voiez que Charlemagne nous a fait grand deshonneur, car il a fait pendre noz amis charnels vilainement & maugré nous, mais j'espere que nous verrons encore l'heure q̄ cette honte sera vengée. Il dit vrai le traître Ganelon, car il trahit les douze Peres, & les fit tous mourir à Roncevaux. Renaut voiant que ses enfans auoient gaigné la bataille, vint à eux bien joieux & leur demāda come il leur étoit, bien mon pere, Dieu merci, repondirent ils. Lors Alard & Gui chard visiterent leurs plaies, & furent biē aise qu'elles n'étoiet point mortelles. Ce pendant Charlemagne vint aussi demander aux enfans comment ils se portoient, lesquels s'agenouillans deuant lui, dirent: Il nous va bien, Sire, nous esperons (si Dieu le permet) d'etre bien tot guaris. Adonc il manda ses mai tres & leur cōmanda qu'ils prins sent biē garde aux plaies des deux freres, ce qu'ayant fait dirent qu'elles n'étoiet point mortelles, & que avec l'aide de Dieu, ils les auroient bien tot guaries. Dieu le vueille, dit Renaut, lequel (apres que justice fut faite de Constans & de Rohars) de meura à Paris jusques à ce que ses enfans fussent guaris, puis s'en alerent au Palais pour voir Charlemagne, qui leur fit bel acueil &

donna audits enfans plusieurs fortesses & chateaux. Et quand Renaut & ses freres eurent prins congé de lui, ils sortirēt du Palais pour s'en retourner en leur país, mais auant que partir de Paris, Renaut appella ses enfans deuant ses freres & ordonna à Iuonet Dordonne, & à Aymonet Mōtauban, puis dit: Mes freres & vous mes enfans, le tems est venu (veu que vous êtes en paix & bien pourueux) que je me doi retirer d'avec vous, pour moi amender des maux q̄ j'ai cōmis le tems passé, et crier à Dieu merci de ce que je l'ai tant offensé, à fin de lui rendre par le moien de Iesus Crist) mon ame (laquelle il a créée à son image) entiere & sans macule, pour être en repos perpetuel avec lui. Quād ses freres & ses enfans ouïrent ainsi parler, se doutans bien de sa pensée, commencerent tous à lar moier. Mes amis, dit il, vous auez tort de faire tel dueil, car vous ne sauez ce q̄ je veux faire. Ne voiez vous pas q̄ je suis encore avec vous? de quoi vous soueiez vous? n'êtes vous pas assez grāds terriés? Il n'y a celui de vous qui ne puisse biē tenir mille Cheualiers, ou plus. D'autre part vous voiez q̄ je suis (graces à Dieu) sain & bien dispos. Si j'ai voulu distribuer à mes enfans chacun leur part, c'est à fin qu'ils ne soient point discords apres ma mort, & pource veux-je que chacun d'eux sache ou il se doit retirer, ce pendant que je suis en vie, car je ne suis pas asseuré de viure demain. Quād il eut ache-

uē son propos, Iuonet print congé de son pere & s'en alla à Dordonne, ou il fut honorablement receu pour Seigneur. Et apres qu'Iuonet fut parti, Renaut & ses freres & Aymonet s'en allèrent à Montauban, ou ils furent bien fetoiez, car ceux du Chateau étoient fort joieux de voir leur Seigneur. La fête passée, Renaut cōmanda à tous ses sujets qu'ils fissent foi & homage à son fils Aymonet, ce qu'ils firent. Et quand la nuit fut venue, & que chacun fut allé coucher, Renaut s'en alla en sa chambre & se pourmena jusques enuiron minuit, puis se vétit d'une chappe sus une cote, sans prendre chemise, ne drap, ne souliers, n'armure quelconque, fors seulement un baton pour se defendre des chiens. Etant ainsi appareillé, sortit de sa chambre & du Palais, & s'en vint à la porte de la ville, laquelle il fit ouurir, dont le portier émerueillé de voir son Seigneur si pourement habillé, lui dit: Sire, ou allez vous ainsi? je m'en vai éveiller voz freres & votre fils, car si vous sortez seul sans être armé, vous êtes en grand danger des larrons, veu encore que vous ne portez rien pour vous defendre. Ami, dit Renaut, n'allez point, car j'ai fiance en Dieu qui me gardera de tout danger: mais vous direz demain au matin à mes freres que je leur di adieu, & à mon fils aussi, & qu'ils facent ce que je leur ai deuisé. Dites leur aussi que jamais plus ne me

verront, car je m'en vai pour mon ame s'il plait à Dieu, & pour mourir quand il lui plaira, car par moi sont morts plusieurs homes, dont je me sens grandement coupable, parquoi il me semble que je doi souffrir peine en ma vie: & si je puis tant faire, (avec l'aide de Iesus Crist) que mon ame soit sauuée, je ne demande autre chose, Puis tirant l'anneau qu'il auoit en son doi, ou il y auoit une pierre qui valloit bien cent marcs d'argent, le donna au portier, disant: Mon ami, vous êtes guerdonné de ce que m'avez serui le tems passé. Quand le portier vit que c'étoit à bon écient, il le remercia & dit: Helas Sire, vous mettez bien ce país à perdition: grand mal nous est maintenant auenu, car nous sommes mis du haut en bas. Ce disant se print à plorer fort tendrement, quand Renaut se mit en voie ainsi qu'avez ouï: Ha, disoit il, ou va mon Seigneur si pourement habitué? puis retournant dedans la porte, la ferma à la clef & s'en alla en son hotel, ou il se print à regarder l'anneau que Renaut lui auoit donné, dont il fut fort joieux à cause qu'il étoit bien riche.

Come les trois freres de Renaut & son fils Aymonet firent grand dueil, quand ils seurent que Renaut s'en étoit allé en guise de pelerin.

Quand le jour fut aparü & que Aymonet & ses oncles furent leuez, ils s'en allerēt à l'Eglise pour ouir messe, y pensans trouuer Renaut come ils auoient accoutumé: mais ne le trouuant point furent bien ebahis, car il auoit accoutumé d'ouir matines. Et quand le chapelain (qui étoit venu pour dire messe) ne le trouua point, il fut aussi tout émerueillé ou il pouoit être, & de fait le demanda à ses freres. Sire, repondit Alard, il faut qu'il soit malade. Lors l'allerent chercher en sa chābre, ou ne le trouuāt point furent encore plus ebahis que deuant. Seigneurs, dit Alard, voici ses robes, ses souliers, son épée & ses armes, il ne peut être guéres loin. Et ainsi qu'ils étoient en ces propos, le portier vint en la chambre, criant come s'il eut été hors du sens: Haa Seigneurs, que ferons nous, nous auons perdu notre Seigneur! Il s'en est allé à pied nuds, vêtu seulement d'une chappe & vn baton en sa main: & vous mande par moi & prie pour Dieu que si onc vous l'a mates, q̄ vous portez honneur l'un à l'autre, & que chacun ait sa part ainsi qu'il a deuisé. Il vous mande aussi que jamais plus ne le verrez, car il s'en est allé pour sauuer son ame: & en recompense de ce que je l'ai serui, il m'a donné l'anneau de son doigt, q̄ voici. Aussi tōt qu'Alard, Guichard, Richard & Aymonet ouirent ces nouvelles, ils cheurent pamez. Et quād ils furent reuenus à

eux, ils cōmencerēt à mener si grād dueil qu'ils faisoient grand pitié à ceux qui les regardoiet. Helas mon frere Renaut, disoit Alard, commēt nous auez vous ainsi abandonné, il eut mieux valu pour no⁹ que vous nous eussiez tous occis, car aussi bien sommes nous detruits, & ne pouōs desormais rien. A peine eut il acheué son propos qu'il ne tomba de rechef en pamoison, & pareil le mēt ses freres & Aymonet, ou ils demurerent si long tems qu'on pensoit qu'ils étoient morts: ce que voians les assistants, firent si bonne diligence de les aider, qu'ils reprindrent leurs esprits: mais ils ne furent pas si tōt releuez qu'ils ne cōmēcerent à se tirer par les cheueux, arracher leurs barbes et égratigner leurs faces en telle sorte, q̄ nul ne les pouoit apaiser: toutefois à la fin ils reprindrēt vn peu courage & prierēt tous ensemble à Dieu qu'il lui pleust si biē garder leur frere, qu'un jour ils le pussent reuoir en bonne santé. A present laisse l'auteur les trois freres & Aymonet pleins de dueil & d'ennui à Montauban, pour raconter come Renaut s'en alloit à l'auenture querant son pain pour l'amour de Dieu, à fin de sauuer son ame. Etant donc parti de Montauban il se mit dedās le bois, ou il chemina tant d'un coté & d'autre, que la nuit le surprint auant qu'il feust trouuer logis, & n'auoit toutefois mangé tout le jour que des pommes sauuages & des nefles. Voiant donc qu'il ne pouoit mieux faire

que

que de se coucher sous vn arbre, il fit le signe de la croix se recommandant à Dieu, puis s'endormit jusques au jour. Et quand il fut leué & qu'il eut prie Dieu pour sa grace, il se mit de rechef à cheminer par le bois, mais il ne feut tant faire qu'il n'i demeura bien huit jours sans manger que des fruits sauuages. Ainsi commençoit deja le poure Renaut à entrer en penitence. Or à la fin fortune l'adressa si bien qu'il vint sortir d'un coté ou il y auoit vne maison de religion ou il demeura la nuit à cause qu'il étoit deja tard quand il y arriua: & come les freres de leans lui vouloient donner à manger & à boire, il ne voulut onc prendre que du pain & de l'eau. Le lendemain de grand matin aussi tōt qu'il eut remercié ceux du couuent, il se mit à cheminer tant qu'il arriua à Coulongne sur le Rin, ou il trouua qu'on edifioit vn temple de S. Pierre, auquel y auoit plusieurs ouuriers de diuerfes sortes. Quand il fut entré dedans il se mit à genoux pour faire son oraison à Dieu: & ainsi qu'il prioit il lui print volonté de seruir les massons pour l'honneur de Dieu & de S. Pierre. Lors il se mit à regarder les ouuriers qui besongnoiet, & dit à soi-meme qu'il vaudroit mieux ainsi seruir notre Seigneur que d'etre parmi les bois.

Come Renaut seruant les massons fut occis des manouuiers par ennemie jette dedans le Rin.

APRES que Renaut eut lōg tēs pesé il s'en vint au maitre de l'oeuvre & lui dit: Maitre, je suis home d'etrange terre & n'ai nuls biens en ce monde, parquoi (s'il vous plait) je seruirai ceans à porter pierres & mortier. Le maitre oiant Renaut ainsi parler commença à le regarder, & voiant qu'il étoit de si belle taille, lui dit: Mon ami, il ne me semble pas que vous soiez de poure maison, car vous montrez mieue être Roi que masson, nonobstant que soiez pourement vêtu, parquoi je ne vous oseroi mettre en oeuvre. Maitre, dit Renaut, de cela ne vous souciez, s'il vous plait je seruirai ceans, & seruirai si loiaument que vous en serez content. Mon ami, dit le maitre, puis qu'il vous plait il me plait, mais je ne vous veux pas tenir au pris de ces vilains, plus-tot je vous paierai à ma conscience selon l'oufrage que vous ferez. Je suis content, dit Renaut. Mō ami, dit le maitre, aller aider à ces quatre que voila qui ne peuuent porter cette pierre, ce ne sont que truans. Maitre, dit Renaut, ne vous courroucez point à ces poures gēs, je vous l'irai querir. Il n'est pas possible que vous l'aportez seul, dit le maitre, car c'est vn trop pesant fais. J'espere bien toutefois, dit Renaut, que personne n'i mettra la main que moi: & aussi tōt depouilla sa chappe, puis vint aux quatre homes & leur dit: S'il vous plait

Ff iij vous

vous irez porter vne autre pierre, & je porterai cette ci. Ami, repondirent ils, vous dites bien, si vous le fauez faire. Alors Renaut print la pierre sus ses épaules & la porta dessus les murailles. Ce voiant les autres ouuriers, furent si ébahis qu'ils commencerent a dire les vns aux autres: Voici grand merueille, & d'ou peut être venu ce diable? nous ne gagnerons plus rien tant qu'il sera en cet oeuvre. Quand Renaut fut au lieu ou il falloit mettre la pierre, le maitre lui dit qu'il ne la dechargeat pas jusques à ce qu'il eut préparé le lieu: & apres que Renaut eut asis la pierre en sa place, le maitre lui commanda qu'il allat querir du mortier: ce qu'il fit aussi tot, et en chargea plus que dix homes n'eussent seu porter: puis l'ayant apporté au maitre, lui dit: Maitre, pensez de bien ouurer, car vous ne saurez tant asseoir de mortier que je n'en apporterai encore plus. Mon ami, dit le maitre, si vous faites la moitié de ce que vous dites vous en ferez assez. Quand il eut acheué son propos il alla querir rât de pierres & de mortier qu'il en fit vn grand monceau deuant les maitres, puis dit: Maitres, trauallez si legerement que vous voulez, quand cela sera falli je vo' en apporterai de l'autre. Les maitres l'oyas ainsi parler, & le voians ainsi besongner, disoient entre eux q' saint Pierre leur auoit trouué vn bon ouurier. Le veypre venu q' le maitre paioit ses ges, il bailla à chacū dix deniers, dilant

à Renaut qu'il print ce qu'il lui plaïroit. Lors Renaut se mit auant & print vn denier: ce que voiant le maitre, lui dit: Par ma foi, mon ami, vous en aurez encore vingt, car je ne veux pas que ma conscience soit chargée pour vous, & si vous voulez ouurer vous en aurez tous les jours autat. Maitre, dit Renaut, je ne veux qu'un denier po' auoir du pain pour ma substance, car ce que je fai je le fai pour l'amour de Dieu. Le maitre voiat qu'il ne vouloit non plus auoir, ne le vouloit plus importuner. Adonc Renaut print congé de lui & s'en alla en la ville acheter pour vn denier de pain, sans vouloir mager autre chose, & boire que de l'eau. Apres qu'il eut mangé, il s'en alla dormir sus vn peu de paille, & le ledemain aussi tot qu'il fut leué il s'en alla à l'oeuvre, & pource qu'il n'i auoit encore personne, il entra dedans pour seruir Dieu. Ce pendant les maitres vindrent pour eux mettre à la besongne, & demanderent incontinent si le fort home étoit venu. Me voici, dit Renaut, que vous plaît il que je face? Mon ami, dit le maitre, apörtez nous des pierres & du mortier. Bien maitre, dit Renaut. Lors commençant à se diligenter, apretoit plus de pierres & de mortier que les quinze autres. Ainsi ouura Renaut maintes journées audit T'èple, que tout le jour il ne mangeoit que pour vn denier de pain, avec seulement de l'eau qu'il beuuoit: & seruoit si bié, que

TOUS

tous les autres ouuriers prindrent si grande enuie sus lui, qu'ils delibererent de l'occir, disans les vns aux autres: Nous sommes diffamez & deboutez des maitres pour ce grad vilain qui fait tant d'ouurage: tous les diables l'ont bien ici amené: nous ne gaignetons rien tant come il y fera, car il sert tous les maitres tout seul. Si vo' me voules croire, dit l'un, nous l'occirons. Cōment? dit l'autre, vous fauez bien qu'il n'et possible, car il est si fort que si nous mettions vne fois la main à lui pour lui faire mal, il nous assommeroit come bêtes. Je vous dirai bien, dit celui qui auoit parlé premier, comment nous en viendrons facilement à bout. Et cōment? dirent les autres: Voiez vous bien, dit il, la voute qui est aupres de cette maison? ce grand vilain y va toute les nuits dormir: & quand il sera endormi, si vous voulez venir avec moi, je lui donnerai si grand coup de marteau que je lui mettrai dedans la ceruelle, puis quand je l'aurai occi, nous le jetterons (en vn sac) dedans la riuierre, par ainsi jamais n'en sera nouvelle. Quand les traitres furent accordez, ils delibererent d'acheuer leur entreprinse le plus tot qu'ils leur seroit possible, & de fait l'acheuerent encore plus tot qu'ils ne pensoient, car vn jour à l'heure de diner ainsi que Renaut dormoit au lieu qu'auiez entendu, ils vindrent tous ensemble bien coïement à lui: & celui qui s'étoit van-

té de faire le fait le frapa sus la tête si merueilleusement d'un gros marteau qu'il tenoit en sa main, que de ce coup il l'eueilla si étourdi qu'il ne sauoit ce qu'il lui étoit auenu: & en ouurant les yeux il mit ses bras en croix sur sa poitrine, & dit: Iesus Crist, aies merci de mon ame, & pardonnez à ceux qui m'ont occis. A peine eut il acheué cette parole qu'il ne rendit son esprit à Dieu. Ce que voiant les traitres, le mirent en vn sac qu'ils auoient appreté, puis le chargerent sur vn charriot de quoi on menoit les pierres & l'allerent jeter dedans le Rin. Ce fait ils chargerent leur chariot de pierres & les menerent au Temple come ils auoient accoutumés: & ainsi qu'ils venoient ils rencontrerent le maitre de l'oeuvre qui leur dit: Par ma foi, messieurs, vous vous amendez grandement, d'auoir si tot diné & chargé le charriot: ce disoit il pource qu'il les voioit plus habilles qu'ils n'auoient accoutumés. Maitre, dirent les traitres, nous aimerions mieux q' vous nous donniez argent pour aller boire, q' de vous moquer de nous. Et ou est le fort home, dit le maitre. Il s'en est allé, dirent ils, sans congé, pource qu'il ne pouoit plus traualier & dit qu'il ne cessera jamais de cheminer tant qu'il aura trouué sa femme. Par ma foi, dit le maitre bien courroucé, je croi que vous l'avez dechassé: mais si ainsi est, il vous vouldroit mieux être en Ierusalem. Maitre, dirent ils, vous

pouez

pouez dire ce que vo^s voulez, mais nous ne lui auos dit chose qui lui doieue deplaire. Alors notre Seigne^r montra vn beau miracle, car il fit assembler tant de poissons autour du cors, que les grans (se mettans dessus) l'eleuoient qu'il apparoissoit dessus l'eau, & les autres (ainsi qu'il alloit contretual) l'arrestent jusques à la nuit que par la grace de Dieu, il vint vne grande quantité de torches sur ledit cors, tellement que ceux de la Cité (voias si grande lumiere) coururent voir que c'étoit: & d'autant que les Anges y chantoient si melodieusement, ceux qui les oioient ne s'en fauoient retourner. L'Archeueque de saint Pierre y alla aussi à tout son clergé en belle procesion chantans bien deuotement. Et quand ils furent à la riue ils virent que les poissons tenoient le cors sus l'eau, dont eux & tous ceux qui y étoient furent si émerueillés qu'ils disoient les vns aux autres: He Dieu, qui peut être celui par qui notre Seigne^r fait si beau miracle? Seigneurs, dit l'Archeueque, c'est quel que cors saint que Dieu aime lequel ne veut pas qu'il soit perdu, car vous voiez comment les poissons le tiennent sur l'eau. Or ainsi come on alloit sus vn bateau pour voir qui c'étoit, on trouua que c'étoit le grand home qui seruoit pour manouurier à l'Eglise saint Pierre. Ce qu'oiant les maitres de l'oeuvre, s'en vindrent (bien marri) à ceux qui l'auoient occis & dirent: Ah,

traîtres, c'a été vous qui auez meurdri le preud'home: dites la verité, car si vous le niez je le prouuerai. Quand les manouuriers ouirent parler les maitres si rigoreusement, ils dirent: Helas, nous l'auons fait voirement, par l'enuie que nous auions contre lui: faites nous en porter la punition telle qu'il vous plaira, car nous l'auons bien desserui. L'Archeueque oiant ainsi parler les traitres, lui & ses gens se prirent à plorer: toutefois il ne les punit point, car on lui conseilla qu'il les laissât aller à l'auenture faire penitence de leurs pechez, ce qu'il fit. Apres on mit le cors de Renaut sus vn chariot, puis on le mena honorablement à l'Eglise avec grande procesion, ou l'Archeueque chanta bien deuotement messe: laquelle acheuée, il vouloit faire procesion à tout le cors, mais ceux à qui on auoit commandé le porter n'eurent onc la puissance de le bouger: de quoi les Barons bien ébahis, commencerent à dire l'un à l'autre: Or pouons nous bien dire qu'il nous ne sommes pas dines de toucher à ce saint cors, car nous sommes pecheurs: allons nous confesser & mettre en bon état. Ils n'eurent pas acheués ce propos que le chariot ne se partit (par la volôté de Dieu) tout seul & sans aide aucune: & passant par deuant ou on vouloit enterrer, nul ne le peut arrêter qu'il ne sortit de Coulongne. Ce que voiant le peuple, se mit à cheminer apres en plorant, pource que

le

le cors saint ne se vouloit point arêter en leur ville. Et l'Archeueque pour emouuoir le peuple à deuotion, dit: Messieurs, vous pouez maintenant bien voir que c'est vn cors saint par les beaux miracles qu'il a fait aujourd'hui deuant nous: par quoi allons le tous couoier, car ce ne seroit pas bien fait de le laisser aller seul. Ainsi ne demeura dedans la Cité home, ni femme, ni enfans qui peussent aller, qu'ils ne le suivirent: & les pretres y alloient aussi chantant & glorifiant Dieu pour les merueilles qu'il monstroient en ses sains. Tant chemina le chariot qu'il vint à vne petite ville nommée Croine, ou il s'arrêta, démontrant notre Seigne^r encore plusieurs beaux miracles pour l'amour du cors saint Renaut, car tous ceux qui le requeroient (de quelconque maladie & infirmité qu'ils fussent detenus) s'en retournoient sains & guaris. Ainsi auint au bon Renaut qu'auiez entendu, & fut la renommée si épandue par tout le monde, que chacun venoit à Croine (ou le cors étoit arrêté) pour le prier. Et pour tant de beaux miracles qu'il faisoit de jour en jour, les offrandes y furent si abondantes, qu'on y edifia vne grande & deuote Eglise ou étoit la chapelle de notre Dame. Quand l'Archeueque vit que le cors étoit delibéré de demeurer à Croine, il y séjourna aussi quelque tems avec ses Chanoines, & pour sauoir si quelcun le connoitroit, à fin de sauoir son nom, il lui decouurit la

face, mais nul ne le fauoit nommer sinon le cors saint, dont il fut bien marri, d'autant que s'il l'eut coneu il l'eut fait mettre dedans vne chafse d'or, car il faisoit ouir les sourds, voir les aueugles, cheminer les boiteux droit, parlez les muets: & souuent apparoissoient cierges ardans dessus ledit cors saint. Auint vn jour (ainsi que fortune voulut) qu'Alard, Guichard & Richard se reposoient apres d'une fontaine, si tristes qu'ils ne se pouoient reconforter pource qu'ils ne pouoient auoir nouvelles de leur frere Renaut: & ainsi qu'ils faisoient plusieurs regrets & lamentations, vn pelerin qui passoit son chemin les salua. Lors Guichard (qui étoit au plus pres de la voie) lui demanda incontinent d'ou il venoit, & s'il ne fauoit rien de nouueau. Sire, repondit il, je vous dirai ce que je sai. En reuenant d'Allemagne (come je passois pas vne petite ville qui s'apelle Croine, apres de Coulongne sur le Rin) j'ai veu des beaux miracles que fait vn home si grand & si demesuré, que ceux qui le voient l'estiment pour vn geant. Lors leur raconta comment il arriua à Coulongne, & ce qui étoit auenu depuis. Les trois freres aians bien confideré & entendu les propos que le pelerin leur auoit dit, se doutèrent incontinent que c'étoit leur frere Renaut, par quoi commencerent à faire si grand dueil que le pelerin en étoit tout ébahi. Puis aians vn peu reprins de courage, recoman-

de-

derent ledit pelerin à Dieu & prin-
drét (le plus hâtiuement qu'ils peu-
rét) le chemin de Croine, faisans si
bône diligence qu'en peu de jours
ils y arriuerent & allerent (eux &
leurs gens) descendre deuant l'E-
glise, ou il y auoit tant de gens qu'à
peine pouoient ils entrer dedans.
Et quand ils y furent entrez, ils s'a-
procherent du cors saint qui étoit
fus vne belle Biere tout decouuert,
& auoit si grande clairté à l'entour
come s'il y eut eu cét torches. Lors
commençans à regarder, coneu-
rent aussi tot que c'étoit leur frere,
dont ils eurent si grand dueil qu'ils
cheurent pamez. Tout le peuple
voiant cela fut si ébahi qu'il ne sa-
uoit que penser, quand l'Archeuê-
que dit à aucuns de son clergé: Sei-
gneurs, je croi que nous saurons
maintenant ce que tant auons de-
siré, car ces Cheualiers (à ce que
je voi) conoissent bié le cors saint.
Quand les trois freres furent re-
uentus de pamoison, ils commen-
cerent à plorer si tendrement & fai-
re tant de si profonds regrets, qu'ils
emouuoient aussi à plorer tous
ceux qui les regardoient: & en con-
tinuant leur dueil, l'allerent (l'un
apres l'autre) baiser en la face. Ce
fait, leur ennui & deplaisir de vi-
ure augmenta en telle sorte, que
sans plus longuement desirer d'e-
tre en ce monde, se vouloient oc-
cir pour être avec lui. L'Arche-
uêque voiant que ledits Cheua-
liers ne pouoient oublier la mort
de leur frere, leur dit: Seigneurs,

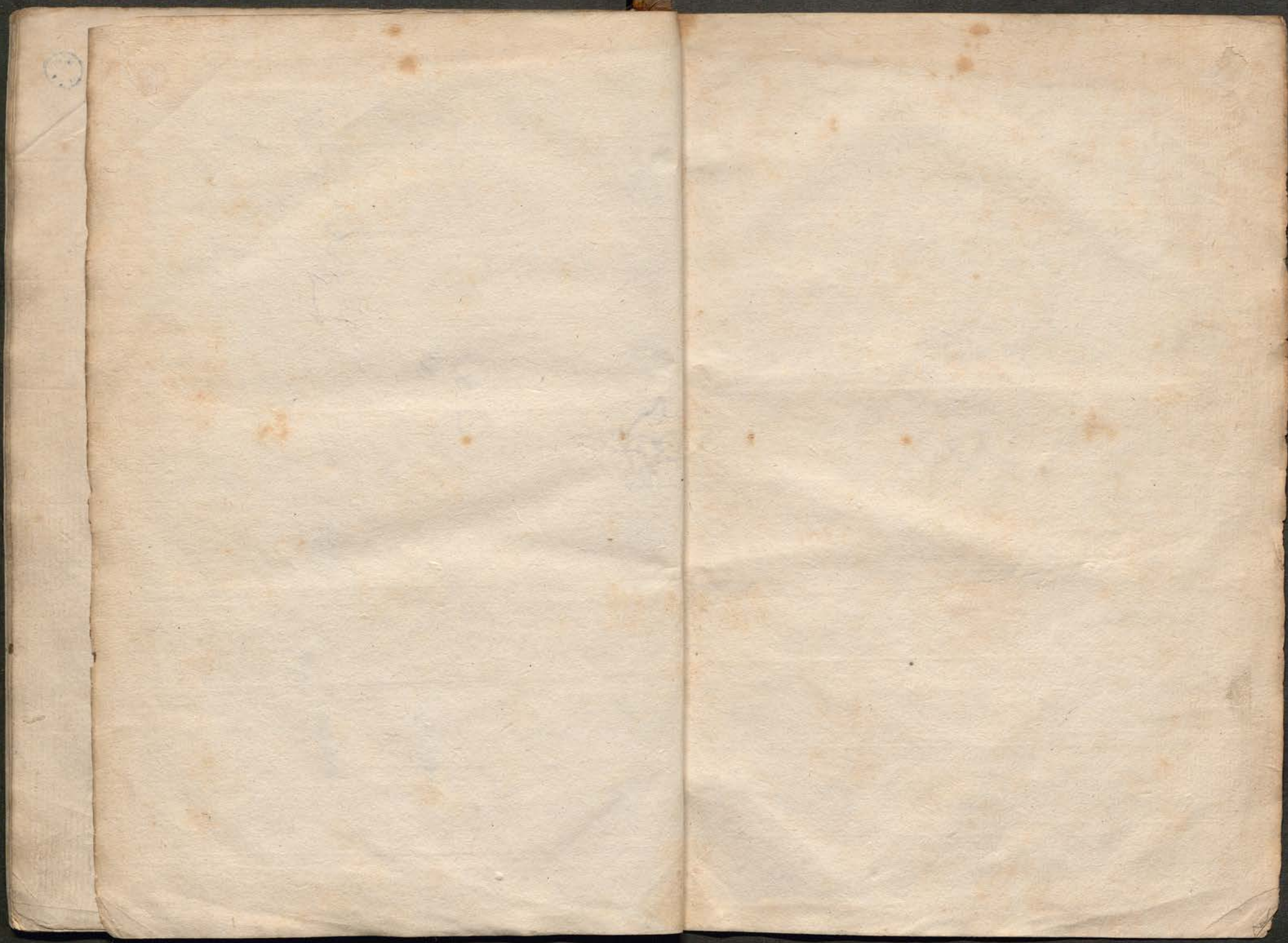
il m'et auis q̄ vous auez grand tort
de vous ainsi decōforter: vous de-
uriez plus-tot mener joie de votre
frere qui est saint en Paradis: S'il
a souffert martire au seruice de
Dieu, vous voiez qu'il lui en rend
bon guerdon. Quand vous voiez
les beaux miracles qu'il fait, en lieu
d'être ennuieux, vous deuriez de-
mener grād joie. Le vo^o prie (donc)
que vous reconfortez, & nous di-
tez (s'il vous plait) qui vous êtes,
& comment on apelle le cors saint,
à fin que nous faisons mettre son
nom dessus sa tombe. Les trois fre-
res oiens que l'Archeuêque les con-
seilloit bien, cōmencerent vn peu
à amoderer leur dueil, quād Alard
(qui étoit le plus ainé apres Re-
naut) leur dit: Seigneurs, puis qu'il
vous plait sauoir qui nous som-
mes, & comment ce cors s'apelle,
je le vous dirai: Son nom est Re-
naut de Montaubá le vaillant Che-
ualier, & nous trois sommes ses
freres. Je croi que vous auez autre-
fois ouï parler des quatre fils d'Ay-
mon, à qui Charlemagne a si long
tems mené si cruelle guerre. Quand
l'Archeuêque & les asistans oui-
rent q̄ c'étoient les quatre fils d'Ay-
mon dequels tout le monde par-
loit, ils commencerent tous à plo-
rer de joie, pource qu'ils voioient
deuant eux le plus vaillant Che-
ualier du monde qui étoit mort
au seruice de Dieu, faisant peniten-
ce. Apres toutes ces choses on mit
le cors honorablement en sepul-
ture dedans vn riche tombeau que
l'Ar-

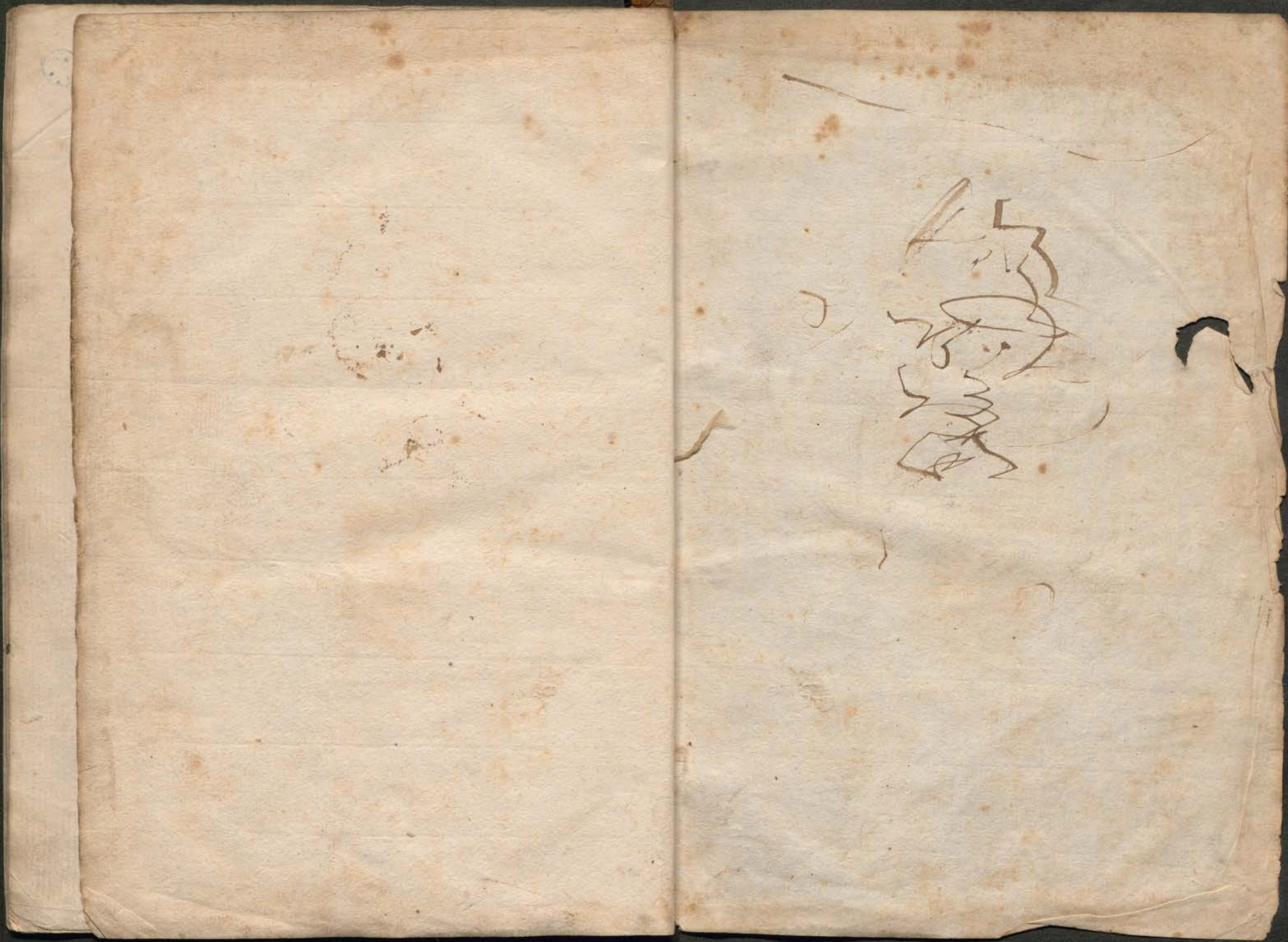
l'Archeueque auoit fait faire, & dra sauoir ce q̄ deuindrent les trois
depuis a toujours été apellé, saint freres, lise l'histoire de Mabriá, la-
Renaut le martir, dont la memoire quelle (pour bien entédre l'vne &
de lui fut mise en écrit. Qui vou- l'autre) doit être ajointe à cete ci.

F I N.

*Hic Liber nihil continet hæresis, aut piarum aurium offensuum,
nomine & signo testibus, hac 28. Nouemb. Anno 1560.*

*Ita est Merfius Plebanus
Dina Gudula.*





8309

A

